Fondateur : Hubert Beuve-Méry

#### AVEC LE SUPPLEMENT DU DIMANCHE

QUARANTIÈME ANNÉE - Nº 11863

DIMANCHE 20-LUNDI 21 MARS 1983

5. rue dee Italiens 75427 Paris Cedex 09 ~ Tél. : 246-72-23

# La France n'exclut pas de sortir du système monétaire européen

Le franc français sortira-t-il du système monétaire européeu? Il y a quelques semaines encore la question est fait hansser les épaules. Aujourd'hui, elle est d'actualité. Depuis le début de la semaine, le président de la République examine cette possibilité, présentée par plusieurs membres du gouvernement qui estiment ainsi que la France retrouverait une plus grande marge de manteuvre pour procéder à une rénovation de son outil industriel, condition indispendable à un redressement du commerce extérieur.

Cette thèse a été vigoureusement

機能の可能が2000 (2000 Victorial) 機能の可能が2000 (2000 Victorial)

Cette thèse a été vigoureusement combattue par le ministre de l'économie et des finances, M. Delors, qui voit dans le maintien de notre monnaie à l'intérieur du S.M.E., outre le symbole d'une coopération eu-ropéenne qui lui paraît plus que ja-mais uécessaire, un aiguillon contraignant les entreprises fran-çaises à améliorer leur compétiti-

It n'en demeure pas moins que le ministre de l'économie continue de penser que les tensions monétaires qui secouent l'Europe sont le fait d'une pression à la hausse du deuts-chemark, et que, dans ces condi-tions, il appartient à la R.F.A. d'y remédier en réévaluant fortement sa

momente.

Bonn ne l'entend pes de cette creille. La R.F.A. a vu son chômage fortement augmenter ces derniers mois, et ses dirigeants considèrent. comme normal de recueillir les fruits d'une politique d'assainisse-ment qu'ils ont mise en œuvre. De la a penser qu'il appartenait aux pays qui n'ont pas su, ou voulu, mettre en cuvre de telles politiques de déva-luer leurs monnaies, il n'y avait qu'un pas que beaucoup avaient franchi outre-Rhin. Depuis, Bonn a,

La réunion des ministres des finances de la Communauté européenne qui se tient en cette fin de semaine revêt une importance toute particulière. Précêdée samedi matin 19 mars par une rencontre du comité monétaire chargé de préparer les modalités d'un éventuel changement de parités au sein du S.M.E., elle risque de donner lieu à un affrontement entre Bonn et Paris dont on ne saurait pronostiquer l'issue. Toutes les hypothèses sont envisageables, y compris une sortie du franc du système monétoire européen.

semble-t-il, mis de l'eau dans son vin. Dans un entretien accordé à l'A.F.P., M. Alois Martens, ministre Que va-t-il se passer ? La négocia-tion qui va s'engager sera vaste. Les Allemands pourraient consentir des adjoint des affaires étrangères, a concessions importantes notamment en ce qui concerne les moutants amsi déclaré : - La R.F.A. est prête à apporter sa contribution en cas de compensatoires ou nne politique agement des parités au sein concertée de relance de l'investissedu S.M.E. dans l'esprit de solida-rilé entre parzenaires qui s'est tou-jours manifesté au sein du système ment. Quelle serait alors l'attitude de la France? Ne ferait-elle pas de monétaire européen [...] » « Cette contribution, a-t-il ajouté, (...) de-vrait toutefois se traduire en contre-

partie chez nos partenaires par une politique économique axée sur la stabilité et la convergence.

Cette proposition de compromis n'apparaît pas totalement satisfai-sante à la France. Durant ces der-

niers jours, des contacts au plus haut niveau ont eu lieu entre responsables français et allemands. Paris a fait so-marquer à ses interlocuteurs que la R.F.A. avait à maintes reprises réé-

valué inilatéralement sa monnaie

sans pour autant porter atteinte à la pugnacité de son industrie, et que la lutte contre l'inflation était en France une œnvre de longue haleine

du fait du comportement des agents économiques. De même a-t-on insité sur la uécessité de la suppression des

parité de notre monnaie ? Reste que l'éventualité d'une sortie du franc du système munétaire est soin d'être

Cette éventuelle rupture anraît des conséquences considérables. Économiques d'abord, dans la mesure où la France est le principal client et le principal fournisseur de la R.F.A. Politiques ensuite, dès lors que Paris devrait recourir à un nouveau disposirié économique et pour le principal et princip vean dispositif économique et pour-rait être tenté, comme le souhaitent ouvertement certains, de pratiquer plus encore une politique à contre-courant, passaut par un développement économique plus autocentré suutien de la demande intérieure, - quitte à prendre des me-sures temporaires de sauvegarde pour protéger son marché. L'enjeu est considérable.

PHILIPPE LABARDE.

### Les générosités honteuses de la politique d'immigration entre le corps médical hospitalier

A en croire les Fronçais xénophobes, il n'y auroit qu'à « les » arrêter aux frontières. ces étrangers fauteurs d'insécurité et voleurs d'emploi. Propos de campagne ouxquels lo gouche n'o pas toujours voulu répondre. La vérité, c'est qu'elle ne sait pas ce qu'elle veut. Généreuse, elle a assoupli les contrôles oux frontières. Réaliste, elle suit qu'il n'y o pas de solution policière à l'immigration. Honteuse, elle ne le dit pas.



Tandis que, du côté du Vieux-Port, M. Defferre engageait, par fidèles interposés, des négociations sans suite avec des représentants du la liste xénophobe Marseille Sécurité, ses plus proches collaborateurs, à Paris, veillaient à ce qu'aucun Maghrébin ne fût refoulé sans leur accord explicite. La police de l'air et des frontières qui, l'année dernière, renvoyait quotidiennement chez eux des dizaines d'Algériens, doit dans chaque cas, aujourd'bui, en référer, à M. Maurice Grimaud, directeur de cabinet de M. Defferre, ou à M. Claude Gnudet, directeur de la réglementation et du contentieux au ministère de l'intérieur. Résultat : les Algériens priés de rebrousser chemin se comptent chaque jour sur les doigts d'une

M. Defferre n'est pas le seul à tenir un double langage sur les immigrés, L'histoire de cette campagne électorale est un peu celle des générosités houteuses. M. François Léctard (PR) reproche-t-il au gouvernement de faciliter l'entrée des étrangers en France? M. François Autain, secrétaire d'État ebarge des immigres, lui fait remarquer aussitôt que le minisière de l'intérieur a refoulé en 1982 un nombre - sans précédent « d'immigrés. Cela est vrai, mais M. Autain se garde

Pile et face. Tandis qu'à Mar-seille le candidat Defferre ne fai-vier, ces refoulements ne se font

Dans un élan de générosité, M. Autain avait fait éditer une plaquette intitulée Vivre ensenble, les immigrés parmi paus Sorte d'argumentaire antixénophobe, cette plaquette, claire et bumnristique, détaillait - quelques vérités bonnes à dire . : · L'immigration ne crée pas de chômage, elle enrichit notre pays - ; • l'immigration participe à l'équilibre de la sécurité sociale », etc. S'ouvre la campagne des municipales. Décision de M. Micbel Delebarre, directeur dn eabinet de M. Mauroy : la brochure, tirée à 2 200 000 exemplaires ne sera pas diffusée.

Ces tergiversations illustrent les contradictions dans lesquelles se débat le gouvernement. Votée dans l'euphorie des premiers mnis du septennat, quand tout ou presque paraissait possible. La loi d'octobre 1981 sur l'entrée et le séjour des étrangers est sans conteste d'inspiration libérale. Les décrets et circulaires pris prétendument en application de ce texte le sont en revancbe beaucoup moins. Dejà, à cette époque, le gouvernement perçoit les dangers politiques et économiques d'un nomadisme non contrôlé.

En témoigne l'institution, par décret, du certificat d'hébergement, arme absolue contre l'immigration elandestine, si absuluc qu'elle va frapper des bataillons entiers de vrais touristes magbrébins et envenimer les relations franco-algériennes à la veille de la visite du président Chadli Bendjedid, en décembre 1982.

BERTRAND LE GENDRE.

(Lire la suite page 10.)

**AFGHANISTAN** 

#### Le crime d'assistance

(Pages 6 et 7)

VIETNAM

### Retour à Saigon

(Page 4)

BRÉSIL

#### Ceux qui ne rentrent pas

(Page 2)

SAHARA

### La guerre a tout son temps

**GRANDE-BRETAGNE** 

#### Quand Victoria flirte avec Poujade

(Page 4)

FRANCE

#### Les expertises médicales sur la sellette

(Page 11)

**SPORTS** 

### Le Déroulède du rugby

(Page 11)

Dans '« le Monde Dimanche » quatre pages de radio et de télévision

# L'épreuve de force et le ministère de la santé

Elle couvait depuis longtemps, au point qu'on avait fini par l'oublier. La semaine qui s'ouvre sera, de toute évidence, celle de l'épreuve de force entre le corps médicol hospitolier et le ministère de lo santé

### Perte de contrôle

Le 20 février, l'Intersyndicat premiere fois, il existe des risques des villes de facultés annonçait son intention de commencer « une grève nationale de durée indéterminée ., si ses exigences n'étaient pas satisfaites avant le 13 mars. L'Intersyndicat vient de concrétiser cette menace en s'associant au dépôt, par l'Intersyndicat national des chefs de clinique, d'un préavis de grève illimitée à compter du 22 mars (le Monde du 18 mars).

Directeus du cabinet de M. Jack Ralite, ministre de la santé, M. Jacques Latrille avait, pourtant, tenté de désamorces le mouvement en adressant, dès le 9 mars, à l'Intersyndicat des internes nne lettre donnant des précisions à ceux-ci sur leur statut et leur recrutement. Mais en vain (lire page 20). Déjà des grèves d'internes out commencé dans

certains C.H.U. de province en attendant le « rendez-vous » du 22 mars. Autre tentative de « la dernière chance - pour éviter la grève : une réunion organisée au ministère de la santé, le 17 mars, en présence d'un représentant du ministère de l'éducation nationale et de toutes les parties concernées. Qu'en

résultera-t-il pour la semaine à venir? Au cabinet de M. Ralite, on indique en substance avoir tout fait pour éviter l'épreuve de force, sans pour autant formuler de pronostics optimistes. Un fait est néanmoins acquis. Si elle débute bien - comme e'est vraisemblable - lc 22 mars, la

grève des internes et des chefs de elinique des C.H.U. comeidera avec celle des étudiants en mêdecine (1). Ces deux mouvements n'ont aueun point commun, mais leur nature différente n'apparaîtra aucunement aux yeux du public. Un public qui sera d'autant plus réceptif que, pour la

national des internes des hôpitaux majeurs de perturbations importantes dans le fonctionnement des services hospitaliers.

> De plus, l'épreuve de force qui s'annonce aura pour toile de fond le remaniement ministériel à venir. Le paradoxe veut que cette épreuve surgisse au moment nù les ténors de la - droite médicale - observent un mutisme inhabituel. Paradoxe encore, que ce mouvement soit conduit, pour une bonne part, par des médecins qui, en définitive, ant beaucoup à gagner de l'actuel train de réformes mais qui, par impatience ou raisons politiques, accélèrent à l'envi un processus que ni le ministère ni les représentants des étudiants et des médeeins hospitaliers ne contrôlent plus.

> > JEAN-YVES NAU.

(1) Le comité de grève des étudiants en médecine de la faculté de Bobigny a annoncé, le 18 mars, qu'il suspendant son mouvement de grève et entendait dénoncer les - dessous politiques - de

#### AU JOUR LE JOUR

### Valeur

Gros succès à prévoir pour le film Gandhi, qui sort mercredi, super production sur la dignité, la révolte et la misère.

Beaucoup, en le voyant, trouveront matière à des réajustements intérieurs : réévaluation des valeurs négligées et dévaluation de nos petites frayeurs. Pour un remaniement des idées simples, actuellement à leur cours plancher.

BRUNO FRAPPAT.



## Les syndicats dans la tourmente de l'après-municipales

Aucune organisation syndicale n'o sous-estimé l'enjeu politique des élections municipales. Aucune, cependant, n'a jugé bon de solenniser sa réaction par une déclaration de son bureau confédéral ou de sa commission exécutive.

étonnante - la classe syndicale aurait-elle moins de choses à dire que la classe politique? - mais elle u'est pas surprenante. Tous les syndicats s'accordent pour reconnaître que cette consultation traduit une montée du mécontentement et un avertissement pour le gouvernement. Mais quel aver-

LE DÉBAT SUR LES DROFTS DE L'HOMME AU P.S.

Une lettre de M. Pierre Joxe avant la réunion du bureau exécutif du parti (Lire page 9.)

Dans la tourmente politique et économique actuelle, chaeun s'inquiète du désenchantement de sa base sociale et s'interroge sur la facon dont celle-ci réagira aux nouveaux choix gouvernemen-

Le monde syndical se trouve ainsi, lui aussi, à la croisée des chemins. Il n'est pas encore question de passer d'un état de grâce, déjà défunt, à nne sorte d'hallali contre le gouvernement, mais l'attente est fébrile. Une nouvelle vague de rigueur, nécessairement plus rude que la première, risque de provoquer immédiatement un durcissement de la C.G.T. et de

MICHEL NOBLECOURT. (Lire la suite page 17.)



#### RENDEZ-VOUS

- 20 mars. Finlande : élections lėgislatives (jusqu'au 21).
- 21 mars. Bruxelles: Conscil curopéen consacré notamment à l'élargissement de la C.E.E. à l'Espagne et au Portugal. France: Journée nationale

de réflexion sur la rénovation des collèges.

Portugal : réunion à Vilamoura des ministres de la défense de l'OTAN (jusqu'au 23).

22 mars, Israēl: élection présidentielle.

.4/ger : visite du viceprésident du gouvernement espagnol.

France: ouverture du Salon du premier emploi des jeunes diplomes (jusqu'au 25 au P.L.M .-Saim-Jacques, à Paris). Ouverture du congrès du Syndicat national des enseignements de second degré (SNES) (jusqu'au 25 à

23 mars. Madrid : visite du secrétaire américain à la defense, M. Weinberger. Hanoi : visite de M. Claude Cheysson (jusqu'au 241. Guatemala : levee de l'état de siège.

24 mars. Bangkok : réunion des ministres des affaires etrangères C.E.E. ASEAN (Association des nations de l'Asie du Sud-Est) (jusqu'au 25). Londres : visite du ministre danois du commerce exté-

25 mars, Vatican : déhut de l'Année sainte.

#### Le Monde

C.C.P. Paris 4207-23 **ABONNEMENTS** 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 601 F 1 074 F 1 547 F 2 020 F ÉTRANGER

I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F II. - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal ttreis volets! voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisores (deux semaines ou plus); nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins

Joindre la dermière bande d'envoi à

avant leur départ.

Veuillez avoir l'obligeauce de rèdiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

#### LES TARIFS DU MONDE A L'ÉTRANGER

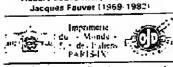
CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF

Algária, 3 OA: Maroc. 3.50 dir.: Tunisie. 300 m.: Altemagne, 1.60 DM: Autriche, 15 sch.; Belgique, 25 fr.; Canada, 1,10 S; Céte d'Novire, 340 f. CFA: Denemark, 8,50 Kr.; Espagne, 100 pea.; E-U. 95 c.; G.-8., 50 p.; Gréco, 35 dr.; Iriande, 75 p.; Italie, 1 200 l.; Liban, 350 P.; Libre, 1,350 Dl.: Luxombourg, 27 f.; Norvège, 8,00 kr.; Paya-Bas, 1,75 fl.; Portugel, 60 esc.; Sénégal, 325 F CFA; Suède, 7,75 kr.; Suèsa, 1,40 f.; Yougoslavid, 65 d.

5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 65 C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tel.: 246-72-23

Edité par la S NR L. le Monde

ticront : André Laurens, directeur de la euplication Analoss directours Hubert Bouve Mery (1944-1965)



Reproduction interdite de toto urtillos sauf accord aver I administration Commission peritaire des journaux

et publications, n. 37,437, 188N 1,0395 - 2017

Page 2 - Le Monde & Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 ...

#### LA MORT D'UMBERTO DE SAVOIE

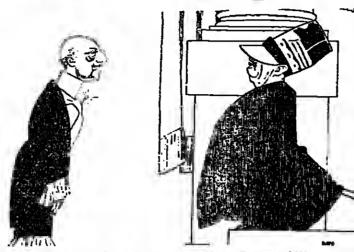
# Dernier roi d'Italie... pour un mois

L'ancien roi Umbarta II d'Italie est mort, le vendredi 18 mers, dans una cliniqua de Genàva. Les réections das milieux politiques italiens à la nouvelle ont été discrates. La préaident Pertini est resté silenciaux. envoyant cependent un tėlėaramme de candalèancas à la famille. Un bref communique du Saint-Siège exprime la « dauleur » avec laquelle le pape a appria la nauvelle.

La mort a pris de vitesse les tractations engagées, avec l'accord du président Pertini, pour qu'Umberto de Savoie revoie son pays, ne fut-ce que le temps n'une agonie. C'est en terre étrangère que s'achève cet étonnant destin, tout entier résumé en deux chiffres : trente-quatre jours Beau-Rivage de Genève, incline avec bienveillance sa calvitie et ses bajoues vers l'hommage de courti-sans démodès. Lui aussi a offert le spectacle à la fois poignant et dérisoire que Chateaubriand trouva à Prague auprès de Charles X entoure de sa cour de les fantômes.

Pourtant, Umherto II, né en 1904, avait fait rever l'Italie du début du siècle et semblait promis à un autre destin que celle de syndie d'une faillite dynastique. Les fées, sur son bereeau, avaient déposé la presiance, ce don qui sit tant défaut à son père Victor-Emmanuel, petit homme vainement dresse sur ses ergots, dont les caricaturistes devaient faire un nabot écrasé par son képi et dépassé par son épée. Dès l'enfance, le joli - principino - imposait son costume marin à toutes les mammas d'Italic. Jeune bomme, puis époux de la belle Marie-José, fille du roi des Belges, il faisait réver les midineties et les courtesses de la Ville Eternelie par sa allure et ses façons désinvoltes de brise-cœur. En lui, la maison de Savoie semblait enfin avoir trouvé le monarque moderne un demi-siècle plus tard l'Espagne devait apprécier en Juan Carlos. Comme le prince des Asturies, il avait été élevé pour l'armée, et done à la dure, par un précepteur exigeant, le futur amiral Bonaldi. Cette formation devait lui donner à jamais, dans ses costumes civils les plus fantaisisses. l'allure d'un officier en permission.

Losque Victor-Emmanuel III, par une décision qui fut satale à son pays et à son trone, refusa de signer



D'Annunzia faisant sa cour au roi Victor-Emmanuel III.

le décret qui eût. assez aisément, on le Londres. A l'en croire, le peuple applaudissait trop fort Mussolini la dictature mussolinienne, Umberto lors de la déclaration de guerre pour avait dix-sept ans. Dans les responde regne pour trente-six ans d'exil.

Le sort de la monarchie qui unifia la Péninsule s'achève sur cette image d'un vieux monsieur d'allure très britannique, vêtu de fianelles et de blazers qui, dans un salon de l'hôtel d'ailleurs peu apprécié du Duce qui l'active de l' tenait la monarchie pour un . anachronisme -. Dans l'ensemble, les fascistes se méliaient de cet béritier qui ne porta jamais la chemise noire. Le prince de Piemont ne rendait au regime que l'hommage sans chaleur de beaucoup de ses compatriotes. Comme le dit fort bien Domenico Bartoli, historien de la chute de la

monarchie, - il n'alla toutefois pas au-delà de prudentes expressions de son désaccord » (1). Lorsque le roi et Badoglio montérent l'opération qui, par l'arrestation de Mussolini, tentait en dernière minute de conjurer le désastre, Umberto n'y fut pas associé. Pourtant, lui aussi dut s'enfuir piteusement à Brindisi. dans la déroute symbolique de la monarchie. Sur le navire de guerre qui transportait la cour, il soupirait, conscient de la situation : - Mon Dieu, quelle figure nous faisons! » Mesurait-il l'étendue des responsahilitès de son père? Comprenait-il qu'il aurait bien peu de chances de lui succèder? Fils respectueux jusqu'à la dévotion, dans la tradition de la maison de Savoie, il n'eut pas. en tout cas, ce beau mouvement de révolte qui aurait pu sauver le trône. « Meilleur

que son père »

Il eut même la maladresse en 1944, alors que Victor-Emmanuel. prenant du champ, avait déjà promis d'instaurer une - lieutenance - en sa faveur, première étape vers l'abdication, de défendre ce père défaillant devant un envoyé spécial du Times

qu'on put y engager la responsabilité de la monarchie, Belle gaffe, qui fai sait porter aux Italiens le fardeau dont sétait défait, avec une désas-treuse complaisance, le premier d'entre cux. Mieux eut valu se taire, mais comme l'observait récemment. l'historien Paolo Spriano. « on rencontre souvent Umberto à prapos de ce qu'il aurait du faire et non de ce qu'il a fait -.

#### Le référendum

La monarchie pouvait-elle être sauvee? Churchill, roi sans cou-ronne de l'Italie, le souhaitait ouvertement et voulait même maintenir sur le trône le souverain discrédité. Les Italiens étaient très partagés et l'on peut rêver d'un Umberto plus energique et plus adroit, réussissant dans l'entreprise. Lieutenant du royaume pendant vingt-trois mois, il disposait de pouvoirs importants et eût pu faire en sorte que cette pé-riode ne fût pas l'antichambre de la République. On lui reconnaît d'ailleurs généralement, dans ce rôle difficile, un comportement où l'antique courtoisie tenait lieu de sérénité. Les républicains qui furent recus au palais du Quirinal décrivent tous l'accueil souriant et digne qui leur était réservé. Le lieutenant, appliquant rigourcusement ses prerogatives constitutionnelles, se montra comme l'écrivit un jour le comte Sforza · meilleur que son père ·. Il devait ètre aussi, avec quelque amertume, meilleur que son fils, blouson doré promis à défrayer la chronique et même, pour un mortel coup de l'usil, à connaître un temps la prison fran-

Au début de mai 1946, le vieux Victor-Emmanuel, se décidant cufin à abdiquer sormellement, saisant de son fils le roi Umberto II. Restait à obtenir l'assensiment du peuple pour le souverain-candidat. Úmberto se

lança dans la bataille, multipliant les voyages à travers l'Italie, dans un climat passionné où les coups pleuvaient de toutes parts.

Le Sud monarebique aeclamait eelui auquel le Nord faisait grise mine. Le pays, ravagé, étalait sa division comme dans un ultime renie-ment de l'œuvre umficatrice de la maison royale : le symbole de la nation la coupait en deux camps farouchement opposes. Le souverain en ballottage, confiait, sans illusion, à l'un de ses visiteurs : « On peut gou-verner une république avec 51 % des voix mais non un roraume. La royautė n'est pas un parti mais une institution mystique, irrationnelle, capable de susciter chez les hommes, princes ou sujets, d'in-croyables volontés de sacrifice.

Le verdiet des urnes, le 2 juin, accordait 10 709 423 voix à la monarchie et 12 718 029 à la République. Le « roi de mai » était destitué. Il avait, en compagnie du ministre de la maison royale, été voter en per-sonne dans un bureau de la via Lovanio. Etrange démarche. Un souve-rain de droit divin, pour la première et la dernière fois de l'histoire, déposait dans l'urne un bulletin sur la forme de l'Etat qu'avaient rassem-

hié ses pères. Le 7 juin, le roi et la reine Marie-José, murés dans un silence digne, s'embarquaient pour l'exil. La plus ancienne dynastie d'Europe avait passé la main. Dans le Piémont, son berceau, elle avait obtenu un pen moins de la moitié des suffrages. Il n'y aurait plus de roi d'Italie.

PAUL-JEAN FRANCESCHINI.

(1) Domenico Bartoli, la Fine della Monarchia, Mondadori éd. 1947.

### Le retour refusé

De notre correspondant

Rome. - « Mon unique souhait est de retourner dans mon pays a. avan fait savoir l'ancien roi Umberto de Savoie aux jourelistes qui, le 24 février, attendaient devant la clinique où il était hospitalisé depuis plusieurs mois. Au cours de la semaine demière, la question d'un retour en Italie a été l'objet d'un débat à la Chambre et de vives polamiques dans le monda politique. Mais aucune des propositions de révision da la Constitution - qui, dans l'article 13 de ses dispositions transitoires, interdit aux membres de la maison de Savoie l'entrée sur la territoire - n'avait obtenu la majorité. Une telle révision eût axigé un délai de trois mois entre le vote à la Chambre

des députés at celul du Sénat. Au début da mars, lorsque Umberto fut transporté da Londres à Genève, la président Pertini avan envoyé una lettra à sa filla, la princesse Marie-Béatrice: expriment e à titre personnel » le souhah que « puisse se réaliser le désir de [son] père de passer en Italie les derniers jours de sa vie ». Dans un articla publié quelques jours plus tard par la Stampa, l'ancien président du conseil. M. Spadolini, écrivah qua le président de la République a avait exprimé l'état d'esprit de la nation entière ».

Un comportement hautain da la part des membres de la mason da Savoie n'a capendant pas facilité les choses : la princesse Marie-Béatrice avan répondu au

soulignant : « Les politiciens italiens ont peur d'un homme malade. » Lorsque, au momant du voyage de M. Fanfani à Londres, était presque décidée une visite du président du conseil à l'ancien souverain, l'entourage de celui-ci fit savoir qu'il « recevrait volon-tiers M. Fanfani comme simple citoyen, mais non comme président du conseil ».

Nombreuses étaient les voix gul, dans la monda politique italien, s'étaient élevées pour appeler à la tolérance et à la générosité envers l'ancien roi.

Humanitaire ou relevant d'un jugement historique, la question était toutefois devenue une affaire politique, chaque parti, à l'axception des communistes, ayant tendance à faire da la surenchere pour prendra l'initiative. Les excès verbaux des uns et des autres avaient suscité ce commentaire acide du directeur du quotidien conservateur milanais il Giornale, M. Montanelli : « La retour de l'ex-roi pouvait être une bonne occasion d'offrir au monde lité at de générosité. C'est une revanche devenue une farce macabre. » Dans un sec communiqué, l'Union monarchique italienne souligna que la mort a épargné au roi « l'ultime amertume du spectacle de ces politiciens qui, de renvoi en renvoi, ont rendu impossibles la fin de son exil at l'annulation d'une disposition inique de la Constitution

PHILIPPE PONS.

### « LE TOURNANT DU 15 MARS » AU BRÉSIL Ceux qui ne rentrent pas quand même...

Le 15 mars vient de merquai una etaps importanta de la démocratisation amorcae au Bresil. Ban nombre des gauverneurs élus eyant pris laurs functions à cette dete appartiennent à l'oppasition. Depuis trais ans. de nombreux exiles politiques sant rantrás. Certains rastent.

ou n'ont fait

qu'un allar at rataur.

La douceur de la voix, et la hrusalité. C'ess ce qui a frappé Clelia et Pisa, quand ils ont revu le Bresil, leur pays, après plusieurs années d'absence. Pisa se souvient des confidences d'une torturée. L'bomme qui maniait la - gégène -, pendant l'interrogatoire, était sans baine, presque « genti! ». Il tournait la manivelle avec indolence en chantonnant un air de samoa. Son - travail - termine, il avait offert à sa victime du savon et une serviette, pour qu'elle puisse se laver.

Les voix n'ont pas changé. C'est toujours la même tendresse labiale, néritée de l'Afrique, chaque rencontre comme une retrouvaille, avec des superlatifs, et des embrassades. Mais il y a cette facon de traiter les serveurs et les bonnes. Cette envie de meurtre qui s'empare du moindre chauffeur. Ces gamins que la misère respect pour la vie d'autrui.

affranchit tot de l'enfance, et qui cacheni un revolver sous leur

Clelia et Pisa se sont installès il y a trente ans à Paris. D'eux-memes, ils ont choisi l'exil, plus tard, quand sont arrivés les mili-

Depuis 1980, l'année du resour pour les exilés, ils sont allés plu-sieurs fois au Brésil. Chaque fois. quand ils sont revenus, c'est le ilence de Paris qui les a surpris. Ils on: découvert que chaque chose, ici, avait une - perma-nence une - memoire - La-bas, iout change de plus en plus vite. la rage de renouveau a une saveur

La douceur de vivre des tropioues? Le banheur sous les palmes? Comme c'est loin! Et comme parali anachronique ce qu'écrivait Stefan Zweig dans les années 30. quand il voyait chez les Bresiliens une sainte horreur de la brutalité et du bruit. Après avoir fui l'Europe de la peste hrune et de la haine raciale, l'écrivain autrichien donnait à son pays d'accueil les couleurs du paradis. Il le jugeait préserve de ce qu'il dénonçait comme une non-valeur. l'esprit de lucre et de compétition, qui est devenu quarante ans après, sous la badine des mili-

taires, une réalité. C'est bien simple, dit le sociologue Luciano Martins, autre Bresilien de Paris : tout ce qui caractérise le capitalisme sauvage posseder, se concurrencer, - s'eztretuer - - - a été intériorise - et se traduit, dans les relations humaines, par un manque de

La gentillesse qu'admire le Français qui débarque. l'affectivite qui baigne les rapports, ne résistent pas au scalpel de celui pour qui le réalisme est un metier : - Une pseudo-intimité. dis-il. le comraire de la politesse -. La violence latente dans la société d'autrefois sait désormais partie du quotidien : le bruit, l'agression verbale et physique, la criminalité témoignem d'un certain type de . développement .. comme la corruption, croissante, accuse une · société qui perd le respect d'elle-même .

#### Pas de « conscience »

planétaire »

Maria Drosila Vasconcellos regarde par la vitre du café le carresour de Sevres-Bahylone. Le premie: solcil de mars illumine Paris. Comment expliquer qu'on n'a guere envie de vivre au Bresil. après avoir lutté, si longtemps, contre les militaires, avoir fui la répression et milité pendant dix ans pour l'amnissie des prisonniers et des exilés, dans un comité qui porte ce nom, et qui a toujours son adresse, à Paris? Raisons de femme, de femme qui vit scule, et out trouve que c'est plus commode ici que là-has.

Et puis, à Paris, elle a accès - à une production intellectuelle qui n'existe pas au Brésil - De même Clelia et Pisa disent que leur pays est trop assailli de problèmes pour s'intéresser vraiment à - ce qui se passe oilleurs - - Il n'y a pas de conscience planétaire -. La sensibilité - tiers-

mondiste -, c'est ici, en pays fleuves ne sont jamais des tor-nanti, qu'ils la trouvent. In pays où la familiarité

Maria Vasconcellos a tout de même eu de bonnes surprises en retrouvant ses amis paulistes, dix ans après les avoir quittes : . Ils sont taus militants de quelque chose. Sans référence à Marx. sans discours idéologique. Les mouvements feministes sont aussi effervescents qu'ils l'étaient en France dans les années 60. Taut le monde s'organise, les mères de famille, les habitants de bidonvilles, les voisins de quartier. .

Pourtant, une fois là-bas, très vite, elle ne prend - plus rien au sérieux -. Imprégnée de gravité parisienne, sans doute, elle trouve ses compatriotes pressés de donner à toutes les questions des - repanses immédiates -, sans - creuser -.

En quelques heures d'interview, voilà bien des idées qui s'effondrent : le Brésil de la nonchalance, du hamac, est en fait un pays où l'on travaille beaucoup, et de plus en plus vite. Où les fortunes se font et se défont plus facilement qu'avant - c'est le malheur des riches, là-bas, de n'etre pas assurés du lendemain et où l'espérance de vie de chaque chose, des maisons, des monuments, est de plus en plus courte.

#### Les grandes villes

Mais il s'agit surtout du Brésil des grandes villes. Dans l'intèricur, des millions d'existences suivent encore le cours lent, laborieux, d'un pays trop vaste pour avoir la digestion rapide, où les

n'est pas le contraire de la politesse, mais son complément heureux, et où la générosité est rare-

ment feinte. Des Brésiliens qui pouvaient rentrer chez eux ont choisi de rester. Mais la plupart sont repartis. La violence d'aujourd'hui, elle existait déjà. On raconte que l'abraca - cette accolade prolongée que se donnent les hommes, pour se saluer - n'était pas dû, à l'origine, au seul plaisir de se retrouver. Tout en s'embrassant, on se palpait mutuellement, pour verifier si les poches ne cachaient pas un revolver.

En étrange pays dans mon pays lui-même. C'est ce que disent les exilés, quand ils rentrent au pays. Mais n'en disent-ils pas autant de celui qu'ils ont adopté? Clelia et Pisa aiment vivre à Paris pour les mêmes rai-sons que des Français choisissent d'habiter le Bresil : - Parce que c'est exatique ». Et ils ajoutent, ce qu'un Français des tropiques, à coup sûr, ne dirait pas : Nous avons vecu la guerre d'Algèrie, manifeste, en 1958, contre les porachutistes. Nos racines sant ici autont que la-bas. Mais nous restons étrangers, comme nous le serians si nous vivions là-bas. Nous restons des métèques. Oul, il arrive loujours un moment où nous nous sentons des métè-

Ils disent cela sans amertume, en souriant. Cette situation a des avantages : elle leur évite bien des

CHARLES VANHECKE.

. .... 100 to to THE PARTY NAMED IN COLUMN

and a post THE PLATFA OF STREET the part has been THE WHITE STREET . In Property Control of the state of the de le control fiste The second of the

work on offers THE PERSON NAMED AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED AND ADDRESS O The same of the same marke gut gifte on Constable THE PARTY OF THE P ... I'm de la v dans TOTAL SOL .... permife met The substitute of to the same of the same of and the same and the same

· · · arreier lie some and the estimates to de celle que that is Cubic of the gradual for ் . . முன் உண்ணும் 🛊 Transport of the second CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE TO COLOR SHOP TO The comme action of constite giese. to be or a series with the state of the state of

A MANAGE SES The second of the second ments attra-Tiedentick 112 . COM CONTRACT SO wert. (m nent) entendre à - i- et l'instage du cluss-Maison Mine the same on grate. er einerfrente butteter " der in in facilitee 🛣 🍪 " HITETHERE durapeens des tression dans he

manifestement. first to the territ and a second

plion zero asdisprison pur le président Project of the state of the sta antafran fes in meeter de ti ence arkinfignit liques demand firstpers was nair, he groupe was the de PUTAN, the condredi 18 fears on's probablement ar les conditions edution sucre de acceptée par i cas, done dernit diffiner to beige, if an on mière fois terment - one a l'option and acceptable parce ducti the st to tente in some

way and le mele the state of the s Facility is table fance a Selfence at alle penarganthem. Verman and the second the first street in delevade en de l'incluence. Come to promittee in The prometter deals the control er denn Bigen Lange

The last pas on feet

den den de la constante de la

Congress of

the state of the s

#### Une éclaircie

### entre l'OTAN et Moscou?

Les pompariers américanosoviétiques de Genève sur la limitation des armements, qui doivent être suspendus pour deux mois, le 28 mars, en vertu du calendrier arrêté par les négociateurs, vont-ils connaître de nouvezux développements avant que les deux délégations se séparent? Les raisons de l'espérer ne manquent pas, bien que le climat général des relations Est-Ouest se soit récemment dégradé.

Ces derniers jours, en effet, les controverses entre Moscon et Washington sur l'equilibre des forces uncléaires en Europe ont pris une tournure plus inquiétante. Le Kremlin est allé jusqu'à indiquer que l'installation des euromissiles occidentaux, en application de la « double décision » de l'OTAN (qui prévoyait ce déploiement en cas d'échec à Genève), pourrait conduire l'Union soviétique à installer des armes du même type « à proximité des Etats-Unis ».

Ainsi se trouvait brandie la menace d'une nouvelle « crise des fusées », du type de celle que l'on avait comme à Cuba en 1962. Le secrétaire général de l'OTAN, M. Joseph Luns, a aussitôt répliqué qu'il s'agissait à ses yeux d'une manœuvre d'intimidation grossière. D'autres déclarations polémiques, améri-caines et soviétiques; achèvent de donner une tonalité rien moins que sereine aux échanges Est-Ouest sur ces questions. . . .

Pourtant, les signes avantcoureurs d'un déblocage des pourpariers de Genève ne manquent pas. Les rumeurs attribuant à Washington l'intention de lancer une offre de compromis à ses interlocuteurs soviétiques se précisent. On avait d'ailleurs laissé entendre à Bonn, dans l'entourage du chancelier Kohl, que la Maison Blanche pourrait « faire un geste » après les élections ouestallemandes pour faciliter la tâche du nonveau gouvernement. D'autres alliés européens des Etats-Unis font pression dans le

10 CM 15

le Ille ...

Washington, manifestement, n'entend pas s'en tenir au « tout ou rien » de l'option zéro naguère proposée par le président Reagan, et qui consistait à ne renoncer à l'implantation des Pershing-2 et des missiles de croissère de l'alliance atlantique que si les Soviétiques démontaient les SS-20 braqués sur l'Europe occidentale. Le groupe consultatif spécial de l'OTAN, qui s'est réuni vendredi 18 mars à Brexelles, aura probablement permis d'examiner les conditions nuxquelles une solution intérimaire pourraît être acceptée par POuest. Quant n M. Lans, dans un entretien que devait diffuser dimanche la télévision belge, il estime - pour la première fois publiquement - que « l'option zéro n'est pas accessible parce que les Russes disent nou» et que, même si « elle reste la solution idéale, il ne faut pas en faire un dogme ».

On peut se demander toutefois si, comme certains l'estiment du côté américain, le meillenr moyen d'amener les Soviétiques à se rallier à une telle solution n'est pas, piutôt que de la leur proposer avant l'aiournement des pourpariers de Genève, de les laisser méditer durant deux mois sur la détermination des Occidentaux. Voire de procéder à de premières installations d'euromissiles avant d'avancer toute contreproposition importante.

### M. Anicet Le Pors a voulu « dédramatiser » son voyage aux Etats-Unis

De notre correspondante

Naw-York. - M. Anicat publique, a passé ses deux pre-miers jours à New-York à « dédramatiser y son voyage aux Etets-Unis. S'edressant successivement nux fonctionnaires tran-çais, à la rédaction de l'hebdomadaire Time et aux étudients de la New-York University, il s'est attaché à se présenter comme « un ministre comme les autres ». voire un « porte-parole du gouvernement ), mais certainement pas celui du parti communiste.

Très conscient - et plutôt amusé - de l'agitation provoquée per sa venue dans l'administration américaine, sinon dens l'opi-nion, il a émaillé ses interventions d'allusions toujours rassurantes et souvent humoristiques : « Mon arrivée est une première... C'est la première fois, en effet, qu'un ministre français de la fonction publique vient aux Etate-Unis », a-t-il dit aux fonctionnaires fran-

e Naw-York avait, paraît-il, barré quinze rues lors de la dernièra visite de Fidel Cestro. Pour moi, aucune », a-t-il fait remarquer. Il a ajouté que ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'il se rendait aux Etata-Unis : il y était venu, il y a vingt ans, avec une mission d'ingénieurs météo-

e Je suis ici dans un esprit de grande ouverture et de totale disponibilité à l'égard du peupla américain », a-t-à dit, rappelant « l'attachement sentimental » que conserve la génération de la Liberation pour ce pays ; « ce qui n'exclut pas les débets d'idées ».

Assurant que son séjour était parfaitement e banel », il a ajouté : « C'est cette banalité ajotte : « C est cette usualle même qui en fait un événement politique important [...]. » J'espère que l'image que je donneral aidera à faire tomber les préventions : nous gagnons à êtra connus », a-t-il déclaré, omettant de préciser qui était ce « nous ».

Le ministre a perdu un peu de sa belle humeur lorsque des jour-

nalistes lui ont demande a'll n'était pas décu du niveau des contacts politiques qu'il aura aux Etats-Unis (à New-York, en particulier, il n dù renoncer à rencontrer l'ambassadeur américain à l'ONU. Mª Kirkpatrick, en voyage au Caire). « Je ne suis pas du genra à me battre pour avoir trois minutes d'entretien à la Meison Blanche », a-t-il sèchement répondu dans une allusion transdante 3\_ parente à la breve rancontre de janvier entre M. Chirac et le prési-

#### Les marchés égyptien et marocain

Interrogé sur la différence de conception du service public en France et aux Etats-Unis, M. Le Pors a estimé que le gouvernement américain n'était pas moins interventionniste que la gouvernement français : le poids des dépenses publiques, dépenses so-ciales à part, juge-t-il, est la même dans les deux pays. Et il n ironisé sur la façon dont e la libre entreprise américaine a réussi à enlever les merchés de céréales égyptien et marocain » (grâce à d'importantes subventions fédé-

Aux étudients de la New-York University, il a parlé du e bilan nt des perspectives de la politique française ». Il a donné deux raisons essentielles au changement politique survenu an France : l'échec da la politique précédents de « redéplolement multinational », et la « refus lucida d'una gestion de la crise par une radicalisation à droite ». Il a défini les nouvelles orientations gouverne mentales comme une « reconstruction des bases économiques. scientifiques et culturelles de la France ». Le crise actuelle, qui est à la fois « crise de rentabilité, de productivité et de société », nécessita « In passage d'un mode de production à un autre : calui du capitalisme au socialisme,».

En matière de politique étrangère, le ministre a reppelé le déclaration franco-mexicaine sur le

Salvador, souligné l'importance de e la reprise d'un vrai dialogue entre toutes les composantes de la société polonaise » et s'est déclaré partisan d'une nouvelle e diau sein de négociations globales Nord-Sud. La force de dissuasion trançaisa, ella, e ne seurait être négociée ni à Genève ni silleurs : elle est et demeurere indépen-

M. Le Pors n'a eu guère que des mots aimables pour les Etats-Unis, rappelant qu'ils avalent, evec la France e participe aux mêmes événements majeurs au cours des demières décennies » et que, « par le mouvement de l'histoire, ils font aujourd'hui partie de la même alfiance ».

A propos des résultats des élections municipales, M. Le Pors a envegistré l'« avertissement » lancé par les Français à leur gou-vernement, qui, estime-t-il, a trop souvent omis d'informer le public des raisons de son action. Mais, a-t-il ajouté, e il faut s'attaquer avec une plus grande vigueur aux causes structurelles de nos difficultes, qui siègent au cœur de l'appareil de production ».

A une question qui concernait la « désenchantement » d'une partie de la jeunesse française, M. Le Pors a répondu ; e Un gouvernement de droite a l'autorité, mais un gouvernement de gauche doit inspirer confiance. » Il a souhaité que les Français participent du pays, nt e pas seulement en période électorale », Paternel, il a aiouné : « Mais je ne suis pas là pour vous donner la recette de

interrogé sur l'avenir da l'Ecole nationals d'administration, le ministre a admis qu'il avait abandonné l'apinion de son parti qui voulait « détruire ce temple de l'élitisme ». Il estima qu'il faut seulement e an réduira la perver-sion ». C'est la sens de la réforme qu'il a mise au point, ajoutent, sous les rires de l'auditoire : « Maimenant, je suis pour un éli-

NICOLE BERNHEIM.

montagneuses des départements

de Jinotega et de Matagalpa. Au-cun bilan officiel des pertes n'a

UNE «TABLE RONDE » SUR LE NICARAGUA aura lieu le

lundi 21 mars, au 14, rue de Nan-

teuil, Paris-15, à 19 heures. Les

questinos des droits de l'homme,

du non-alignement, de l'Église.

des minorités ethniques ainsi que

celle de la situation économique

Tanzanie

MILITAIRES EN FUITE. -

Radio-Dar-Es-Salaam a annoncé, vendredi 18 mars, que six mili-taires (un pilnte et cinq techni-

ciens de l'armée de l'air)

s'étaient réfugiés aux Comores à bord d'un avion volé. Le gouver-

nement comorien, en consultation

avec Dar-Es-Salaam, n'avait pas

encore pris vendredi de décision à

leur sujet. On ignore, en outre, si les six fugitifs ont été mêlés au

complat avarté de janvier contre

le gouvernement tanzanien, à la

été publié. - (A.F.P.)

scront abordees.

#### Nouvel échec des négociations sino-américaines sur les textiles

#### De notre correspondant

Pékin. - La querelle qui oppose Pékin et Washington à propos des textiles continue. La sixième sèrie de conversations destinées à réglementer les exportations de produits textiles chinois aux Etats-unis s'est, en effet, terminées au bout d'une semaine, le vendredi 18 mars, sans résultat. Avant de quitter Pékin, le négociateur américain, M. Peter Murphy, a déclaré que - des pro-grès avaient été faits, mais des différences demeurent ». De son côté, l'agence officielle Xinhua a affirmé que la partie chinoise nvait adopté une · attitude souple -, à laquelle la délégation américaine - n'a pas répondu de façon correspondante -.

Les conversations devraient re prendre à une date qui n'a pas été précisée. Elle ont pour nbjet de met-tre an point un nouvel accord fixant des limites quantitatives aux expor-tations de textiles chinois vers les

Arguant de la crise qui frappe l'industrie textile américaine et du fait que les ventes chinoises ont rapidement progressé l'an dernier (+ 19,4% en quantité), l'administration Reagan n'envisage pas, pour cette année, un relèvement des quotas supérieur à 2 %. Les Chinois, de leur côté, demandent un réajuste-ment des quotas de l'ordre de 6 %. En l'absence d'un accord, M. Reagan a décidé unilatéralement, en

janvier, un gel des exportations chinoises à leur niveau de fin 1982, à l'expiration du précèdent accord. Pékin avait répliqué à cette mesure en stoppant ses achats de fibres chimiques, de coton et de soja américains.

Les échanges entre les Etats-Unis et la Chine restent déséquilibrés au détriment de cette dernière. L'an dernier, le déficit chinois s'est élevé à 628 millions de dollars pour un vo-lume total d'échanges de 5,2 milliards de dollars. Cela représente, malgré tout, un mieux par rapport à 1980 et 1981, années pour lesquelles le déficit avait été respectivement de 2,6 milliards et de 1,7 milliards

· La Chine proteste auprès des États-Unis à propos de l'augmenta-tion du montant des ventes d'armes américaines à Taiwan pour les années fiscales 1983 et 1984, apprend-nn le vendredi 18 mars à Pékin de source digne de foi.

Selon les chiffres publiés récemment à Washington, les mantants envisagés pour les fournitures d'armes américaines à Taiwan sont de 800 millions de dollars pour 1983 et de 780 millions pour 1984. Au cours de l'exercice fiscal 1982, ces ventes avaient été légèrement infé-rieures à 601 millions de dullars.

#### L'U.R.S.S. aurait proposé à la Chine un accord mutuel de non-agression

#### De notre correspondant

Pékin. - L'Union soviétique aurait proposé à la Chine la signature d'un accord mutuel de non-agression et l'établissement de mesures de sécurité le long de la frontière. Cette offre serait contenue dans un docu-ment présenté par le gouvernement sovictique à la délégation chinoise, conduite par M. Qian Qiehen, vice-ministre des affaires étrangères, qui séjourne actuellement en U.R.S.S.

Zaïre

• REMANIEMENT DU GOU-

VERNEMENT. - Le président Mobutu a prneédé, vendredi

18 mars, à un remaniement mi-

nisteriel. Cinq commissaires d'Etat (ministres) quittent le gouvernement, parmi lesquels M. Vunduawe Te Pemako, an-

cien vice-premier ministre et mi-

nistre de travaux publics, sus-pendu depuis plus d'un mnis de

ses fonctions pour malversation

financière. Sept nouveaux minis-

tres sont nnmmes, dont

MM. Ngole lliki, ancien président-directeur général de l'Office de gestinn de la dette publique, et Bayona Ba Meya, ancien premier président de la Cour suprême de justice. Ils s'occupe-

ront respectivement des linances

et du hudget, et de la recherche

scientifique, enfin, trois commis-saires d'Etat ont été permutés,

dont le grand argentier du Zaire.

M. Namwisi Ma Nkoyi, qu

quitte le ministère des finances et

du hudget pour s'occuper de celui

Zimbabwe

. LE SORT DE M. NKOMO. -

du plan. - (A.P.)

dans le cadre des consultations sur la normalisation des relations sino-

révélée par un responsable chinois à des représentants du parti socialiste

La délégation chinoise se serait. en revanche, déclarée disposée à en-VISARCT LINE tions avec l'U.R.S.S. dans les domaioes du enmmerce et de la culture (échange d'étudiants, notamment). Le retour de M. Qian Qiehen à Pékin est attendu dans la

à la Chine dans le passé l'établisse-ment de mesures de confiance à la frontière. Elle avait aussi suggéré, en 1971, la signature d'un accord sur le . non-recours à la force .. Lors des conversations de 1979 entre les deux pays, enfin, Moscou avait déposé sur la table des négociations le projet d'un document préconisant la normalisation des rela-tions bilatérales sur la hase des cinq principes de la coexistence pacifi-

A l'époque, Pékin avait npposé un

Londres a autorisé M. Nkomo, ehef de l'opposition au Zim-babwe, à séjourner en Grande-Bretagne jusqu'au 12 avril. ENLEVEMENT D'UN FER-

MIER BLANC. - Six incommas ont enlevé, mercredi 16 mars, à proximité de Bulawayo, un fermier blanc, M. Dyer-Smith, agé de soixante-dix ans, et ont laissé un message indiquant que les six touristes étrangers enlevés en juillet 1982 étaient inujours vivants. Les otages - vraisembla-blement entre les mains de dissidents invorables à M. Nkomo seraient tués fin mars, selon le message, si les deux chefs mili-taires de la ZAPU (opposition), dont le procès pour trahison a re-pris jeudi à Harare, n'étaient pas libérés. — [A.F.P., A.P.] L'existence de ce document a été

en visite à Pékin pour y établir des relations officielles avec le parti communiste chinois. Le même responsable chinois aurait indiqué à ses nterlocuteurs japonais que la réaction de son gouvernement à la propo-sition soviétique avait été très réservéc. La délégatinn chinoise aux consultations de Moscou aurait fait valoir, selon la même source, que la signature d'un tel document n'aurait pas grand sens tant que les trois « obstacles » empêchant une norma-lisation n'auraient pas été éliminés. Ces trois questions mises en avant par Pékin depuis le début de la reprise des ennversations avec l'U.R.S.S. sont la cessation de l'aide règlement du problème cambodgien,

le retrait des troupes russes d'Afghanistan et l'allègement du dispositif militaire soviétique le long de la frontière commune.

iournée de mardi. L'Union soviétique a déjà proposé

catalogue en sept points qui établis-sait la liste des « obstacles » à écarter en vue d'arriver à une telle normalisation. Parmi les points alors mentionnés par la Chine, figurait le retrait des troupes soviétiques de la République populaire de Mongolie et la fin du soutien soviétique aux - activités anti-chinoises » du Victnnm. Or, selon le responsable ehinois qui s'est consiè aux sociaprésenté par Moscou continuerait à exclure la Mongolie des mesures de confiance envisagées aux frontières.

MANUEL LUCBERT.

· Le nouvel ambassadeur d'Union soviétique à Paris, M. Vorontsov. a rendu, vendredi 18 mars, une - visite protocolaire - d'environ une demi-heure à M. Pierre Mauroy. L'ambassadeur, indique-t-on de source française, n insiste sur la ne cessité de développer les relations

### A travers le monde

#### Bangladesh

 DEUX CENTS PERSONNES
 HOMMES POLITIQUES ET ÉTUDIANTS, - qui avaient été arrêtés en février à la suite de violentes manifestations antigouvernementales, ont été libérées ce samedi 19 mars, a-t-on amoncé de (Reuter.)

• UNE RECRUDESCENCE DE CHOLERA ET DE DYSENTE-RIE a fait près de 400 morts dans le sud dn Bangladesh ces deux derniers mois, a indiqué, jeudi 17 mars, le ministère de la santé à Dhaka. L'épidémie, préciset-on de même source, a été pratiquement endiguée et aucune victime n'a été signalée an cours des deux derniers jours. Scion les sources officielles, le choléra et la dysenterie ont fait 2621 morts depuis septembre dernier, sur un total de 173 460 cas recensés. -

#### Chili

• L'EXPULSION DE DEUX PRÉTRES IRLANDAIS. - Le nonce apostolique de Santiagodn-Chili, Mgr Angeln Sodane, a déploré le jeudi 17 mars l'expul-sion, la veille, à destination de l'Argentine, de deux prêtres irlandais, Brendan Gleason et Desmand McGilliendy, necusés d'« activités politiques ». Il a fait part de sa déception an cours d'une messe à laquelle assistant le chef de l'État, le général Pino-chet, et annoncé qu'il demande-rait des éclaircissements au gouvernement. - (A.F.P.)

#### Guatemala

 CINQ PERSONNES, parmi lesquelles deux anciens membres de l'armée, ont été jugéea et condamnées à mort par un tribunal militaire, le vendredi 18 mars. Aucune date n'a été fixée pour les exécutions. Conformément à l'état d'urgence en vigueur de-puis le 1<sup>st</sup> juillet 1982, les personnes suspectées d'avoir des

heas avec les insurgés gauchistes où des groupes de terroristes sont généralement condamées à mort pour « rapt, meurtre ou terro-risme ». ~ (A.P.)

### Guatemala

 L'OPPOSITION GUATEMAL-TEQUE souhaite obtenir des pays européens une - position claire et permanense sur la sisuation des droits de l'homme dans ce pays ., a déclaré, vendredi 18 mars à Paris, une délégation de la représentation militaire de opposition guatemalièque basée Genève, et qui a entrepris depuis le 11 mars une tournée dans sept pays européens. La déléga-tion doit avoir en France des entretiens avec des groupes parlementnires et des partis de la majorité.

#### Namible

 DÉLÉGATION SUD- AFRI-CAINE A WASHINGTON. –
Des émissaires sud-africains, dont le général Johann Coetzee, chef de la police, ont en des entretiens . très utiles » sur le prohlème de la Namihie à Washington, a annoncé, vendredi 18 mars, le département d'Etat américain. Ils ant notamment rencontré. MM Crocker, secrétaire d'Etat adjoint pour l'Afrique, et Eagleburger, sous-secrétaire d'Etat aux affaires politiques. - (A.F.P.)

#### Nicaragua

MILLE CINQ CENTS AN-CIENS GARDES SOMO-ZISTES venus du Hmoduras ont pénétré ces derniers jours dans le nord du Nicaragua, obligeant le gouvernement sandiniste à envoyer des renfarts recrutés parmi les forces de police d'élite, a nnnoncé, vendredi 18 mars, un membre de la junte, qui a ajouté que cette nction des somozistes a apparemment pour but de forme un front intérieur contre le régime. Des affrontements intenses se dérouleraient dans les zones

#### suite duquel vingt-neuf personnes ont été inculpées de . haute trahison . (le Monde des 27 et 28 février). (A.F.P., UPI.)

Union soviétique

 LA DOUANE SOVIÉTIQUE S'EST OPPOSÉE, jeudi 17 mars, à laisser sortir d'U.R.S.S. des bandes vidéo réalisées par le correspondant à Moscou de la chaîne de télévision américaine N.B.C., M. Stan Bernard. Les natorités out fait état, pour motiver leur refus, d'un nouveau reglement imposant pux correspondants des télévisions étrangères de faire visionner, quatre heures à l'avance, leurs enregistrements avant de pouvoir les en-voyer à leur rédaction. Les directions des trois principales chaînes des États-Unis, C.B.S., A.B.C. et N.B.C. se sont élévées contre cette - censure - en demandant, vendredi, au département d'Etat d'intervenir. - (A.F.P., U.P.I.)

Le Monde Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 — Page 3

# Cette ville qui fut Saigon...

Jean-Clauda Pomonti a été correspondant du Monde à Saigon de 1968 à 1974. Il vient d'y retourner cour auelaues iours. C'est Ho-Chi-Minh-Ville qu'il a retrouvée. cité soumise à la loi du Nord, qui ne lui pardonne pas d'avoir été ce qu'elle fut.

#### De notre envoyé spécial

Ho-Chi-Minh-Ville. - - Bienvenue à Ho-Chi-Minh-Ville ». Dans la salle de réunion nette et climatisée d'un hôtel de ville fraichement repeint, dont le style rococo date des années fastes et sans grand goût de la colonie de Cochiochine, officie Mme Do Duy Luyên, vice-présidente du Comité populaire urbain. Au Vietnam, de tout temps, le visiteur a été gratifié de cette petite cérémonie initiatrice, à la fois rite d'hospitalité, moyen de tromper une certaine gêne et de convaincre l'étranger qu'il est un invité, rien de moins, et surtout rieo de plus.

Thé, café, mangues, ananas, bananes, oranges, circuleot. - Nous avons foit de notre mieux pour construire un gouvernement révolutionnaire ., assure M™ Luyên, dont l'accent méridiooal chante. Une tâche sans fin, dit-elle, compte teou du legs du passé, des « vices socioux », des centaines de milliers de jeunes adannés à la prostitution et à la drogue », des » milliers d'invalides mendiant dons les rues . et des . enfants sans toit et sons fa-

Le rite accompli, reodez-vous est donné au onzième étage du Doc-Lap - l'ancieo Hôtel Caravelle, - sur la terrasse qui domine Saigon, pour un dîner-buffet. Ici, l'horloge s'est arrêtée depuis vingt ans. Dans uo décor quelque peu sinistre, les serviteurs d'autrefois - visages de papier maché et vestes blanches froissées - se hâleurs plateaux de whisky sec, de champagne madérisé et de douteux « cocktails Caravelle ».

De ce toit de Saigon, voilà quinze ans exactement, au lendemain de l'offensive du Tét, l'architecte américain de la - vietnamisotian -. le général Ahrams, avait soupiré, embrassant la ville du regard : - Naus ne pouvons tout de même pas obandonner celo oux communistes -. - C'est ma ville », retorque aujourd'hui, de son accent heurté du Nord, M. Vu Hac Bong, directeur du service des relations extérieures de la cité, après avoir été ambassadeur en Angola et en Guinée. - En taut cas, nuance-t-il, ma femme est d'ici. .

Le message est clair : Saigon est devenue une autre ville, où les · onciens Soigannais - comme nnus ne snnt plus chez eux - - Vous aimiez les bars, il n'y en a plus », dit un accompagnateur. Une parenthèse s'est refer-

Comment être serein lorsqu'on a vécu ici neuf ans, avant 1975, avec au cœur le sentiment d'appartenir à une page d'histnire définitivement tournée, d'être, en même temps, des deux côtés du miroir. Oo voit défiler des lieux qui racnntent mille histoires. Cette villa aux vnlets clos, entr'aperçue à travers une grille fermée, nù vous attendaient autrefois les soirs de reportage, vos enfants encore à leurs premiers pas. Ce petit autel des ancêtres sans prétention, désormais flanqué d'uo buste en plâtre de Hn Chi Minh, devant lequel oo s'est incliné, pour le mariage, voilà déjà quinze ans. Ces dizaines de terrasses dégarnies où l'on allait boire le café-crème du petit matin.. Un pan de vie qui refait surface, juste le temps d'un serrement de cœur.

Et puis, tout à coup, c'est de nouveau le spectacle samilier. Devant le restaurant fermé dont il était copropriétaire, le vieil homme à la barhichette grise sort vite quatre tabourets et une petite table pliante. . Deux bieres paur un dollar .. Deux gamins s'approcheot. . Khong co cai gi trong cai tuoi . . je n'ai rien dans les poches .. Ils en sont éberlués, les petits pickpockets. Ils croyaient avoir affaire à des Soviétiques. Américains ou Français? Les paris sont laoces.

Chez Givral, ancien rendezvous de journalistes - et d'indicaguère hantisé a Rodio Catinat .. on vend toujours de la pâtisserie et des boissons fraîches. Sur le trottoir, la même vieille écoule des cigarettes. Elle aussi se souvient des quelques paqueis de gauloises piquées d'humidité, gardés jadis pour ses meilleurs clients.

Première impression: Saigon a nettement embelli. A la sortie de

l'aéroport de Tân-Son-Nhut, des parterres de fleurs. Sur les bords du Xa-Lô, courte autoroute qui remonte sur Bien-Hoa, l'immense bidnnville élevé à partir de canettes de Coca-Cola dépliées a disparu. On n'en croit pas ses yeux : pntagers, pépinières et mêmes rizières s'étalent des deux côtés d'une chaussée qui, comme beaucoup d'autres, avait été refaite par des ingénieurs militaires américains avant leur départ. Sur les grandes artères de Saignn, des gerbes de bougainvilliers plaquent leurs taches de couleur. Les petits parcs ont retrouvé une allure ordonnée. Les hâtiments publics ont été restaurés et repeints.

#### La nuée des bicyclettes

Le pare aummobile, dėjà vieillissant avant la fin de la guerre, n'a pas été renouvelé et l'essence se sait rare et ehère. On voit des véhicules alimentés au gazogène. Mais les rues sont surtout envahies par la nuée mnins bruyante des bicyclettes,

Vnici, apaisée, Saigon qui fut grouillante. Le soir, sans attendre le couvre-feu tnujnurs fixe à minuit, bon numbre de lumières oc s'allument plus et les stores des petites échopes se sont baissés. Les habitants, plus de quatre millions il y a dix ans, ne seraient plus que trois millions et demi. Bon nombre de paysans, chassés par la guerre, ont du regagner leurs rizières. Le mouvement s'était déjà amorcé avant la fin des hostilités. Beaucoup d'autres ont été expédiés vers des « nouvelles zones économiques » hico peu populaires.

Autour du grand marché de Choloo et le long du canal de Khanh-Hoî, un certain nombre de familles dorment encore sur les

#### Vergers et potagers

Le cyclo-pousse qui nous promène, Dung, agé de vingt-trois ans, raconte : - Mon frère aine, mabilisé dans l'ormée (celle de Saigon), a été tué en 1975. Man père étoit chauffeur de toxi. Toute la famille a été envayé à Long-Thanh, sur lo route du cap Soint-Jacques. Là-bas, il n'y a pas assez d'eou et lo terre est mauvoise. Nous sammes revenus ou bout de deux ans. Depuis, je fais le cyclo pour nourrir lo fa-



Sur la rivière de Saigon, à une quarantaine de kilomètres à ouest de la ville, après les vergers et les poteries de Thu-Dau-Mot, au-delà du chef-lieu de district de Ben-Cat, se situe l'un des secteurs les plus bombardés. surtout pendant les années 60. Le paysage autrefois luoaire a fait place à des rizières verdoyantes parsemées de vergers et de potagers. Une partie de la populatinn qui avait fui les combats, est revenue sur place. Un peu plus loin, des centaines d'hectares de la plantatinn d'hévéas de Dau-Tieng. qui a beaucoup souffert de la guerre, nnt été replantés.

Les nouveaux maîtres de la ville sont ces petits - Bô-Doi - soldats imberbes, à l'allure oette et aux uniformes trop amples, qui se mélent aux jeuoes Saigonnais aux cheveux longs, aux pantalons à pattes d'éléphants et aux chemises cintrées. Deux mondes évoluent côte à côte, s'épient et ne se parlent pas. Pourtant, ici, Hanoï eotend donner le too. Quand, à l'occasion d'un congrès du parti, d'un éditorial du Nhan-Dan ou d'un discours du secrétaire général, la capitale manifeste soo agacement, le comité populaire de Ho Chi Minh-Ville donne uo tour de vis. Les tabourets et les petites tables des terrasses de cafés retournent à l'intérieur, - · an ne cansamme plus, provisoirement, à l'air libre . dit le tenaocier de l'une de ces gargottes qui distillent de la musique pop ou des chaosons populaires vietnomiennes. Au « Cho Troi » — le marché en plein air, - les étalages se font plus discrets. Saigon

Et puis une nouvelle bouffée d'oxygène est concèdée et les affaires reprennent plus ouvertement. Ce qui reste de bourgeoisie vit des colis envoyés par la diaspora vietnamienne en Occident -

source vitale de devises pour l'Etat. Une énorme contrebande est tolérée, notamment avec Singapour. A Cholon, on peut tout se procurer, si l'on en a les moyens. sur simple présentation d'un catalogue de supermarché de Singapour chaînes hi-fi, bicvclettes, montres, tissus, récepteurs de télévision... Pour contrôler ce commerce, Hanoï met peu à peu en place, depuis deux ans, des sociétés mixtes (51 % de participatinn de l'Etat), et cette manière douce semble payante.

#### Enviée et méprisée

A la fois enviée pour ses ri-chesses - tout est relatif - et méprisée pour ses - mauvaises habitudes » par les gens du Nord, Saigon semble passer, à Hanoï, pour une aberration que le socialisme finira, à la loogue, par résor-

Les gamins se moquent ouvertement - mais sans trop d'agressivité - des rares · Liên-Xo », Soviétiques qui mettent le nez dehors. Sur la rivière, des privilé-giés font du ski nautique. Boulevard Nguyên-Huê, une vingtaine de limousines américaines blanches et rouges - couleur du mariage - attendent d'être louées par des clients fortunés. Sur le Xa-Lô, voici que passe un coovoi funéraire traditionnel, avec ses pleureuses en robe hlanche de pénitentes et ses musieiens. Sur les trottoirs du boulevard Ham-Nghi, accroupies, les diseuses de bonne aventure prophétisent tout près du « marché oux onimaux ».

Au Bach-Dang, boîte de nuit en vogue de l'ex-rue Catinat (rebaptisée rue de la Liberté, puis de l'Insurrection générale), oo déguste un cognac en écoutant de toujours ravissantes chanteuses en ao-dai, l'élégante tunique vietnamienne, ou en pantalons collants, interprêter les derniers refrains. chargés de mélancolie, de Trinh Coog Sôo, le célèbre auteurcompositeur de Hué, aujourd'hui membre de l'Union des artistes de Ho Chi Minh-Ville. En fouillant encore le Continental Saigon de Philippe Franchini, qui retrace l'histoire de l'hôtel le plus connu d'Asie, réquisitionné en 1975 pour recevoir les hôtes de marque de l'Etat

Pourtant, placée en résideoce surveillée, la ville s'ennuie. « Soigon buôn qua », (« Soigon est triste .), e'est l'expression qu'on

entend le plus souvent. Dans les - quan - sans animation, ces rendez-vous pour jeunes chômeurs, on sirote un jus de fruit - paur tuer le temps ». Les quân » sont le • médicament de la race ., nous disait jadis un lettré du Sud, - utile oux jeunes qui ne savent plus à quoi se raccro-cher ». Cela semble toujours vrai pour nne jeunesse désœuvrée hantée par la crainte d'aller combattre au Cambodge nu y tenir garni-

- Faire passer une ville de la consommation à lo production n'est pas facile », se lamente un officiel apparemment découragé face au résultat de ses - trente années de résistance ». On voit encore des enfants, pieds ous et sacs sous le bras, fouiller dans les poubelles. Les petits · my-lai ·, ces Amérasiens » aux cheveluses hlondes et aux yeux clairs, s'écartent des « Bô-Doi », comme conscients d'un péché originel. « My-Lay » est devenu — mais comment pourrait-il en être autrement ? - synonyme de pickpocket et de voyou.

Une trentaine d'Occidentaux résideot dans une cité nu, voilà dix ans cocnre, des milliers d'Américains déversaient des millions de dollars alimentant commerce et trafics. La ville avait vécu, dans les mois qui ont précédé sa prise par les communistes, la frénésie malsaine des fins de règne. Rien o'en subsiste. Les colis ne font pas vivre tout le monde, la contrebande tolérée ooo plus. Bon nombre de chefs de famille sont encore eo - rééducation - . La · réconciliation - promise profite à ceux qui sont révélés les plus aptes à s'accomoder du changement de ponvoir.

Sur l'immense aire de parking de Tân-Son-Nut - aménagée pour accueillir le trafic civil et militaire, le plus intense de la planète -, les quelques jets en statioocement (Aeroflot, Air Vietnam, ainsi qu'un cargo de la Japao Airlines) ont l'air un peu perdus. Quand le Boeing-747 d'Air France décolle, la cité qui fut amhitieuse et folle s'efface. Ce qu'elle aurait pu devenir lui est à jamais refusé. Ho Chi Minha Ville l'a supplantée. Adieu mélancolique à cette rivale que son triomphe n'a pas su rendre heu-

JEAN-CLAUDE POMONTI.

#### **GRANDE-BRETAGNE**

### **Quand Victoria** flirte avec Poujade...



Londres. - « Treveil, famille, patrie. » Si la devise n'avait été galvaudée par un régima déchu, M™ Thatcher aurait pu la faire sienne. C'est de ces trois vertueuses références qu'elle attend

de la Grande-Bretagne.

en effet le salut

De notra correspondant

Quand la crise frappe laissant plus de trois millions de chômeurs eo dehors des circuits du bien-être, il est difficile de les reieter tous dans le camp des paresseux. Mais le ministre de l'emploi, M. Norman Tehhit, un des zélateurs de la - dome de fer . a expliqué à des syndica-

listes médusés que, dans les années 30 son père, frappé par la grande récession, n'hésitait pas o enfourcher sa bicyclette pour chercher du trovoil -. N'était-ce pas un mayen de lutte contre le chomage beaucoup plus efficace que toutes les dangereuses théories de Keynes et consorts ?

L'exemple est à peine caricatural. Il illustre parfaitement l'idéologie des - nouveaux conservoteurs. - Le - mol onglais -, à leurs yeux, c'est le développement de l'État-providence, la fin de la responsabilité individuelle, l'hahitude de s'en remettre à une bureaucratie anonyme pour garantir ses vieux jours, préserver la santé, assumer l'éducation des enfants : le tout finance par une fiscalité décourageant l'initiative individuelle. Comment s'étonner alors que les Britanniques aient perdu le goût de l'effort, l'amhition d'arriver, la volonté d'entreprendre?

M= Thatcher affirme avoir soin d'au moins dix ans (deux législatures) pour y mettre bon ordre. La - revolution conservatrice - ne risque-t-elle pas de ramener l'Angleterre au temps de la reine Victoria, a demandé au premier ministre un journaliste effronte nui voulait la mettre dans l'embarras. . Jusiement, et c'est bien ainsi, a répondu M™ Thatcher sans se démonter. C'est grace aux valeurs victoriennes - le travail, l'épargne, la propriété - nue la Grande-Bretagoe est devenue un grand

Il n'y a pas que les bons sentiments. Les prévisions des économistes rejoignent les spéculations des idéologues de la nouvelle droite -. Un groupe de travail de la Trésorerie a estimé que, si aucune réforme des prestations sociales n'était rapidement entreprise, le prélèvement obligatoire de l'État sur le revenu national s'élèverait à 60 % au milieu de la prochaine décennie, contre 44 % actuellement. C'est un pourcentage évidemment insupportable.

#### La femme au foyer

Un groupe sur la politique familiale, composé de conseillers du chef du gouvernement et de quelques ministres bien choisis. est arrivé aux mêmes conclusions. Il propose de remplacer l'État-providence par un renforcement de la responsabilité et de l'indépendance personnelles. Une . fuite - dans le Guardian qui a embarrassé le premier ministre et rendu furieux les travaillistes, a permis de connaître les idées - méritant d'être explorées ., selon l'expression du rap-

Comment encourager les femmes à rester à la maison plutôt qu'à travailler à l'extérieor ? Le retour à la femme au foyer • ne présenterait que des avantages : il diminuerait le nombre des chômeurs, redoonerait à la famille une plus grande importance dans l'éducation des enfants, réduirait les besoins en services sociaux généraux qui seraient assurés à la maison;

- Comment - responsabili-

leurs retraites? Si l'inflation était ramenée au point zéro, comme le souhaite Mª Thatcher pour restaurer une - monnaie honnète -, chaque Britannique ne pourrait-il pas épargner pour ses vieux jours en étant sûr de retrouver, vingt ans après, son magot intact ?

- Comment remettre des services sociaux au secteur privé ? - Comment éduquer les enfants pour qu'ils deviennent des - adultes responsables, entreprenants et indépendonts » de la protection tutélaire de l'État ?

Ces réflexions ne sauraient être confondues avec des projets du gouvernement, oot insisté les conservateurs face aux critiques des travaillistes qui n'ont pas hésite à crier au . néo-fascisme . et à la . dictature . dans un pays où la polémique politique emploie d'ordinaire un langage plus feutré. Elles reflètent sans conteste les convictions profondes de Mme Thatcher.

#### Retour au XIXº siècle

Le premier ministre qui n'a pas l'habitude de mettre son drapeau dans sa poche est face à un dilemme : si elle devoile trop tot ses projets, elle risque de s'aliéner une partie de son électorat populaire; mais elle peut gagner des partisans dans les classes moyeones en prônant uoe politique anti-étatique, presquo poujadiste qui tranche avec l'idéologie bon chic bon genre du conserva-

tisme britannique. Mmo Thatcher choisira vraisemblablement une voie ser - les salariés à propos de moyenne. Dans un premier

temps, elle proposera des experiences pilotes. Ainsi le ministre de l'éducation veut-il élargir les possibilités pour les parents de choisir l'école de leurs enfants. Au lieo de subventionner les étahlissements scolaires publics, on remettra aux familles un chèque éducation - qui leur permettra de payer les études dans les écoles de leur choix, en ajoutant un supplément si elles préfèreot les écoles privées. Le système du « chèque-éducation » va être essayé dans six acadé-

Dans le secteur de la santé, les détenteurs de hauts revenus vont être encouragés à contracter des assurances privées au lieu de cotiser au service national de santé, qui sera ainsi peu à peu réservé aux plus pauvres. Les organisa-tions charitables, qui viennent de recevoir des encouragements fiscaux sans précédent dans le nouveau hudget, feront le reste. Les charges de l'État diminueront d'autant. Cette sécurité sociale · à deux vitesses », qui rompt avec la traditioo égalitariste qui s'est imposée après la guerre, pourrait être étendue à d'autres

Au cours de son premier mandat, Mme Thatcher a avancé avec beaucoup de prudence sur cette voie. Elle a plus tenu compte des · pesanteurs - que certains de ses propos ne pourraient le laisser croire. Même si les prochaioes élections se transforment eo pléhiscite pour l'héritière soirituelle de la reine Victoria, la marche de la Grande-Bretagne vers le dix-neuvième siècle se fera à pas comptés.

DANIEL VERNET.

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 20 et lundi 21 mers 1983 •••



----्रकार हरूकार्यक Contracted M. 11 143 AE or party. - s tier with the second 15 M 13 m

T 1244 68 non Carlo Jacks \* \* \* was to see a second Carrier. 上海色 四联 12014 3418 · · urders is COLUMN MARK

THE THE 1700 A ME STATE OF Committee ( Mar of TO THE BOOK IN A PROMISE

وسين وسناز سية Perez era alle a**zions.** " sont massérience or provide in the distance Pass reminer a i**nvesti s** Person auto 1000

٠...

alatela do**o le vitt** Barrier of the Person of the P †25,470 (0 : 4:1**:0** 

> THE TENEDE -- frite iden 🎉

THE SELECTION OF THE Tributed a na-The Constant Late ! The time wants for The state and

ं १३३ 🚓 🛱 🐒 Teithard & OF THUMB PRO-11 faire 30% - shystalle 11.00 · Schooling of the a source is given

· Chiefeling fer 4 2 4 20 10 ・ の 保証 調査

# Sahara: la guerre a tout son temps

En dépit de la rencontre récente entre le président Chadli et le roi du Maroc. la guerre du Sahara continue. Les combattants du Polisario entendent le faire savoir. lis ont invité notre correspondent à Alger à une « promenade » de 500 kilomètres au Sahara occidental

#### De notre envoyé spécial

Hafed-Bondjema. - En plein désert algérien, à quelques kilo-mètres de la frontière non matérialisée du Sahara occidental, le Polisario expose ses prises de guerre: blindés, canons, mortiers, mitrailleuses de tous calibres. Entre ces alignements, des paracbutes et un siège éjectable, utilisés par les pilotes marocains dont l'appareil a été abattu, voisinent avec des enveloppes de bombes à fragmentation CBU larguées par l'aviation royale.

La visite comporte aussi le passage devant quelques-uns de ces pilotes et une centaine d'autres prisonniers marocains, rangés par petits groupes, presque sans gar-diens (comment s'évaderait-on?) sous nn soleil déjà ardent. Le journalisse pent leur « poser des questions » s'il le désire.

Souvent corrodé, l'essentiel du matériel lourd ici exposé a été pris il y a plusicurs années, notamment lors des grandes offensives de 1979. Depuis la : construction du « mur » protégeant le « triangle utile » formé par El Ajoun, Smara et Bou-Craa, un tel butin n'est plus possi-

Après les anaques par surprise

dixièmes du Sahara occidental et historique, politique et économise sont retranchés defrière 2 mètres de sable qui sur plusieurs centaines de kilomètres suffisent, avec les mines, à arrêter les « katibas » du Polisario. Celui-ci harcèle à l'arme lourde. et semble-t-il avec une certaine précision, les positions avancées marocaines, notamment quand la situation diplomatique requiert un communiqué de guerre. Rica dans les propos des responsables rencontrés ne laisse supposer qu'une action d'envergure soit proche.

L'accent est mis, en revanche, sur les effets délétères pour la monarchie de la guerre d'usure imposée par la « République arabe sabraouie démocratique ». Pour un peu, le général Dlimi, pourtant artisan de la stratégie qui a partiellement mis en échec le Polisario, serait crédité d'une clairvoyance l'amenant à comploter contre le roi en prenant en compte le mauvais moral de ses troupes. . Il nous suffit d'attendre le temps qu'il faut pour que le mur tombe comme un fruit pourri », dit un Sahraoni.

#### ▼ Territoires libérés »

« Dieu, qui a crêê le temps, l'a créé en quantité suffisante. . Ce dicton irlandais doit se traduire en arabe tant est lent le rythme de vie des différents camps du Polisario implantés en Algérie, dans la région de Tindouf. Les « territoires libéres » sont, en fait, vides de population civile, hormis peut-être quelques seminomades dans le Sud. Aucun habitant n'a pu revenir dans les villes où flotte le drapeau sabraoui. Celles-ci ne sont qu'amas de ruines que revient régulièrement bombarder l'aviation marocaine pour y rendre toute vie normale impossible. Alors, on a reconstitué ebez le voisin d'immenses campements qui forment trois wilayas (préfectures, comme en Algério) portant les que du Sahara occidental, toutes aux mains du Maroc, la dernière sur le littoral atlantique.

Dans chaque wilayas il y a plus de cinquante mille personnes, nous assure le « wali » (préfet) d'El Aloun, sans trop s'aventurer sur le terrain glissant de l'importance numérique de son peuplo. Dotés d'eau, par puits on camions-citernes, de gaz en bonbonno, ces campements, exposés au vent du sable du désert, paraissent, de prime abord, d'un confort très sommaire. Ceux qui lesont visités lors de leur création constatent cependant des progrès méritoires. Les écoles, crèches et hôpitaux soutiennent avantageusement la comparaison avec ce qu'on trouve dans d'antres camps de réfugiés en Afrique.

Distinctes de celles de wilayas et situées à l'écart d'elles; parfois à des distances de plusieurs dizaines de kilomètres, d'autres « institutions modèles » sont des étapes obligatoires du circuit de Tindouf. Consacréo à la « formation permanente » des femmes, l'École du 27 février (jour anniversaire de la proclomation de lo République ») aligne des rangées impressionnantes de machines à

#### Du rouge pour les Cubains

L'bôpital du martyr Bachir Salah comporte 450 lits, dont 250 occupés. Arrive-t-il que des combattants blessés soient soignés ici ? L'un des dix médecins sahraouis . formés dans les pays amis - et officiant dans lo bâtiment nous assure que non. Les blessés légers sont soignés sur le terrain et les autres sont . évacués « quelque part », mais pas dans cet bôpital civil. Ici ou ailleurs, le Polisario est-ll aidé par des médecins étrangers ? Non, tranche notre interlocutent. Pourtant, en débarquant do Mabbes, au Sahara occidental nomis de Smara, El Aloun et l'avion à Tindouf, nous avons vu cette fois. Mais quelques soldats les Marocains ont évacué les neuf Dakla, respectivement métropoles décharger des caisses de vin nous accueillent dans ce qu'il

algérien destinées à une « mission sanitoire cubaine ». étiquetées en toutes lettres.

En 1978, l'Algérie a averti le Maroc que l'exercice d'un droit de poursuite sur son territoire serait un casus belli. Le silence dn désert est souvent violenté par les Mig algériens, les convois militaires sont nombreux autour de Tindouf, mais si médecins, enseignants, administrateurs sabraouis se déclarent · mobilisés au même titre que leur frères - d'une armée, au demeurant sans grade, chacun souligne le caractère «civil » de ses activités sur le sol algérien. L'armée de libération, assure-t-on, est de l'autre côté de la frontière et ses membres ne viennent dans la région que pour rejoindre les épouses dans les camps, le temps d'une

### dans un potager

 Nous contrôlons une superficle du Maroc égale d celle que l'armée royole occupe chez nous .. disent les Sahraouis. C'est vrai, à ceci près qu'il n'y a pas de phosphates dans le paysage de canyons, grandiose après les mornes étendues du plat désert, situé au sud-ouest de Zag. Le • mur • a été prolongé à l'est, là où le djebel Ouarkziz cesse d'offrir une barrière naturelle contre les attaques du Polisario vers l'oued Draa. A quelques kilomètres des positions avancées marocaines qui précèdent le « mur », nous voyons des dizaines de carcasses de chars marocains détruits lors d'une embuscade meurtrière en 1979.

Il n'y a pas âme qui vive dans l'ancienne place forte marocaine do Lebouirate, entièrement détruite, à proximité de laquelle nous nous installons pour un bivouac de nuit. Même silence à

s'est accomplie sans heurts notables,

le seul refus des Pères consistant en

l'installation d'une aire islamique de

prière dans l'enceinte du collège.

reste de l'ancien fort espagnol. Un écriteau sur les murs de la gendarmerie royale, dn temps de la présence marocaine, a résisté à tons les tirs. - Dieu, la patrie, le roi - avait écrit un soldat à la craie. Au nom du même Dieu, on s'est livré ici un combat acharné. Cusques perces, charges de bazookas, obus non explosés, joncbent le sol. Achevant de rouiller, dos carcasses de véhicules ajoutent à la désolation

de ce site où le temps paraît

Comme ceux qui nous ont précédé au Sahara occidental, parfois jusqu'à l'Atlantique, nous avons ronlé sans précautions particulières et sans voir l'aviation marocaine. Nons n'avons pas vu non plus d'unités de combat sahraouies dissimulées sur le terrain. Celles-ci existent. bien sûr, comme en témoigne la poursuito de quelques actions contre le . mur », mais le Polisario est sur ce point d'une discrétion absoluc.

L'ennemi ne tient pas à risquer la perte d'un avion ultra-moderne pour détruire quelques véhicules isolés, dit un responsable pour

expliquer l'absence de l'aviation marocaine. En revanche, poursuit-il, celle-ci fait des vols d'observation pour repérer les éventuelles concentrations bumaines et venir les attaquer plus tard. A en croire M. Mobamed Sidati, secrétaire général à la présidence de la République, des satellites américains sont utilisés pour ce travail d'observation.

MAURITANIE

Le retour comporte, en territoire algérien, une étape dans un potager dont les Sahraouis ne sont pas peu fiers. « Oignons » « navels ». annonce eo espagnol un jardinier en treillis. Les solda is descendus de la Land-Rover palpent avec ferveur. . Nous sommes un petit peuple contraint d foire une guerre dont il o horreur. dit notre accompagnateur. Certains Sahraouis parlont la langue de bois - ct ne procèdent que par affirmations répétitives et peu crédibles. D'autres cultivent un discours et des attitudes romantiquos. Ce sont les plus désemparés, en ce moment, devant l'observateur qui entend s'en tenir aux faits et aux

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

# Les jésuites d'Égypte, éducateurs assiégés

Les collèges « franco-arabes » d'Égypte au dix-neuvième siècle

avaient, en principe, été créés pour éduquer surtout les minoritaires chrétiens. Depuis l'époque nassérienne a progressivement « investi » cas établissements qui n'ont plus de confessionnel que le nom. Le plus célèbre d'entre eux

est le collège jésuite de la Sainte-Familie

#### De notre envoyé spécial

Le Caire. - Grande fut ma surprise d'entendre le vieux religieux cheminant à travers les immenses conloirs du collège cairote des jésuites, laisser tomber sur un ton nostalgique: - Dire que Teilhard o habité l'une de ces cellules ! ».

Ce sont plutôt de vastes chambres individuelles avec des plafonds de cathédrale et des lits de caserne. Le seul luxe en est parfois une mousti-quaire. Des hautes fenêtres sans riaux, on voit la massive chapelle nco-byzantine, et, au-delà, Le Caire, toniuruante et grise dans le soleil blanc. Rien n'a changé sauf qu'il y avait là un calme canal milotique au emps où le jeune Pierre Teilhard de Chardin, en 1905-1908, détà en soutane mais n'ayant point encore prononcé ses vœnx; vint faire ici, comme - lecteur de physiquechimie », sa « régence », stade intermédiaire entre la philosophie et la théologie dans le cursus jésnite.

C'est en 1879, sous le khédive Ismail - celui de l'ouverture du canal de Suez - que les jésuites, déjà pré-Caire, à l'instigation du pape Léon XIII alors désireux d'aider la petite communanté copte-

10.0

catholique. La première année, ils des « écoles du dimanche » et que le curent une trentaine d'élèves.

Pour l'année scolaire 1982, les jésultes avaient au Caire près de deux mille élèves et ils ont du en refuser quelque quatre cents nou-veaux. Comme chaque année à pareille époque, le Père Courei, un Français dont toute la vic religieuse s'est déroulée en Orient, a dû affronrents arguant de recommandations ministérielles ou épiscopales, voire divines, pour faire admettre leur rejeton. Avec une senérité angélique, le Père Courel calme les plus véhéments, essayant, quand cela est compatible avec le réseau serré des règlements égyptiens, de donner la priorité aux descendants d'anciens élèves de la maison. Sa marge de manœuvre est très limitée. Quoique juridiquement privé, le collège jésuite dépend étroitement de l'enseienement d'État égyptien, notamment pour les nonvelles admissions

Dans un pays où l'école publique a sombré depuis vingt ans sous le nombre, n'arrivant même plus à apprendre correctement l'arabe aux jeunes générations, c'est un souhait universel dans les familles égyptiennes - y compris les moins fortunées, car les droits d'inscription dans les établissements à direction catholique, comme le collège jésuite, sont très modiques et parfois nuls - de faire éduquer les enfants chez les Pères. Le pouvoir n'allait donc pas laisser bors do son champ de contrôle un tel élément de prestige. La moyenne bourgeoisie musulmane, souvent d'origine militaire, au pouvoir au Caire depuis 1952, a done progressivement investi les maisons d'éducation des congrégations, destinces surtout à l'origine aux minorités chrétiennes locales traditionnellement défavorisées sur le plan éducationnel. Cette situation s'est d'ailleurs encore aggravée depuis le dix-neuvième siècle puisque l'Église orthodoxe nationale n'a plus de système scolaire propre en dehors

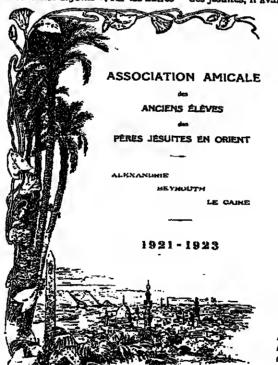
cycle éducatif dépendant de l'université d'El-Azhar, par exemple, reste toujours fermé aux non-

#### Le petit-fils de Nasser

Alors qu'en 1955, 90 % des élèves des jésuites étaient des chrétiens de mais avec une très falblé proportion de coptes orthodoxes, cenx-ci jusqu'à la rencontre Paul VI-Chenouda III, en 1973, ayant craint de voir leur progéniture catholicisée par des enseignants relevant de Rome - ils sont aujourd'hui blen moins de la moitié. Si on a vu des familles égyptiennes catboliques n'ayant pu trouver de place pour leurs enfants chez les jésuites, émigrer comme un seul homme, au Québec ou en France . pour pouvoir donner une éducation selon nos vœux à nos enfonts ., sur les autres

- Oh! ce n'est pas par prévention contre l'islam =, explique un responsable de la Compagnie de Jésus, mais d'une part tout le quartier alentour regorge de mosquées, d'autre part la pri ence de l'une d'entre elles dans l'école même aurait entrainé une perturbation des classes. si certains élèves, par piété ou pour d'autres motifs, avaient voulu rêpondre à un appel à la prière lancée à portée de voix et ne coincidant généralement pas avec les heures de

En 1956, lors de l'expédition de Suez, pour faire échapper aux foudres de Nasser les établissements à image · française · , comme celui des jésuites, il avait fallu les placer,



bulletin de l'Association

plans l'islamisation des effectifs en quatrième vitesse, sous la bannière jouquille et blanc du Saint-Slège. Aujourd'hui - juste revanche sur l'histoire - le petit-fils de Nasser et le fils de son principal conseiller, le journaliste Hassanein Heykal, font leurs études chez les jésuites.

#### Des grèves au Caire

Au reste, les lettres que Teilhard de Chardin adressa à sa famille (1) lors de son séjour en Égypte, montrent bien que contrairement à une idée reçue, les élèves musulmans, l'étude de l'arabe et l'intérêt pour l'islam n'étaient pas absents du collège de la Sainte-Famille, des le commencement du siècle. A la fin de 1906 le jeune « régent » de physique se plaignit même que · l'arabe envahit tout au détriment des autres matières ».

Là où on constate les plus grands changements, par rapport à nos jours, en parcourant les Lettres d'Egypte, c'est lorsqu'on découvre que les écoliers (ou les journalistes) cairotes des années 1900 se mettaient en grève lorsqu'ils voulaient manifester leur mauvaise humeur à l'endroit des autorités. Aujourd'hui, la suspension du travail durerait le terms que l'indic d'en face téléphonát aux bataillons de choc du plus proche commissariat de police...

Une autre différence avec notre temps c'est qu'à l'époque de Teilhard de Chardin, les jésuites ne se posait pas de question pour leur avenir en Egypte. Ob! il ne s'agit pas maintenant de l'attitude un peu trop zélée de certains fonctionnaires christianophobes sur les bords, ou qui croient faire plaisir aux Américains en nuisant à une institution · française »... Les Pères de l'avenue Ramsès en ont vu d'autres : l'occupation anglaise de 1882, la révoluuon nationaliste de 1919, la chute de la dynastie de Mchemet Ali en 1952, la crise de 1956, l'arabisation forcenée de Nasser, l'islamisation sournoise de Sadate. Ils sons sortis indemnes de tous les orages, s'adaptant aux circonstances sans jamais renier leur mission qui depuis le vœu de Montmartre, en 1534, est de servir le pape • chez les sidèles comme chez les infidèles ., aimant ct connaissant l'Egypte autant quo leurs patries d'origine. Ceux d'entre eux qui ont demandé la nationalité égyptienne ne l'ont pas pour autant obtenue.

Caire et dans bien d'autres cités du tiers-monde, où, vaille que vaille, ils ont maintenu haut jusqu'à présent lo double pavillon de l'éducsuon humaniste et de la francophonie, c'est la crise des vocations aggravée encore par le désintèret de la . fille ainée de l'Église . En 1983 sur plus de deux cents enseignants et employés du collège de la Sainte-Famille et de ses deux annexes moins de vingt sont des Pères. La disparition, ces dernières années, en Egypte, d'établissements francoarabes, moins presugieux mais aussi utiles que celui des jesuites, montre que sans - professeurs de France » apportant avec eux des méthodes. un esprii ou même seulement un · air · qui font le secret du succès de ces écoles en Orient, celles-ci se - deglinguent - très vite. Or. dans les grands escaliers veillés par une norloge-obélisque et jadis hantés par Teilhard, e'est sur les doigts d'une seule main, et encore, que l'on compte aujourd'hui les coopérants français. Un plus grand nombre d'entre eux pallieraient partiellement le . creux . des vocations et permettraient sans doute d'éviter que les jésuires qui, au cours de leur longue existence, ont connu à travers le monde plus de trente interdictions ou expulsions, en viennent, au Caire, à déclarer pour une fois forfait, faute de combattants.

#### J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(1) Lettres d'Egypte (1905-1908) par Pierre Teilhard de Chardin. Aubier. Editions Montaigne, 1963.

#### Thailande

### Les députés se sont séparés sans avoir cédé aux pressions des militaires

Le Perlement thaïlendais a réaffirmé, vendredi 18 mars, son refus d'accepter les amendements constitutionnels réclamés par une partie de l'armée (le Monde du 17 mars). Les députés se sont, en effet, séparés sans avoir examiné les motions appuyées par l'armée, demandant au Parlement d'invalider sa décision. Comme la session extraordinaire du Parlement s'achève ce samedi, la tentative du chef de l'armée de terre, le gènèral Arthit Kamlangek, de prolonger l'infuence des militaires

sur le gouvernement par la voie constitutionnelle s échoué.

D'autre part, le même jour, les chefs de la marine et de l'svistion sont morts, apparemment de malaises cardiaques. Le vice-amiral Preecha Sanguansilpa n été trouvé mort à son domicile dans la base navale de Sattahip, et le maréchal de l'air Takleaw Sulisavorn est décédé dans une chamhre d'hôtel à Penang, en Malaisie. — (A.F.P., Reuter, U.P.I.)

**EN VISITE A TUNIS** 

# Le président Chadli, apôtre du « Grand Maghreb »

De notre correspondent

Tunis. — C'est à une véritable profession de fni maghrébine que le président Chadli Bendjedid s'est livré en arrivant, le vendredi 18 mars, à Tunis pour une visite officielle de trois jours.

- Je suis persuodė oujqurd'hul que les responsables maghrèbins ant commence à prendre conscience de la nécessité de l'oc-tion commune dans le cadre de l'édification du Grand Maghreb ., a déclare le chef de l'État algérien à son arrivée à l'aéroport de Tunis-Carthage, où le président Bourguiha l'a secucilli. - Lorsque la volante palitique sincère existe, a-t-il ajouté, et larsque nous plaçons la confiance en tant qu'élément essentiel ou-dessus de tout, olors tautes entreprises deviennent aisées. Ce que nous avans entrepris ces derniers temps - je veux parler de ma rencontre avec Sa Majesté le roi Hassan II - entre dans ce contexte général et porte sur les questians maghrébines oinsi que sur celles de la natian orabe qui cannaît des problèmes graves. •

Un accueil populaire d'une exceptionnelle chaleur a été fait aux deux présidents par plusieurs dizaines de milliers de personnes à leur entrée dans Tunis.

C'est dans cette même perspective maghréhine que MM. Bourguiba et Chadli signent ce samedi une série d'accords et en réactivent d'autres, restés depuis longtemps lettre morte, qui doivent permettre à leurs pays de réaliser progressivement une complémentarité économique et favoriser une meilleure coordination de leurs

Cette approche pragmatique, de tout temps préconisée par M. Bourguiba, semble avoir désormais les faveurs de l'Algérie. Le président Chadli l'a confirmé avant de quitter Alger, en décla-rant à l'agence Algérie Presse Service (A.P.S.): Naus croyons à l'unité des peuples, mals l'unité ne se réalise pas par des slagons, aussi genereux soient-ils. Elle est la résultante d'efforts et de travail accamplis avec foi, patience, résalution et abnégation. . Pour lui, . les frontleres existent et rien ne sert d'ignorer la réalité ». C'est par la coopération économique et l'harmante palitique - qu'il convient seulement de « les hu-

Non seulement une telle affirmation vient rejoindre les thèses tunisiennes mais elle constitue aussi une réponse implicite au colonel Kadhafi qui, lui, - cxige une unité totale immédiate et au sommet. Il l'a rappelé récemment (le Mande du 5 mars) en menarecourir à la force » si elles refusaient de répondre à son rêve. Il est vral que l'amorce d'un rapprochement entre Rabat et Alger et la relance de la coopération tuniso-algérienne risquent d'isoler un peu plus dans la région « le guide de la révolution libyenne -.

MICHEL DEURÉ.

#### El Salvador

### Washington accuse l'Algérie de livrer des armes à la guérilla

Washington (AF.P.). - Un haut fonctionnaire du département d'État à affirmé pour la première fois, vendredi 18 mars à Washington, que l'Algèrie livrait des armes à la guerille salvadorienne.

Il a précisé que ces armes, de fabrication soviétique, avaient transité par le Nicaragua. Il s'est cependant refusé à fournir des détails sur le volume et le type d'armes qui auraient été livrées par l'Algérie aux insurgés.

Souliement que l'armée salva-

Soulignant que l'armée salvadorienne manquait de munitions, d'où la nécessité, selon lui, d'un accroissement de l'aide militaire sméricaine au Salvador, il a ajouté que la guérilla continuait d'être ravitaillée en armes par le Nicaragua, Cuba, le Vietnam et l'Ethiopie.

Il a cependant indiqué que les infiltrations d'armes par la frontière du Handuras étaient à présent moins importantes qu'il y a deux ans, en raison du renforcement des pairouilles salvadoriennes sur cette frontière.

A propos des droits de l'homme au Salvador, ce haut fonctionnaire a réaffirmé que, selon le gouvernement eméricain, · la si-

#### HOMMAGE A VLADIMIR RABI

Lundi 21 mars à 20 h. 30 sons la présidence de CASAMAYOR avec Mme E. de FONTENAY. Mrs. A. DERZANSLI. I. ROSENMAN

Roger ASCOT clóturer el asoir ée.

CENTRE BACH 30. Boulevard de Port-Royal

tuation s'étoit globalement améliorée -, mais que les Etats-Unis continueraient d'- insister fermement - auprès des autorités salvadoriennes pour que les droits de l'homme soient respectés. En ce qui concerne le procès en cours des cinq membres de la garde nationale salvadorienne accusés d'avoir assassiné quatre religieuses américaines en décembre 1980, il e estimé que la justice suivrait son cours, tout en ajoutant que les Etats-Unis ne pouvaient pas - intervenir directement dans le processus judiciaire du

Le Conseil mandiol des Eglises a fait part de son indignation, vendredi 18 mars, après l'assassinat de la présidente de la commission des droits de l'homme au Salvador, M

Garcia Villas (le Mande du 18 mars). Le communiqué du conseil estime qu'elle a été - brutalement assassinée - alors qu'elle effectuait - un travail admirable -. Il loue son - souci constant pour les droits de l'homme et la patx au Salvador -. - (A.P.)

• M. Hernan Siles Zuazo, chef de l'Etal bolivien, a inauguré. vendredi 18 mars à La Paz, la Conférence latino-américaine pour les droits de l'homme et la 🐇 démocratie, en lançant un appel à l'union pour leur respect en Amérique latine et en condamnant la 🧀 doctrine de sécurité nationale et les dictatures militaires. Plus de cent délégués et invités de vingt pays, parmi lesquels MM. Adolfo Perez Esquivel, prix Nobel de la paix. Guillermo Lingo, président A du Front démocratique révolu-tionnaire (F.D.R) du Salvador, et l'ancien président vénézuélien, M. Carlos Andres Psrez, participent à cette Conférence. -

### AFGHANISTAN LE CRIME D'ASSISTANCE

### En attendant

Très peu de temps après l'accession de M. Iouri Andropov au poste tout-puissant de secrétaire général du parti communiste soviétique, l'Occident apprenait la bonne nouvelle : en faisant de l'ancien chef du K.G.B. le successeur de Leonid Brejnev, le comité central soviétique avait choisi un adversaire, dès la première heure, de l'occupation de l'Afghanistan. La source de cette nouvelle de première importance : Vladimir Kuzichkin, ex-vice consul soviétique à Téhéran, réfugié à Londres depuis juin 1982.

Cette confidence tardive de Vladimir Kuzichkin - ce n'est qu'au cinquième mois de sa défection que nous y eûmes droit - ne contribua pas peu à la construc-tion de la - légende du siècle - : le prétendu libéralisms de M. Andropov, Elle alimenta aussi les spéculations : préoccupé avant tout par la remise en ordre de l'économie soviétique, le nouveau numéro un du Kremlin allait se consacrsr à la recherche d'une solution politique à la crise afghane. N'avait-il pas, d'ailleurs, consacré ses premiers entretiens - lors des obséques de Brejnev - à des personnalités proches de ce dossier en recevant Mm Gandhi, le général pakistanais Zia Ul Haq et M. Bahrak Karmal, celul qui justement a tout à craindre d'un réglement politique? Il est aujourd'hui plus facile

d'y voir clair. Certes, M. Andropov réaffirme – et fait réaffirmer
– à toute occasion sa volonté d'en
finir avec la guerre d'Afghanistan, mais il n'envisage nullement
d'y mettre un terme. En attendant
la paix des hraves, la guerre
continuc, voire s'intensifie...
Quitte à ne plus décourager
M. Diego Cordovez, le représentant du secrétaire général des Nations unies, de poursuivre sa mission exploratoire, hier s

Islamabad. Kaboul et Téhéran, rouge, le quotidien de l'armée, demain à Genéve svec les ministres des affaires étrangères afghan et pakistanais, puis à Mosque en Afghanistan était décrite comme

#### La presse change de ton

Quelque chose, pourtant, a changé dans le comportement de l'Union soviétique: le ton de la presse. Pendant tout le - règne - de Brejnev, elle avait surtout cherché à gommer la guerre d'Afghanistan, fidèle en cela au dogme selon lequel ce dont on ne parle pas n'existe pas; les morts d'officiers supérieurs - il y en eut - étaient annoncées dans l'Etoile

rouge, le quotidien de l'armée, comme de « tragiques accidents », survenus en des lieux non identifiés; l'action soviétique en Afghanistan était décrite comme humanitaire avant tout; les reportages consacrés à la vie des « hidasses » montraient surtout des jeunes gens de bonne volonté, vaccinant et enseignant, dans l'attente de lendemains aussi radieux que révolutionnaires.

En quelques semaines, ce paysage somme toute idyllique allait
être bousculé. Un peu comme si la
nouvelle direction soviétique avait
compris qu'il ne sert à rien de
mentir dans le désert. Car l'opinion publique existe à sa façon en
U.R.S.S. et elle n'a jamals
quelques mois, des tracts ont fait
leur apparition, abandonnés à la
sauvette dans des lieux publics,
des cabines de téléphone. Sur le
thème: » Pourquoi nos fils et nos
pères meurent-ils en Afghanistan? ». ils réclamaient la fin de
l'engagement soviétique. Des
voyageurs étrangers en ont trouvé

« acheté » la version » Jours calmes à Kaboul » présentée par la propagande officielle. Depuis longtemps déjà, les mères soviétiques parlent cotre elles, avec inquiétude, de cette guerre; on se raconte des cercueils de zinc enterrés à la va vite dans tel ou tel village; on se chuchote les mutilations des cadavres : on s'interroge sur la discrétion exigée par les autorités après un décés. Depuis quelques mois, des tracts ont fait leur apparition, abandonnés à la sauvette dans des lieux publics, des cabines de téléphone. Sur le thème : - Pourquoi nos fils et nos



### Une percée du droit des gens

C'ast avec ls ravelation en 1968, de l'ampleur du désastra humanitaira du Biafra qu'apparurent en pleina lumièra l'insuffisanca, l'inadaptation profonde dea formea traditionnelles de l'aida sanitaire en cas de guerre, singuliarement lorsque l'una des perties est privée de la reconnaissance internationale.

Cartes, nu Biafra, la Croix Rouga internationale avait joué un rôle majeur, sauvant, de l'avis unanime, des dizaines de milliers de vies humaines. Mais il a'agissait elors de centaines de milliers, et les secours, tout l'a montré, n'ont pu à sucun moment être à le mesure du drema.

Dans ces circonstances naît ce qui va devenir Médecins sens frontières: une poignée de jeunes médecins, marques par l'expenence touta récente des événements de mai, s'organisent et moniant une opération de secours humanitaira qui va devenir un modèle du genra. C'est de cetta expérience qu'est ne M.S.F. qui n'a cessé depuis de développer son action at de la systématiser.

Le besoin était considérable et il l'est toujours. C'est pourtant de l'une des premières guerres « modernes », le guerre de Crimée, qu'était née l'idée mêma de la Croix Rouga internationale dans l'asprit d'Hanry Dunant : en 1864, una conférence intamationale réunie sur l'initiativa du gouvernement suisse adoptait un traité prévoyant la protection des blessés sur les champs de bataille et un statut destiné à protéger les équipes soignantes.

De cetts initiative, sur l'impulsion de la Croix Rouge, davsient naîtra las conventions de Genèvs (1906, 1929). Le caractère dévastateur des deux conflits mondiaux, l'amplaur jusque là inconnua des massacres de populations civiles en Europa et en Extréme-Orient devaient imposer l'sdoption d'un nouveau texte en 1949.

Les conventions da Genèva, telles qu'elles se présentent aujourd'hui, apparaissent inadaptées à l'immense majorité des conflits surgis depuis la début des années 50. La protection des viotimes civiles et militaires et des médecins qui les soignent suppose en effet que les deux parties eiem adhéré aux conventions de Genèva, ce qui est concevable — mais non automatique — dena le caa d'une guerre conventionnella d'État à État. IL n'en est n'en bien entandu lorsqua l'una das parties est constituée d'un mouvement

« rebelles », oil una « clinique manipulée de l'extérieur ».

Or tel est bien la cas de la majorité des conflits les plus récents : ni au Vietnam dans les années 70, ni en Amérique centrala, ni en Afghanistan aujourd'hui, l'application des conventions de Genève n'a permis d'intervenir an faveur des populationa civiles ou de protéger efficacement ceux qui

de guérilla luttant contre le ré-

gime en placs ou lorsque l'sdver-

saire astime et proclame n'avoir

affaira qu'à des « bandits », des

### Une protestation unanime

ont pour mission de les soignar,

En revanche, l'ensembla des grandae institutione, qu'elles scient de droit privé, talle que le Croix Rouga internationsla, ou de la « famille » des Nations unies, mènent une action irremplaçable auprès das populations de réfugiés déplecées par les guerres, comma l'ont montré clairement, en particulier, le Hsut Commissariat aux réfugiés (H.C.R.) das Nations unies si l'UNICEF au Cambodga, au Souden, en Somelie, etc. Les soignants, dans ce cas, aont protégés éfficacement par le

droit international.

Mais un besoin aigu subsista lorsqu'éclate un conflit non reconnu comma tel, ou lorsque les institutions internationales, paralysées par ls non-reconnaissance, ls non-axistance officielle da l'una des parties, manifestent leur impuissance.

D'où le naissance des sasociations qui, sur la Isncée da Médecins sans frontières, estiment nécessairs d'agir précisément sur le lieu des conflits et délibérément, en touta illégalité ou du moins dens la clandestinité.

En 1979, Médecins sans frontières, alors âgée de plus de dix ana, était riche d'une solide expérience. L'organisation était alors en mesure d'organiser des missions plus longues, de recruter des permanants, d'antretenir des équipas dana dea situations d'e urgance chronique » dea camps de rétugiés, notamment où alla associait son action à celles d'institutions Internationales, en particulier le H.C.R. et la Croix Rouge internetionale en préservant toutefois son originslité.

Pour certains, cette « institutionnalisation » devenait précisément synonyme de lourdeur. La mission des équipes médiceles envoyées sur las terrains da conflits, estimaient-ila, n'est pas seulement de soigner, d'opérer, da « réparer » : elle est aussi da témoigner, sur place, comme en Europe. De cetta divergence d'optique sont nées, au tout début des ennées 80, deux associations sœurs, Médecins du monde et Aide médicale internationale.

Les trois organisations sont aujourd'hui pleinement associées
dans la défense du docteur Augoyard, msmbra de l'A.M.I.
L'unanimité dont font preuve l'ensembla des associations médicales françaises, les syndicats
médicaux, l'Ordre des médecins,
manifeste clairement, au-deià de
laurs clivages traditionnels,
l'adhésion profonde à ce type
d'intervention demeuré, jusqu'à
présent, étrangement, presque
exclusivement français (1).

La libération du docteur Augoyard apparaît sous cet éclairage, non seulement comme une exigence humanitaire, mais aussi comme una nécessité dans l'évolution du droit.

CLAIRE BRISSET.

 M.S.F. a aujourd'hui une branche belge et une filiale suisse. Médecins du monde a une homologue espagnole qui travaille essentiollement en Amérique latine.

### POINT DE VUE A qui

A qui appartiennent les enfants blessés de l'Afghanistan? A ceux qui ont lancé la bomhe. Qui sont les maîtres des orphelins rachitiques du Guatemala? Ceux qui ont tué leurs pères dans les maisons des paysans. Les plaies et les maladies des victimes demeurent, à l'évidence, propriétés des bourreaux. Ils laissent l'opinion occidentale s'apitoyer sur les souffrances des populations civiles pourvu qu'on ne leur vienne pas en aide. Les larmes, le sang, doivent couler et malheur aux secouristes. Vivent les massacres sans entraves, sans brancardiers et sans témoins!

Parce qu'il pensait que la souffrance d'un homme concerne le reste de la planète, le docteur Philippe Angoyard a été condamné à nit ans de réclusion par le tribunal de Kaboul. Son crime? Avoir soigné bénévolement des civils afghans comme il aurait pu le faire au Nicaragua ou au Tchad; ainsi que l'ont pratiqué des milliers de médecins et infirmières français. depuis douze ans, sans choisir ni le pays ni le malade, sans juger le traumatisé en fonction de la nationalité de la roquette. Aux yeux des oppresseurs, quels qu'ils soient, cette naïveté est impardonnable. Ils sont trop dangereux ces aventuriers du bistouri qui ouvrent, par les faces Nord et Sud, les nouvelles voies de la politique. Si, ensemble, un jour, ils se met-taient à réfléchir, à parler, à agir, que révéleraient-ils donc d'explo-

Têtes chercheuses de cette fin de siècle, ils diraient des choses simples et troublantes, que les volontaires ont récolté depuis dix ans de Managua à Saigon, de ces banalités qu'aucun homme politique, prisonnier de son réseau de connivences, ne peut supporter : ils parleraient de ce qu'ils ont constaté. Le grand ennemi du totalitarisme, c'est la photographie, le témoignage. Ces infirmiers du malheur voient le réel et entendent les plaintes. Ils ne vendent pas d'armes mais constatent leurs effets. Ils ne prêchent pas pour

. S. S.Y & S. A.

375 C 15

. . . . . . . . . .

1 ... £ 15 \$ 1 4 5 m

. r. n. a Leading

COLOR TAXABLE PAR

. . . Gar C. C.

artiennent le

HNER (\*)

par pour de la compare les la compar

II yarri sortis med attention .... or do man-A 12 ENGINEERS THE SETT SHOW s a use idea. u chesse tier centratie drotte de Marrie Cas Suga Augus arth. Traffier de uner de The County Con of set, state , us teus duite. THE REPORT mone Man

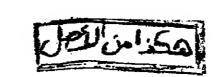
TO SEE AND SEE

the medieure

atta fine.

The bearings of th

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 •••



attendan

Huit ans de prison. C'est la peine infligée par Kaboul ou, si l'on préfère, par Moscou, pour le crime d'assistance à un peuple en danger de mort. Le docteur Augoyard aurait du savoir

que les médecins sont faits pour soigner loin des champs de bataille. Car les conflits du vingtième siècle - temps des insurgés, notamment la guerre d'Afghanistan, où l'U.R.S.S. révise sa tactique, sont régis sur le plan de l'assistance humanitaire, par des conventions dépassées.

### la « paix des braves »

aussi bien à Moscou, à Kiev qu'à Samarkande ou dans plusieurs villes des pays baltes.

Toute cette réalité, brusquement, a été prise en compte. C'est en novembre 1982, à l'occasion de la catastrophe du tunnel de Salang, qui aurait fait plusieurs centaines de victimes parmi les militaires soviétiques, qu'ane nouvelle politique d'information apparaît. Plutôt que d'ignorer ce que toutes les radios occidentales avaient déjà annoncé, l'Agence Tass, à la surprise générale, reconnaît que la catastrophe a bien eu lieu, parle de « victimes » mais s'en tient à la thèse de l'accident. Nouvelle surprise en janvier : contrairemeut à toutes les pratiques, la presse soviétique reconnaît l'enle-

ques, dont plusieurs seront tués au moment de leur libération. Pendant ce temps, l'agence officielle afghane ne fait plus systématiquement silence sur les actions des rebelles - qualifiés à Kaboui de e bandirs . et à Moacou de « bachmani », du nom des musulmans qui luttèrent dans les années 1920 et 1930 contre l'installation de l'ordre soviétique en Asie centrale - et mentionne bon nombre des attentats commis dans le pays.

Au début de février, les Izvestia rectifient même la version officielle de la catastrophe du tunnel de Salang, ettribuant celle-ci à une action de la résistance. En mars, nouvelle « première » : le

vement, par la résistance, d'une récit épique, publié dans Troud, quinzaine de conseillers soviétiau combat d'un officier soviétique luttant seul contre dix . contrerévolutionnaires » pour protéger la retraite de ses hommes.

#### Préparer une guerre longue

Cette publicité donnée à la guerre n'a pas, on s'en doute, pour but de développer les sentiments pacifistes en U.R.S.S. Bien au contraire. Si l'on avait pu avoir quelques doutes à cet égard, une déclaration de l'Agence Tass en date du 31 décembre eût brisé les rêves d'un assouplissement de la nouvelle politique soviétique en Afghanistan. Faisant allusion à certaines rumeurs concernant un « troc » Est-Ouest dont M. Karmal ponrrait faire les frais. l'agence officielle soviétique écrivait : « Disons-le sans èquivoque : ces calculs sant illusaires. L'U.R.S.S. remplira jusqu'au bout son devoir internationaliste dans la protection de l'Afghanistan contre l'intervention militaire étrangère. Elle ne changera pas sa position envers l'Afghanistan démocratique et son gouvernement légitime.

Un peu plus tard, c'est l'Etoile rouge qui écrivait : « Il n'y pas d'outre voie pour le peuple afghan que la route étroite et difficlle qu'il a choisie tout en sachant que son puissant voisin du Nord, l'Union soviétique, sera toujours prête d lui fournir aide

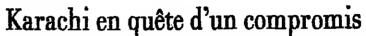
Parallèlement à cette politique de vérité - toutes proportions gardées, - l'armée rouge a renforcé sa pression sur le terrain, s'aventurant dans des régions contrôlées par la résistance et qu'elle évitait jusque-là, lui portant des coups sévères. C'est dire que l'on se pré-

pare à Moscou à une guerre longue, difficile, meurtrière, dans la mesure où les dirigeants soviétiques exigent comme prix de leur évacuation de l'Afghanistan le maintien du régime Karmal ou d'un autre qui leur soit tout aussi favorable, la fin de qu'ila appellent les « ingérences étrangères » e'est-à-dire, en clair, la prise de contrôle de la frontière pakistanoafghane et, sans aucun doute, la collaboration des autorités d'Islamabad dans cette täche extrêmement difficile.

Que Moscou ait finalement choisi la voic d'une guerre longue, plupart des observateurs du conflit en sont persuadés, surtout depuis la grave détérioration des rapports soviéto-iraniens et le sommet des non-alignés qui vient de se tenir à New-Delhi. Il a, en effet, démontré que, d'un point de vue diplomatique, le plus dur de l'affaire afghane avait été « digéré » par les pays du tiers-monde. Même la Chine ne place l'Afghanistan qu'en dernière position dans la liste de ses revendications à l'égard de Moscou, bien après la réduction des force soviétiques stationnées è sa frontière et la solution du problème cambod-

La campagne en faveur d'un corps expéditionnaire qui ne fait que son . devoir internationaliste - en Afghanistan vise essentiellement à galvaniser les énergies, à mettre un terme à une certaine démoralisation des civils et, sans doute, à donner satisfaction à l'armée rouge, dont les officiers auraient, dit-on, peu apprécié la discrétion dont on entourait jusque-là leur combat et la mort de leurs frères d'armes. Un peu comme si en haut lieu on u'avait pas osé assumer toutes les responsabilités de la situation. Avec M. Andropov, cette ambiguité est

JACQUES AMALRIC.



De notre correspondant

New-Delhi. - D'abord, il y a les principes. Ceux énonces pour la première fois en janvier 1930 et réassimmes récemment par le pré-sident pakistanais Ziae UI Hac lors de la conférence des nonalignés, à New-Delhi : retrait des troupes étrangères, restauration de la qualité d'État non aligné et indépendant de l'Afghanistan. droit du peuple afghan de déterminer le système politique, économique et social de son choix, droit des réfugiés afghans de retourner dans leurs foyers en toute sécurité et dans l'honneur.

Quatre conditions qui, pour le gouvernement pakistanais, constituent - les éléments essentiels d'un règlement politique du problème afghan », et qui, vous rappelle-t-on, hénéficient d'un soutien massif au sein des Nations unies, de la Conférence islamique et du Mouvement des non-alignés. Encore que la déclaration politique adoptée à l'issue du sommet de New-Deihi insiste également sur - la stricte observation du principe du non-intervention et de non-ingérence ..

Indirectement visé, le Pakistan réplique avec vivaeité : - Il n'y a iamais eu ingérence de notre part mais appasitian interne au régime en place à Kaboul. Les traupes saviétiques sant en Afghanistan, voilà l'intervention. Elles sautiennent le gouvernement de M. Karmal, voilà l'ingêrence. Naus considérons qu'elles n'ant rien à faire là et qu'elles doivent, par conséquent, se reti-

Tel est l'objet des discussions indirectes (Islamabad refuse de reconnaître le régime de Kaboul) entre le Pakistan et l'Afghanistan, sous les auspices des Nations

#### Une idée de scénario

Après les principes, les modalités. Les troupes soviétiques doivent se retirer et les réfugiés rentrer chez eux. Il faut donc fixer le calendrier de ces deux opérations et définir les garanties qui permettront à Kaboul de donner congé à ses « invités ». Etant entendu qu'Islamabad entend se prémunir contre d'éventuelles futures ingérences et obtenir, à cette occasion, la reconnaissance de la « ligne Durand » (1) comme frontière entre les deux pays. Un réglement global qui, le moment venu, pourrait être ratifié par une conférence internationale réunie à cet effet.

· En juin 1982, explique-t-on du côté pakistanais, Nous avons discuté de l'ordre du jaur. En avril prochain, nous aborderons le fond du problème, les modalités d'un passible règlement, l'enchainement pauvant y conduire. - Contrairement à ce qui avzit été envisagé, le sommet de New-Delhi n'aurait donné lieu a aucune rencontre entre diri-

**ENTRE JEUNES** 

FRANÇAIS/IRLANDAIS

**DE 13 A 18 ANS** 

ÉTÉ 1983

geants des deux pays. Mais il a permis au secrétaire général de l'ONU de s'entretenir avec les responsables iraniens, afghans et nakistanais.

Ces entretiens, selon les milieux indiens bien informés, auraient permis de suffisamment déblaver le terrain pour que certains évoquent d'ores et déja nn scénario possible de negociations. On parle ainsi d'un colendrier fixant le retroit des troupes étrangères, accompagné de garanties réciproques entre Kaboul et Islamabad de non-ingérence et respect de l'intégralité territoriale, et complété, par la suite, par une caution internationale de l'indépendance et du non-alignement afghans. Ainsi Kaboul obtiendrait-il la reconnaissance de fait à laquelle il aspire, le Pakistan des assurances sur la «ligne Durand», l'U.R.S.S. une formule lui permettant de s'extirper du bourbier afghan et les Etats-Unis un retour de l'Afghanistan dans le camp des non-alignés.

Partisans d'une solution qui ne remettrait pas en cause les principes posés au départ, les Pakistanais n'en méconnaissent pas pour autant la logique d'une négociation : « Au bout du compte, il y a laujours un compromis : on donne et an reçoit. > En fait, ce qui les préoccupe, surtout dans l'affaire afghane, c'est, d'une part la présence des troupes sociétiques de l'autre côté de la frontière, d'autre part celle de près de trois millions de réfugiès sur leur sol. D'où leur souci de voir chacun rentrer ehez soi - en dépit des avantages (reprise de l'aide américaine) retirés de la situation présente.

Cet objectif atteint, peu leur importe, semble-t-il, qui gouvernera ensuite l'Afghanistan. Etant entendu que la proximité géographi que, les liens historiques et économiques plaident en faveur d'un régime qui entretiendrait avec son grand voisin du nord des relations nécessaires privilégiées. . D'ailleurs, faiton remarquer, n'en a-t-il pas tou-jaurs été ainsi? »

Reste le peuple afghan, dont, finalement, on semble faire si peu de cas. Pour Islamabad, cependant, le fait d'évoquer le retour des réfugiés en toute sécurité et dans l'hanneur . signifie que ces derniers devront être automatiquement consultés, c'est-à-dire, associés au processus qui conduira à un éventuel réglement.

Encore faut-il qu'il y ait, de part et d'autre, volonté sincère de négo-cier et d'aboutir. A Kaboul on ne cesse d'évoquer les . Ingérences extérieures ., présentées comme un obstacle majeur sur la voie d'une solution. • Qu'lls scellent la frontière », défient les Pakistanais en pointant sur la carte cette zone passoire de plus de 2 000 kilomêtres. Une chose est, à leurs yeux, certaine : la clef de la question afghane se trouve non pas à Kaboul, mais à Moscou. Et e'est aux Soviétiques qu'il appartient de déterminer s'ils beuvent supporter encore lengtemps la pression internationale qui s'exerce sur cux.

PATRICK FRANCES.

(!) Ligne résultant d'un accord en date du 13 novembre 1893 et détermi-nant la frontière entre l'Afghanistan et ce qui était alors l'Inde sous autorité bri-

(161, Bd Lefebvre, Paris 15eme) - Tél. : (1) 828-39-61) est la plus ancienne et la plus grande des trois associations ; elle est en mesure en effet d'envoyer quelque cinq cents personnes per an sur le terrain, dans leur très grande majorité des médecins.

dor et du Nicaragua.

En Afrique, M.D.M. travaille en particulier au Tchad où, notamment, avec l'aide de l'organi-sation Hôpital sans frontières, elle fait fonctionner l'hôpital de N'Djamana. Des membres de

l'association travaillent aussi au Soudan, à Madagascar et en Ouganda. Une mission va se rendre

En Asie, M.D.M. entretient una petite équipe (daux per-sonnes) en Afghanistan, qu'elle va renforcer. La navire Le Goelo vient de rentrer des mers de Chine où, avec la participation de l'unité da la marine française, Le Balny, l'organisation a permis de sauver 1 264 personnes. Line équipe de M.D.M. travailla au Cambodge dans des conditions difficiles sur la frontière thailandaise, Enfin, en Europe, l'organisation a acheminé dix-neuf convois sur la Pologne. Au total, M.D.M. compta plusieurs dizaines da praticiens. Aide médicale internatio-

nale 1119, rue des Amandiers. Paris-20" - tél. : [1] 636-66-10) entretient en permanence sur le terrain environ vingt médecins et dix infirmières. Troia de ses équipes travaillent en Afghanistan. Des missions ont été envoyées au Cambodge et au Laos de feçon intarmittenta, soulignent les responsables, car les maquis sont très mouvents. En revanche, les équipes qui trevailent en Afghanistan, au Kurdistan iranien et en Colombie sont de caractère permanent, composées de médecins et d'infirmières qui but essentiel de former des personnels locaux. Tel était le travail du docteur Augoyard, qui effectuait sa deuxième mission en Afghanistan.

D'une maniare ganérala et quoique M.S.F. compte quelques permanents, le principe essentiel de fonctionnement est le même : il s'agit da médecins et d'infirmières jeunes, dens l'ensemble, bénévoles qui parviennent (grâce à leurs vacances ou avec l'aide d'un remplaçant) à partir pour des missions courtes (quelques mois). Les trois associations fonctionnent exclusivement sur des dons. Elles ont constitué ensemble un comité pour la libération du docteur Augoyard (têl. : (1) 758-27-39).

**ECHANGES LINGUISTIQUES** 

HOMESTAY

🖦 Le Monde 🖷 Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 – Page 7

5, me Boudress, 75000 Paris 265-50-48

**ARCHITECTES** Copies couleurs Qualité photographique professionnelle.

FORMAT 21 x 29,7 ou 29,7 x 42 DELAI 24 H - URGENCES: 6 MINUTES FTRAVE 38 Av. DAUMESNIL PARIS-12° = 347,21.32

(Publicité) \_ APPRENEZ L'ALLEMAND EN AUTRICHE

UNIVERSITÉ DE VIENNE COURS D'ALLEMAND POUR ÉTRANGERS 3 sessions du 11 juillet au 24 septembre 1983 Cours pour débutents et avancés (6 degrés) Laboratoire de longues Excursions, soirées Age minimum: 18 ans Droits de cours et d'inscript pr 4 senseus: A.S. 2 250 (Env. 926 FF). — Prix forfaitem (inscription, cours, chies

se) pour 4 seminos : A.S. 6 150 — (Env. 2 531 FF) Programme décaillé : WIENER INTERNATIONALE HOCHSCHULKURSE A 1010 WIEN - Universität

(Exchange déc. 82)

VISERBA DI RIMINI (Adriatique) HOTEL IL MILIONE Moderne, tranquille, chambres avec douche, W.C., balcon, jardin, parking. Cuissue internationale Tarif hors saison; Lin. 17.500. Juillet: Lit. 22.000, Français parié (beaucoup de nos clients sont Français). Prière de téléphoner au 19 39 451 /7341 27 (personnel : 740428).

10011

appartiennent les blessés? BERNARD KOUCHNER (\*)

leur chapelle, ne parient pas pour leur carrière; ils demeurent, avec de rares journalistes, la voix de ceux à qui on a coupé la langue, de ceux qui rapportent les dermers râles des villages napalmes. En France, on a récupéré les

droits de l'homme comme jadis les vicilles ferrailles... Devenus rois de l'embrouille ces nouveaux chiffonniers de la politique font fortune. Témoin ce triste et éclairant débat au sein du parti socialiste et ces étalages médiatiques impudiques et stériles, cette mise en spectacle spécialisée du malheur des autres... A la télévision comme en politique, on se sert au-jourd'hui de ces droits à des fins égoistes, mercantiles ou électorales. J'ai entendu des commuaistes parler des droits de l'homme chez Renault, eux qui refusent de signer pour Augoyard. J'ai écouté des étudiants parler du droit élémentaire à fumer de l'herbe au lycée. Fai tenté d'expliquer aux handicapés et aux accidentés de la route que leur combat légitime n'avait rien à voir avec les droits de l'homme. Mais les bruits se font rumeurs : tout est bon pour noyer le poisson.

Demain, si les médecins, les journalistes, les paysans, les architectes du tiers-monde, tous les voyeurs de l'oppression, ne s'unissent pas pour hurier, la supercherie aura gagné. Les dictateurs assassineront à nouveau en paix et les pays démocratiques croupiront dans leur cholestérol.

#### Notre meilleure exportation

Passez muscade! Le combat pour les droits de l'homme disparaitra lorsqu'il aura tout intégré : la rancœur des petits contre les grands, le libre accès à le pédophilie, la lutte de ceux pour qui (\*) Président de Médecins du

les chanceux qui s'en tirent aisément l Confondu avec le combat contre les inégalités sociales, il de-viendra bientôt un élément de la pensée marxiste. Abgoyard, ce gêneur, sait cela. Bientôt avec tous les autres médecins, lorsqu'il sera revenu dans sa famille, il nous dira ce fatras idéologique. Que la démocratie reste la seule idée ré volutionnaire de cette fin de siècle, avec ses exigences désuètes : liberté de penser, de voter, de se réunir, de parler, d'écrire, d'entreprendre, de quitter un pays. Que l'économie et l'histoire ne conditionnent pas directement la politi-que, que souls le racisme, les rancœurs coloniales et l'égotsme occidentale nous laissent tolérer, voire prescrire, la dietature de parti unique, marxiste ou non, dans nos anciennes colonies. qu'aucune couleur de peau n'est obstacle au vote, au choix, entre deux hommes ou deux programmes. Que le vécu des opprimés est semblable autour du monde, même si les formes de l'oppression différent, même si actuellement, on meurt beaucoup plus au Salvador qu'en Pologne et

les oreillons se compliquent contre

moins qu'en Afghanistan. Que les guerres cachées en préparent d'autres. Et enfin, et c'est sans doute pour cela qu'on a tenté de baillonner Philippe Augovard. que nous ne sommes pas en paix parce qu'en ce moment aucun Blane occidental ne meurt par

helles en notre nom.

Chaque conflit partiel met en jeu l'équilibre du monde et menace la démocratie. L'oublier serait mortel. Chaque homme qui meurt de l'oppression meurt pour nous. Il est urgent de le hurler quand l'étau se resserre et quand le gel s'amorce. Mercredi dernier, on refusait à Médecins du monde après dix-huit convois de médicaments, un visa pour la Pologne Mnrianella Villas, notre amie, mourait à San-Salvador. Et notre meilleur produit d'exportation, Philippe Augoyard, tournait en rond dans sa cellule.

# Médecins sans œillères

en Angola.

chirurgiens et un certains nombre trois cents personnes environ travaillent dans les camps de rémissions de guerre. L'un des principaux terrains d'action est l'Afghanistan où sont partis, entre mai 1980 et décembra 1982 cent vingt-six médecins at infirmiàrea an équipea toujours mixtes - hommes et femmes puisque seules les femmes peu-vent soigner les Afghanes.

Lea autrea missions « da guerre » de M.S.F. se déroulent en Ethiopie (Erythrée, Tigré). Au Liban, l'organisation a fait fonctionner pendant touta l'offensive sraélienne un hôpital situé sous l'aéroport de Beyrouth, dans un parking. Au Tchad, M.S.F. parti-cipe à la reconstitution du potentiel médical des principales villes du pays à l'aida d'una forte mission qu'anime en particulier la branche belge.

Au Zaîra, au Soudan, au Rwanda, M.S.F. participe au traitement médical des réfugiés. Mais sa plus importante action. en ce qui concerne les réfugiés, se situe en Thallande où une quarantaine da membres de l'organi-sation travaillent avec le H.C.R.

En Amérique centrala, plusieurs équipes implantées, no-tamment au Honduras, prennent en charge les réfugiés du Salva-

• Médecins du monde : {17, rue du Fer-à-Moulin, Paris 5ème - Tél. : 587.01.72) entretient aussi plusieurs équipes en Amérique centrala, en particulier au Selvador et au Nicaragua, sur la frontière hondurienne ainsi qu'eu Guatemale et au Mexique.

UNE DÉLÉGATION DE LA LIGUE ARABE A LONDRES

#### Le roi Hussein n'engagerait des négociations avec Israël qu'avec l'accord des Palestiniens

De notre correspondant

Londres. - Sur le chemin du Proche-Orient, l'envoyé spécial du président Reagan, M. Habib, s'est arrêté à Londres, le samedi 19 mars, pour rencontrer le roi Hussein de Jordanie et tenter une nouvelle fois de le convaincre d'acceptant des négociations avec eepter des négociations avec Israël sur la base du plan Reagan. Israel sur la base du plan Reagan. Le souverain se trouve dans le ca-pitale britannique nů, il dirigeait vendredi une délégation du co-mité des sept de la Ligue arabe, chargé de présenter les résultats du sommet de Fez aux cinq mem-bres permanents du Conseil de Sécurité de l'ONU (le Monde du 19 mars.)

Le gonvernement de Londres, soucieux d'améliorer ses relations soucieux d'ameliorer ses relations avec les capitales arabes, a réservé un accueil particulièrement solennel à la délégation, qui a été reçue — y compris M. Khalidi membre du Conseil National Palestinien — à Buckingham Palace par la reine Elizabeth.

Mme Thateber a promis son soutien à tous ceux qui s'engage-raient dans la recberehe d'une paix négociée. De leur côté, les repart negotier. De les totte les to-présentants arabes comptent sur les Britanniques pour l'aire pres-sinn sur Israël, directement ou in-directement par l'intermédiaire

des États-Unis. Le roi Hussein a expliqué qu'il ne pouvait s'enga-ger dans des pourpariers avec les Israèliens sans l'accord des Pales-tiniens et des autres pays arabes, sans l'arrêt non plus des implanta-tions juives dans les territoires oc-

cnpes.

Londres soutient le roi de Jurdanie, dunt la position est jugée raisonnable. M. Pym, secrétaire au Foreign Office, a ajouté que si les Arabes avaient fait un petit pas, aucun muvement n'avait été constaté du côté israélien, esi ce n'est dans la mauvaise directian. Quant à M. Khalidi, il a déclaré que le feu vert de M. Arafat au roi Hussein (qu'il doit rencontrer dans quelques juurs à Amman) dépend de l'attitude des États-Unis à qui il revient d'nhliger Israèl à mettre un terme à sa politique de colonisation. que de colonisation.

Les Britanniques sant convaincus que la paix au Proche-Orient ne peut être trouvée que sur la base du plan Reagan, com-binée avec la déclaration de Fez. Mais « le temps presse pour ceux qui sont intéressés à des nègocia-tions », di con au Foreign Office. Un échec ne pourrait que débou-Un échec ne pourrait que débou-cher sur de nouvelles tensions et reintroduire les soviétiques dans

DANIEL VERNET

#### **DÉTENTE SUR LE FRONT ISRAÉLO-SYRIEN**

#### Les dirigeants de Jérusalem semblent s'accommoder de l'existence de missiles SAM-5 en Syrie

De notre correspondant

Jerusalem. - Après avoir fait grand bruit au sujet des récentes ustallations en Syrie de missiles anti-acriens soviétiques SAM-5 à longue portée, les dirigeants de Jérusalem semblent baisser le tou. ils avaient encore laisser enten-dre, ces dernières semaines, que le déploiement de ces nouvelles armes pourrait entraîner une riposte israclienne. Avant de prendre, le mais dernier, ses fonctions de ministre de la défense, M. Arens avait fait clairement aicisant même que la réponse d'Is-rael pouvait être préventive.

Au cours d'une interview télevisée diffusée le 18 mars, le chef d'état-major de l'armée, le géné-ral Eytan, a déclaré qu' - Israël n'avait pas l'intention d'attoquer la Syrie, ni en raisan de la prè-sence de nouveaux missiles ni pour une quelque autre raison ». Il avait indiqué deux jours plus tôt que, si les missiles SAM-5 res-taient à l'intérieur du territoire syrien et n'étaient pas utilisés contre les appareils israeliens (au Li-ban), il n'y aurait pas lieu de les

Ces propos paraissent manifes-ter une vulnuté d'apaisement d'autant plus remarquable que l'Union soviétique vient, à deux reprises, d'adresser à Israël des mises en garde. Le 16 mars, l'am-bassadeur d'Union soviétique au Liban, M. Soldatov, a déclare que son pays se rangerait au côté de la Syrie en cas de cunflit avec Israel. Le 18 mars, quelques beures avant l'interview du général Eytan, le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Gmmyko, recevant à Moscou une délégation libyenne, soulignait qu'une « pro-

vocation israelienne à l'encontre de la Syrie pourrait menre en donger la poix du mande ». L'avertissement était adresse éga-lement aux États-Unis – qui ont très largement fait écho aux dé-nonciations israéliennes de l'ac-tuel renforcement par les Soviétiques de l'arsenal militaire syrien – puisque M. Gromyko a affirmé que « les Etots-Unis son responsables des actes commis par Israël ». Selon le Christion Science Munitar, le Kremlin avait, auparavant, transmis formellement ses mises en garde à Is-rael par l'intermédiaire du goument de Washington

Le général Eytan, d'autre part, a déclaré qu'il ne pouvait pas tout à fait exclure l'hypothèse d'une initiative quelconque « de la Syric. Mais il s'est empressé d'ajou-ter : Nuus ne dispasons à l'heure actuelle d'aucun élément indiquant un tel projet. •

La mise au point du général Eytan a été précédée d'un commentaire du ministre des télécom-munications, M. Zipori (ancien vice-ministre de la défense), qui confirme apparemment l'intention de Jérusalem de ne pas aggraver la tension. » Les menaces saviétiques, a dit M. Zipori, doivent être considérées comme une démarche destinée à éviter une confrontation israelo-syrienne. Si le Kremlin avait voulu envenimer les choses, il ne naus aurait pas adresse de tels avertissements. Il semble danc que, désormais, Israéliens et Soviétiques unt marque assez précisément leurs positions pour tenter de mettre un terme à l'escalade verbale et enpêcher les risques d'un prolonge ment sur le terrain, pour le mo-

ment tout au moins. FRANCIS CORNU.

#### SELON WASHINGTON

#### M. Moshe Arens aurait donné de « strictes instructions » pour éviter les affrontements avec les « marines »

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 •••

Le ministre israelien de la défense, M. Moshe Arens, a fait sa-voir par téléphone au secrétaire américain à la défense, M. Weinberger, qu'il avait donné de - strictes instructions - aux troupes israeliennes pour éviter toute nouvelle confrontation avec les forces américaines stationnées au Liban, a révélé vendredi 18 mars un haut fonctionnaire du Pentagone.

M. Arens aurait fait état de l' - inquiétude - de son gouvernement et indiqué qu'il avait donné de strictes instructions pour que de tels événements ne se reproduisent pas à l'avenir ».

Cette conversation intervient vingt-quatre beures après la publication par la presse américaine d'une lettre du genéral Barrow, commandant du corps des - ma-rines -, qui demandait à M. Weinberger la prise de . mesures fermes et énergiques - afin de faire cesser les affrontements ( le Monde du 19 mars).

A Tel Aviv, les mères des buit soldats israéliens faits prisonniers par la résistance palestinienne au Liban unt lancé vendredi un appel a MM Khalil Al Wazir (Abou Jibad) et Ahmed Jibril, respectivement ebef militaire adjaint de l'O.L.P. et chef du F.P.L.P.-C.G. (pro-syrien), afin qu'ils leur per-mettent de - rendre visite a leurs enfants . Au cours d'une conférence de presse arganisée par le porte-parole militaire israélien, les huit femmes ont declaré - dauter de la véracité de l'information selon laquelle deux des prisonniers avaient été tues - Le Monde du 19 mars).

Selon elles, il pourrait s'agir d'une - manauvre dons le cadre d'une guerre psychologique palestinienne, destinée a nous manipuler pour faire pression sur le

 Les Palestiniens ne cessent de danner des informations contradictoires, a ajouté l'une des mères israelienne. Il o été dit à plusieurs reprises à lo radio jordanienne que nous étions invitées o rendre visite a nos enfants prisanniers, mals aucune précision n'a été données sur le moyen d'effectuer cette visite. Nous sammes toutes prètes o partir dans l'instant, n'importe où, pour les voir -. -

### Lectures

### La saga des Blancs du Kenya

Mirella Ricciardi raconte l'histoire de se famille, les Rocco : un jour de septembre 1929. Gisèle, une Parisienne, et Mario, un Napolitain, échouent à Nairobi, après une longue randonnée africaina.

Dans « African Saga »,

Au fund de la vallée du Rift, un lac aux eaux magiques, où barbotent les hippopotames et se donnent rendez-vous mille oiseaux d'Afrique. Sur ses rives, une grande ville style « arts déco », inondée de soleil et plus extravagante que belle. Pendant un demisiècle, le « château rose » de Naivasba abrita les joies et les drames de la plus attachante » dynastie blanebe » du Kenya, ancrage et refuge de trois générations. Mirella Ricciardi raconte, dans African Saga, l'histoire tourmentée de cet enracinement. Pour certains, dont l'auteur, la greffe africaine sera sans lendemain, l'intégration deviendra illusoire. Les enfants de Mirella, sauf le temps d'un retour ému à l'époque des vacances, grandissent aujourd'bui loin de Naivasba. Pour leurs consins, l'aventure du clan continue.

Au fil d'un récit intense, sans trieberie ni complaisance, teinté parfois de mélancolie mais refusant la nostalgie apitoyée, la fille de colons seuillette l'album de famille avec une franchise désarmante. Sa tendresse est lucide, son regard pénétrant, sa mémoire sans faille.

#### Les petits sauvages

Au-delà du microcosme familial - et à travers lui - elle restitue sous un angle nriginal les instantanés de l'histnire contemporaine du pays d'accueil, toile de fond où défident tour à trinmphante, les rebelles Mau-Mau et la haute stature de Jomo Kenyatta. Mémoire, angle, regard: Mirella Ricciardi - comment l'oublier? - est aussi un phntographe professionnel de grand talent qui se tailla un renom mondial il y a dix ans grace à un seul ouvrage, Vanishing an champ de courses, les jours de Africa, geste somptueuse consa-

crée aux tribus nilotiques du Ke-

Au début, il y a Gisèle et Mario, couple disparate et passinuné. Lui, Napolitain exalté, aviateur de la Grande Guerre, exilé volontaire fuyant le fascisme et une secrète blessure au cœur. Elle, Parisienne, artiste et grande bourgeoise, lâchant par amour, milieu, famille et métier. Deux fortes personnalités en quête d'un ailleurs. L'Afrique apaisera leur soif d'absolu.

Pendant sept mois, ils marebent sur les traces de Stanley, ebassent l'éléphant chez les Pygmés et rendent visite au roi

· Ce sera lo », décide Mario. péremptoire, en survolant Naivasha, quelques mois plus tard. Et il achète sur-le-champ son » morceau d'Afrique . : une ferme et ses 2.000 bectares, au bord du lac. - Notre royaume », se souvient Mirella. Avec Dorian, l'aîné et Oria la cadette, ils y vivent sans le savoir une enfance de rêve, sans contrainte ni discipline, grandissent au soleil et parmi les oiseaux, dans une nature superbe, avec pour compagnons de jeu les animaux et les gamins d'Afrique. La gouvernante enseigne l'arithmétique en maniant les carottes et les épis de mais, les domestiques sont



Dessin de Chome

des Tutsis. Leur longue randonnée entre jungle et savane inspirera à Jean de Brunoff, cousin de Gisèle, le célèbre personnage de Babar. Ayant fait le plein d'images et d'émptions, ils échnuent à Nairobi un beau jour de septembre 1929.

L'actuelle capitale du Kenya n'est alors qu'une petite ville fron-tière, fille du chemin de fer, une bourgade poussiéreuse où les chars à bœufs sout plus nombreux ie les ilamboyante importées à grands frais. Mais on n'y transige pas sur les principes de race et de caste qui régissent l'ordre colonial. Muthaiga, le club chie de Nairobi, est strictement interdit aux Noirs et aux juis. - Bwanas > et - Memsohlb .. toutes toilettes debors, paradent

aux petits soins et les retours estivaux vers l'Europe lointaine, peu appréciés. Enfants de deux mondes, que leurs cousins de France appellent « les petits sau-vages ». Mirella ne connaîtra sa première école qu'à treize ans.

La guerre, chez les Rocco, marque une rupture et introduit le drame, Arrêté et tenu - grimace de l'histoire - pour un « dange-reux fasciste ». Mario passe cioq ans dans un camp de prisonniers e du Sud. Il en sort brise physiquement et moralement et ne pardonnera jamais cette injustice aux . British ..

En vicillissant, il s'emmarera peu à peu dans une solitude silenciense, rompue sculement par l'éclat sonore de ses « Mamma mia ! ». Dorian prendra sa place à la tête de la ferme. Mirella évoque avec bonheur l'inégale et in-

cessante lutte du fermier contre une nature trop violente, l'espoir toujours renouvelé d'une récolte mirifique, l'angoisse à guetter les pluies et les accès de découragement lorsque le lac, soudain gonflé, noie les champs et ruine les mois de labeur. Combats contre l'Afrique plus souvent perdus que

#### « Plus le Noir kui semble bête... »

Pour les enfants Rocco, devenus grands, vient le temps des eboix de vie, des aventures adultes et des remises en cause. Les yeux de Mirella se déssillent. Rejetant, sans trop d'efforts. les préjugés et les tabous familianx. elle prend au mot la formule de Gide, qui l'a piquée au vif : » Plus le Noir lui semble bête, moins le Blanc est intelligent. » La photographic aidant, elle porte un nouveau regard sur l'Afrique et les Africains, nouant avec eux un rapport autre que ce a mépris amical - - dans le meilleur des cas - si familier, depuis l'enfance, qu'il lui semblait aller de

Mutation intensement vécue, car elle tombe amoureuse de Shaibu, jeune et beau pêcheur nnir qui l'accompagne pendant deux ans sur les pistes où elle réalise Vanishing Africa. Elle trouve auprès de lui la stabilité que Lorenzo, mari tendre et volage, n'a jamais su lui apporter. Le long sa-fari et l'idylle fiévreuse, salutaires pour Mirella, s'achèveront sur un tragique malentendu, nu Shaibu perdra son ame. African Saga ra-conte aussi cette douloureuse recherche d'identité d'une fille d'Afrique - musungu - (- blanebe ») à jamais. En Afrique, di-sait Gisèle, les Blanes sont comme une armée d'occupation, tolérée mais jamais acceptée.

Poussée, comme sa mère, par l'envie d'un ailleurs, Mirella vit aujourd'hui en Californie. Elle a coupé ses racines et fait ses adicux à la terre natale. Pour la première fois depuis cinquante ans, les hippos de Naivasha, enhardis par le silence du « château rose », quittent les rives du lac et s'ébrouent sur les tombes de Gisèle et Mario.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

\* AFRICAN SAGA, de Mirella Ricciardi, 1982. Collins. Londres.

### Que lire sur la R.F.A.?

- Que pourrais-je lire sur l'Al-lemagne? » Depuis l'ouverture de la crise politique en R.F.A., en septembre dernier, et jusqu'au scrutin législatif du 6 mars dernier, en passant par plusieurs anniversaires abondamment commentes - celui de l'arrivée au pouvoir de Hitler, celui du traité de l'Élysée nu celui de la mort de Marx. ~ les occasions n'auront pas manqué à qui s'occupe professionnellement des questions allemandes de s'entendre poser cette question. Et de tenter d'y répon-dre, en abservant au passage que cette matière pourtant fort vaste n'a peut-être pas encore reçu tnute l'attention qu'elle mérite de la part d'auteurs potentiels... et de

Pour s'en tenir aux livres récents, parmi les » classiques », et au premier rang de ceux-ci, figure l'Allemagne de notre temps, d'Alfred Grosser (dont l'édition de 1980 a été publiée en livre de poehe, et qui avait d'abord paru chez Fayard en 1970). Ce gros livre, complet, ambitieux, pourrait n'être que la lecture obligée des étudiants de Science Po. Il est, par bonheur, beaucoup plus que cela : la longue réflexion d'un bomme qui a consacré une bonne partie de sa vie à sonder cette Allemagne nù il est ne, mais qui a su, en même temps, ne pas s'enfermer dans cette seule specialité et inscrire son travail dans un ensemble beaucoup plus vaste sur le pouvoir, les sociétés, les hommes, Qu'aujourd'hui encore ce livre reste pour tant de spécialistes (ou d'aspirants-spécialistes) simplement » le Grosser » est le plus bel

hommage qu'on puisse lui rendre. Plus directement utilitaire, en particulier pour les étudiants, apparaît le petit - Grosser-Ménudier - sur lo Vie politique en Allemagne fédérale (Armand Culin. collection - U - 1, regulierement réédité, et auquel les élections récentes vont imposer une nouvelle mise à jour. De même pour le livre qu'Henri Ménudier vient de faire paraître au Centre d'information et de recherche sur l'Allemagne contemporaine et au Centre d'études germaniques (1) sur les Élections allemandes. 1969-1982. Travail de spécialiste s'adressant d'abord à des spécialistes, certes, mais aussi, dans sa première partie consacrée au système politique de la R.F.A., ex-cellente initiation à la vie publique d'un pays dont on vient de redécouvrir, à l'occasion des derniers événements, combien les joutes électorales peuvent y être passionnées.

Toujours parmi les « classiques ., on se doit de mentionner la remarquable Histoire de la social-démocratie allemande, publice au Seuil par Joseph Rovan («l'Univers historique»). Ce livre situe dans sa continuité une familie politique dant an a trop souvent tendance à oublier qu'elle est aussi, et depuis très longtemps, une famille spirituelle.

Mais à l'opposé de ces ouvrages de référence, il faut également lire, du même auteur, L'Allemagne n'est pas ce que vous croyez (au Seuil, collection - Interventiou», 1978), véritable cri du cœur où, en cent dix pages, tout est dit des préjugés suscités par la R.F.A. et des arguments et abservations que leur appose l'auteur qui a lui aussi les meilleures raisons personnelles de bien connaître ce pays.

D'autres livres se sont intèressés à des aspects spécifiques de la réalité allemande. Et en particulier à cet étrange couple France-Allemagne, si longtemps déchiré avant d'étre devenu l'un des piliers essentiels de la Communauté européenne.

C'est le cas, dans des registres très différents, de l'ouvrage de

Miebel Mever, correspondant à Bonn d'Antenne 2 et de Radio-France, sur le Mai franco-allemand (Denoël, 1979), de ce-lui de Raymand Poidevin et Jacques Bariety sur les Relations franco-allemandes, 1815-1975 (Armand Colin, 1977); enfin, c'est le cas du livre publié ehez Severin und Siedler sous la directinn de Robert Piebt, Das Bündnis im Bündmis (Deutsch-Französische Beziehungen im internationalen Spannnungsfeld), à l'occasion de vingtième anniversaire du Traité de l'Élysée; mais, malheureusement, il n'est pas encore disponible en français.

De même que n'a pas encore été traduit, à notre connaissance, le remarquable travail sur la . politique à l'Est - de la R.F.A. publié par le Massaebusets Institute of Technology sous la signature de William E. Griffith.

#### Un modèle ?

En revanche, on peut trouver en français un ensemble de textes de l'ancien chanceber Schmidt, la Valanté de paix, préfacé par Alfred Grosser et publié chez Fayard, et le livre de Klaus Harpprecht, très proche collaborateur de Willy Brandt, l'Évolution allemande (Gallimard, 1978), qui développe un certain nombre d'analyses percutantes et origi-nales. Sur la personnalité et le rôle de M. Schmidt, on lira en outre avec profit Helmut Schmidt ou le réalisme, de Dominique Pelassy (Éditions Albatros).

En matière économique, on rappellera l'enquête publiée par les éditions Economica en 1979 et réalisée par le Monde : « Vingt ans de réussite allemande », ainsi que le petit livre de Bernard Keizet la R.F.A. : le modèle dans l'impasse? (Hatier), auquel les difficultés nouvelles de l'économie ouest-allemande viennent redonner toute leur actualité. Sur un autre aspect de la société et de l'économie d'outre-Rhin, il faut également mentionner le numéro spécial de la revue Autogestions (Éditions Privat, Toulouse) sur les Mouvements alternatifs et la cogestion en Allemagne fédérale, qui explore utilement un domaine encore méconnu en France. Documents, revue des ques-

tions allemandes, a de son côté publié un numéro spécial pour le vingtième anniversaire du traité de coopération et vient d'en faire paraître un autre sur les élections dn 6 mars.

Deux livres plus généraux, et d'une acmalité immédiate, viennent en nutre de faire leur apparition en librairie.

Le premier, publié par Armand Colin avec le concours de l'Office franco-allemand pour la jeunesse, les Allemands sans miracle, est un ouvrage collectif rédigé sous la direction de Gérard Sandoz. Il permet de faire le point sur l'état actuel des principaux domaines de la vie publique allemande : la politique (autant avouer que ce chapitre a été rédige par l'auteur de ces lignes...), l'économie, la culture, les jeunes, etc.

Le second est dû à Joseph Rovan, et sort ces jours-ci ebez Calmann-Lévy sous le titre : l'Allemagne du changement.

Par la grace de quelques anniversaires, tristes ou beureux, et d'élections législatives anticipées dont tout le monde a pu mesurer la dimension internationale, 1983 apparaît bien comme une sorte d'« année allemande »

#### BERNARD BRIGOULEIX.

(t) Diffusion : Centre d'études germaniques, 5. quai Koch, 67000 Stras-bourg, et Librairie des sciences politi-ques, 30, rue Saint-Guillanme, 75007 Paris.

TUEBAT SUR LES DAM Westime qu'il

Jose Power.

doctrinaine at Selemble to 101116 W. P. A ....

Town Server

Las de mines as designates reduciones Full-le l'Estade mis about l'ida

ine l'esclate mi e drug à la mai THE CO MENT CALL IS The same of the of la affection

of la reproduct

full reproduct

full reproduct

dans from

it le pro-

T poor and THE THEN THE ! Fairle The processor The free to en energe de des Toposer me de Chiman

173 7737 4 4 4 Reference de Those See Set Indians las bruer Wite to TATE PROPERTY

" at men distan of the super

· W Anna etait jage Eut jest eralling and

M. Pierre Joxe est en colère. Le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale considère qu'il a sée agressé, au cours du débat qui s'est développé su sein du parti socialiste sur les droits de l'homme, par M. Michel de La Fournière, membre du secrétariat national. Il a l'intention de relancer cette affaire, mercredi 23 mars, devant le bureau exécutif de sou parti, trois jours avant le résulton de sou comité directer lié à la prénaration du constrit du P.S. sur lié à la préparation du congrès du P.S.

وعيرين

. . . . .

The second of the second

directur llé à la préparation du congrès du P.S.

Lats du bureau enécutif du 23 février dernier,
M. de La Fournière avait présenté un projet de rapport
sur les droits de l'homme qui lui avait vaiu de violentes
critiques de la part des « mitterrandistes » du parti et
singulièrement de M. Joxe. Pour sa défense, M. de La
Fournière avait teau des propos, aussitôt démentis, qui
n'out fait qu'envenimer le débat : « Vieille querelle
une marxistes doctrinaires et socialistes démocraine (...) débat de fond entre les droits de l'homme et crates (...), début de fond entre les droits de l'homme et

Dans la lettre qu'il a remise aux membres du hareau exécutif du P.S., M. Pietre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, conteste les comptes rendus publiés par plusieurs journaux (le Monde du 25 février) de la réunion du bureau exécutif du 23 février.

Les computes rendus out été forit du 23 février. les comptes rendus ont été, écrit-il, diffusés à partir d'une ou plu-sieurs initiatives malveillantes, qui ont sciemment dénaturé les propos temus par plusieurs d'entre nous ..

Lemus par plusieurs d'entre nous.

Evoquant l'« interview» de M. Michel de La Fournière, membre du secrétariat national, publiée par le Quotidien de Paris daté des 26 et 21 février (1), M. Jone écrit notamment : « Je me considère comme insulté et diffamé, comme citoyen, comme militant et comme élu socialiste, par les propos véritablement insensés qui prétendent me ranger en dehors des partisans des « droits de l'homme », en dehors du « socialisme démocratique » et, implicitement mais clairement, dans le plicitement mais clairement, dans le camp du totalitarisme.

· Chers camarades, ces propos oui me visent sont d mes yeux inac-

ceptables (...)

- J'ai fait abserver l'absence de » J'ai fait abserver l'absence de référence dans le projet de rapport présenté par M. de La Fournière, aux lois récemment votées qui élargissent les droits des travailleurs. Ces « lois Auroux » qui ont réformé près du tiers du code du travail l'ai souligné à ce sujet que la dermière partie du document, la plus longue (vinet pages sur cinquante), longue (vinet pages sur cinquante), était bizarrement intitulée - Un an d'action pour les libertés », alors que la gauche gouverne depuis vingt

nois...

J'ai principalement développé l'idée que les droits de l'homme devaient être étudiés dans le temps, dans l'histoire, en raison des luttes sociales qui les ont transformés dans le passé, et qui pourront les étargir dans l'avenir. J'ai pris quelques exemples, très anciens ou plus

. D'abord, pour rappeler la né D'abord, pour rappeler la né-cessité du droit, je me suis référé à l'Ancien Testament. Pas de droits sans que la valeur du droit soit af-firmée, ai-je dit en substance. J'ai cité la Bible, le livre de l'Exade où l'on trouve exprimée, d'abord l'idée de la loi, ensuite les lois elles nomes : nor exemple les dispositions qui dénient le droit de vie et de mort du maître sur l'esclave et celles qui limitent le droit à la vengeance privée. Je n'ai pas développé cet aspect de l'histoire du droit et immes, et je le regrette.

 Ensuite, toujours pour illus-trer l'idée de progrès et la nécessité du recours à l'histoire, j'ai rappelé la portée du Nouveau Testament -citant, je crois, Bergson d ce sujet en prenant un exemple dans l'évan-gile de Matthieu. J'at cité le passuge célèbre du sermon sur la mon tagne ( - on vous a dit : oil pour oil, - dent pour dent - ch bien! moi, je » vous dis au contraire... »). J'ai cité ce passage, comme j'aurais pu en ciévangelique en ce qu'elle prolonge – non pas s'oppose, mais transcende la loi et les prophètes à une période où les institutions romaines auxquelles elle allait s'opposer sur passaient ciles-mêmes, dans leur or-dre, les institutions qu'elles remplaçalent ou dominaient. Je n'ai pas dèveloppé cet aspect de l'histoire des institutions et des croyances, et je le regrette.

· J'ai évoqué la Réforme, in lutte contre la torture, l'œuvre des penseurs qui ont lutté pour la reconpeneurs que du tat tante form recon-naissance des droits des Indiens lors de la conquête de l'Amérique. J'ai cité d'une seule phrase, hélas L. Grotius et son De jure pacis et belli (2) qui a illuminé le dix-septième siècle. Je n'ai rien dèveloppé de sout ce mouvement d'idées qui va de la Réforme au dix-nuitième siècle. Je le regrette au-

. J'ai ensuite evoqué la Révolu tion. J'ai montré, à partir de quel-ques exemples, qu'il était împossi-ble de fixer à cette date ni la naissance ni la détermination des droits de l'homme. Qui peut le nier? Ni les déclarations américaines ni les déclarations françaises M. Joxe s'est senti insulté, injurié, diffumé. Dans une lettre datée du 1º mars et qu'il a adressée aux membres du bureau exécutif du P.S., le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale explique sa position et demande réparation pour ce qu'il considère comme des « impostures »,

Outre que M. Joxe est particulièrement sensible à tout ce qui touche aux droits de l'homme, ce débat s'inscrit aussi dans la perspective de la préparation du prochain congrès du P.S. Certains « mitterrandistes », dont M. Joxe, out en effet lancé une offensive contre les amis de M. Michel Rocard dont M. de La Fouruière est proche. Pour leur part, les dirigeauts du CERES considèrent une telle opération comme purement tactique et préférent centrer le débat sur la poli-tique économique et sociale trop imprégnée, à leur goût, des idées développées par M. Jacques Delors.

postures!

calmement que le président du groupe parlementaire socialiste n'est pas un démocrate!

» Et d'évoquer, pour faire bonne mesure, le goulag l Et d'invoquer « ces sentiments qu'il partage avec François Mitterrand ». Quelles im-

- Chers camarades, cette impu-

dence et ces impostures me blessent et m'offensent gravement. L'en at-tends réparation.

(1) Dans l'interview publiée par le Quotidien de Paris, et dont M. de La Fournière affirme qu'il ne l'a pas accordée, on pouvait lire : « Face aux mar-

xistes doctrinaires, on retrouve tous les amis de Pierre Mauroy, une bonne moi-tié de mitterrandistes et, bien siu, tous

tié de mitterrandistes et, bien sir, tous les membres de notre courant (le courant (le courant rocardien »). Les modéres sont de toin les plus nombreux et, de surcroît, je sais que je partage ces sentiments avec François Mitterrand » Evoquant le débat qui l'a opposé à M. Joke, M. de La Fournière aftirmait, selon le Quotidien de Paris : « Il s'agit de la vieille quereile entre marxistes doctrinaires et socialistes démocrates. C'est un débat de fond entre les droits de l'homme et le marxisme-léninisme ». M. de La Fournière ajoutait : « Si Joxe me donne la casquette de la condamnation du goulag, je l'accepte volontiers. » (2) « Du droit de la guerre et de la paix ».

» Bien amicalement. »

interdites mais encore le droit bour-geois allait rapidement en édicter la sanction pénale: la rèpression du délit de coalition ». Si j'ai pris cet exemple, entre autres, c'est parce qu'il me permettait de retracer rapi-dement la longue histoire de la conquête du droit de grève et du droit syndical.

. J'ai pris d'autres exemples concernant en particulier la responsabilité civile, le droit de propriété. la « liberté du commerce et de l'in-dustrie », la sécurité sociale et le droit du travail, pour montrer que l'histoire des droits, l'histoire du droit était inséparable de l'explication du droit, des droits, des droits de l'homme. Je me rappelle avoir évoqué le rôle de Lèon Blum dans l'inselvent de de des droits de l'homme. l'évolution jurisprudentielle du Conseil d'État lorsqu'il y était com-missaire du gouvernement.

\* Car. notre action politique, quelle que soit sa forme, est une ac-tion sur l'histoire et dans l'histoire. Ne pas inscrire notre action pour l'élargissement des droits de l'homme dans l'histoire, et particu-lièrement dans notre histoire, c'est retirer taute perspective à nos

» Ne pas rappeler que l'évolu-tion du droit — des droits — est rythmée, poussée, accouchée par les

UNE NOUVELLE LECTURE DE STALINE

### Un tabou exorcisé

nisme est beaucoup plus large, un réel consensus de l'intérieur devait

lui servir de support fondamental.

Certes, tout cela n'est pas suffisam-

ment développé, mais on tient là une

En fait, les analyses de Francis

non-dit », mais dans le « pas assez

dit ». Ce que Francis Cohen formule

en termes cuphémiques - · La

liquidation des kouluks, en tant que

classe, tourne sauvent, à cause, pour une part, de leur résistance violente, à la liquidation physique

fut, en fait, une réelle guerre civile à la campagne, qui se solda par des millions de morts (Staline même

Enfin et surtout, la collectivisa-

tion reste le plus grand échec du sta-

linisme, avec ses prolongements jusqu'à nos jours. Même envolée

rapide lorsqu'on aborde le pacte

avec Hitler, dont on feint d'ignorer les retombées perverses à l'intérieur de l'U.R.S.S. — où toute lutte anti-fasciste fut interdite entre 1939 et

1941 - et, surtout, les conséquences

catastrophiques pour les partis com-

munistes, qui devaient se solidariser

inconditionnellement avec tontes les

Contradictions,

ambiguités et ruptures

compréhension de la pensée de Sta-line qui nous sont fournies par

Francis Cohen larsqu'il essaye

d'expliquer l'essentiel de l'héritage

théorique stalinien. Tout s'articule

autour de quelques idées et formules fortes : le couple économisme-

volontarisme, une conception instru-

mentale de la théorie, un fatalisme

historique, une application mécani-

que des lois de la nature à la vie

sociale, une méconnaissance des

contradictions internes, une vision

de l'histoire des idées en termes de

Comme les contradictions sont

uniquement exogènes, elles doivent

être résolves par élimination. D'où

l'aboutissement à une réelie philoso-

phie de la répression : - Staline

prend la résistance des réalités pour

celle des hommes .. et, d'unc élimi-

nation à une autre, d'une répression

à une autre, on arrive à la terreur de

masso et « aux saignées les plus

graves qu'aient eu à subir les peu-

ples au caurs de l'histaire

instruments de taille, l'Etat et le

parti. Si Francis Cohen nous restitue

parfaitement la conception stali-

nienne de l'Etat centralisé et du

parti monolithique, il ne nnus en dit

pas assez sur l'actualité de cette

conception, encore aujourd'hui, en

U.R.S.S. Le stalinisme des épigones

n'est pas assez décortiqué, resitné,

schématisante de Stuline, d'la logi-

goût de l'enchaînement logique des

jurdins bien tracés « à la fran-çaise ». Cela a donné de la séduc-tion à ses conceptions mécaniques,

que peu dialectique, a rencontre

La cêlèbre clarte d'exposition

Cette pensée fut servie par deux

humaine - (page 33).

expliqué.

Ce sont de précieuses elés pour la

elauses du pacte.

devait le confier à Churchill).

piste de recherche à exploiter.

Trente ans après la mort de Staline, le parti communiste français rompt enfin le silence-tabou qui s'était instauré

autour de l'ancien maître du Kremlin en Union soviétique

et dans une large frange du mouvement communiste international.

La publication, par les Editions sociales, de deux tomes de choix de textes fondamentanx de Staline. avec une excellente introduction de Francis Cohen (1), s'insère dans une volonté d'ouvrir le débat sur des sujets qui touchent de très près à l'histoire, à l'idéologie et à la politique du parti. Après la publication du texte du « rapport secret » de Nikita Khrouchtchev et des documents fondamentaux du communisme mondial, suscités par le tournant du vingtième enngrès dn P.C.U.S. (2), un nouveaz pas est marqué, par cette nouveile livraison, vers une conception « la que » de l'Union soviétique, du mouvement communiste international et de celle du P.C.F. lui-même.

#### Le coup d'arrêt éditorial

La façon dont le tournant marqué par le vingtième enngrès du P.C.U.S. se répercute sur la publica-tion des œnvres de Staline mèrite, en soi, une étude. Le grand projet de l'Institut Marx-Engels-Lénine de Moscon, qui devait publier les œuvres complètes de Staline en seize tomes, s'arrête définitivement en 1951, après la perution de treize volumes, qui convrent la période de 1901 à 1934. Ce furent par la suite les Américains qui reprirent le flambeau, pour mener à son terme le projet soviétique. Ainsi, Staline est publié intégralement aux Etats-Unis par la prestigieuse Hoover Institutinu on War, Revolution and Peace (3), la plus riche institution américaine en archives concernant les problèmes du communisme.

En France, les derniers textes de Staline publiés par les Editions sociales datent de 1955, lorsque sort le cinquième volume des Œuvres, qui couvre la période de 1901 à 1923. La aussi, ce fut un projet qui devait avorter. Au milieu des années 70, des maoistes français s'attachent à republier l'intégrale des œuvres à partir de l'édition de Moscou, la continuant jusqu'en 1953, en dix-huit volumes (4).

### khrouchtchévienne

Au-delà de l'intérêt indéniable des textes publiés par les Editions sociales, l'introduction de Francis Cohen mérite qu'on s'y attache. Outre l'exorcisation d'nn tabou, Francis Cohen sort de la logique du culte de la personnalité » qui, depuis Khrouchtchev, nous était assenée chaque fois qu'un communiste évoquait Staline, son règne, son influence. Il sort, aussi, de la ehronologie simplificatrice de Khroucht-chev, selon lequel, jusqu'en 1934, tout a été bon et, après, tout mauvais. Il récuse, enfin, la thèse medvédévienne du stalinisme considéré comme un épiphénomène - - une verversion introduite par Staline à la théorie et d la pratique du mou-

rement communiste = (5). Pour la première fois, un communiste assume Staline dans toute sa dimension tragique, reconnaît ce lourd héritage, tente de comprendre 'envoltement et de saisir le noyan de réel du mythe. - Ni tumeur sur un corps sain ni moyen nécessaire de faire de la Russie une nation moderne, industrielle et lettrée,

pales », au détriment de l'opposi-

précise que deux recours en rectifi-

 Quatre recours ont été déposés, élections à Villeneuve-Saint-Georges vendredi 18 mars, auprès du tribu-nal administratif de Paris, par et à La Queue-en-Brie, et que deux recours en annulation portent sur les élections à Créteil et à Fontenayl'I Inion pour le respect du suffrage sous-Bois. universel, à la suite de « nombreuses irrégularités constatées au cours du

second tour des élections munici-M. Pierre Bauby, membre du secrétariat politique du parti communiste marxiste-léniniste (P.C.M.L., maoïste), estime que les tion, dans le Val-de-Marne. Me Baloup, président de cette association, créée en 1980 après des incidents élections municipales sont un échec de la gauche -, qui vient
amplifier les succès de la droite électoraux à Fontenay-sous-Bois, a aux législatives partielles de jancation de résultats concernent les

comme on l'a dit, les méthodes de cette fois bien au-deld du proléta-pensée et d'action dont Stuline a été riat. La pensée communiste franle porteur essentiel et le symbole caise n'était pas prédisposée à la font partie de l'histoire du socia-

lisme. Il n'y avait là aucune fata- Francis Cohen.
lité » (pages 71 et 72).

Le sens de la Le sens de la formule juste, sim-Mais Francis Cohen va encore ple et percutante, le don de l'exposé plus loin dans le dépassement de clair et de la synthèse normative, des mots empreints de bon seus et d'effil'explication psychologique, en indicacité, ont rendu les textes de Staquant que Staline ne fut pas un duant due Stanne ne im pas in homme seul, dont les défants et les qualités expliqueraient une histoire populaires et fait de lui le maître qualitès expliqueraient une histoire d'œuvre du léninisme. - Paur le qui marque de son sceau tout le meilleur et pour le pire. Lenine vingtième siècle : « Ceci ne serait pus campréhensible si Staline avait trouvé un homme capable de tirer un système de son œuvre théon'avait pas eu des appuis sociaux. Les explications tenant à sa seule rique -, constate Robert Tucker, son dernier grand biographe (6). personne nu d la dictature d'une camarilla ne sont absolument pas convaincantes. . L'assise du stali-

Les textes de synthèse, tels les Principes du léninisme et le Précis d'histaire du P.C. (b) de l'U.R.S.S., connurent une diffusion mondiale, qui dépassa de loin tout ce qui avait été écrit durant le dixneuvième et le vingtième siècle. Mais ils eurent surtout, sur le terroir révolutionnaire français, un réel Cohen ne se cantonnent plus dans le

#### Staline et le P.C.F.

Des tirages successifs atteignent des dizaines de milliers d'exemplaires, des écoles du parti établissent leur programme à partir d'eux et leur influence sur la formation théorique des militants perdurera, nous confie Francis Cohen, - pen-dant une longue période, sans doute jusqu'au seuil des années 70 et peut-être partiellement un peu plus loin - (page 64). La greffe stalinienne avait pris sur le communisme français, surtnut au niveau des modes de pensée théorique et de la conceptinn centralisée du parti. Mais cette rencontre, ce syncrétisme, ne se sit pas par diktat, ni par soumission, mais par adhèsion et conviction. D'nà le choc profond du vingtième congrès du P.C.U.S. « En 1956, nous explique Francis Cohen, engagé dans des luttes politiques sévères, aveuglé aussi par un rèel attachement personnel au symbole Staline, le P.C.F. n'éprouvait pas le besoin de changer, taut au contraire. Il faudra de langues années pour qu'il révise progressivement un corps doctrinal où tout, loin de là, ne venait pas de Staline, mais dont ce qui venait de Staline faisait arganiquement partie. . (page 69). Voilà la chose due, telle qu'elle fut et, donc, assumée. Ce n'est qu'en 1976, avec son vingtdeuxième congrès, que le parti com-moniste français sort « potentiellement de la queue de la comète stalinienne ».

Cette potentialité donnera-t-elle des fruits plus tard ? Dans l'immédiat, les promesses de ce congrès et des nuvertures eurocommunistes furent vite estompées par un retour à une quasi-inconditionnalité face à la politique étrangère soviétique, par une mise en veilleuse des protestations contre les atteintes aux libertés dans les pays de l'Est, par une incapacité à résoudre les crises internes sans ruptures. Quand, comment cette potennalité ? Quand, comment le vrai aggiornamento?

#### LILLY MARCOU.

1. Joseph STALINE, Textes, indroduction de Francis Cohen. Choix des textes et traductions de Françoise Sève, Editions sociales, 1983, 2 vol.

2. 1956, le choc du XX Congrès du P.C.U.S. Introduction de Roger Mar-telli, Éditions sociales (voir le Monde du 27 octobre 1982). 3. Joseph STALINE, Sacine-

nija/Works, 1934-1953, edited by Robert McNeal, Stanford (Cal.), Hoover Institution no War, Revolution and Peace, 1967, 3 vol.

4. Joseph STALINE, Œuvres, 1901. Nouveau Bureau d'édition. Sous la direction de Patrick Kessel. 5. Roy MEDVEDEV, le Stalinisme,

Le Seuil, 1972, 638 p. 6. Robert TUCKER, Staline révolu-

tiomaire, Fayard, 1975, p. 270.

vier 1982, puis aux cantonales de mars 1982 - et qui - crée une situation dangereuse »

 M. Bernard Chaouat, membre du secrétariat national du P.S.U. écrit, dans le bulletin hebdomadaire de certe formation, que le P.S.U., au lendemain des élections municipales, est - fort de ses huit cents elus, de sa nouvelle croissance, de la sympathie qu'il a pu déceler ici et ld ». un « courant de snutien critique » s'étant manifesté vis-à vis du

### L'ÉLECTION DES MAIRES DE L'YON ET DE SAINT-ÉTIENNE

PAIX ..

#### M. Francisque Collomb dans le calme M. François Dubanchet dans le tumulte

Lyon et Saint-Étienne. Deax villes voisines, deux majorités de droite sorties des urnes au second tour et deux climats totalement opposés, le 18 mars, à l'occasion de l'élection des premiers magistrats de ces deux cités. A Lyon, M. Francisque Collomb (sénateur, non-inscrit) a été réélu par 62 voix contre 11 à M. Gérard Collomb (député P.S.), maire de Lyon en présence d'un public nombreux mais calme.

A Saint-Étienne, en revanche, l'élection de M. François Dabanchet sépateur U.D.F. - acquise par 45 voix contre l'au professeur Christian Cabal (R.P.R.), qui sera élu premier adjoint dans la foulée et quinze bulletins blancs (gauche) - s'est déroulée dans une atmosphère chargée de passion.

De notre correspondant régional

Lyon. - « Ne vous trompez pas de prénom. » : cette apostrophe de Mª Juanues Ambre, ennfirmé adjoint à la culture, résume le seul suspense qui restait avant l'élection du maire de Lyon. Un scrutin où, comme prévu, M. Francisque Col-lomh a fait le pleim des voix de droite (62) face à son rival socia-liste, Gérard Collomh (11 voix).

En revanche, l'indécision demeurait quant an score du premier adjoint présenté par le nouveau maire. M. André Soulier (noninscrit), avocat, l'a finalement emporté sans opposition après le retrait in extremis d'un rival de droite, M. Roger Fenech (C.D.S.). Sans opposition, mais non sans reserve: l'ancien adjoint à l'information n'a réuni que quarante et un suffrages, le nombre des bulletins blanes - les onze de gauche compris passant à trente et un, ce qui sem-ble prouver quelques défaillances au sein du R.P.R. et chez quelques contristes du C.D.S. Pour sa part, M. Soulier attribne au R.P.R. l'essentiel des défections.

Cette formation diffusait pourtant, peu avant le vote, un communi-qué où l'on pouvait lire : « Les vingt-cing candidats des listes Lyon 83-89 (M. Michel Noir) (...) ont respecté le choix du maire en ce qui concerne la désignation du premier adjoint. » De son côté, M. Roger Fenech (C.D.S.) s'est incliné à contreccur devant le choix du maire, qui a « préféré désigner d la candidature pour ce poste [de premier adjoint] un non-inscrit qui vient de solliciter son adhésion d l'U.D.F. ». « Que M. Fenech montre donc ma lettre de candidature à cette formation ».

nnus a répondn, en forme de démenti, M. Soulier... M. Michel Noir (R.P.R.), désigné troisième adjoint chargé des affaires économiques, n'a pas fait, lui non plus, le plein des voix modérées (50 suffrages sur 62 potentiels).

Soulignons que la séance lyon-naise a été placée sous le signe de la courtnisie. M. Gérard Collomb (P.S.) a affirmé que l'apposition de gauche - remplirait dignement son rôle de critique et de surveillance -.

A Saint-Étienne, les propos étaient d'une tonalité assez semblahle dans la bouche du nouveau maire, le sénateur U.D.F., M. François Dubanchet, qui devait d'ailleurs annoncer son retrait du Palais du Luxembourg à l'occasion du renou-vellement de la Hante Assemblée à l'automne prochain : - Je souhaite voir l'opposition jouer pleinement son rôle de critique et de contrôle », a-t-il affirmé sur un tou très œcumé

La modération de nouveau maire

stéphanois — qui a su imposer un calme relatif à pius de cinquante de ses supporters massés dans la salle du conseil et dans ses travées voi-- contrastait avec un début de séance très houleux pour les repré-sentants du P.C.F., MM. Paul Chomat, député et aneien premier adjoint, et François Tomas. Au cours de leurs interventions, les orateurs communistes out été fréquemment interrompus par le public aux cris de : • A Moscou l • et • Et Manufrance? • ou encore des inter-ventions du type • Saint-Étienne est libéré pour in deuxième fois ». Mai protégés par le duyen d'âge de l'assemblée, M. Heuri Desvigne, les élus du P.C.F. étaient particulièrement hués dès qu'ils prononçaient le nnm de Juseph Sangnednice.

CLAUDE RÉGENT.

Le Monde ● Dimancha 20 et lundi 21 mars 1983 — Page 9

### Société

# L'entrée des étrangers en France

# Sisyphe aux frontières

ces - passoires -, désarmées par lelaxisme gouvernemental! Foin de subtilités... La stratégie du bonc émissaire popularise ce réve d'un pays bermétique, arc-bouté sur ses - nationaux -, où le - Holte! - vigoureux des poteaux limitrophes éviterait le . Dehors! expédiuf des campagnes racistes. Un rêve, parce que, de l'avis même des bommes placés en première ligne de cette guerre imaginaire - les fonctionnaires de la police de l'air et des frontières (PAF), - une cloture radicale de

l'espace national est illusoire. Le bilan 1982 de la PAF contredit les vérités simplistes, Entre juillet 1981 et octobre 1982, la PAF aura gagné 1 350 fonctionnaires, soit près du tiers de son effectif actuel (4 200 auxquels s'ajoutent 400 C.R.S.). Durant la même période, trentecinq brigades frontalières mobiles, composées de six bommes et inspectant la frontière terrestre hors des postes fixes, ont été

Trois cent trente millions de voyageurs — ce peuvent être les mêmes plusieurs fois — ont été contrôlés par la PAF dont, si l'on exclut la circulation terrestre frontalière, 112 millions de Francais et 140 millions d'étrangers.

#### « Nous avons peur » écrit le journal

de l'Amicale des Algériens en Europe

Après la Ligue arabe (le Monde du 17 mars), c'est au tour de l'Amicale des Algériens en Europe de s'in-quiéter de la campagne xénophobe menée par certains candidats aux élections municipales. Le dernier éditorial de la Semaine de l'émigration. l'heodomadaire de l'Amicale, est consacré à ce sujet (numéro du 17 mars). L'Amicale des Algèriens en Europe reflète généralement le point de vue du gouvernement de ce pays. L'auteur anonyme de cet éditorial écrit notamment :

- Batie sur le mensonge et l'amolgome, lo propagande raciste menée par ces candidats semble avoir porté ses fruits ou-delo de leurs propres espérances. Ils ont foit peur, quelques semaines, oux Français pour se faire élire. A présent qu'ils sont élus, c'est nous qui avons peur, et pour six ons de mandoture, voire davontage.

 Nous avons peur, d'obord, dans les grandes villes ouvrières, celles, précisément, où existe une concentration substontielle d'emigrés, et où la droite o remporté les élec-

tions.

Cette droite o gagné en promet-tant de chasser les émigrés . cet acte, o ses yeux, suffisant, o lui seul, pour foire disparaître chô-moge et insécurité.

Victimes tristement privilégièes de ces deux fléaux de la société industrielle, les travailleurs émigrés et leurs familles devront-ils, de surcroit, subir la vindicte des élus de droite dons lo cité? Nous le craignons fort si ces elus vont jusqu'au bout de leurs promesses électorales. S'ils venoient à l'oublier, nous sommes en droit de craindre que les électeurs que leurs mots d'ordre ont sensibilisés ne vienneent le leur

En matière d'immigration, la PAF comptabilise 59 000 nonadmis ou « clandestins ». contre 45 000 en 1981, soit une augmentation de 31 %. Un record. Qu'on le déplore ou non, c'est un fait : sous un pouvoir de gauche, en 1982, les frontières ont été plus ri-- Il n'y a pas eu d'ouverture

massive des frontières, commente M. Jean Clerc, directeur central de la PAF. Sans doute un appel d'air durant la période de régularisation ouverie pour les immi-grès après mai 1981. Mais, après, il y a eu un effort de rigueur... . Constat qui doit être nuancé, depuis janvier 1983, la PAF ayant indéniablement reçu, après le sé-jour en France du président algérien, des consignes de libéralisme, Ainsi les refus d'admission sont-ils actuellement cinq fois moins nombreux qu'à la même époque de 1982, soit un flux d'entrée supérieur de 100 à 200 étrangers, algériens notamment, chaque jour.

Ce renversement de tendance ainsi que la négociation en cours avec les autorités algériennes montrent que la logique policière a des limites objectives : techniques, géopolitiques ou juridi-

• Technique. - La France compte 2 875 kilomètres de frontière terrestre, 3 035 kilomètres de frontière maritime, 686 aérodromes, dont 115 ouverts au trafic international, 24 ports de commerce, 581 ports de plaisance...

La PAF estime « total » son contrôle dans les aéroports internationaux et les grands ports d'immigration, Marseille notamment. Presque 40 % de ses effectifs sont d'ailleurs affectés dans les aéroports. Tout se complique avec la route et le chemin de fer : impossible de contrôler tous les migrants. Aux 916 points de pasferroviaires, recenses par la PAF s'ajoutent les chemins de traverse, utilisés par les « passeurs » de clandestins. La multiplication des hrigades frontalières mobiles voudrait v faire face. Mais c'est aussi en toute léga-

lité que nos frontières terrestres sont perméables. . A moins de crecr d'enormes embouteilloges, comment controler toutes les voitures lors des migrations vacancières? commente un responsable. Et surtout, comment concilier nos impératifs policiers et les impérotifs commerciaux, horaires, de la S.N.C.F. ? Il n'y o guere qu'à Hendove, en raison d'un changement d'écartement des rails, que les trains s'arrêtent trente minutes! - Le fantasme d'un contrôle absolu supposerait de faire monter en route des policiers-voyageurs, ainsi que cela se fait pour certains Trons-Europ-Express Paris-Bruxelles, mais avec les inevitables primes de déplacement...

 Géopolitique. – Rengaine de la PAF : - Il foudroit harmoniser les politiques européennes. - En schématisant, la situation est la suivante : rigueur

espagnole et italienne. La R.F.A. ne dédaigne pas de refouler ou d'expulser vers la France « ses » travailleurs immigrés, turcs notamment. A tel poste-frontière franco-suisse, un immigré, après n'nvoir pas été admis dans l'Hexagone, y est entré à nouveau le lendemain, par des chemins discrets que lui avaient indiqués les poli-

ciers suisses... Inversement, les autorités espagnoles délivrent facilement des visas de court séjour, qui permettent à des travailleurs africains, pakistanais ou ceylanais, d'être la proie des « passeurs ». En Italie, au port de Genes notamment, les autorités ne tamponnent pas toujours les passeports des visiteurs étrangers : impossible de démontrer ensuite que tel immigré retrouvé en France en situation irrégulière est passé par ce pays.

### Les passeurs du Barrio Chino

De notre envoyé spécial

Le Perthus. - - Même si nous assistons depuis la mifévrier à un indéniable • réveil » des candidats à l'entrée clandestine en France, parles d'une - recrudescence » est injustifié : les chiffres le prou-

Après dix-buit ans dans la police de l'air et des frontières, dont il a passé les six dernières au poste du Pertbus (Pyrénées-Orientales), placé sur l'autoroute qui relic Narbonne à Barcelone, le commissaire principal René Gratecos, directeur départemental de la PAF, sait bien ce qu'immigration clandestine veut dire.

Ces filières, c'est dans le quartier du Barrio Chino de Barcelone qu'elles ont élu domicile. Des officines à la tête desquelles settrouve un - patron » assez avisé pour n'apparaıtre jamais, ni physiquement ni nommément. Des rabatteurs s'emploient à trouver, le plus souvent aux abords de la gare, des « clients » faciles à repérer puisqu'il s'agit pour la plupart. à l'beure actuelle, d'Africains, de Pakistanais ou de Maghrébins. Une fois persuadés des chances de réussite, les candidats au voyage seront parfois, moyennant finances, bébergés

par les soins de ces rabatteurs.

en attendant le jour « J » ; en

échange de quoi, l'hôtelier ris-

d'avance, si toutefois ils cont pas été interceptés entretemps. Il les acbeminera jusqu'à Perpignan, Narbonne ou Carcassonne, dont la caractéristique essentielle est d'are pourvue d'une gare. Sa misson ccomplie, le passeur regagne Barcelone sans encombre.

> La prison ou le refoulement

Qu'advient-il des clandestin interpellés? Le plus souvent le parquet renonce à les pour suivre, et une fois la preuve établic qu'ils n'ont pas eu maille à partir avec la justice française dans le passé et ne font pas l'objet de recherches, ils seront reconduits dans les vingt-quatre heures à la frontière. Il en va tout autrement des passeurs, qui seront, eux, systématiquement inculpés et écronés en attente d'une condamnation variant de six à dix-huit mois d'emprisonne-

A la frontière des Pyrénées-Orientales, nu cours de l'année 1978, 2 333 immigrés clandestins ont fait l'objet d'un refoulement. En 1979, il étaient 2020; en 1980, 1 500; en 1981, 1 330; et en 1982,

Durant les deux premiers mois de cette année, 111 personnes ont été apprébendées, tandis que 7 passeurs - 2 Pa-kistanais, 2 Sénégalais, 2 Marocains et l'Espagnol – al-laient en prison. Phénomène nonveau, le nombre des clan-destins originaires d'Algérie est en nette régression. En revanche, les ressortissants pakistanais, gambiens, maliens, guinéens, sénégalais, égyptiens iraniens et ghanéens se font nombreux.

Scule difficulté, l'enclave de Ltivia, dont le statut particulier (1) est une aubaine pour les faux - touristes ». Rien de plus facile, en effet, que de se soustraire aux contrôles qui pourraient être opérés entre Bourg-Madame, Font-Romeu, de ce côté-ci de la frontière, et Puigcerda, de l'antre. Llivia, ce sont 12 kilomètres carrés de territoire espagnol sur le sol français. Autant dire bien des occasions de tron la vigilance des policiers, qui en sont quittes pour tendre leurs filets loin en arrière de la zone où, d'ordinaire, ils capturent aisément un « gibier » plus embarrassant que réellement dange-

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

(1) Par le traité des Pyrénées de 1659, l'Espagne a cédé à la France 33 villages de Cerdagne; mais Llivia — l'ancieune Julia Livia romaine, qui fut capitale de la Cerdagne jusqu'au onzième siècle, ayani le titre de « ville », demeura et est tou-



(Dessin de PESSIN.)

clientèle la part qui lui est duc.

de quinze à dix-huit personnes,

Une fois constitué un groupe

qui il en coûtera de 800 à

1 200 francs chacune, e'est au

passeur d'entrer en scène.

Choisì par le » patron », il va

louer, en présentant à la so-

ciété de location des papiers en

régle, une camionnette ou un

petit camion. On quittera Bar-

celone vers 20 beures à desti-

nation du point de passage,

choisi par un troisième person-

nage, le guide, qui attend sa

- cargaison - au bord d'une

Juridique. - a Nous pos la maitrise furidiou de la situotion -, explique-t-on à la PAF. C'est l'esprit de la loi du 29 octobre 1981 qui a mis fin aux pratiques qui consistaient à reconduire à la frontière par simple décision administrative. Ainsi, dans le cas le plus courant - celui des immigrants qui, entrés lègalement en France, dépassent la durée de sciour autorisée. - ce procédé n'est pas automatique : c'est à un tribunal de l'ordonner, en tenant compte de la • situation personnelle du prévenu ».

Il paraît done illusoire d'espérer, aux frontières mêmes, un tri radical entre « faux » et « vrais » touristes. A la rigueur pourra-t-on mieux recenser les - touristes » ayant dépassé la durée de séjour legal sans quitter le territoire. Mais les policiers de la PAF insistent sur les limites de leur contribution dès qu'il s'agit non pas d'intercepter des eterroristes mais de contrôler des flux de travailleurs... - L'immigration est un phénomène que lo police ne peut à elle scule résoudre... Pour des raisons techniques, mais aussi ideologiques: on ne vo pas mettre des miradors ou des chomps de mine! -

**EDWY PLENEL.** 

Les chiffres, c'est vrai, mon- tournera au pourvoyeur de trent une nette regression du phénomène : en 1978, on avait apprébendé 2 233 étrangers venant de franchir cette frontière de 260 kilomètres et jalonnée par onze postes de contrôle. En 1982, le total des interpellations n'a été que de 1 400. Pour veiller, jour et nuit - car si la majorité des passages se prati-quent à la faveur de l'obscurité il existe aussi des tentatives diurnes -, la PAF des Pyrénées-Orientales dispose de 206 personnes, dont 105 fonctionnaires en tenue et 30 inspecteurs en civil. En juilletaoût 1981, le commissaire a bénéficié - avec une satisfaction non dissimulée - des augmentations d'effectifs décidées par le ministre de l'intérieur. Grace à ce renfort, il a pu augmenter le nombre des patrouilles qui courent la montainlassablement. Auiourd'hui, dit le commissaire Gratecos, le passage des « inorganisés », c'est-à-dire

La zone « dangereuse » ceux qui ne s'en sont pas remis à une silière, devient sinon impossible du moins très oléa-

Arrivés à proximité de la zone « dangereuse », les clandestins mettent pied à terre et suivent leur guide à travers maquis et forêts. Le passeur, lui, ae présente au postefrontière avec son véhicule, accomplit les formalités, entre en France et va... récupérer les

### Le père de Bruno Zerbib réclame justice

Pour protester contre l'arrêt de la chambre d'accusation de Paris ayant accordé la liberté, le 9 mars, au gardien de la paix Claude Marin qui, de sa fenêtre, avait tué Bruno Zerbib, dix-sept ans et demi, le to juin 1982, avec un fusil à lunette parce que le jeune homme s'était approché de son scooter et qu'il l'avait pris pour un voleur, le père de la vic-time s'est installé, vendredi 18 mars, sur un trottoir devant les grilles du palais de justice, dans sa voiture reconverte de coupures de presse consacrées à l'affaire et de morceaux de carton portant l'inscription · Pourquoi ? . Il était entouré de

sa femme et d'amis. M. Zerhib, qui a perda son fils unique, expliquait ainsi les raisons de son geste: - Etant donné que personne n'accorde l'importance voulue à cette affoire (...), j'ai dé-cidé de rester devant le palais de justice tant que M. Claude Marin ne resournero pas en prison. Je demande tout simplement justice pour

Sur le trottoir, M. Zerbib refusait de circuler. Mais un policier a réussi à le persuader de venir s'entretenir avec deux magistrats du parquet, M. Laurent Davenas, chef de la huitième section, et M. Christian Mellottée, secrétaire général du procureur de la République. Ceux-ci lui ont expliqué qu'il était impossible de revenir sur la décision prise contre l'avis du parquet du tribunal et du parquet général de la cour d'appel par des magistrats indépendants (le Monde do 16 mars). Puis ils l'ont accompagné jusqu'à son automobile. Et il a consenti à quitter les lieux.

**MAQUETTISTES** Copies couleurs

Qualité photographique professionnelle. FORMAT: 21 x 29.7 pg . 29,7 x 42 DELAI 24 H . URGENCES: 8 MINUTES ETRAVE 38 Av. DAUMESMIL PARIS-12. # 347.21.32

# La politique d'immigration

(Suite de la première page.) Suggéré par le Conseil d'État, refuse par Mme Nicole Questiaux, à l'époque ministre de la solidarité nationale, imposé finalement par M. Mauroy, ce certificat d'hébergement est d'une redoutable efficacité. Aucun étranger qui désire venir en visite touristique en France ne peut franchir la frontière sans ce document. Pis, cette attestation doit certifier que ses hôtes peu- s'abattent sur les » passeurs » et vent le recevoir dans des conditions de confort suffisantes. Les maires, dont la suite démontrera à un libéralisme honteux. Ce faqu'ils résistent mal aux senti- meux certificat n'est plus exigé ments xénophobes de leurs admides Maghréhins, et aucun policier nistrés, sont chargés de vérifier ne s'aviserait de refouler un Algéque les logements des familles rien sans le feu vert de MM. Grid'accueil ne sont ni - exigus - ni

Conséquence : des dizaines . d'immigrés refoulés chaque jour arbitrairement, dans des conditions humiliantes, bientôt dénon-

insolubres ».

cées par l'Amicale des Algériens en Europe. A la fin de 1982, la coupe est pleine. En visite à l'Élysée, le président algérien obtient de M. Mitterrand l'assurance que ces pratiques ne seront hientôt plus qu'un mauvais souvenir.

Après le libéralisme de la loi d'octobre 1981 et les rigueurs du certificat d'hébergement, l'heure est a nouveau aujourd'hui au liberalisme - malgré les sanctions qui parfois sur les clandestins, mais, pour des raisons électorales, maud et Goudet. Jusqu'à la prochaine oscillation du balancier ?

Elle se dessine déjà. Il est vrai que la situation actuelle de nondroit - le décret du 27 mai 1982 sur le certificat d'hébergement est desormais aux oubliettes - n'est pas satisfaisante. Depuis l'entrevue Mitterrand - Chadli, des contacts diplomatiques ont eu lieu, et un accord a été trouvé avec l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Cet accord, qui est sur le point d'entrer en application, prévoit que les Maghrénins qui désirent se rendre en France devront remplir, au départ, une carre de débarquement à deux volets. Le premier sera détaché à l'entrée en France et le second conservé à la sortie : de la sorte. la police devrait pouvoir au bout de trois mois, durée maximale d'une visite touristique, repérer les immigrés clandestins. Ce système, imaginé par le secrétariat d'État charge des immigrés, a été expérimenté à la sin de l'année dernière, au poste frontière d'Hendaye en particu-

A la place du certificat d'bébergement, les Maghrébins en vi-

site touristique devront présenter une attestation visée par le maire de la commune où ils se rendent. Contrairement à la situation qui prévalait jusqu'au mois de décemhre dernier, les élus n'auront plus à s'inquiéter des conditions d'bébergement, mais seulement à attester que le visiteur a hien, dans commune, un - correspondant - pret à l'accueillir. Avec, évidemment, les risques de fraude inhérents à un tel système qui ne

Formule beaucoup plus souple que par le passé. Formule moins libérale, cependant, que la pratique actuelle instituée dans la précipitation sur ordre de M. Mitterrand après la visite de M. Chadli. Pratique dont l'aveu aurait sans doute coûté cher à M. Defferre s'il avait calqué ses propos marscillais sur ses faits et gestes pari-

se veut plus policier.

BERTRAND LE GENDRE.

Page 10 - Le Monde Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 •



Lesexpertises jur la sellette [ne activité in in Reposted Affaire. Allane Man Marian a material des The second states and the The state of the s THE TANK OF THE PERSON AND

addition the Endler Transport Sunc 308 THE CHARLES AND A SECTION OF CON No. 1 WHITE ESTA THE PARTY OF THE PARTY OF The state of the same of the s SECTION OF SECTION The second second second \_\_ \_ \_ ಕ್ರಾಪ್ತಿಕ್ಕಾಗಿ The second of constraint 

200 mil 200 mil de 1247 4 25. TOTAL METER CONTINUE. man and other quality prairie The state of the s さいでは、 これのこれのでは、なる 2 THE ! WHE THEN LESS COM mer titelbert die egrafente them over a transfer transfer craws Me. CT of All the course of Concession 一次大 and the in particular day. at the the Court of the auf er er a frager det LATER TO LOCAL APPERTMENT appeared to the man a fine the same of the second company of the administration of the best state.

a is recovered jail 🐠 🎉 the same of the state of the same in the correct of the quality 🎉 There is a rationed of THE COURT ON THE PARTY.

おのないいとは、maratreを利べる機能を開

Parry Sheene motard mirac नेन d envo adampionnu: du monde Sincycliste de vit**esse**.

a mar⊵.

\*Afrique au Sud

ingecuie.

Commercia Surg

≱ecircuit de Ky**elam**i

विश्व grille du dopart. <sup>ե meilleurs</sup> p::0**:05** <sup>≒250</sup> e: 500 c··· TAnglais Barry Sheene ber toget our in toget Luga de la discourt de Sidthe strong of the strong of th Success aperçon, der-Ser Pier la mons de

The land the milion of the to real est terrification operations of the de taputerum Ser de la section The state of the second fred on algae as was The second Bury

de Danie de Champson de 1 976 G the second tiens are, un Carried Photos du Confe Singer of a sept field a Flagge in a wege to 25 May to de Dayman the property of the transference of the party of the part Special Sur etuly.

the Property is plant design some briefes Six le-d force de rolont

the size telescopie was

### Les expertises médicales rio Chin sur la sellette

### Une activité incontrôlée

Affair Marie Besnard. Affaire de Brua-en-Artois. Affaire Markovic. Afaire Lucet. Nombre des grandesaffaires criminelles doivent à les insuffisances médicolégales initiales la plus grande part de leurs rebondissements ou leur cractère insoluble. En d'autres temes, la qualité d'une premièreautopsie ou d'une première experise peut conditionner entièremet les suites d'une affaire judiciare. Dans le domaine civil, les expetises de Sécurité sociale ou d'asurances ont des conséquerces financières souvent considénbles.

4300

Quels sont les médecins concernés? On estime à environ très mille le nombre des experts incrits sur des listes de cour d'appd. En fait, parmi cux, scul un millier sont considérés comme -actifs », c'est-à-dire qu'ils praticuent plus de dix expertises chaque année. Dans cet ensemble, on se recense que trois cent cinquante titulaires du certificat d'études spéciales de médecine légale (1) et sur trente-six centres hospitaliers universitaires vingt ne disposent pas de professeur dans cette spécialité. Cette situation explique que, dans la plupart des cas, les magistrats font appel non à des médecins légistes mais à des « experts » praticiens ainsi qualifiés parce que inscrits sur une liste de cour d'appel.

« C'est bien là, commente un spécialiste, que se pose l'un des principaux problèmes. Le mode actuel de recrutement fait qu'il n'y a aucune concordance entre le statut d'expert et la qualité professionnelle du praticien. - En pratique, il suffit qu'un magistrat désire inscrire un médecin ou qu'un médecin désire être inscrit. La seule - barrière - est une enquête préalable de « moralité ».

Cet état de fait se double d'une absence ultérieure de contrôle de la qualité de l'activité professionnelle. Ainsi, il y e peu, un responsable de l'ordre des médecins se voyait contraint d'attirer l'attention d'un magistrat sur le caractère raciste d'un rapport d'expertise qui estimait que . les manifestations hystériques observées étaient normales dans lo race juive -. .

#### Des remèdes énergiques

On peut schématiquement opposer les deux grands domaines de l'expertise civile (Sécurité sociale, compagnies d'assurance, tribunaux civils) et de l'expertise judiciaire. La première est une activité aisément lucrative (2). La seconde ne le devient que lorsqu'elle est pratiquée de manière intensive, souvent au détriment de la qualité des résultats.

Comment redresser une telle situation? Depuis une dizaine d'années, un groupe interministériel de médecine légale se penebe sur cette question : sans succès, malgré le nombre croissant des problèmes de responsabilité médicolégale. « Tout se passe, explique un médecin légiste, comme si la justice ne voulait pas s'intéresser à la valeur professionnelle des médecins dont elle a besoin et comme si elle refusait de connaitre les limites des techniques utilisées. De plus, le système est fondé sur le « label justice » et totalement dissocié de la qua-

Dans la plupart des cas, les ex-perts non médecins légistes, sont des praticiens qui n'ont ancun titre hospitalo-universitaire et qui ne peuvent revendiquer aucune

compétence particulière. « Le un spécialiste lyonnais, et la dé-rents - M. et Mme Tanguy à-dire, le plus souvent, ètre suffisamment flou et ambigu dans ses l'hospitalisation est indispensable. conclusions pour laisser une im-

Des remèdes énergiques ? Il en quelles elle est pratiquée, propoquelles elle est pratiquée, propo-sent de transformer cette infantile. discipline dans son ensemble en sources d'anomalies. Il reste que, neux hématome extra-dural (1). de toute évidence, sa mise en œu- L'intervention chirurgicale est

(1) La médecine légale est une bran-che de la médecine qui traite de sous les rapports de celle-ci avec la loi.

obstacles.

(2) On assiste, depuis la mise en place de la suppression du secteur privé
dans les bôpitaux publics, à une nette
augmentation do nombre des demandes.

M. et Mine Tanguy portent
plainte contre X le 4 juillet. Le
augmentation do nombre des demandes.

Les deux épisodes récents de l'affaire des « grâces médicales » dans lesquelles sont inculpés Mme Troisier, MM. Mariotti et Mazaud au-delà de leur caractère spectaculaire, mettent en lumière l'importance de l'expertise médicale, cette activité mal connue et pratiquement incontrôlée.

A un autre échelon, ces inculpations illustrent «la situation catastrophique de la médecine légale française» denoncee depuis longtemps par plusieurs specialistes. Nous évoquons d'autra part ici une affaire qui illustre quelles peuvent être, dans certains cas, les difficultés liées aux activités d'expertise et de médecine légale.

# La longue histoire d'un non-lieu

compétence partieulière. « Le Nantes, le 26 juin 1979, à principe du libre choix, par le 17 b 30 : Roland, onze mois, magistrat, de l'expert, souligne tombe d'une poussette. Les papendance de ce dernier, confinent surveillent leur bébé durant la le médecin dans une situation de nuit, Vingt-quatre beures plus collaborateur qui, s'il veut être ments et somnole de manière choisi. doit être docile; c'est- anormale. Un médecin généraliste

L'enfant est alors adresse au portante marge de monœuvre au centre bospitalier universitaire magistrat. En d'autres termes, (C.H.U.) de Nantes. Il y est exarésume-t-il, le pouvoir judiciaire miné par an interne du service de a progressivement su, grâce à ce neurochirurgie. Un eliché radio-système, constituer sa propre hié-rarchie médicale, totalement difdans la région temporale droite. férente de la hiérarchie offi- Une discussion assez vive oppose ensuite l'interne - qui prend la décision de ne pas pratiquer de gestes opératoires thérapeutiques existe, connus de longue date. ou diagnostiques - et un médecin Ainsi, certains, observant l'insuf- de garde du service de réanimasisance numérique de la médecine tion infantile. Devant la décision légale universitaire et les condi-tions de dénuement dans les-quelles elle est pratiquée propo-quelles elle est pratiquée propo-

Dans la soirée du 28 juin, on un service public étatisé et régio- transfère Roland dans le service nalisé. Il n'y aurait plus alors de neurochirurgie dirigé par le d'exercice à titre privé et la rétri-professeur Pierre Descuns. Tout bution à l'acte disparaîtrait. Ils le monde s'accorde pour dire que, proposent, de plus, l'intégration à ce moment, son état s'est améde cette discipline aux centres hospitaliers universitaires, sous forme de département l'ine réforme de département l'ine réforme de département. Une réneurochirurgie) qu'on réalise un forme de ce type permettrait vraie examen scanographique, le semblablement de réduire les 29 juin dans l'après-midi. Il perzones de trop grande autonomie, met de diagnostiquer un volumi-

vre se beurterait à d'importants alors immédiatement décidée et pratiquée. Dans la nuit - vers I heure du matin, - on lui donne un biberon d'eau sucrée. Vers 6 beures, il est découvert inanimé dans son lit, ayant vomi. Une réanimation rapide est effectuée. Sans succès. Roland meurt le

2 juillet,

ouvre une instruction. Le 7 juillet, une autopsie médico-légale était pratiquée par le docteur Paris et le professeur Guy Nicolas, méde-ein légiste, chef du service de cardiologie du C.H.U. Cette autopsie a pour but de . déterminer les causes de lo mort ., soit par lesion cérébrale, soit par inhalation bronchique. Il s'agii aussi, après communication du dossier médical, de - rechercher si l'enfant o reçu les soins oppropriés ou si le décès est consécutif à une négligence . Le rapport est rédigé le 20 octobre 1979. Les conclusions en sont on ne peut plus laconiques, indiquant, sans plus, que la mort de Roland est consécutive à un traumatisme cranien ayant nécessité une intervention chirurgicale, à la suite de laquelle l'enfant semble avoir fait un encombrement aérien au cours d'un vomis-

#### Découvrir la vérité

Deux experts rennais sont commis par M. Yves Guérin Villeaubreil, juge d'instruction à Nantes. Mêmes questions, même laconisme. Dans leurs conelusions, les experts ne relèvent aucune négligence. Les parents rèclament une contre-expertise afin, notamment, de savoir si l'examen scanographique ne devait pas être pratiqué plus rapidement, s'il était - prudent et indispensable de donner un biberon d'eau sucrée à un enfant récemment opéré. C'est un complément d'expertise qui est fait dans lequel les experts rennais dégagent à nouveau toute

responsabilité du corps médical. Seule apparaît, concernant la surveillance post-opératoire, l'évocation d'un possible manque lié au nombre insuffisant des unités de soins intensifs qui permettent une surveillance continue des opérés. Ce complément d'expertise est remis en juin 1980 et notifié aux parents le 28 novembre 1980. Il faut ensuite attendre mai 1981 pour que soit effectuée une contre-expertise par trois experts nationaux parisiens. Leur rapport est d'une tout autre teneur. Les experts parisiens s'étonnent, en particulier, du fait que docteurs Paris et Nicolas n'ont procédé ni à l'examen du tronc cérébral ni à celui des bronchioles et des alvéoles pulmonaires. On ne peut done connaître avec certitude les causes exactes de la mort.

Le docteur Nicolas nous a indiqué que • *ces examens n'auraient* pas permis de conclure . Il reste que, de toute évidence, des erreurs ont été commises au premier rang desquelles le retard dans le diagnostic et la mauvaise surveillance du jeune opéré. Les experts parisiens notent ces erreurs. Pourtant, il n'existe plus, aujourd'hui, aueun rapport de cause à effet démontrable entre les carenees et les négligences constatées au C.H.U. et le décès de l'enfant. D'où l'ordonnance de non-lieu rendue le 14 février der-

M. et Me Tanguy s'étonnent pourtant vivement de ne pas avoir été entendus par le juge d'instruction qui n'a pas procédé à certaines auditions dont ils auraient fait la demande. Toujours selon eux, le compte rendu des manœuvres de réanimation effectuées le 30 juin 1979 apporte la preuve que le décès a été consécutif à une inondation bronchique, preuve que n'apporte pas l'autopsie. Ils notent, enfin, que les experts parisiens n'ont pas eu connaissance d'un certain nombre d'informations obsenues postérieurement. M. et M= Tanguy, toujours dé-eides à découvrir la vérisé, ont fait appel.

J.Y. NAU.

(11 ll s'agit d'un hématome qui se constitue entre la voitte arimienne et l'enveloppe externe (dure-mère) du cerveau. Ce diagnostic impose une décision opération immédiate. S'il n'est pas opéré, l'hématome extra-dural entraîne rapidement de graves complications. La mort survient ensuite dans un bref délai.

### Sports

#### VITESSE

### Barry Sheene, le motard miraculé

Coup d'envoi du championnat du monde motocycliste de vitesse, samedi 19 mars, sur le circuit de Kyalami en Afrique du Sud. Sur la grille du départ, les meilleurs pilotes en 250 et 500 cm² et l'Anglais Barry Sheene, le miracule.

La « Yama » rugit sur la lonque ligne droite du circuit de Silverstone: « 270 chrono ». Pleins gaz Barry Sheene aperçoit, derrière un faux piat, la moto de Patrick Igoa gisant au milieu de la piste. Le choc est terrifiant. Ambulance, hôpital, opérations. Barry est sanvé de l'amputation. Et huit mois corès cet accident, le pilote anglais s'aligne au départ du Grand Prix de Kyalami, en Afrique du Sud.

Qu'est-ce qui fait courir Barry Sheene? Denx fois champion du monde en 500 em3 (1976 et 1977), il est à trente-deux ans, un des plus vieux pilotes du Continental Circus. Et il a déjà frôlé la mort plusieurs fois. En 1975, pendant les 200 Miles de Daytona, le pneu arrière de sa machine éclate à plus de 280 km/h.

Il est projeté à plus de 400 metres. Jambes brisées: Six mois plus tard, à force de volonté et de courage, il se représente sur de son pays natal. Depuis, il a

une grille de départ, avec la

Deux chutes graves à sept années d'écart, c'est à la fois exceptionnel et prémonitoire. Barry Sheene court toujours sous le chiffre 7, son porte-bonheur-

Sa haute silhouette, sa décontraction légendaire, un pilotage sûr et mordant en font un coureur adulé par le publie des motards. prompt à s'enthousiasmer pour les hommes faits de chair et de sang. Dans la saga des gros cubes, il occupe une place à part, à michemin entre Kenny Roberts. « le nam jaune » à la froideur et au palmares inégalés, et « Fast Freddie », le ieune Spencer bourré de talent, de style et d'impatience.

#### Le « vieux » renard du Circus

Classé seulement cinquième en 1982 au championnat de monde qu'il dut abandonner à la misaison à la suite de son accident, Barry Sheene est arrivé second dans un sondage de popularité réalisé en décembre 1982 par Moto-Journal, juste derrière Franco Uncini, l'Italien tenant du titre ! Un résultat qui en dit long. sur la renommée de ce « vieux » renard du Circus qui a commencé en 1968 à tourner sur les circuits

connu une carrière en dents de scie, faite de titres prestigieux et de « gamelles » historiques.

Le public l'aime pour ses magnifiques wheelings, démarrages ou sorties de courbes sur la roue arrière, pilote recroquevillé derrière la bulle du carénage. Barry l'attaquant, Barry le miraculé, mais surtout Barry vivant, sonriant, charmeur, plein de signes extérieurs de vitalité. Un prince de la vitesse qui déchaîne les amítiés comme les inimitiés par sa munificence. Car Barry, c'est également, la blonde et ravissante Stepbanie, exmannequin qui court après les chronos du numero 7, la fameuse Rolls Royce, arbre caehant la forêt de Mercedes et de Porsche, et la solie de piloter des hélicop-

« Sheene est foutu - a été pendant longtemps le leitmotiv des spécialistes du secteur. L'an passé, il a prouvé qu'il fallait encore compter sur lui. Les jennes loups qui viennent semer la terreur sur les circuits - Freddie Spencer ou Randy Mamola n'ont pas encore réussi à prendre véritablement en défaut l'experience et la classe de Barry Sheene, qui vient, cette année encore et malgré ses récentes blessures, remettre en jeu deux titres de champion du monde vieux de six ans. Pour le plaisir...

DOMINIQUE GAUTRON.

#### COUDERC

### Le Déroulède du rugby

France-Galles, ce samedi 19 mars au Parc des Princes, sera le dernier match de Roger Couderc. le Déroulède du rugby français.

On l'a appelé le seizième bomme du Quinze de France : Roger Coudere, celui par qui l'ovale est passé au-des Loire, celui avec lequel des mil-lions de téléspectateurs ont poussé en mèlée, sauté en touche, marqué des essais et encaissé des buts avec les «Bleus» à Colombes pais au Pare des Princes, à Twikenham, à Landsdowne Road, à Murrayfield, à l'Arms-Park, partous où est dite la grande messe rugbystique. Le bon sacristain doit servir une dernière fois le révérend père Rives et son acolyte Butler, ce samed pour un France-Pays-de-Galles fort peu œcuménique. Point final d'une carrière pour une finale du tournoi des cinq nations. Larme à

l'œil et cocorico aux lèvres. « Zézè » est enfant de Souillac, le pays de la bonne prune et du rugby-village où il via le jour en 1918 et où il marqua ses premiers essais entre les bouses de vache. Il en garde une verve de terroir, un nez de boxeur et une ssion communicative pour le

ballon ovale. La communale, le lycée de Cahors, les débuts dans le journalisme, la captivité... Le Couderc de la Libération a un beau brin de plume. Il s'est essayé au « po-lar » (le Nez de Siméon) et à la comédie (le Trésor es). Il p dans une revue de de prisonniers guerre, mais c'est à

la R.T.F. que son talent va s'accomplir. Son accent, son lyrisme, font partager aux Français ses coups de cœur pour le - duc - Domenech, · Ouoltère · Spangbero, Mias,

Prat, Gaebassin. C'est le temps des pionniers, les vagissements du « star-system » télévisuel. On identifie les hommes à leur rubrique : le cheval, e'est Zitrone, le rugby, c'esi Coudere. Cela en devient presque un maientendu avec les meridionaux : . J'oi eu lo chance d'entrer à lo télé au moment où il fallait. Mais je n'ai jamais eu lo prétention de foire découvrir le rugby oux gens du sud-ouest et du sud-est. Je l'ai simplement fait aimer à ceux du nord, à ceux de l'est ou de l'ouest aui ne le connaissaient pas. Nuonce! -

1968, Interlude, Il est dans les charrettes des exclus de l'O.R.T.F. Pendant six ans, les Français coupent le son de leur télé pour écouter son commentaire sur les ondes périphériques. Marcel Jullian le rappelle en 1974 sur Antenne 2.

#### Bala Bala

L'étrange lucarne a changé. On le flanque bientôt de Pierre Albaladejo. - Bolo -, celui qu'il avait justement surnommé . l'homme ou pied

### ADIEU LES PETITS!



D'oprès Michel Jurrio : - Les rubipedes

d'or .. Le chantre et le technieien. L'ardeur et la rigueur. Heureux mélange. - Je vois ce que personne ne voit. Je vois des essois lorsqu'il n'v en o pas. J'oublie de voir les enovoni. C'est surement pour celo que l'on dit que je ne suis pas un technicien - Langaec du cœur. Pour la raison. Bala · veille.

Puis l'heure de la retraite sonne comme la cloche à la sin de la « récré ». C'est le semps des décorations - Légion d'honneur remise par le président de la République, mêdaille d'or du président de la fédération - et le moment un peu mélancolique où l'on se demande s'il y aura un autre poète. Silhouette massive dans le tweed douillet, Coudere s'en va, heureux, en sachant bien que les cimetières sont pleins de gens irremplaçables : • J'oi l'impression qu'il 1 a de moins en moins de gens qui ne m oimem pas... On oime toujours trop tard. -

ALAIN GIRAUDO.

# La retraite en question

La retraite à soixante ans et la réforme de la préretrai ont amené de nombreux lecteurs à nous écrire. Nous publions ci-dessous quelques-unes des lettres les plus significatives.

autres? Au moins comme les smi-

cards? Ce qu'il touche

#### Une rupture unilatérale de contrat

#### et une malhonnêteté

Titulaire de la garantie de ressources depuis le le février 1980, j'ai reçu, ainsi que tous les autres bénéficiaires, une décision nominative et individuelle des ASSE-DIC m'informant que la garantie de ressources me serait versée jusqu'à la date de ma retraite, le 10 avril 1985, c'est-à-dire trois mois après mon soixantocinquième anniversaire, qui tombe le 10 janvier 1985.

Or je viens d'apprendre que le gouvernement a décidé de cesser le paiement de la garantie de ressources le jour du soixantecinquième anniversaire des intéresses par un décret du mois de novembre 1982.

Il y a là, à mon avis, une rupture de contrat unilatérale et une malbonnêteté, et j'avais toujours pense que les lois et les décrets n'avaient pas d'effet rétroactif. Or la décision des ASSEDIC me concernant est datée du 3 mars

Il est évident que si la garantie de ressources n'avait pas existé, je n'aurais pas été licencie et aurais continué mes activités - comme tout le monde - jusqu'à ma retraite Sécurité sociale.

Je sais que la situation des ASSEDIC n'est pas florissante, mais renier sa signature, pour la République, me semble une chose particulièrement grave et préoccupante.

S'il n'y a rien à faire, devrais-je dire, comme je ne sais plus quel manifestant : « J'ai voié Mitter rand, je suis un con! -

M. J. VILLEDIEU, ancien ouvrier du Livre.

#### 3 500 F par mois en décembre et cadre supérieur

Médecin praticien en médecine libérale de 1944 à 1949, j'ai décidé, ayant eu trois enfants coup sur coup, d'avoir des horaires plus précis afin de pouvoir mienx m'occuper de ma famille, et de faire de la médecine du travail médecine qui a revêtu pour moi tout particulièrement un caractère social.

Née le 19 octobre 1917 et me trouvant en préretraite depuis le J≈ avril 1978, j'ai demandé, au mois de mai 1982, ma retraite pour cette date anniversaire du 19 octobre 1982.

1) A la Sécurité sociale, on m'a indiqué que cette retraite m'était servie à partir du le novembre 1982, les allocations de novembre et décembre 1982 étant réglées à fin décembre 1982 :

21 A la caisse de retraite complémentaire des cadres, la retraite part du premier jour du trimestre civil suivant la date de naissance. c'est-à-dire le 1ª janvier 1983 en ce qui me concerne.

#### (Publicité) -

#### Commune de Sanremo

(Prov. Imperia) Le conseil municipal, par acte exécutif nº 259 du 29/10/1982, a ap-

PROUVÉ UE:
AVIS DE CONCOURS INTERNATIONAL POUR LA RÉDACTION DU PLAN DÉTAILLÉ DE
L'ANCIEN BOURG DE BUSSANA VECCHIA DÉVASTÉ
PAR UN TREMBLÉMENT DE
TERRE.

Le concours est ouvert aux professionnels qualifiés dans les pays de la C.E.E. Documentation technique et copie du concours seront mis à la disposition des imèressès qui en feront la demande au plus tard le 30/6/1983 à midi. San Remo, 1/2/1983. Prot. 61651.

LE CONSEILLER DÉLÉGUÉ (Franco Bossi) LE MAIRE (Osvaldo Venzo) LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Paraît le décret Bérégovoy : l'ASSEDIC. sans avertissement, ne m'a réglé mes allocations que jusqu'au 26 novembre 1982.

C'est-à-dire que, pour le mois de décembre 1982, je n'ai eu pour vivre que l'allocation retraite de la Sécurité sociale, soit 3500 F majorée de 10% pour avoir élevé

Je pense que l'honnêteté aurait dû consister à ce que l'ASSEDIC me verse mes allocations de préretraite jusqu'au le janvier 1983. diminuées des deux mois (novembre et décembre) de pension que la Sécurité sociale vient de me

Que ne suis-je née un 31 décembre! Je serais passée ce qui est rigourensement identisans interruption de la préretraite que au montant acquis dans à la retraite. Si M. Bérégovoy, du jour au lendemain, perdait son salaire et tombait à 3500 F par mois, sans autre forme de procès, qu'en dirait-il?

Docteur S. HUMBERT.

#### Une sinistre amertume

Dans une analyse de l'accord Retraite à soixante ans - du 4 février 1983, M. J.-P. Dumont fait état des appréciations d'autosatisfaction de la majorité des qu'on a eu plus de mal à réunir partenaires sociaux . M. Bérégovoy: « Une grande conquête C'est le cas des femmes qui ont sociale. • La C.G.T.: • Succès une carrière interrompue ou qui considérable pour TOUS les tra- commencent plus tard, après vollleurs. • F.O. : « Étape très avoir élevé leurs enfants, par importante. . La C.F.D.T. « a exemple : c'est aussi le cas de signé avec joie ., etc.

Je vous adresse le témoignage quelques années dans les d'un cadre fidèle lecteur de votre anciennes colonies où les journal, syndicaliste C.G.T .- employeurs n'étaient pas U.G.I.C.T., pour lequel ces dithy- contraints de cotiser - il faut un gout de sinistre donc travailler plus longtemps. Ce amertume. Ainsi, j'ai pu voir en deux mois (du 27 novembre 1982 avec la résiliation de l'ancien accord - préretraites - au 4 février 1983) mes ressources potentielles de retraitable tomber de 70% à probablement moins de 50% de mon salaire, cela après quarante-trois ans d'activité, dont vingt-sept ans de cotisations pleines tant au régime - cadres -qu'à celui de l'UNEDIC.

Des centaines de milliers de cadres ressentiront certainement douloureusement cette brutale regression et penseront, à juste titre, qu'ils ont été floués par des promesses inconsidérées.

Indépendamment des conséquences individuelles de cette diminution de ressources, je crains que cette politique n'ait des consequences facheuses dans une couche sociale legitimement attachée à ses droits, couche sociale dont la nouvelle politique mise en œuvre depuis le 10 mai a bien besoin pour realiser ses objectifs

G. MARTIAL.

#### Retraite courte : rien de changé pour certains

Nous ne sommes pas d'accord sur les effets des mesures gouvernementales pour la retraite à

Je vous demande de regarder le petit tableau sur le montant en pourcentage de la pension du régime général :

	Avani Forderance	Après l'ordonnance						
Age	quelle que sois la durée d'assurance	37.5 années et plus	37 années et moins	36 31210es %	35 200èes	34 années	33 années	32.5 amocs %
60 ans	25	50	47,5 [1]	42,5 (1)	37,5 (1)	32.5 (1)	27,5 (1)	25
61 ans	30	50	47,5 (1)	42,5 (1)	37,5 (1)	32.5 [1]	30 (1)	30
62 ans	35	50	47,5 (1)	42,5 (1)	37,5 (1)	35 (1)	35	35
63 ans	40	50	47.5 (1)	42.5 (1)	40	40	40	40
64 ans	45	50	47.5 (1)		45	45	45	45
65 ans	50	50	50	50	50	50	50	50

(1) Le mécanisme nº 1 (années d'assurance manquantes par rapport à la du-rée de 37,5 années) est plus avantageux que le mécanisme nº 2 (années man-

million d'électeurs avec leur

Il me semble que pour tous les

gens qui se trouvent au-dessous de

la ligne rien n'est changé. On pou-

vait anticiper dans l'ancien sys-

tême à condition de perdre 1,25 %

par trimestre. Si l'on prend le cas

de la personne âgée de soixante-

trois ans et qui compte cent qua-

rante trimestres, on constate que

les taux de liquidation sont identi-

ques et, la formule de calcul du

montant ayant été conservée, la

 $S \times \frac{40}{100} \times \frac{140}{150}$ 

Si S est égal au plafond, on a ;

 $7410 \times \frac{40}{100} \times \frac{140}{150} = 2766.4 \,\mathrm{F}$ 

Mais il y a une autre façon de

considérer les choses selon la

durée de cotisation. Dans l'ancien

système, avec la même durée de

cotisation que ci-contre, soit cent

quarante trimestres à soixante-

 $7410 \times \frac{50}{100} \times \frac{140}{150} = 3458 \text{ F}$ 

à comparer avec les 2 766,40 F ci-

contre . Donc l'anticipation n'est

Bien sûr, on aurait terminé sa

carrière plus tard. Ce qui signifie

ces cent quarante trimestres.

ceux qui, comme moi, ont passé

Au moment où politologues et

iournalistes cherchent à compren-

dre les multiples raisons de la

défaite de la gauche dimanche

dernier, je vous en propose une,

catégorielle certes, mais non

négligeable numériquement : la

colère et l'amertume des pré-

retraités devant la dégradation de

Ces retraites n'ont pas été reva-

lorisées depuis avril 1982 et les

indemnités versées par les

ASSEDIC ont été bloquées par le

gouvernement à leur niveau nomi-

nal initial. Étant donné l'inflation

sur ces douze mois, cela fait une

perte de pouvoir d'achat de 8 %

ool été amputées arbitrairement

d'un - précompte de Sécurité

Au 1e mai 1982, ces retraites

Enfin, au le avril 1983, elles

Au icial, cela fait une perte de

pouvoir d'achat de 15,5 % en un

an. Quel salarié accepterais que

son salaire soit ainsi diminue?

mer par leur syndicat et, à la

limite, par la grève. Les retraités

ne le peuvent pas et n'ont que leur

ter. C'est ce qu'ils ont fait.

bulletin de vote pour se manifes-

Il y a, paraît-il, cinq cent mille

pre-retraités en France

aujourd'hui, ce qui fait près d'un

Mais les salariés peuvent s'expri-

seront amputées une nouvelle fois

de 5,50 % (M. Berégovoy avait même demandé 10 % à l'origine).

M. PLACE,

Combs-la-1711e

n'est pas triomphal

leur niveau de vie.

au moins.

sociale - de 2 %.

Colère

cinq ans, on aurait eu :

pas gratuite!

40 140

retraite reste égale à :

l'ancien système.

Certes, tous ne sont pas en préretraite depuis un an et tous ne votaient pas à gauche en mai 1981. Mais, parmi ceux qui l'ont fait, croyez-vous que beaucoup ont été enclins à renouveler leur vote à gauche en mars, sauf les plus politisés ?

Pour reprendre le mot célèbre, l'attitude du gouvernement envers les pré-retraités ? plus qu'une forfaiture, une faute politique !...

M. BONNEFON, Grenoble

#### Je n'ai pas voté

Je n'ai pas voté aux municipales, pas plus que je ne le ferai lors des prochaines élections. Pour protester contre la décision du gouvernement (M. Bérégovoy en particulier) qui, sans courir de risque, a revalorisé nos pensions de 8 % l'année, alors que, jusqu'à nn récent passé, ce taux était régulièrement porté à 13 ou 14 %.

Pourquoi une telle décision? Eh bien! parce que les retraités ne manifestent pas, ne se mettent pas en grève, n'ont pas de syndicat, ne peuvent, comme les autres, occuper des locaux.

Il faut vraiment être naîf pour croire que l'évolution de vie n'a augmenté que de 8 %. Il suffit de regarder autour de soi pour s'en

Le retraité n'a-t-il pas le droit de vivre ou survivre comme les aujourd'hui n'est pas un cadean qu'on lui fait, mais le fruit d'un travail (et de cotisations) de tonte une vie. Les soins qui lui sont prodigués sont compensés par les consations qu'il verse à la Sécurité sociale.

#### Ceux qui ont cotisé plus de 37,5 années

Je lis un peu pertont dans le journaux et j'entends dans les médias que le gouvernement et les partenaires sociaux se préoccupent de ceux des salariés qui ont ou vont avoir très bientôt soixante ans, mais qui n'ont pas les fameuses trent-sept années et demie de cotisations. Fort bien. Mais, apparemment, et sauf erreur de ma part, qui se préoc-cupe de ceux qui dépassent largement les trente-sept années et demie de cotisations, mais qui n'ont pas soixante ans ?

Je suis né en octobre 1926, et dès l'âge de quatorze ans, le 5 novembre 1940, je commençai à travailler sur les chantiers, et je viens d'entrer dans ma quarantetroisième année de travail et de cotisation. Pour arriver à soixante ans, il me faudra accomplir quarante-six années de travail. Je trouve cela scandaleux et d'une injustice criante.

Jai demandé à mon employeur l'an dernier, à bénéficier d'un contrat de solidarité. Me en fait que la société avait d'osé son bilan, rien n'a été fal. Nous venons d'être racheté paun autre groupe, et j'ai déposé demande. En vain. bur le moment. l'ajouterai queje travaille toute l'année engrand déplacement, tant en Franc qu'à l'étranger, dans un métier or, la fumisterie industrielle. Je dis las, J'ai les vertèbres en mauvas état et, pourtant, je continue luand même. Avec le moral !

j'âme et la

Taria your ager onde

نتاجه الانتاجة كالأوسيج

PROPERTY OF STATE

grant positions

garaging on the 1

ACCEST. JA

landes -vens Sallo Plays

Trais region on luthering

distribution in the sections

manager : qual traite.

en cynadie de

mand respective to a second

1002 - the cur du Reside, se

gia to de la contracción de de

at the time of the TR PRIVATE ME

stelle at the motive is where

man the tar there at her

TO THE PARTY OF TH

munta at a seria, naa 大田田。

mit - a er er fachbte

and the months of the

The state of the state of the country

urimited of hippoint and a contract

tierte d'un finde

The same of the sa

There for the tax of the section of

THE STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

State it in inste Partie

The de les Strudientes

Total to the parties

Straffaring & Deport, e ....

State Vice ton faillit percent T.

en coulant faire

Tain ante, un anneert denne &

me No mean melangin

Tante in coursens d'ontes

Sir To dere les risques en

Service Company of the Manager

District a commer, car les

Transcrites de premien.

Chumidate - 1

THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

Temper es curden with

garage mount to should be

Las de Paganire en

The same of Sales

Janes & celes de

Service fords to mer

a racoust total

de ... Echiquiere

Alligen Chancel. On le und le

stern die television

the see the bier der

and the states

Part Trong Part Trong Man

valeur des and

On it could

de contrat. Dans les seffes

the state of the s

American protection, of fair

Military Profession, as

August un print, mais gente

to being bein, many grant for

Ce de neuroline

Services of News Contracts

the part of a partie remains

Secretary an siège d'ins

de sousire qu'à mai

and de Choice delice States of Photos dedic

Seine Ca Attitude of mountainents.

Color State State

Regulate in the violence

that makes .-

DESCRIPTION OF

ivin Til conden

ALIE CON VIOLS GREET FOUNDERS

Pavais écrit à l'automne 1981 an ministre de la solidarité ationale, Mme Nicole Questiau, et j'avais cité dans ma lettre u de vos articles où vous écriviez que la méthode la plus juste et la llus économique pour les départs en retraite serait de tenir compte les années d'activité au lieu de l'âge. Le gouvernement a choisi autre voie, qui, certes, représ un net progrès, mais que dire des augmentations de cotisations su les retraites, ou la baisse des taux sur les préretraites à partir du 1= janvier 1983?

J'ai hésité longtemps à voui écrire, mais je voulais le faire, ne serait-ce que pour dire mon écœurement d'une telle situation. Je n'ai jamais usé, dans toute ma vie de travailleur, d'arrêts-maladie, sauf quand c'était vraiment nécessaire, mais je crois que mainte-nant je vais le faire, ca me permettra d'être un pen plus souvent chez moi et cela me reposera. Le corps et l'esprit.

#### Après la signature d'accords sur les régimes complémentaires

### Une satisfaction mêlée d'inquiétude

C'est fait... ou presque : les partenaires sociaux ont signé, le 18 mars, les textes d'application de la retraite à soixante ans, douze jours sculement avant l'échéance, puisque l'ordonnance du 26 mars 1982 a prévu la date du is avril 1983 pour la reconnaissance effective du droit à la retraite à soixante ans au taux

Plusieurs documents négociés entre les syndicats et le C.N.P.F., et une convention financière entre l'Etat et les partenaires sociaux donnent en effet aux caisses de retraites complémentaires les moyens administratifs et financiers pour calculer le montant des pensions, fixer le champ des bénéficiaires et financer en partie ces nouveaux droits. Pour arracher la signature du patronat, M. Bérégovoy fait nne concession au C.N.P.F. en acceptant de ne pas mettre à la charge du nouveau régime transitoire (la . structure financière • ) le tiers des 6 milliards d'emprunt déjà émis par l'UNE-DIC. Pour obsenir le paraphe de tous les syndicats, le C.N.P.F. s'est engagé à négocier rapidement l'harmonisation des caisses de retraite et la prise en compte des carrières incomplètes du personnel d'encadrement

#### Un rappel du C.N.P.F. : pas de charges nouvelles

La satisfaction était donc réelle, vendredi, au ministère des affaires sociales. Mais c'est plutôt un - ouf! > de soulagement, excluant tout enthousiasme, qui a été généralement exprimé. Les réserves et les inquiétndes ne manquent pas.

Réserves tout d'abord des syndicats sur le contenu des accords : des injustices n'ont pu être évitées. D'anciens salariés - aujourd'hui artisans ou commercants, ou encore sans activité - ne pourront pas bénéficier de la retraite complémentaire au taux plein à soixante ans. En outre, les mères de famille salariées qui disposent d'années gratuites de cotisation dans le régime général. n'ont pas cet avantage dans le complémentaire.

Réserves aussi du patronat et de la C.G.C., qui ont signé du - bout de la plume -. Pour le C.N.P.F., toujours hostile à la retraite à soixante ans, cette réforme, « en raison de l'évolution démographique (...) d'ici une dizaine d'années, n'était pas nécessaire ». Le patronat s'inquiète du financement, à moven terme, de ce nouveau droit, déclarant que peut-être un jour considérerat-on qu'il pèse lourdement sur l'économie française et qu'il menace l'avenir des régimes ». En outre, le patronat rappelle que lors des prochaines négociations sur l'assurance-chômage, il abordera ces discussions « avec la même préoccupation : celle d'éviter des charges sociales nouvelles aux entreprises. -

Cette affirmation explique l'inquiétude des syndicats. Ils auraient souhaité que le gouvernement ne cède pas aux pressions du C.N.P.F. En reportant la totalité du poids des 6 milliards de francs d'emprunt - au lieu des deux tiers - sur l'assurance-chômage (UNEDIC), qui n'aura certes plus à supporter la charge des préretraités (ils entrent dans la « structure financière ») mais qui perd deux points de cotisations (transférés à Indite « struoture .), alors que 1,6 point aurait pent-être suffi, le gouvernement a fait œuvre de sagesse pour le nouveau régime provisoire, mais il a reporté sur l'UNEDIC les problèmes de financement.

Or la petite phrase du C.N.P.F. - pas de charges nouvelles - a un sens menacant. S'il doit en être ainsi, et s'il se confirme que PUNEDIC est en déficit (l'importance de celui-ci dépendra de l'évalution de l'économie et du chômage et rien n'est encore joué), il faudra, fin 1983 ou début 1984, soit majorer les cotisations des salariés, soit réduire les prestations des chômeurs. Les syndicats ont vivement réagi à cette menace. Pas question de rogner ces prestations, affirme la CF.T.C., qui « sera très vigilante > : « Nous n'admettrons pas que les charges supplémentaires incombent à l'UNEDIC, remettant en cause les droits des chômeurs. Nous refuserons la solidarité entre futurs retraités et chômeurs », ajoute la C.F.D.T. La C.G.T.-F.O., la C.G.C., elles anssi, sont « inquictes », et la C.G.T., refusant toute régression sociale, parle déjà d'une - future bataille », ajoutant que l'un des moyens de réduire le chômage sera d'imposer aux entreprises le remplacement de chaque retraité par l'embauche d'un chomeur. Si les accords du 18 mars

marquent une heureuse issue pour tous ceux qui réclamaient la retraite à soixente ans, la longue marche pour compléter cette réforme n'est pas terminée : il reste à régler des problèmes toujours en spens, (les cadres, l'harmonisation) et à donner des moyens aux caisses pour liquider sans trop de retard les nouvelles pensions. Il reste surtout à financer tous ces

Comme le déclarait M. Faesch (F.O.), il ne faut pas oublier que derrière les mots, il y a les chiffres et ils sont cruels ». Certes faible, les premières années, l'effort contributif deviendra, au fil du temps, important et difficile à répartir. Rapidement, il faudra donc, par réalisme, parler chif-fres. Il faudra aussi faire comprendre que la solidarité entre jeunes et vieux suppose une contribution de ceux qu'on appelle des « adultes ». . .

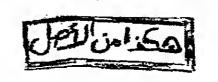
JEAN-PIERRE DUMONT.

CETTE ANNÉE AVEC PARISTENNIS. L'HIVER SERA COURS, COURS, COURS

> ENTRAINEMENTS HEEDOMADAIRES POUR ADULTES ET ENFANTS **TOUS NIVEAUX**

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 •





# France / arts et spectacles

### SALLE PLEYEL: TROIS SIÈCLES DE LUTHERIE FRANÇAISE

### L'âme et la corde

Voulez-vous apprendre tout ce que vous avez toujours voulu savoir

Same of the back A PORCE OCTURE

> sur les instruments du quetuor ? Voulez-vous faire la différence

entre les archets: à hausse d'ébène et ceux décorés

d'écaille ou d'or ? Déplacez-vous Salle Pleyel : l'exposition

z Trois siècles de futherie trançaise » offre mieux qu'une leçon, davantage qu'une rétrospec-

elle est plus exhaustive que n'importe quel traité.

L'âme? Un petit cylindre de bois ajusté perpendiculairement à la voûte, à l'intérieur du violon, ou de l'alto, on du violoncelle, ou de la contrebasse et qui en rejoint le fond afin de transmettre les vibrations des cordes. La barre d'harmonic? Une pièce longitudinale, symétrique de l'âme, mais fixée, elle, à la table d'harmonie comme une poutre - et faisant contrepoids à la pression des

Et aussi, il y a la tête. Et encore les oules, ouvertures en formes de lettres « F », de part et d'autre du chevalet, plus on moins échancrèes, avec leurs pattes à la courbure variable... On pourrait sussi parler des chevilles.

On interroge souvent les musiciens sur la musique. A l'affût de leurs états d'âme (il s'agit de l'autre ame, chevillée au corps, cellelà - paraît-il) et, sous le prétexte d'analyser leur jeu, on s'intéresse à leurs tourments.

Mais qui, vraiment - prête attention à la couleur d'un instrument, à sa sonorité, à son âge, à sou histoire? Qui sait qu'une « baguette », selon qu'elle a été fabriquée par tel ou tel archetier. est canable de faire chanter un alto comme ceci ou comme cela? Bien sur le violoniste Pierre Amoyal a récemment raconté les aventures de son Stradivarius porte-bonheur. Bien sur Mstislav Rostropovitch ne jone pas sur du contreplaqué; oui son violoncelle fameux appartint à Duport, c'est celui que Napoléon faillit percer à coups d'éperons, en voulant faire le malin après un concert donné à n'a manqué les occasions d'entendre Isaac Stern dire les risques encourus par ses violons : il en utilise plusieurs, en alternance, car les trop fréquents voyages en avion différences brutales de pression, de température, d'humidité - affectent les instruments autant qu'ils perturbent les cordes vocales des chanteurs.

٠٠٠ هيد خ

jankara a i i i

Same and

× -

Mary S. Co. To

3 ( Ext. )

TO STORES

Peut-être même n'ignore-t-on pas que le violon de Paganini est fréquemment utilisé par Salvatore Accardo. Quant à celui de Ginette Neveux perdu en mer et dont la tête aurait été retrouvée... Etienne Vatelot a raconté lors d'un des « Grands Échiquiers » de Jacques Chancel. Ou le voit souvent, Vatelot, à la télévision. En tant que luthier des « grands », en unut aussi qu'expert habilité à garantir pour trente années l'origine et la valeur des instruments anciens. On le croise dans les concerts. Dans les salles des ventes. « Il est un peu le Paul Bocuse de la profession, il fait nos relations publiques », nous a dit, souriant un brin, mais gentiment, un autre luthier ayant lui aussi pignon sur l'auguste rue de Rome - ce secteur du neuvième arrondissement où sont établies, de père en fils, les maisons les plus prestigieuses.

L'officine de Vatelot ressemblerait davantage au siège d'une grosse étude de notaire qu'à un atelier d'artisan, n'étaient les mars tapissés de photos dédicacées par autant de virtuoses du monde entier, reconnaissants. Le

maître de ceans, en blouse blanche, recoit an premier, dans une pièce lambrissée. Il arrive que trône là un violoncelle en cours de fabrication dont la tête - notera le visiteur - a quelque chose de commun avec le profil singulier du maître. C'est lui donc qui a solectionné pour l'exposition de la Salle Pleyel la série impressionnante des instruments anciens présentés dans le hall en guise d'émouvante introduction historique. La plupart de ces trésors proviennent du musée instrumental du Conservatoire national supérieur de musique, ou de collec-

#### Une renaissance

Plus que ce rassemblement c'étaient, le jour de l'inauguration, les vitrines de la section « instruments modernes » qui attiraient, tout entière réunie, la communauté des faiseurs d'instruments » comme on disait en 1599. quand la France, question lutherie, arrivait loin derrière l'Italie d'Amati ou de Gasparo da Salo. Composé par un jury sous la resporisabilité de Jean Bauer, président du Groupe des luthiers et archetiers d'art de France, cet échantillomage significatif de la production contemporaine paraît bien en effet répondre à une nocessité, une lugique, une urgence... A en juger par les discussions de solistes absorbés dans la contemplation des archets fabriqués par Stéphane Tomachot, qui aura vingt-quatre ans l'été prochain, on à constater le contentement non dissimulé des jeunes professionnels invités à montrer leurs chefs-d'œuvre, parfois réalisés tout exprès cette confrontation, one première en France arrive à point nomme, « Il s'agissait de dresser un bilan », dit Jean

Pleyel ceux qui ne font pas forcément partie du Groupe des luthiers, sorte de corporation presque digne des temps du compagnonnage. Il ajoute: « En 1970, la movenne d'âge chez nous était de soixante ans, aujourd'hui elle est tombée à vingt-sept ans », et ça le remplit de soulagement : le métier, qui avait bien failli mourir, se relève, « grâce notamment à la création en 1970 de l'école de Mirecourt, puis en 1971 d'une école d'archèterie », dit-il. Cent trente maîtres luthiers, assistants on stagiaires, sont aujourd'hui répertoriés dans le pays, mais quatre ou cinq sculement d'entre eux vivent uniquement de la fabrication. C'est son cas : Jean Bauer, établi à Angers, se dévoue à la cause du neuf : « Vous me vovez en complet veston et an mc donne la Légion d'honneur mais ie suis un artisan. ct pas un antiquaire : la restauration ne me tente pas. » Il montre des mains un peu martyrisées par la gouge et continue : « On ne crée pas d'atcliers dans le désert, et les artistes français devraient favoriser notre recherche en jauant nos intruments. Nous n'allons pas non plus éternellement copier ce qui se faisait au dix-neuvième siècle glors que le style de l'école française a changé depuis 1920. Mais les expériences ne sont pas subventionnées. Alors que la consommation d'instruments ne cesse d'ougmenter, devrons-nous, pour vivre, commercialiser des instruments importes du Japon ou d'Allemagne de l'Est ? »

Bauer, celui qui a peut-être le plus

insisté pour que figurent Salle

La réalité est là : même si Milstein, Menuhin, Stern ne rechignent pas devant le moderne, beaucoup de musiciens boudent le neuf de haut de gamme, présèrent s'endetter parfois à vie pour le privilège insigne de jouer d'une mer-

**POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES** 

veille illustre ou séculaire. C'est à vit à Cannes où il continue à la fois très beau et un peu triste. Cela se résume à une formule simple: 700 000 francs lourds, au moins, pour un alto signé Gasparo da Salu, à peine plus de 50 000 francs pour un autre fabriqué en 1981 comme celui-ci, en peuplier magnifiquement ondé, de Pierre Allain, resplendissant Bien sûr, il faut entendre comment tout cela sonne... C'est possible au sein de l'exposition, uù chaque jaur, de 18 heures à 19 houres les musiciens sont conviés à procéder à des essais comparatifs... (Il faudrait rappeler ici les expériences amusantes de ces tests où, appelés à juger des sonorités d'instruments aux réputations inégales, les connaisseurs les plus avertis se trompent des que celui qui joue est caché derrière un rideau). A Pleyel pas question de telles perversités ni de surprises fatales ou confondantes : point de compétition ouverte, une occasion unique de mesurer amplement les vertus des factures ré-

#### **Dynasties**

A l'œil simplement la proximité de l'ancien et du neuf est déià instructive : comparez la patine des pochettes miniatures de Jacques Dumesnil (miniatures fabriquees par les maîtres à dauser de Louis XIV) aux flamboyances oranger-jaune des vernis d'aujourd'hui; imprégnez-vous des formes seulptées par Jean-Baptiste Vuillaume ou Nicolas Lupot, figures d'un dix-neuvième siècle ad la façon française, copiée sur Stradivarius, triompha dans le monde, et allez ensuite admirer la splendeur des flammes brillant sur le violon de Max Millant, qui, aujourd'hui à la retraite,

construire « pour s'occuper » ; n'oubliez pas enfin les vigoureuses beautés des pièces signées René Morizot (un des derniers maîtres de Mirecourt) on Hugues Paumier, un tout jeune ayant fait ses classes en Italie, puis chez James Chauvelin rue Charles-V. à Paris.

Ces expériences de va-et-vieut entre les àges du métier, un entre les écoles actuelles de Crémone et de Mirecourt (le même village des Vosges trù à l'époque du peintre Claude Gelée un fabriquait des violons pour la cour de Lorraine) : uni ces aller et retour d'une vitrine à l'autre afin de repérer des différences infimes ou au contraire frappantes vous donneront une idée de ce qui est la mémoire visuelle des experts. Audelà des étiquettes souvent fantaisistes collées à l'intérieur des instrumcuts aucieus, ils duivent trancher a un détail, une nuance près, entre ce qui revient ou non à Guarnerius on à Sartory; or dix mille luthiers out fabrique dans le passé. « Cela ne s'apprend pas. cela se vii, très tôt : mon grandpère me demandait de reconnaitre un instrument en ne me monıranı de sa photographic qu'un centimètre carré ; j'avais à peine cinq ans », nous a raconté, à Bâle, Michael Baumeartner, luthicr suisse, succédant à l'âge de trente ans à ses père et grand-père, et peul- être arrière-graud-père.

En France, les dynasties de ce geure tiennent toujours bon. et des « familles » comme celle de Lucien Schmitt - près de Grenoble - et de son fils Jean-Frédéric, qui, à Lyon, reçoit de nombreux stagiaires en archèteric notamment, furmeut à clles seules de véritables écoles (heureusement puisque ucuf élèves par au sur deux cent cinquante candidats sont admis à Mirecourt). Cependant le système de transmission se modifie. Les jounes qui font parler d'eux n'avaient pas furcément pour parents des luthiers. Tous sout passés par l'apprentissage et · ne valent pas d'autres movens ». « A moins d'être irresponsable et de ne pas hésiter à massacrer des Instruments, il fout des années », dit Michel Gladieux, qui exerce en solitaire dans une arrière-cour du onzième arrondissement, où il construit des copies de vielles anciennes, restaure des instruments exotiques ou des contrebasses déterrées aux Puces, à moins qu'il ne passe des journées entières à rendre plausible le violon d'un enfant passé par - faisant paver à chacun selon ce qu'il peut, c'est-à-dire « sou-

« La plupart des musiciens ne veulent même pas comprendre comment est sabrique leur Instrument », dit un autre, Frédéric Becker, tout aussi jeune (né en 1956) et qui s'est installé de même à son compte après avoir remporté toutes sortes de mêdailles et certificats de mérites, notamment à Crémone et au cancaurs de Salt-Lake-City

Pour subsister, il répare des archets. - Çu prend mains de temps. Une journée maximum pour une grosse réparation, alors qu'il faut cent cinquante houres pour construire un instrument. Deux violons par mois, ce seroit

Jean-Yves Tanguy, vingt-sept ans, qui partage avec lui l'unique ct minuscule pièce - rezde-chaussée au fond d'une impasse - tenant lieu d'atelier apprunve. Frédérie Becker a fabriqué déjà treute-cinq instruments. Mais, dis-il. . J'assends d'avoir un client pour commencer un vialon ». S'il lui arrive d'en vendre, il demande 15 000 francs. Soustraire à ce chiffre celui de la T.V.A. (3 000 francs) et le montant des fournitures, l'un uhtient pour salaire horaire 50 francs, le tiers du tarif huraire d'un plum-

Ce qu'il tient à expliquer, Becker, devant son établi couvert de scies à chantourner, de canifs, de limes et de pots de vernis, c'est la modification progressive de ses modèles - le mystérieux nombre d'ur revient chez lui à une intuition des lignes à choisir (« rien de mathématique »). Et, dit-il, la facon de passer le vernis et de tralter le bois auparavant comptent tout autant que la composition de résine et de colorauts utilisée : « Les fameux secrets des maîtres du XVIII' relèvent un peu du mythe, poursuit-il. En général, les vornis étaient faits tout bêtement par les aporhicaires du temps... En revonche, le choix du bois, lui, parait essenticl. . Il y a soixante variétés d'érables, il faut se tromper le moins possible dans leur choix, chez les sept au huit marchands de bois qui fournissent ces planches d'une nature particulière. (Là aussi, la légende selon laquelle seuls les détenteurs de bois très anciens, très secs, pourraient construire, quand comptent plutôt l'élasticité, la nervosité, la densité et ces ondes qui feront le charme de l'instrument, décelables paraît-il sous l'écorce d'ar-

MATHILDE LA BARDONNIE.



Voilà un film divertissement, troublant et important... Bref un film merveilleux.

LE FIGARO (Claude Baignères)

Une œuvre parfaite, lisse, magnifique. L'EXPRESS (François Forestier)

> Un excellent divertissement intelligent et sensible. L'HUMANITÉ (Albert Cervoni)

Un César pour 84... Pour le plaisir.

FIGARO MAGAZINE (François Chalais)





Deux concerts - programmœuvres le lundi 21 mars 1983.

A 18 h 30 : créations de Barbaud-Brown-Klein (groupe BBK), Pierre Bernard, Roger Cochini et Nicole Lachartre.

A 20 h 30 : créations de Sylvano Bussutti, Beatriz Ferreyra, Karel Goeyvaerts et Fernand Vandenbogaerde, et œuvre de lannis Xenakis.

Solistes: Elisabeth Chojnacka, clavecin, Sylvie Gualda, percussions, Jean-Pierre Laroque, basson et Claude Maisonneuve, haubois.

IRCAM: 31, rue Saint-Merri, 75004 Paris Location : Centre Pompidou (Caisse au 1" sous-sol) et par téléphone 278-79-95. Places: 30 et 44 F.

Billet d'entrée valable pour les deux séances.

Le Monde Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 - Page 13



du 4 au 31 mars prochain Le Théâtre du Campagnol présente en création collective au Théâtre Victor-Hugo 14, avenue Victor-Hugo BAGNEUX (663-10-54) \* LADY MACBETH AU VILLAGE >

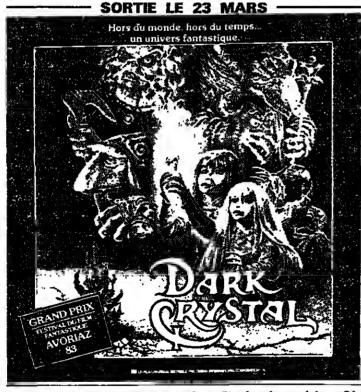


d'après la nouvelle de Nicolas LESKOV en V.O. : PARAMOUNT - MARIYAUX - PARAMOUNT - ODÉON un film de Frank BEYER POUR REDONNER L'ESPOIR A CEUX QUI L'ONT PERDU

> héâtre de la Cité Internationale à 20 h 30, dernière le 26 LE MARCHAND D'ANCHOIS

comédic hurlesque avec chansons 1900 d'APOLLINAIRE Mise en scène : Pierre Della Torre . Le sourbillon est irrénstible . Paris-Match Une heure de drôlerie, de cocasserie - Le Parisien · Une mise en scène truffée d'insolite · Les Nouvelles Littéraires.





Page 14 – Le Monde • Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 •••

ATTENTION : en raison de la durée du film, horaires spéciaux. Séances à 13 h 30 - 17 h 20 - 20 h 50 GAUMONT CHAMPS-ÉLYSÉES (V.O.) — HAUTEFEUILLE PATHÉ — GAUMONT LES HALLES (V.O.) — LA PAGODE (V.O.)
7 PARNASSIENS (V.O.) — P.L.M. St.-JACQUES (V.D.) — OLYMPIC ENTREPOT (V.O.)
IMPÉRIAL PATHÉ (V.F.) — MIRAMAR (V.F.)



LE FAUCON MAL FAIT, Espace Gaité (327-95-94), sam., 22 h, dim., 20 h 30.

SI GUITRY MÉTAIT CHANTÉ, Comédie de Paris (281-00-11), sam., 18 h 30.

ARCHIVES DE LA HAUTE SUR-VEILLANCE, Galerie Peinture fraiche 1551-00-85), sam., dim., 20 h 30.

HOTEL BABEL, Espace Galté (327-95-94), sam., 20 h 30.

Les concerts

#### SAMEDI

THÉATRE DES CHAMPS-ELYSÉES, 20 h 30 : Orchestre national de France, dir. L. Maazel (Stravinsky, Strauss). LUCERNAIRE, 19 h 45; J. Kalfa (Bach, Beethoven, Albeniz); 21 h: Trio Pichon Bantigny Bouchet (Mozart, Dvorak),

RANELAGH, 16 h 30 : J. Van Immerseel (Clementi, Mozart, Beethoven). RADIO-FRANCE, Auditorium 106, 18 h 30 : Quintette de cuivres J.-B. Ar-ban : 20 h 30 : Musiques traditionnelles

THÉATRE DE PARIS, 18 h ; V. Ghesquière, J. Libouban.

ÉGLISE SAINT-MERRI, 21 h : Octuor à vent Musique oblige (Mozart, Jacob, Kromner...).

SALLE GAVEAU, 17 h : Quatuor Vermeer (Beethoven, Mendelssohn, Mo-zari): 20 h 30 : R. Petrossian (Bach, Liszt, Schumann...). EGLISE SUEDOISE, 18 h : M.-Cl. Cor-

SALLE CORTOT, 20 h 30 ; G. Andrenian, C. Joly, S. Lacour, F. Gaspard (Rachma-ninoff, Vallier, Fauré...). SCHOLA CANTORUM, 20 h 45 : Yusa-

Kurita (Scar)atti, Beethoven, Do-HEURE MUSICALE DE MONTMAR-TRE, 18 h : Quatuor Parrenin, M. Ronst-cheva, M. Sartova, Ch. Debrus (Proko-

CALLOU BLANC, 18 h : D. Verroust, B. Burges (Moschels, Rreinecke, Schu-

#### DIMANCHE

NOTRE-DAME, 17 h 45 : E. Jean (Liszt, THEATRE DU ROND-POINT, )) h : THEATRE DU ROND-POINT, 1) h:
Trio Di Milano (Haydn, Beethoven).

RADIO-FRANCE, Auditorium 106, 19 h:
Ensomble Ramean, Quatuor de percussions, Mahrise de Radio-France, dir.

H. Farge 1 Haydn, Depraz).

LUCERNAIRE, 18 h 30: Trio Pichon
Bantigny Bouchet (Mozart, Dvorak).

EGLISE SAINT-MERRI. 16 h : Ensemhie Vetera et Novn (Couperia, Bach).
THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES,
17 h : Chorale Sipan-Komitas, Ensemble

SALLE PLEYEL, 17 h 45 : Orchestre des concerts Lamoureux, dir. : G. Hurst (Brahms, Grieg, Dvorak). EGLISE DES BILLETTES, 17 h: Ensemble instrumental et vocal du Collegium de Versoilles, dir. F. Langlois (Bramel, Burd, Josquin des Prés).

ÉGLISE RÉFORMÉE DE L'ETOILE, 16 h : Chorale de Pentemont, Chœur d'enfants de Verrières-le-Buisson, Ensem-ble 12 (Bach, Honegger, Blanc). ÉGLISE SAINT-GABRIEL, 15 h 30 :

W. Parrot, J.-C. Cadée (Bach, Corelli, Sanmartini...). SALLE CORTOT, 20 h 30 : L. Wallfisch, Trio à cordes Ludwig [Mozart, Mihalo-

CENTRE MANDAPA, 18 h : Ensemble Venance Fortunat (chant grégorien). CARRÉ SILVIA-MONFORT, 20 h 30 : Les chauts flamencos de la semaine sainte en Andalousie, A. de Patrocinio, Frasquito, El Guapo, El Melon, M. Za-

CONCIERGERIE, Salle des Gardes, 17 h 30 : Bl. Verlet, clavecin (Bach).

### théâtre

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

ARCHÉOLOGIE, Luceranire (544-57-34), sam., 23 h. 15. DES SOURIS ET DES HOMMES, Studio Bertrand (783-64-66), sam., 20 h 30.

LA DÉDICACE, Athénée (742-

HOMMAGE A COCTEAU, Resto-Show (508-00-811, sam., 22 h. SI MARILYN, Dix-Heures (606-07-48), sam., 20 h 30.

Les films murqués (\*) sont interdits aux moins de treize aux, (\*\*) aux moins de dix-huit aux. La Cinémathèque CHAILLOT (704-24-24)

SAMEDI 15 h, le Baiser, de J. Feyder; 17 h, Wine of Ynuth, de K. Vidor; 19 h, Hommage à P. Sunges: Madame et ses filtrs; 21 h, Samba de Criacos do Mundo, de V. de Figneiredo.

DIMANCHE 15 h. la Duchesse do Langeais, de J. de Baroncelli: 17 h. Je vis dans la peur, d'A. Kurosawa; 19 h. Hnmmage à P. Sturges: Miracle au village: 21 h. Encarnecao, de R. La Creta; Vino Veritas,

#### BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI

15 h. Hommage à P. Perrault : Un pays sans bon seas : 17 h 15. Plein les bottes, de H. Edwards (et Langdnn) : 19 h. Hommage à S. Shadid Sales: l'Ordre; 21 h. la Vase, de H. von Kramer. DIMANCHE

15 b. Ao hout de moo âme, de G. Dufaux; 17 h. Sa dernière culotte, de F. Capra: 19 h. Hommage à S. Shadid Saless: Une vie; 21 h. Ophélla, de C. Chahrol.

#### Les exclusivités

Les exclusiviles

L'AFRICAIN (Fr.): Gaumont-Halles,

|\* (297-49-70); Richelieu, 2\* (23356-70): Quiotette, 5\* (633-79-38);
Clumy-Palace, 5\* (354-07-76); Marignan, 8\* (359-92-82); George-V, 8\* (562-41-46); St-Lazare Pasquier, 8\* (387-35-43); Français, 9\* (770-33-88);
Maxéville, 9\* (770-72-86); Nations, 12\* (343-04-67); Fauvotte, 13\* (33156-86); Montparnasse-Pathé, 14\* (32012-06); Gaumont-Sud, 14\* (327-84-50);
Gaumont-Convention, 15\* (828-42-27);
Bienveoße-Montparnasse, 15\* (54423-02); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15\* (575-79-79); Mayfair, 16\* (525-27-06);
Paramount-Maillot, 17\* (758-24-24);
Wepler, 18\* (522-46-01); GaumontGambetta, 20\* (636-10-96).

ALL BY MYSELF (A, v.c.); St-Séverin,

ALL BY MYSELF (A., v.a.) : St-Séverin, 5- (354-50-91).

AMERIQUE INTERDITE (A., v.f.)
(\*\*): Rio-Opéra, 2\* (742-62-54)

ANTONIETA (Fr.-Mex., v.o.): Trois Parmassiens, )4\* (320-30-19). L'AS DES AS (Fr.) : Berlitz, 2º (742-

LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.): Templiers, 3\* (272-94-56); Grand Pavois, 15\* (554-46-85); Palace Croix-Nivert (H. Sp.), 15\* (374-95-04).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.): Trois Haussmann, 9- (770-47-55).

9- (770-47-55).

LA BALANCE (Fr.): Quintette, 5- (633-79-38); Marignan, 8- (359-92-82); Français, 9- (770-33-88); Maxéville, 9- (770-72-86); Gare de Lyon, 12- 1343-01-59); U.G.C.-Gnhelins, 13- (336-23-44); Mistral, 14- (539-52-43); Momparnasse Pathé, 14- (320-)2-06); Magic Convention, 15- (828-20-64); Passy, 16- (288-62-34); Calypso, 17- (380-30-11); Clichy Pathé, 18- (522-46-01).

LA BARQUE FST PLEINE (Suisse-All., v.o.): Hautefeuille, 6- (633-79-38).

LE BATTANT (Fr.): Berlitz, 2- (742-60-331): Bretagne, 6- (222-57-97); Ambassade, 8- (359-19-08); Tourelles, 20- (364-51-98).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.): Chuy-

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Chury-Ecoles, 5 (354-20-12) : Biarritz, 8 (723-69-23).

09-23).

BLADE RUNNER (A., v.f.) (\*): Opéra-Night, № (296-62-56).

LA BOUM № 2 (Fr.): Ambassade, 8-(359-19-08). BRISBY ET LE SECRET DE NIMH
1A., v.f.) : Saint-Ambroise, 11º (70089-16) : Grand Pavois, 15º (554-46-85).

89-16): Grand Pavois, 15 (554-46-85).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS

DE COSTARDS 1A., v.o.): Parnassiens, 14 (329-83-11).

CAP CANAILLE (Fr.): U.G.C. Danton,
6 (329-42-62); U.G.C. Marbeuf, 84
(225-18-45).

(ZZ-18-5).

CAPITAINE MALABAR DIT LA
BOMBE = (lt-A., v.f): Paramount-City,
6 (562-45-76); Paramount-Opéra, 9
(742-56-31); Paramount-Montparnasse,

14 (329-90-10). CINQ JOURS CE PRINTEMPS-LA (A., v.o.): U.G.C.-Danton, & (329-42-62): U.G.C.-Champs-Elysées, & (359-12-15): 14 Juillet-Beaugrenelle, 15° (575-79-79).

CLEMENTINE TANGO (Fr.): Movies, 1" (260-43-99) ; Studio de la Harpe, 5-(634-25-52). COBRA (A., v.o.); U.G.C.-Opera, 24 (26)-50-32).

COMEDIE ÉROTIQUE D'UNE NUIT D'ETE (A., v.o.) : Galande, 5º (354-72-71). (H. Sp.). LE CRIME D'AMOUR (Fr.) : Marais, 4

DANTON (Fr.1 : Cujas, 5 (354-89-22); Marbeul, 8 (225-18-45); Miramar, 14 (320-89-52); Grand Pavois (H. Sp.), 15 (554-46-85).

en VO : STUDIO LOGOS - OLYMPIC BALZAC-ÉLYSÉES

OLYMPIC ENTREPOT

un film de TONY RICHARDSON

cinéma DE MAO A MOZART 1A., v.o.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47); St-Ambroise, 11 (700-89-16) (H. Sp.)

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles

«LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES»

281-26-20 +

(de 11 heures à 21 heures.

sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 19, dimanche 20 mars

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bnet. - A.). (V. 00g.): Gaumont-Halles, 1= (297-49-70); Quin-TÊTE (Bnet. - A.). (V. oog.):
Gnumont-Halles, 1\* (297-49-70); Quintente, 5\* (633-79-38); George-V, 8\* (562-41-46); Marignan, 8\* (359-92-82); Parnassiens, 14\* (329-83-11). - (V.f.): Maxéwile, 9\* (770-72-86); Français, 9\* (770-33-88); Natioms, 12\* (343-04-67); Fauvette, 13\* (331-60-74); Mistral, 14\* (539-52-43); Montparnos, 14\* (327-52-37); Gaumont-Convention, 15\* (828-42-27); Intages, 18\* (522-47-94); Secrétan, 19\* (241-18-45).

DIVA (Fr.): Capri, 2\* (508-11-69); Panthéon, 5\* (354-15-04); Marbeuf, 8\* (225-18-45).

L'ENFANT SECRET (Fr.): Studio Cuiss

L'ENFANT SECRET (Fr.) : Studio Cujes L'ENFANT SECRET (Fr.): Studio Cajes (H. Sp.), 5 (354-89-22). L'EMPRESE (A., v.o.) (\*): Paramount Odéon, 6 (325-59-83): Paramount Mer-cury, 8 (562-75-90): v.f.: Paramount Opéra, 9 (742-56-31): Paramount Montparnasee, 14 (329-90-10).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.o.): Ermitage, 8 (359-15-71); v.f.: U.G.C. Opera, 2e (261-50-32): Paramount Opera, 9 (742-56-31); Gaumont Sud, 14 (327-84-50). L'ÉTÉ DE NOS QUINZE ANS (Fr.) ; Le Paris, 8 (359-53-99).

Paris, 8\* (359-53-99).

FANNY ET ALEXANDRE (Suéd., v.o.):
Gaumont-Halles, 1\*\* (297-49-70): Hautefeuille, 6\*\* (633-79-33): Pagode, 7\*\* (705-12-15): Gaumont Champs-Elysées, 8\*\* (359-04-67): Parnassions, 14\*\* (329-83-11): P.L.M. Saint-Jacques, 14\*\* (589-63-42): Olympic Entrepôt, 14\*\* (542-67-42): v.f.: Impérial, 2\*\* (742-72-52): Miramar, 14\*\* (320-89-52).

LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucermaire, 64 (544-57-34).

HALLOWEEN III, LE SANG DU SOR-CIER (\*) (A., v.o.): U.G.C. Danton, 6\* (329-42-62); Ermitage, 8\* (359-15-71); v.f.: Rex. 2\*, (236-83-93); U.G.C. Montparnasse, 6\* (544-14-27); U.G.C. Montparnasse, 6\* (544-14-27); U.G.C. Boulevard, 9\* (246-66-44); Paramount Galaxie, 17\* (580-18-03); Clichy Paubé, 18\* (522-46-01).

#### LES FILMS NOUVEAUX

NOUVEAUX
L'ARCHIPEL DES AMOURS, Neuf, nouvelles cinématographiques de Paul Vecchiali, Jacques Fremis, Gérard Frot-Goutaz, Michiel Delahaye, Jean-Claude Guiguet, Jacques Davilla, Jean-Claude Biette. Cécile Clairval et Marie-Claude Treilhou: Olympie-Luxembonrg, 6 (633-97-77); Olympie, 14 (542-67-42).

LA COLONIA PENAL EL REALISMO SOCIALISTA. SOTELO, LA VOCATION SUSPENDUE. Films inédits de Raoul Ruiz. V.o.: Républic-Cinéma, 11 (805-51-33).

HYSTERICAL Film américain de Chrie Beorde. V.n.: Ciné-Beaubourg, 1° (271-52-36); Cluny-Écoles, 5 (354-20-12); Normandie, 8 (359-41-18). V.f.; Rox. 2 (236-83-93); Paramount-Marivaux, 2° (296-80-40); Paramount-Opéra, 9 (742-56-31); U.G. C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Paramount-

(742-56-31); U.G.C. Gare de Lyon, 12\* (343-01-59); Paramunt-Galasie, 13\* (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14\* (329-90-10); Magic-Convention, 15\* (828-20-64); Paramunt-Montmarue, 18\* (606-34-25).

Montmartre, 18\* (606-34-25).
LES ILES, Film français de Azimi.
Forum, 1\* (297-53-74); SaintGermain Studio, 5\* (633-63-20);
Pagode, 7\* (705-12-15); St-Lazare
Pasquier, 8\* (387-35-43); ElyscosLincoln, 8\* (339-36-14); Lumière,
9\* (246-49-07); Parmassiena, 14\* (329-83-11).

(329-83-11).

JACOB LE MENTEUR. Film allemand (R.D.A.) de Frank Beyver.
V.n.: Paramount-Odéon, 6 (325-59-83). Parmount-Marivaux, 2\* (296-80-40). V.f.: Paramount-Montparnasse, 14\* (329-90-10).

LA PETITE BANDE. Film français de Michel Deville. Forum, 1\* (293-53-74): Richelieu, 2\* (233-56-70): U.G.C. Odéon, 6\* (325-71-08): Rottonde, 6\* (633-08-22): Normandie, 5\* (359-41-18): Colisée. 8\* (359-24-46): U.G.C. Boulevard, 9\* (246-66-44): 14 Juillet-Bastille, 11\* (357-90-81): Fauvette, 13\* (331-60-74): Bienvente-Montparnasse, 15\* (544-25-02): Gaumont-Convention, 15\* (828-42-27): Images, 18\* (522-(828-42-27); Images, 18 (522-

UNE GIFLE. Film soviétique de Hen-rik Malian. V.o.: Cosmos, 6 (544-28-80).

28-80).

LES YEUX DU MAL (\*). Film américain de Gabrielle Beaumont. V.o.: Paramount-City. 8° (562-45-76).

V.f.: Paramount-Marivaux. 2° (296-80-40); Paramount-Bastille. 12° (343-79-17); Paramount-Orléans.

14° (540-45-91); Convention St. Charles. 15° (579-33-00); Paramount-Moutmartre. 18° (606-34-25).

DU COUREUR DE FOND

IDENTIFICATION D'UNE FEMME (IL, v.o.): Quintette, 5 (633-79-38); v.f.: U.G.C., 2 (261-50-32). L'IMPOSTEUR (lt., v.o.) : Forum, 1= (297-53-74) : St-Germaia Village, 5-(633-63-20) ; Parnassiens, 14- (329-

(633-63-20); Parmussiems, 14 (329-83-11)
PAI EPOUSÉ UNE OMBRE (Fr.): Forum, 1" (297-53-74); Berlinz, 2" (742-60-33); Richelien, 2" (233-56-70); Chmy Palace, 5" (354-07-76); Cofisée, 8" (359-29-46); Saint-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43); Lumière, 9" (246-49-07); Athéna, 12" (343-00-65); Panvette, 13" (331-60-74); Montparmasse-Pathé, 14" (320-12-06); Mistral, 14" (539-52-43); 14 Juillet-Besugrenelle, 15" (575-79-79); Victor-Hugo, 16" (727-49-75); Wapler, 18" (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 20" (636-10-96). LE JOUR DES IDIOTS (All., v.o.) : Epée de Bois, 5 (337-57-47).

MAYA L'ABEILLE (Antr., v.f.) : Saint-

MAYA L'ABRILLE (Antr., v.l.); Saim-Ambroise, 11° (700-89-16). LES MISÉRABLES (Fr.): Trois Hauss-mann, 9° (770-47-55). LA MORT AUX ENCHÉRES (\*\*) (A., v.o.): George-V, 8° (562-41-46); Par-nassiens, 14° (329-83-11). MORTELLE RANDONNÉE (Fr.): Rex. 26 (236-82-93). Ciné Resubours, 3°

MORTELLE RANDONNÉE (Fr.): Rex. 2: (236-83-93); Ciné Beanboarg, 3: (271-52-36); U.G.C. Odéono, 6: (325-71-08); U.G.C. Montparmanse, 6: (544-14-77); Biarritz, 8: (723-69-23); Publicis Champs-Eiysbes, 8: (720-76-23); U.G.C. Boulevard, 9: (246-66-44); U.G.C. Gobelins, 13: (336-33-44); Mistral, 14: (539-52-43); 14-Juillet-Beaugrenelle, 15: (575-79-79); Murat, 16: (651-99-75); Paramount Maillot, 17: (758-24-24); Paramount Montmartre, 18: (606-35-25); Clichy-Pathé, 18: (522-46-01); Seurétan, 19: (241-77-99).

(24)-71-99).
MY DINNER WITH ANDRE (A., v.o.):
St-André des Arts, 6 (326-48-18). OFFICIER. ET GENTLEMAN (A., v.a.): St-Michel, 5 (326-79-17); Rotonde, 6 (633-08-22); Biarritz, 8 (723-69-23); v.f.: U.G.C. Opera, 2 (261-61-23)

50-32). L'ŒIL DU TIGRE : ROCKY III (A. v.o.); Paramnunt-Odéon, 6 (325-59-83); Pablicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23); v.f.: Paramount-Marivans, 2 (296-80-40); Paramount-Galaxie, 13-

2º (296-80-40); Paramount-Galaxie, 19-(580-18-03); Paramount-Opéra, 9º (742-56-31); Paramount-Montparnasse, 14-(329-90-10).

PARTNERS (A., v.o.); Paramount-Odéon, 6º (325-59-83); Monto-Carlo, 8º (225-09-83); v.f.: Paramount-Opéra, 9º (742-56-31); Paramount-Montparnasse, 14/ (32-90-10). 14 (329-90-10) POUR OUR VOTE L'OXYGENE CHAIL

LE PREMIER AMOUR (Fr.) : Marais, 4 (278-47-86).

LE PRIX DU DANGER (Fr.) (\*): U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Gaité Boulevard, 2 (233-67-06); Biarritz, 8 (233-67-06); (723-69-23). (123-69-25).

RAMBO (A., v.o.) (\*) : Gaumont-Halles,
1\* (297-49-70) ; U.G.C.-Danton; 6\*
(329-42-62) ; Normandic, 8\* (35941-18) : Colisée, 8\* (359-29-46); v.f. :
Berlitz, 2\* (742-60-33) ; Rex. 2\* (23683-93) ; U.G.C.-Opéra, 2\* (261-50-32) ;
U.G.C.-Montparnasse, 6\* (544-14-27);
U.G.C.-Control von 12\* (242-01-50); U.G.C.-Montparnasse, 6' (544-14-27); U.G.C.-Gore de Lyon, 12' (343-01-59); U.G.C.-Gobelins, 13' (336-23-44); Mi-tramar, 14' (320-89-52); Mistral, 14' (539-52-43); Magie-Couvention, 15' (828-20-32); Murat, 16' (651-99-75); Chichy-Pathé, 18' (522-46-01); Secré-tan, 19' (241-77-99).

tan, 15° (241-77-59).

LE RETOUR DES BIDASSES EN FO-LIE (Fr.) : Arcades, 2° (233-54-58).

LE RUFFIAN (Fr.) : George-V, 8° (562-41-46) ; Français, 9° (770-33-88) ; Mont-parnasse Pathé, 14° (320-12-06) : Grand-Pavois, 15° (554-46-85).

Pavois, 15\* (554-46-85).

SANS RETOUR (\*) (A., v.a.): Cine Beaubourg, 3\* (271-52-36); Paramount-Odéon, 6\* (325-59-83); Ambassade, 8\* (359-19-08); Olympic-Balzac, 8\* (361-10-60); Parnessens, 14\* (320-30-19); v.f.: Richelien, 2\* (233-56-70); Limière, 9\* (246-49-07); Paramount-Bastille, 12\* (434-79-17); Pauvette; 13\* (331-60-74); Montparnos, 14\* (327-52-37); Images, 18\* (522-47-94). SANS SOLEIL (Fr.) : Action Christine, 6

(325-47-46).(325-47-46).

THE VERDICT (A., v.a.): Ciné Benubourg, 3º (27)-52-36); U.G.C.-Odéon, 6º (325-71-08); Marignan, 8º (359-92-82); Biarritz, 8º (723-69-23); 14 Juillet-Bastille, 11º (357-90-81); v.f.: Berlitz, 2º (742-60-33); Athéna, 12º (343-00-65); Montparnos, 14º (327-52-37); Gaumont-Convention, 15º (828-42-27); Clichy-Pathé, 18º (522-46-01).

TES HETERLISE, MON TOULIOUSE.

TES HEUREUSE, MOI TOUJOURS (Fr.): Hautefouille, 6 (633-79-38). TE SOUVIENS-TU DE DOLLY BEIL? (You.v.o.): Saint-André-des-Arts, 6-(326-48-18):

(326-48-18):
TOUT LE MONDE PEUT SE TROM-PER (Fr.): Marignan, & (359-92-82):
TOOTSIE (A., v.o.): Gaumout-Halles, 1= (297-49-70); St-Germain Hachette, 5= (633-63-20); U.G.C.-Rotonde, 6= (633-63-20); U.G.C.-Odéon, 6= (325-71-08); Ambasande, 8= (359-19-08); Biagritz, 8= 08-22); U.G.C.-Odéon, 6\* (325-71-03); Ambassade, 8\* (359-19-08); Biarritz, 8\* (723-69-23); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15\* (575-79-79); v.f.: U.G.C.-Opéna, 2\* (261-50-32); Richelien, 2\* (233-56-70); Bretagne, 6\* (222-57-97); U.G.C.-Boulevard, 9\* (246-66-44); Notions, 12\* (343-04-67); U.G.C.-Gobelins, 13\* (336-23-44); Gaumont-Sud, 14\* (327-84-50); Magic-Convention, 15\* (828-20-64); Marrat, 16\* (651-99-75); Paramount-Maillet, 17\* (758-24-24); Clichy-Pathé, 18\* (522-46-01); Gaumont-Gambetan, 20\* (636-10-96).

TRAVAIL AU NOIR (Ang., v.a.): 14-Juillet-Parmasse, 6 (326-58-00). Juillet-Parmasse, 6\* (326-58-06).

LA TRAVIATA (It., v.o.): Gaumont Halles, 1\* (297-49-70); Vendôme, 2\* (742-97-52); Impérial Pathé, 2\* (742-72-52): Hantefeuille, 6\* (633-79-38); Elysées-Lincoin, 8\* (359-36-14); Ambassade, 8\* (359-19-08); Nations, 12\* (343-04-67); Gaumont-Sud, 14\* (327-84-50); Moutparmasse-Pathé, 14\* (320-12-06); Kinopanorama, 15\* (306-50-50); Paramount-Maillot, 17\* (758-24-24).

TRON (A., v.f.): Nanoléon, 17\* (380-

TRON (A., v.f.) : Napoléon, 17 (380-41-46). VICTOR, VICTORIA (A., v.o.): Movies, (\* (260-43-99); St-Michel, 5 (326-79-17); Marignan, 8 (359-92-82). – V.f.: Impérial, 2 (742-72-52); Montparnos, 14 (327-52-37); Convention St-Charles, 15 (579-33-00).

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.):

Paramo: 90-10).

YOL (Ture, v.f.) : Capri, 2- (508-11-69) ; v.o.: 14 Juillet-Parnasse, 6- (326-58-00).

COUREZ

**VOIR** 

France/
INTELBLE AV
Allure 2

Acharpia en Albut q the gara, avarua da Saxe. pars, reamentante las voies grows for Talles! At Now thousand 30 mmu93 1925 à **1930** : Irical Farancent ### ##### .. STICCH ! 327 3 medu

erres de : . . bareti de . . are president fer filent ... fatent um gent to the country with waters mie Bed in Bille terit, Con TARREST .... T. T. BETTERLEN TOTAL CO. POSTERS The same of the sa The production and the wellings EZ anadra int arate transis that gottalese as CONTRACTOR OF LANGING

trent a il a manatick de and Parkets on Louis XV 500 Marie Committee and American The state of the s Appropriate the second property rigus con ein unte apalist singuises COSTILL COSTILLE and the discount ..... The same and the same at IZ . TO NO THERE at the same of the same of the

----

ALL DAY TO STANK A COMPANIES The tree her bearing to the and a department of terre de tratter. la la conti The state of the state of T test curry parlants There is a use design America Lauraumpe de de Statut Merail une Car or occord to prestion The ange it i mparaître le pris limited of the second des miles The same areas decision decisions The velocities Se de Ber . et de l'énorme Mice e remitante le Gasmonie and are qu'il p'effarou-

Tirm Et and Paris comthe mount involve. it is to a problème de la and the constraint less Sander Le Corbuster, dans e les especie à measiemes ien demonstrates. The or function, incantion & in-The transfer of volumes at be towner has destructed Caudinas - en de mentaleure de forme pres que la fend the property of the state of the

FEK-END D'

See Sun Gurramen Laye gen the Carrie of Control Tout The state of the contention some The at to equeen avec des preses de the state of the press of de cresses the state of the s Sens sen panachine Special contraction of the second Se des comments à des communes de ic io he la la

AFALLS. And the second second as mid

Section 1 man &

### France / Paris-région

### IMMEUBLE AVENUE DE SAXE

### **Allure 25-30**

Un immeuble qui vient d'être achevé, avenue de Saxe, à Paris, réemprunte les voies (au moins formelles) des années 1925 à 1930 ; il affiche crânement un air moderne.... un « look », dirait la mode.

rêves, des soucis, des poétiques d'une époque, s'effacent un jour puis réapparaissent dix, vingt, cent ou mille ans plus tard, dans un contexte culturel et artistique totalement renouvelé, et portent alors des significations sans aucun rapport avec celles qu'ils véhiculaient à l'origine.

Ainsi le renouveau gothique de Viollet-le-Duc ou de l'Angleterre. victorienne, le style pompéien du Second Empire, le Louis XV finde-siècle ou l'Art nouveau sur le menu des brasseries parisiennes; ainsi encore ce « style moderne » en vogue depuis peu, qu'il s'agisse de porter cheveux courts et petites lunettes rondes d'écaille, de se meubler en copies d'Eileen Gray ou bien, plus rarement, de

Une parcelle était libre avenue. de Saxe, à 700 ou 800 mêtres de l'Ecole militaire, là où, après la place de Bretevil, elle commence à perdre de sa pompe haussmannienne et à se « déglinguer ». Dix mètres de trottoir, la liberté de construire une facade haute de vingt : deux carrés parfaits, superposés, invitaient à une composition rigourense, à une quadrature. Le caractère désordonné de ce bout d'avenue tolérait une certaine liberté de création ; le hasard qui fit comparaître le prochi d'un immenble insolite.

On sait que le problème de la façade a longtemps travaillé les avant-gardes. Le Corbusier, dans ses Trois rappels à messieurs les longue, qui tronent le volume et sont souvent des destructeurs de formes » quand il faudrait « en Il formulait peu après que la fenêtre en longueur, « un des cinq

Les styles ont de curieux des- points d'une nouvelle architectins : ils naissent, chargés des nure », libérait l'édifice ; enfin, « sans être interrompues », les fenêtres pouvaient - courir d'un bord à l'autre de la façade ». Le plaisir formel se mélait étroitement à des « nécessités de destination .; le bonheur moderne était à son comble, alliant naturellement élégance stylistique et commodité: le monde changeait

> L'image qu'offre la nouvelle construction de l'avenue de Saxe fait exception dans le paysage parisien, à la fois par l'extrême froideur de son apparence, la dureté de ses jeux plastiques, le revêtement de grands carreaux de grès vernissé, blancs, glacés, lisses comme une tôle laquée, et par la composition étrange des pleins et des trouées, stricte et habilement

Le module des carrés de grès règle l'ensemble des dispositifs de façade. De 60 en 60 centimètres. une grille fine unifie une surface que percent et rythment les portes et fenêtres, toutes dessinées sur ce même étalon : en rez-do-chaussée, deux trons carrés de six modules de côté, la porte du garage et l'entrée de l'immeuble; puis de grandes baies de huit modules, serrées l'une contre l'autre aux premier et deuxième étages; puis encore deux niveaux de fenêtres en longueur qui, de leurs vastes jet devant la commission des sites, horizontales, assoient cet agencecoincé entre deux épais dossiers ment dynamique et le calment; (ceux du nouveau vélodrome enfin une loggia, trou carré de d'hiver de Bercy et de l'énorme huit modules au bean milieu du bôtel qui a remplacé le Gaumont- front de l'immenble, creux som-Clichy), aida à ce qu'il n'effaron- bre où vient s'arrondir en saillie tilles rouges.

La facade est ainsi animée de contractions et de détentes, scandéc très tenue dans un carcan rigide et pourtant mouvementée. architectes de 1923, dénonçait ces Les retraits y sont francs, dans les portes et fenêtres, lassantes à la deux trous d'entrée et surtout la loggia perchée : le reste, surfaces vitrées, menuiscries de métal noir ou pans de carrelage, règne au faire des accusateurs de forme ». même plan, sans le moindre creux, au même « nu » comme disent les architectes.

#### WEEK-END D'UN CHINEUR

C'est cette année au Manège 15 heures, trains, locos, wagons; à 20 heures, petites voltures et Dinky se retrouvent les amateurs et collections. D'imane he 20 mars à tionneurs d'armes anciennes. Tous les objets présentés au Salon de l'arme ancienne et de collection sont garantis par experts et vendus avec un certificat d'amhemicité. On y trouvera anssi bien des pièces de prestige, exorcisées de leur pouvoir mortel, que des fusils de chasse du siècle dernier on des épées de cour du dix-huitième siècle. Les revolvers américains de la conquête de l'Onest et les élégants Lefaucheux, le « colt français », semblent particulière-ment appréciés, à côté des armes réglementaires et des curiosités à stème. (Samedi et dimanche de 10 b à 19 h, landi de 10 h à 14 h. R.E.R. Parking.)

#### VENTES

Ceux qui cherchent leurs souve-nirs d'enfance seront comblés par une gigamesque vente de jouets anciens de 1850 à 1970 : an total, plus d'un millier de lots proposés en quatre vacations : samedi 19 mars à 10 heures, jouets mécaniques; à 14 beures, trains et accessoires. Le tout sous les marteaux de Mª J., J.-P. Lelièvre et I. Bailly-Pommery, à la Galcrie de Chartres (1 bis, place de Ganlie).

Antres ventes de dimanche 20 mars:

Enghlen (95): Meubles et tahleaux anciens. Fontainebleau (77): Tapis d'Orient, tapisseries Anbusson. L'Isle-Adam (95): Arts d'Orient et d'Extrême-Orient. Melun (77): Ferronnerie, serrures (10 heures): Haute Époque, étains (14 heures). Provine (77): Timbres-poste (France, colonies, poste aérienne). Vernon (27): Meubles et sièges. Verrières-le-Buisson (91): Bronzes et céramiques d'Extrême-Orient. Versailles (78) : Bonzes, tableaux (chevaulégers). Tableaux modernes (Domergue, Dominguez, Marquet, Vlaminck, etc., à l'hôtel Rameau).



Tout est parfait, et pourtant on est en droit d'éprouver un léger malaise devant cet immeuble : sa rigueur semble toute de facade et n'est en fait qu'à peine moderne. Elle est plutôt « de style moderne »; elle est « à la manière » des grands modernes

#### Lointains échos

Retournons voir, par exemple, la fantastique maison construite avenue Junot en 1926 et 1927 pour le poète Tristan Tzara par l'architecte viennois Adolphe Loos. On y trouve le prototype de l'immeuble de l'avenue de Saxe : même scansion, mêmes dissonances, mêmes jeux étranges des percements; l'une paraft être sinon le pastiche, au moins l'écho lointain de son ancêtre. Or, chez Loos, la complexité de la saçade était commandée par l'extrême imbrication de la composition des volumes intérieurs, lesquels correspondaient à des intentions précises portées à chacune des pièces. Il faut epprendre, aimait-il répéter, « à penser dans les trois

Puisque nous sommes en jambes, retournons voir aussi, rue

dimensions : en cube .... et du

Nungesser-et-Coli, l'immeuble locatif de la porte Molitor, construit en 1933 par Le Corbusier pour être - le témoin des joies essentielles », et dont ou perçoit avenue de Saxe l'influence diffuse, tant dans certains détails d'écriture que dans la desserte légèrement dansante de l'ascenseur (qui ne se présente pas de face à qui pénètre dans l'immeuhle, mais masqué par un élégant demi-cylindre, peint d'une laque bleu nuit, qu'il fant contourner).

Là encore, l'architecte prétendait changer profondément la vie quotidienne et affirmait : - Les abitants déclarent spontanémens qu'une vie nouvelle a commencé pour eux. - C'était cela, être moderne; e'était vouloir changer le monde, croire que l'architecture influait effectivement sur le bonheur de chaenn. Etre moderne, c'était prendre le risque

L'édifice de l'avenue de Saxe, avec ses pavés de verre genre 1930, avec ses surfaces vernissées et son métal noir, n'est plus qu'un travail formel très raffiné à 10 000 francs le mètre carré. Il n'est pas moderne, il est chie. Il a l'odeur de l'alcool, il e la couleur de l'alcool, mais ce n'est que de

Il témoigne de ce que notre société n'est plus porteuse de velcurs dynamiques et préfère cultiver la citation et les « à la manière de ». Il reste pourtant un bel exercice que, dans la grisaille actuelle, il convient de saluer chaleureusement : l'art pour l'art, e'est déjà de l'art; le « look », c'est déjà du désir.

#### FRANÇOIS CHASLIN.

\* Immeuble de sept appartements, 58, avenue de Saxe, Paris-15°, Archi-tecte : Hervé Delatouche et Didier Maufras

Futurs diplômés d'Études Supérieures

**ASSUREZ** 

**VOTRE AVENIR** 

17. boulevard Saint-Jacques 75014 PARIS

organisé sous l'égide de la

Confédération des Bureaux d'Élèves

des Grandes Ecoles de France

RENCONTRER POUR DIALOGUER

BNP, BOUYGUES, CAP SOGETI LOGICIEL, CAP SOGETI SYSTÈMES, CITROËN, CRÉDIT LYONNAIS, GROUPE DISCO, E.D.F.-G.D.F., FACOM, FRAMATOME,

GENERAL MOTORS FRANCE, HEWLETT PACKARD, IBM FRANCE, INDOSUEZ,

PTT. RENAULT. GROUPE ROUSSEL UCLAF. SACILOR, SCHLUMBERGER. SEP. SLIGOS, SOCIETE GENERALE, TECHNIP, THOMSON-CSF.

TREFICABLE PIRELLI, GROUPE VALLOUREC ...

DIALOGUER POUR S'INFORMER

#### -ÉLYSÉE-MONTMARTRE-

### « Tue-le, c'est pas ton père! »

Temple des coups, l'Élysés-Montmertre sur le Rochechouart, un dimanche après-midi. Une grosse poignée de vociférants se cabrent sur leur siège en mena-çant du pouce les deux hommes forts qui, sur le ring, s'enlacent dans des cabrioles farouches. Au bar du promenoir, des pauvres à tronches de Parisiens boivent de la bière servie par un M. Loyal courtois et chauve.

Dans les fonds de tiroir des plaisirs simples, le catch reste un délassement dont les adeptes protegent jalousement les rites protegent jalousement les rites et les secrets. Faire semblant de se taper dessus n'est pas tou-jours aussi simple qu'on croit. Comme demandan ce Japonais entré là, attiré par les imeges de sumo plecardées dans le vesti-bule : « C'est vrai ce match ? » Comment lui répondre. Et comment pourralent-ils répondre, eux, les fervents de ces scabreuses empoignades ?

Jeux du cirque ? Non. Ne subsiste du décor romain que l'arène velours rouge et le veto du populo. Nous sommes, en fait, dans des exercices de musculature médiévaux, durant l'entracte des troubadours, juste avant l'arrivée de cet amoureux du miel prisonnier des hommes. l'ours. Lutteurs-bateleurs achemés à séduire, portant des prises comme on déclamait sur le parvis des cathédrales. Gestuelle pour plaire, sans économie de mouvements, toute dévouée eu spectacle. Et quel !

C'est le dame des faïences, de même préposée eux Gauloises sans filtre, qui le dit : « Ce qu'ils sont vulgaires eujourd'hui. » On n'invente pas. Dans l'enclos le ton monte. Selon le rituel.

Le premier mis en joue est l'arbitre, un dénomme « Charley », olibrius sans pouvoir que l'assistance esquinte sous des lazzi è l'obscenité ronflante. Le pauvre Charley, bousculé dans lee ruedes, piétiné dene lee assauts, melmené dene lee colères. Bonhomme pourtant frappé de tricolore - un officiel - mais à qui rien ne réussit vraiment, sinon à donner du bon temps à la formule « Casse tes ruines, Cherley, on bâtit! »,

∉ C'est dimanche, Charley, on a

le temps. > Charley... Après Charley, ce sont les deux garçons de pista, les soigneurs, qu'on soigne. Ces deuxblanc-gris, se font ramesser à chacune de leur intervention et plus considérablement encore s'ils n'interviennent pas. Quand ils rêvent, ou pensent à autre scane vient d'être précipité sur le premier violon. Aucune pitie. A sent avoir la peau dure et l'oreille à jamais murée. Tent mieux pour

Si le petit personnel n'est pas à la fête - une exception pour le manieur de gong protégé par sa cravate et sa mine d'étudiant en pharmacie, – les prestataires de services ne sont pas s l'abri des sautes d'humeur des joyeux qu'on dit sergent de ville dans le civil et qui an prend pour son grade ; comme cet autre en mau-veise position à l'adversaire detion ; « Tue-le, c'est pas ton pere! »

de jolies démonstrations - « Ça, c'est beau l » Pas dupe, féroce coups de prime de 10 F. de 20 F. Qui maltraite et qui aime. Au premier sang, on s'émeut, à la mauvaise chute on s'inquiète, au coup bae on crie à l'assassinat.

Deux jupons en maillot femmes au travail - sa glissem sous lee filins : Nicky Hard affronte Menetri Gowart. Un petit pitre frisotté contre une Flamande à larges hanches, comme les aimeient les fantassins andalous du duc d'Albe. Combat inegal et pourtant si bien préparé que le blessure au front de la grande blonde semblera assez scandaleuse à tous ces gentlemen pour qu'ils se passionnent et forcent les hermines du tribu-nal à déclarer la sanglante victo-

Partout, tout le temps, on repere le méchant.

JEAN-PIERRE QUÉLIN.

#### PARIS EN VISITES

**LUNDI 21 MARS** 

du 22 au 25 mars

• Salons de l'Hôtel de Ville •, 14 h 15, mêtro Hôtel-de-Ville (Appro-

 De Brueghel à Van Dyck -. 14 h 30, Louvre, porte Denon (Arcus). Histoire du Louvre jusqu'à la Renaissance ». 15 heures, mêtro Lou-vre, M<sup>∞</sup> Haulier.

• Le Senat •, 15 heures, 20, rue de Tourron, M™ Hager.

Le Lorrain . 15 h 30, Grand Palais (Arts et curiosités de Paris). \* Le Marais, place des Vosges \*. 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection

- La Cour des miracles, la tour de Jean sans Peur, les Halles r. 14 h 30, 16, rue Etienne-Marcel (le Vieux

#### MARDI 22 MARS

· Montagne Sainte-Geneviève ». 15 heures, grilles du Penthéon (Approche de l'art).

- Ateliers d'un restaurateur de vitraux • 14 h 30, 6, rue de la Grande-Chaumière, M∞ Moutard (Connais-sance d'ici et d'ailleurs). · Salons de l'Hôtel de Ville .,

14 h 30, poste, Mar Hager. • La Sorbonne •. 15 heures, 46, rue Saint-Jacques (Arts et euriosités de

Höpital Saint-Louis -. 15 heures,
 place du Docteur-Alfred-Fournier,
 M. Jaslet.

#### CONFÉRENCES —

#### LUNDI 21 MARS

10 heures, 2, place Jussieu, tour 45-55, « Le nassérisme et le problème de l'unité arabe » (U.E.R. d'ethnologie de Paris-VII).

14 h 30, Musée des arts décoratifs. A. Fochier-Henrion : • Porcelaiges de la mpagnie des Indes » (projections). 14 h 45, 23, quai de Conti, H. Pigeat :
- Système international de l'information - (Académie des sciences morales et politiques).

18 h 30. Centre Georges-Pompidou. J.-L. Cremicux-Brilhae: - La telematique en Amérique du Nord ». 20 heures, 62, rue Madame : « Les saints de Paris » (Arcus).

#### **MARDI 22 MARS**

14 h 30, 292, rue Saint-Martin, salle 25, R. Excoffon: Les logos (CNAM) (entrée libre, projections).

16 heures, 217, boulevard Saint-Germein, J. Mistler : . La mort de

18 h 30, 81, rue de la Plaine, P. Dal-mais : « Origines juives des liturgies chrétienne, catholique et orthodoxe » (Est parisien).

19 heures, 62, rue Madame. - La sculpture hellénistique - [Arcus].

••• Le Monde • Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 - Page 15

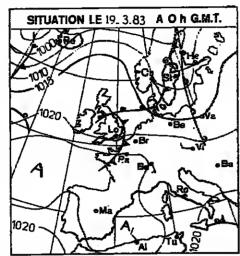
Activités, perspectives, premières affectations, évolution et carrières, responsabilités, organisation interne, rémunérations, chiffres d'affaires, investissements, recherche et dèveloppement, techniques, profits, dirigeants, ...

#### S'INFORMER POUR CHOISIR

Secteur, Entreprise, Filieres commerciales, Etudes et Recherches, Production, Gestion, Finence, Management, Export, Informetique, Paris-province, Étranger.

Les entreprises qui acceptent de répondre à toutes vos questions seront au SALON DU PREMIER EMPLOI DES JEUNES DIPLOMÉS. Venez les y rencontrer. (entrée libre of gratuite)?

#### **MÉTÉOROLOGIE**



Évolution probable du temps en France entre le samedi 19 mars à 0 heure et

Le flux perturbe atlantique continuera à épargner les régions méridio-nales. Ailleurs, il maintéendra un temps doux, gris et bumide. Un froid pénétrant sur le tiers nord du pays dimanche occasionnera un paysege pluvieux plus continu et plus marqué.

Dimanche, au nord d'une ligne La Rochelle-Genève, le temps restera doux et très nuageux, avec des températures minimales de 8 à 11 degrès. Des fron-tères du Nord aux régions du Nord-Est et du Centre-Est, des brumes intermit-tentes tomberont le matin. Les pluies nodérées mais continues liées au front froid concerneront en matinée les regions proches de la Manche. Elles seront accompagnees d'un renforcement du vent de sud-ouest. Elles progresseront vers le Sud-Est pour s'étendre le soir de la région nantaise au territoire de Belfort.

Elles seront suivies du nord de la Bre-

dans la région avec des éclaircies et quelques averses

De l'Aquitaine au nord du Massif Central, le temps sera brumeux le maun, nvec des nuages bas près des côtes, des brouillards à l'intérieur, des tempérarures minimales de 3 à 4 degrés, localement voisines de zero. Après la dissipation des brumes, des éclaircies se développeront mais le ciel deviendra olus nuageux dans l'après-midi. Ailleurs, le temps sera clair à peu

couères et une legere rotation des vents

vers le nord-ouest.

Les températures maximales seront de 12 à 14 degrés sur la moitié nord, 14 à 18 degrés au sud et même 20 à

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 19 mars à 7 heures, de 1 022,7 millibars, soit 767,1 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré an cours de la journée du 18 mars ; le second le oum de la nuit du 18 mars au

PRÉVISIONS POUR LE 20,3,83 DÉBUT DE MATINÉE

Ajaccio, 16 et 5 degrés ; Biarritz, 14 Ajaccio, 16 et 5 degrés; Biarritz, 14 et 4; Bordeaux, 13 et 4; Bourges, 13 et 8; Brest, 11 et 9; Caen, 14 et 10; Cherbourg, 11 et 9; Clermont-Ferrand, 13 et 8; Dijon, 14 et 9; Grenoble, 12 et 8; Lille, 11 et 9; Lyon, 12 et 8; Marsellle-Marignane, 20 et 7; Nancy, 13 et 10; Nances, 14 et 10; Nice-Côte d'Azur, 18 et 10: Paris-Le Bourget, 14 et 11; Pau, 14 et 3: Perpignan, 18 et 8; Rennes, 16 et 10; Strasbourg, 12 et 10; Tours, 14

et 10 ; Toulouse, 13 et 2 ; Pointe a-Pitre

et 10: Toulouse, 13 et 2; Pointe-à-Pitre, 30 et 26.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 18 et 5 degrès; Amsterdam, 11 et 8; Athènes, 13 et 9; Berlin, 12 et 9; Bonn, 12 et 9; Bruxelles, 11 et 10; Le Caire, 25 et 11; îtes Canaries, 25 et 17; Copenhague, 9 et 2: Dakar, 25 et 19; Djerba, 17 et 13: Genève, 12 et 5; Jerusalem, 17 et 11: Lisbonne, 25 et 12; Londres, 14 et 10; Luxembourg, 10 et 8; Madrid, 22 et 5; Moscou, 4 et 0; Nairobi, 29 et 16; New-York, 7 et 4; Palma-de-Majorque, 21 et 3: Rome, 20 Palma-de-Majorque, 21 et 3: Rome, 20 et 5: Stockholm, 5 et 3; Tozeur, 21 et 13: Tunis, 17 et 9.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

#### RADIO-TÉLÉVISION

#### Samedi 19 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Lique Contre le Cancer semaine nationale du 14 au 20 mars

Envoyez vos dons à votre comité ou à Ligue Contre le Cancer B.P. 2000 75013 Paris



20 h 35 Série : Dallas. 21 h 25 Droit de réponse. Emission de Michel Polac.

Magazine du cinéma de Frédéric Mitterrand.

**DEUXIÈME CHAINE: A 2º** 

22 h 50 Etoiles et toiles

20 h 35 Variétés: Champs-Elysées.

De M. Drucker.
Nicoletta, Ringo, J. Cocker, P. Collins, les saurs



21 h 50 Série: Théodor Chindler. D'après le roman de B. von Brentano, avec H.C. Blach, R. Fendel. Dernier épisode de la saga d'une famille allemande au début du siècle.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Tous ensemble: (Attention, quatre régions décrochent, l'Alsace avec «En souffrance», pièce de M. Foucher; l'Aquitaine pour un match de base; la Provence-Côte-d'Azur et la région Rhône-Alpes pour « Et le vienx port fut condamné», de J.R. Laplayne.)

20 h 45 Telefilm: Vecances.
Réal. A. Dhousilly, avec M. Lejeune, M. Damien,
N. Cuny... (redif.) 21 h 40 Serie : Jackie et Sara.

22 h 10 Journal. 22 h 29 Une minute pour une image. D'Agnès

22 h 30 Musi-Club.

Une revue de presse avec des directeurs de rédactions

#### CARNET

- Ma Jean Alrie, son épouse. M. et Ma Robert Porché

et leurs enfants. Le doctent et Ma Jacques Saltiel et leurs enfants. M. et Mar René Fiévet et leur fille. Ses enfants et petits-enfants, Mer Jeanne Caussade, sa sœur

> M. Jean Joseph ALRIC. ehevalier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques. croix de guerre 1914-1918.

survenu le 15 mars 1983 à Boulogne (92), dans sa quatre-vingt-huitième Les obsèques ont eu lieu le jeudi 17 mars, dans la plus stricte intimité. 8 bis, rue Lazare-Hoche,

92100 Boulogne. - M= Lotte Gingold oni l'immense douleur de faire part du décès, le 16 mars, de leur très cher Jacob GINGOLD, docteur-ingénieur. Cet avis tient lieu de faire-part.

78, boulevard Maurice-Barrès. 92200 Neuilly-sur-Scine. - M. Jean Jaubert,

M. et M= Robert Canton-Hugueni M= Pierre Jaubert-Marois, ont la douleur de faire part du décès de

> M= Jean JAUBERT. née Jacqueilne Canton, horlogère-bijoutère,

Schement assassinée le 10 mars 1983.

Nancy. Les ceremonies religieuses et l'inbumation ont eu lieu dans la plus stricie inumité, à Granges-sur-Vologne. 30, rue Gambetta, 54000 Nancy.

- M™ Tanguy de Kerros. son épouse. Ses enfants, petits-enfants. Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du rappel à

M. Tanguy de KERROS,

consul général de France à Rotterdam, officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, chevalier de la couronne de Belgique, médaille commémorative des services volontaires dans la France libre.

Dècès | le 16 mars 1983, à l'age de soixantedeux ans. La cérémonie religieuse sera célébrée

le lundi 21 mars, à 10 h 45, en l'église Notre-Dame de Bellevue, avenue Gallieni, à Meudon, où le devil se réunira. 18, route des Gardes, 92190 Meudon.

- M<sup>∞</sup> A. Le Merdy, M. et M<sup>∞</sup> C. Deprez, Patrick Le Merdy, Sophie Le Merdy,

ont le regret de faire part du décès du commandant A. LE MERDY. officier de la Légico d'honneur Les obsèques ont eu lieu à Nantes le 12 mars 1983 dans l'intimité de sa

 Le président,
Le conseil d'administration. Le directeur général, Les membres de la direction, Et le personnel de la Compagnie nationale Air France ont le regret de faire part du décès, sur-venu accidentellement le 12 mars 1983,

M. Guy PELTIER, directeur général adjoiot chargé des affaires techniques. charge des ariaires techniques, ebevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques aurom lieu dans l'inti-mité le lundi 21 mars 1983, à 11 beures, en l'église de Loix-en-Ré (17111),

Charcate-Maritime. - M. Jacques de Verdeland, M. et M™ Marcel Baril,

M. et M= Jean-Lucien Bonay et leurs enfants. M. Alain Baril conseiller de Paris,

son épouse et leur fils, M. et M™ Philippe Lefèvre ei leurs enfants, M. et M. Francis Bergis et leurs enfants

M= Nathalie Baril et son fils. ont la douleur de faire part du décès de leur mère, grand-mère et arrièregrand-mere,

M™ veuve Georges SABATHIER, née Françoise Mattei,

survenu à Ajaccio le 16 mars 1983. La levée du corps a eu lieu à Ajaccio. Le service religieux, en l'église Notre-Dame-de-Grace de Passy, 10, rue de Annonciation, Paris-16, sera célébre le lundi 21 mars, à 16 heures, suivi de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière Montmartre.

15, rue Beniéli (les Genéts), 20000 Ajaccio. 38, rue de la Tour, 75016 Paris.

- Mm Fernand Strauss. M. et Mm André Strauss

et leurs enfants, M. Roger Strauss, M. Laurent Strauss, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la

M. Fernand STRAUSS,

leur époux, père et grand-père, décède à l'age de quatre-vingt-huit ans. L'inbumation aura lieu le Inndi 21 mars 1983 au cimetière parisien de Bagneux, où l'on se réunira, à 10 heures, a la porte principale. 4, rue Paul-Dupuy, 75016 Paris.

Anniversaires

Jean-Michel CARLES est mort il y a trois ans, le 20 mars 1980.

Son souvenir reste vivant pour tou ceux qui l'ont connu et aimé.

- Pour le septième nuniversaire de la disparition de

Daniel PHILIPPOT.

son souvenir reste présent parmi nous. Nes abonnes, bineficiant d'une réduction sur les insertions du Carne: du Monde .. sont pries de joindre à leur enroi de teste une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

#### **JOURNAL** OFFICIEL

Sont publies au Journal officiel du samedi 19 mars : DES DÉCRETS

 Portant déclaration d'utilité publique des travaux de construction d'une rocade dans le département du Pas-de-Calais et lui conférant le caractère d'une route express.

 Instituant une taxe parafiscale au profit de l'Institut des corps gras. ● Portant application de l'arti-

cel 23 de la loi du 13 juillet 1982 relative aux prestations de vicillesse, d'invalidité et de veuvage.

### Dimanche 20 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1 Le magazine de la semaine : Sept sur

De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay. Journal.

20 h 35 Cinéma: Cause toujours, tu m'intéreases. Film fraçais d'Edouard Molinaro (1978). avec A. Girardot, J.-P. Marielle, C. Marquand, J. François,

22 h 10 Documentaire : Festival d'Indonésia, Réalisation Gilles Katz, avec la participation du minis tère de la culture. Journal.

**DEUXIÈME CHAINE: A2** 

5 Sèrie : Les fiancées de l'Empire. h Dimanche magazine.

Au sommaire, deux reportages: Turquie, Bulgarie, le chemin des contrebandiers; Guatemala: Dieu est améri-

19 h Stade 2. Journal. 20 h 35 Variétés : Concours Eurovision de la

chanson 83. Sélection française. 21 h 40 Document : Visite aux musiciens. Sergio Vartolo à Bologne.

22 h 30 Document: Désirs des arts. Vitesse pure et stabilité monocrome, Y. Klein, J Pinguely. Journal.

23 h 20 Résultats du Concours Eurovision.

### TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Bofte aux lettres. Magazine littéraire de J. Garcin.

21 h 35 Journal. 21 h 55 Aspects du court métrage français.

L'artiste créa la femme, de M. do Gastyne; la Fleur,

22 h 30 Cinéma de minuit : The Verdict
Film de D. Siegel (1946), avec S. Greenstreet, P. Lorre,
J. Lorring, G. Coulouris, R. Ivan, P. Cavanagh (v.o. sous-titrée. N.).
23 h 50 Une minute pour une image.

D'Agnès Varda. 23 h 55 Prélude à la nuit.

Etndes nº 6, 8, 9, de F. Chopin, par J.-B. Pommier,

(Pour plus d'informations, lire le Monde du 13 mars.)

#### TRIBUNES ET DÉBATS

**DIMANCHE 20 MARS** 

 M. François Léouard, secrétaire général du parti républicain, maire de Fréjus (Var), participe au « Grand Jury R.T.L.-le Monde » sur R.T.L., à 18 h 15. - M. Jean Poperen, secrétaire national du parti socia-liste, est reçu au « Cinb de la presse » sur Europe 1, à

LUNDI 21 MARS M. André Bergeron, secrétaire général de Force ou-vrière, est l'invité de l'émission - Face au public -, sur France-Inter à 19 houres.

### MOTS CROISÉS.

#### PROBLÈME Nº 3409

HORIZONTALEMENT

I. Elle perçoit beaucoup de choses, y compris ses honoraires. - II. Sa conduite en ville est pour le moins remarquable. Elle fut l'interprète de Ramean dans Castor et Pollux. - III. Réserve des réceptions carabinées à des Intérieur ou extérieur, il est toujours gens qui n'en de-

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 mandent pas tant. Des mers jadis; de l'air aujourd'hui. Participe passé. -IV. Dans le crime comme dans le châ-IV timent. Sans lui. Racine n'aurait pu écrire Andromaque. Le premier et le troisième exigent des soins différents. - V. Exposition de toiles. Tel le bon mo-tif. - VI. Chercheur d'or. Les dessous de XII la diplomatie de Louis XV. - VII. XIII Arbre ou branche. Battue dans les bois. xv | VIII. Exclut

toutes occupations quand elle est occupée. Organe de commandement transgressant le cinquieme commandement. Patron des V.R.P. - IX. A quoi rêve un militaire ayant tendance à dormir debout. Fils éponyme d'une tribu. -X. Astronaute qui termina sa carrière dans la finite. Préposition. Démonstratif. - XI. Façon de sortir de soi pour se regarder. - XII. Epreuve de résistance. Carrée. - XIII. Preposition. Plume nordique. Revetir d'un manteau d'hiver. - XIV. Héros d'une histoire de chapeau que les Suisses saluent chapeau bas. Lettre nu chillre, selon le sens. Préposition.

XIV

- XV. Conduites ou inconduites Pièce de Plaute.

VERTICALEMENT

1. Sa dent dure ne manque pas de mordant quand il croque, - 2. Se li-vre à une tâche abrutissante. Fixe un œil sur le sujet. - 3. Système arabe. Physicien américain. Préposition. - 4. Porte-voix à longue portée. Il faut être agreable pour se joindre à Iui. - 5. Ceinture sylvestre. Contre lequel il n'existe aucun moyen de parade. - 6. Héros de roman. Objets de règlements de compte succédant à une ripaille. -

qu'il reçoit ne sauraient le ramollir.

8. Particules. Pain ou fruit farineux. - 9. Petits livres dn souvenir. intime. Négation. - 10. Dans un refrain révolutionnaire ou sigle d'nne armée révolutionnaire. Personnel. Jésuite abandonné par sa suite. Exposés aux rafraichissements. -11. Mot d'introduction pour un familier. Prévaut bien souvent dans certains dialogues internationaux. -12. Pionnier de la navigation sans moteur et sans voiles. Physicien français. Un âne ou un crack. -13. Manque manifestement de te-nue, sinon de retenue. Etat de sousdéveloppement intéressant plus FO.M.S. que la F.A.O. Presser. -14. Femme se distinguant par sa distinction. Repas ultérieur à celui des Noces de Cana. - 15. Façon de cicatriser certaines blessures en ouvrant des plaies. Emanation d'une beanté divine. Des gens réputés avares le débitent d'abondance.

7. Devient apaisante après une

courte effervescence. Les trempes

#### Solution du problème nº 3408 Horizontalement

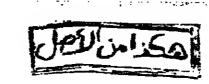
L Echéances. - IL Courtoise. -III. Hièble; Sc. - IV. Rialto. -V. No; Us; Ro. - VI. Gram; Ibis. - VII. Ecole. - VIIL Sagittale. -IX. Tierce. - X. Eine; Rare. -XI. Set ; Pen.

Verticalement

I. Echangistes. - 2. Coi; Or; Aile. - 3. Huer; Argent. - 4. Erbium; Ire. - 5. Atlas; Etc. - 6. Noël; Ictère. - 7. Ci; Boa; Au. - 8. Essoriller. - 9. Séc.; Oséc ; Eu. **GUY BROUTY.** 

SELLULUUU UULUUU TOTAL grand jeu national CREDIT LE TELEPHONE 36 MOIS SURPRISE our forces by safety attended 12 voltures d'occes Sources to the Control of the Contro garanties O.R. et 5.000 nutoradios chez votre concessionnaire Renault OCCASIONS RENAULT

Page 16 — Le Monde ● Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 •••



Les syndica

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO g 144 To the training Min The same of the sa

The state of the s .: 5 a 70 The second second 

process and the process and the second second second garante de la companya de grande E ... Interes de was not to town official 400.733 1000年,1000年,1000年,1000年,1000年,1000年,1000年 yun: " mhean da <u>. १० वट १० १० वट सम</u>्बद्ध 

. . .

1127

mann in this same mide and the control of the second Mary and characteristic ways wall a constant

Min septieme read

A SECOND OF THE PROPERTY. 12.504 c metale. E ATOMIC A. C. アイ・・・・ アイ・アイス (本権) 40 to 10 1 1 1 1 1 1 2 1 7 1 1

reen bikum - montante to Cuerte Symptomic autre, 601 The Commis leraie. Beier The quitte of - Les tatement Latera Co. of Pays-Bas the special Contract of the sales and the sales and de la france de la france de la france de la

antique ou produ le liere

latrodec les pa-

for the sun more place the strategical Stat de mai Services of the microscopies The alternated ISME ... 'emplant le To Service Service Service

their margest here Le Japon applique ases exportations

vers ! Metre componendant

the state of the s the state of the s tin ... ue meage 1 Park fille migae The de Mari A service of degree

Service & Hater The second of th But de serie of the same of the same

the state of the s

The same of the sa

# Economie

### Les syndicats dans la tourmente de l'après-municipales

Ponr l'heure, la centrale de M. Krasucki semble plus pressée d'en découdre avec la presse qu'avec le gouvernement Mais c'est déjà un signe. L'affaiblisse-ment confirmé du P.C., venant après le recul de la C.G.T. aux Alections prud'homales, montre aux dirigeants cégétistes que leur base sociale a accordé plus de poids dans la balance à ce qui n'allait pas - le pouvoir d'achat, par exemple - qu'à la prise en compte de « la plus grande somme de conquêtes sociales obtenues depuis le Front populaire et la Libération > (1). Bien souvent, ils ont «boudé» l'acquis.

En écrivant une série d'articles sur le thème « cultivons notre jardin syndical », M. Krasncki voulait réveiller et mobiliser ses adhérents pour qu'une bonne partie d'entre eux, surmontant leurs doutes, entretemus dans un passé récent, sur les orientations du P.S., ils impriment de leur marque le cours du changement.

Statement of the statem

politic and the same

Or rien n'indique - an contraire - que le P.C. et la C.G.T. seront mieux entendus dans cette nouvelle phase de l'action gouvernementale, surtout si le nombre de ministres communistes diminue. Cela promet des frictions. Ainsi il est clair que la mise en œuvre d'un deuxième plan de rigueur qui aboutirait à amputer le pouvoir d'achat et à réduire la consommation sera plus fermement combattue par la C.G.T., bien décidée alors à prendre la tête des mécontents. L'opposition syndicale viendra également, dans cette éventualité, de Force ouvrière. M. Bergeron a déjà prévenu le gouvernement qu'avec le premier plan de rigueur la conpe était pleine: Pas question de la laisser déborder :

(Suite de la première page.) une austérité renforcée serait redressement de l'économie. Mais considérée comme socialement inacceptable. Tout en récusant non, qu'elle adhère pleinement toute démagogie qui, de par des difficultés qu'il recunnaît, ne serait pas de mise, M. Bergeron, soucieux à la fois « de réalisme et de fermeté » (2); craint que ne s'ébanche une politique des revenus qui, en mettant de nou-

> tant, semblent prêtes à accepter une nouvelle rigueur accompagnée de quelques « sacrifices ». Mais à certaines conditions. La C.F.T.C. a déjà admis que des gains de productivité puissent être affectés à une réduction de la durée du travail et non à une amédemeure cependant très hostile à pagnement devront erre négoune - politique délibérée de réduction de la consommation et du pouvoir d'achar ». Pour M. Bornard, le maintien du pouvoir d'achat est justifié tant que

l'évolution du produit intérieur brut est positive. Si cependant la tendance s'inversait, la centrale chrétienne consentirait-elle A la C.G.C., MM, Menu et

Marchelli ont vu dans la récente étude du CERC (le Monde dn 19 mars) la confirmation de leur diagnostic sur le tassement du pouvoir d'achat des cadres. C'est pour la centrale, avec l'absence destratégie industrielle, un facteur qui contribue à la démobilisation des cols blancs : « les gens baissent les bras », confie un ministre inquiet de l'écrasement de la hiérarchie ouvrière et de la position de l'encadrement moyen. Pour autant; la C.G.C. est prête à admettre « des sacrifices » sur le niveau de vie s'ils contribuent an

#### Vers un septième réaménagement du S.M.E.?

Le système monétaire européen (S.M.E.) a été créé par un accord, conclu les 4 et 5 décembre 1978, à Bruxelles, et est entré en vigueur le 13 mars 1979. Il s'agissait de mettre en place un système de changes fixes qui permette d'établir des rapports stables entre les monnaies eu-

ropéennes. Anparavant - et depuis avril 1972. – les pays européens-étaient lies dans un « serpent » monétaire qui limitait les marges de fluctua-· tion, l'une par rapport à l'autre, des monnaies de six pays de la Commn-nauté: Allemagne fédérale, Belgique, France, Italie (la lire quitta cependant le «serpent» dès janvier 1973), Luxembourg et Pays-Bas.

Le 19 janvier 1974, une spéculation amorcée par la réévaluation du florin néerlandais obligeait le franc à quitter le « serpent »; après que la Banque de France eut perdu le tiers de ses réserves pour défendre les parités officielles. Dix-huit mois plus tard, le 10 juillet, le franc réintégrait le « serpent », mais devait de nouveao en sortir le 15 mars 1976.

Dans le cadre de ce mécanisme communantaire, le mark allemand, de 1972 à 1979, avait été réévalué à

Le S.M.E., qui a remplacé le - serpent », en est une version amé-liorée, à laquelle participent buit pays : R.F.A., France, Italie, Paysveau en cause la liberté de négociation salariale, ruinerait la politique contractuelle. Casus belli? Certaines organisations, pour-

d'autres sacrifices ?

Bas, Belgique, Luxembourg, Dane-mark et Irlande; la Grande-Bretagne, qui a adhéré à l'accord créant le S.M.E., ne participe pas à son dispositif le plus important, le mécanisme de Change. Dans le S.M.E., les monnaies eu-

ropéennes soot liées par des parités fixes, mais ajustables. Chaque monnaie est reliée aux autres par des - cours pivots » bilatéraux, doot elle ne peut s'écarter de plus de 2.25 %, en hausse ou en baisse, à l'exception de la lire, qui jouit d'une marge

Depuis sa création, le 13 mars 1979, le S.M.E. a fait l'objet de six réaménagements de parité, dont deux d'importance en octobore 1981

et juin 1982. Eu septembre 1979, le mark a été réévainé de 2 % et la couronne danoise dévaluée de 3 %. En novembre 1979, la couronne danoise a été de nouveau dévaluée de 5 %. En mars 1981, la lire italienne a été dévaluée de 6 %. Le 4 octobre 1981, le mark allemand et le florin néerlandais étaient réévalués de 5,5 %, tandis que le franc français et la lire étaient dévalués de 3 %. Eo février 1982, le franc belge était dévalue de 8 5 % et la couronne danoise de 3 %. Enfin, le 12 juin 1982, le mark et le florin étaient réévalnés de 4,25 %, tandis que le franc français était dévalué de 5,75 % et la lire de 2,75 %.

#### Le Japon appliquera un prix-plancher à ses exportations de magnétoscopes vers l'Europe

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés euro-péennes). - La Commission eurocenne a annoncé le 18 mars la décision du Japon d'appliquer à partir de cette date le système de prixplancher à l'exportation pour les ma-gnétoscopes à destination du Mar-

Au terme d'arrangements d'autolimitation conclus le 12 février, à Tokyo, par MM. Davignon et Hafer-kamp, vice-présidents de la Commission, les Japonais s'engagent à ali-gner leurs prix sur les prix de sortie d'usine des productions enro-

Vendredi également, les représen-tants à Bruxelles de Grundig et de Philips ont annoncé que les firmes allemande et néerlandaise - produi-

sant le Video-2 000 - retiraient leur plainte anti-dumping déposée le 10 décembre 1982 contre lea. groupes japonais V.H.S. et Beta-

Line déclaration du porte-parole de la Commission affirme que « la mise en œuvre par le Japon du rêgime des prix à l'exportation ainsi que des autres mesures de modération des exportations entraînera à bref délai la levée des mesures administratives concernant le dédouanement des magnétoscopes dans la C.E.E. -. Autrement dit - dans l'entourage de M. Davignon, on confirme que des assurances ont été domées en ce sens par Paris, – la France reviendrait bientôt sur sa décision de dédouaner tous les magnétoscopes importés.

cela suppose, condition sine qua « à un grand projet économique et industriel » du gouvernement. Or les chances d'une telle adhésion sont bien minces à moins d'une volte-face quasi complète de politique... Si, la première, la C.F.D.T. a

plaidé pour la rigueur, clie se montre anjourd'bui plus exigeante. C'est un véritable recentrage de cette rigueur qu'elle preconise. Signataire d'un article collectif de la commission exécutive confédérale (3), M. Albert Mercier a clairement demandé une réorientation des choix gouvernementaux et lancé en même temps un avertissement : « Si des décisions monétoires devaient lioration du pouvoir d'achat. Elle être prises, les mesures d'accomciées. La C.F.D.T. n'acceptera pas que soier imposées des dispositions autoritaires comme ce fut le cas en juin 1982. (...) Si des efforts sont à faire, qui doit payer

et pourquoi, dans quel but? -Pour M. Maire et sa centrale, il faut donc réhabiliter la négociation, débattre d'un · projet solidaire « qui réduise effectivement les inégalités et « définir les contreparties .. Parallèlement, forte de l'expérience de la relance de juin 1981, la centrale s'interroge sur les moyens permettant de concilier la priorité aux bns salaires et la réduction du déficit commercial. Un vrai débat.

#### Un élargissement de la réflexion

Dans ce climat d'attente morose, toutes les organisations élargissent leur réflexion, au-delà du champ social, sur les grands cbnix économiques. Convaincu de l'illusion qu'il y aurait à vouloir trouver une solution à la crise au seul plan national », M. Bergeron a jugé tout glissement vers protectionnisme comme une démarche - purement et simplement suicidaire .. Un point de vue largement partagé, de la G.C.C. à la C.F.D.T. en passant par la C.F.T.C. Même la C.G.T se garde de réclamer un repli frileux sur l'Hexagone. Cependant, si la nécessité s'en fait sentir, elle préférerait réduire les importations par des mesures protectionnistes plutôt que de voir compromis salaires et consommation.

De la même façon, les syndicats s'interrogent sur les possibilités de relance des investisse-

T.V.A. ou une augmentation de la pression fiscale seraient-ils nécessaires pour financer les investissements? Le débat est déjà nuvert. Le Syndicat des impôts C.G.T. vient ainsi de demander que le taux de l'impôt sur les grandes furtunes soit porté de 1,5 % à 2 %. Faire payer les riches? Les réflexions de la C.F.D.T. semblent la conduire à écarter un alourdissement de la pression fiscale, mais elle songe à défendre l'idée, à un certaio niveau de revenu, d'une « épargne forcée ». Option qui risque de faire rentrer par la fenêtre une politique des revenus récusée par ailleurs.

Dans les milieux gouvernemen-

taux, on se préoccupe déjà d'un possible durcissement des syndicats, notamment à l'automne. L'absence d'échéance politique immédiate, la prise en compte du mécontentement des salariés, la volonté pour les dirigeants syndicaux quels qu'ils soient de ne pas se couper de leur base. la perspective des élections à la Sécurité sociale, la poursuite des négociations salariales 1983 et la discussion en fin d'année d'une mise en œuvre éventuelle de clauses de sauvegarde dans le secteur public sont autant d'éléments qui peuvent fonder ce durcissement. La faible mobilisation des salariés. l'érosion globale des effectifs syndiqués - talon d'Achille d'un syndicalisme encore faible, - la diviaion syndicale persistante. peuvent cependant atténuer l'expression générale de cette fer-

Pour une large part, l'attitude des syndicats dépendra des choix du gouvernement et de son aptitude à retrouver la confiance de ses partenaires. La crise, en s'aggravant, peut renforcer le camp du réalisme ou accroître celui dea grognards. Ce qui importe, c'est de relancer la dynamique des négociations, par exemple sur un sujet que syndicalistes et ministres s'accordent à reconnaître . brûlont . comme l'évolution des classifications, qui, faute d'être résolu, est générateur de conflits. Et, d'abord, de définir une politique...

#### MICHEL NOBLECOURT.

(1) Article de M. Henri Krasucki, · La déprime ou le réveil » dans la Vie ouvrière, nº 2011 (14 au 20 mars 1983). (2) Article de M. André Bergeron dans F.O.-Hebdo du 16 mars 1983.

(3) Article de M. Mercier dans Syndicalisme C.F.D.T. du 17 mars 1983 (le

#### PAR DÉCISION DE LA COUR D'APPEL

#### Un administrateur judiciaire provisoire est nommé à « l'Est républicain »

De notre correspondant

Nancy. - La cour d'appel de lancy a déclaré recevable, vendredi 18 mars, la requête introduite par M. Gérard Lignac demandant la nomination d'un administrateur judiciaire provisoire à l'Est républi-cain. Cette décision « Insusceptible d'un recours « n'a pas été motivée par l'état financier du journal mais par les dissensions graves existam actuellement entre les principaux actionnaires. L'administrateur nommé est M. Gilbert Weber, syndic à Nancy, qui a reçu pleins pou-voirs pour exercer les fonctions de directeur général afin, notamment, de convoquer « au plus rôt » une assemblée générale des actionnaires.

Interrogé peu après le rendu du jugement, le directeur général débouté, M. Francis Boileau, fils du P.-D.G. du quotidien. M. Charles Boileau, n déclaré n'avoir été entendn que comme témoin dans cette procédure et qu'il refuserait la décision lorsqu'elle lui serait officiellement signifiée.

En fin d'après-midi, Me Weber a noumé M. Pierre Didry (1) comme conseiller technique. Les deux hommes ont reçu, en début de soirée, les syndicats du journal afin de leur expliquer la mission de l'administration production. nistrateur provisoire. Ceux-ci ont décidé de réunir ce samedi 19 mars un comité d'entreprise extraordi-

La décision de la cour d'appel est l'une des multiples péripéties judi-ciaires intervenues depuis 1979 dans

le conflit qui oppose le groupe d'actionnaires Boileau-Fournier et le groupe Lignac. Mais elle apparaît capitale. En effet, le 8 février dernier, le tribunal de grande instance de Nancy s'était déclaré incompétent pour se prononcer sur la pro-priété de 21 % des actions de l'Est républicain, renvoyant la compéteoce au tribunal de commerce « le Monde du 10 février 1983).

Appartenant à l'actif de la société La Grande Chaudronnerie lorraine, ces 21 % d'actions, déjà sous séquestre, et revendiques notamment par le quotidien de Metz, le Républicain lorrain, virent leur droit de vote donné le 30 novembre dernier à la Compagnie française de communication, par décision du tribunal de commerce de Nancy.

Lors de la dernière assemblée générale, ce droit de vote acquis à l'arraché permit de conforter le groupe Boileau-Fournier à la direction du journal. Ce groupe posséde en propre 12 % des actions alors que le gronpe Lignac est propriétaire d'environ 28 % du capital. La propriété de 21 % des actions reste plus que jamais décisive, d'autant que le P.-D.G. de la Grande Chaudronnerie lorraine, M. Bernard Pinchard, s'était montré favorable à la famille

JEAN-LOUIS BEMER.

(1) Directeur général de l'Ardennais.

### Etranger

#### Le Mexique obtient un nouveau report de remboursement de sa dette extérieure

eréancières du Mexique ont que continuera, comme il l'a qui venait à expiration le 23 mars on dans les mêmes milieux finanprochain, a-t-on appris, le ciers. 18 mars, dans les milieux finan- Dan ciers de New-York. Ce nouveau report, le troisième depuis la crise d'août 1982, repousse au 15 août prochain le délai concernant le remboursement du principal de la dette à court terme et à moyen terme du Mexique. Ce rééchelonnement ne concerne pas les inté-

 Récebelonnement de la dette cubaine. - Une délégation cubaine conduite par le président de la Banque centrale, M. Raul Leon, a, au cours d'une rencontre le 18 mars à Paris avec des représentants des banques occidentales, évoqué le rééchelonnement de dettes pour un montant de 1,2 milliard de dollars. Selon des sources bancaires, un accord aurait pratiquement été conclu sur le report du paiement de 400 millions de dollars dus au secteur privé. D'autres conversations porteroni sur 250 millions arrivant à échéance en 1984. La dette totale de Cuba est estimée à plus de 3 milliards de dollars.  $-(\hat{U}.P.I.)$ 

• La monnaie équatorienne est dévaluée de 27 %. - Le taux de change passe de 33 à 42 sucres pour un dollar, annonce le porteparole du Conseil monétaire à Quito. Cette mesure, qui sera complétée par une dévaluation. quotidienne automatique de 0,04 centavos, entre en vigueur le

 Hausse de 0,1 % des prix de gros américains en février. -Confirmant la poursnite du raientissement de l'inflation, cette faible augmentation suit une baisse de 1 % de ces mêmes prix à la production en janvier. Les hausses des prochains mois devraient également être très limitées, predisent les spécialistes, au fur et à de 1983 pour atteindre eoviron mesure que la baisse des prix de 6 % en décembre, à cause princil'écergie fera sentir ses effets. Certains économistes américains

Les banques internationales rêts de cette dette, que le Mexiaccepté le rééchelonnement de la toujours fait jusqu'à présent, à dette de 20 milliards de dollars honorer régulièrement, soulignait-

Dans sa demande, le Mexique précisait que le 15 août 1983 représente la date la plus proche à laquelle pourra être effectué le versement au Mexique de la troisième tranche de prèt de 5 milliards de dollars qu'il a ohienu le 3 mars dernier des banques privées internationales. Cette demande intervient quelques jours après la baisse de 2,75 dollars le baril des prix du pétrole mexicain, qui représente pour ce pays un manque à gagner de 1.3 milliard de dollars en 1983. La dette extérieure totale du Mexique dépasse 80 milliards de

#### En Grande-Bretagne

#### LE COUT DE LA VIE A AUGMENTÉ DE 0,4 % en février

Londres (A.F.P.). - Le taux annuel d'inflation britannique est remonte de 4,9 % en janvier à 5,3 % en février, ce qui constitue sa première évolution eo hausse depuis neuf mois, Ce taux, calculé par rapport au mois correspondant de l'année précédeote, était tombé en janvier au plus bas depuis treize ans. En février, les prix à la consommation ont augmenté de 0,4 % contre 0,1 % en janvier, après avoir baissé de 0,2 % en décembre.

Selon les services officiels de prévision, la désescalade reprendrait en mars et, au deuxième trimestre, le taux n'arteindrait plus qu'environ 4 %. Lors de son exposé budgétaire, le chancelier de l'Echiquier, Sir Geoffroy Howe, avait indiqué que la courbe remonterait à nouveau - temporalrement » au deuxième semestre palement des effets inflationnistes de la récente baisse de la livre prévoient même que le résultat sterling. Ces effets ne doivent être pourrait être voisin de zéro en 1983. (A.F.P.). sterling. Ces effets ne doivent être que partiellement amortis par la baisse des prix do pétrole.

#### Faits et chiffres

ménages français en produits British Leyland en 1982. - Brifévrier. - La consommation des tomobile britannique nationalisé. ménages en produits manufac- a annoncé, le 18 mars, une dimiturés a augmenté de 1.2 % en nution très importante de ses France, en février, pour atteindre pertes, en dépit de la récession, et 20,14 milliards de francs contre fait savoir que l'aide des contri-19,91 milliards de franes en jan- buables britanniques pourrait ne

18 mars. Mais, en dépit de cette hausse, 1,5 milliard de livres (15,5 milprécise l'Institut, le niveau de la liards de franes) de fonds publics consommation est resté, le mois depuis que le gouvernement est dernier, inférieur à ce qui avait intervenu, en 1974, pour lui éviter été observé nu second trimestre de la faillite.

• Légère hausse de la production vées à 292.9 millions de livres industrielle française en janvier. (3 milliards de franca), contre - L'indice de la production indus-497 millions de livres (5.11 miltrielle française (base 100 en liards de francs) en 1981. – 1970) a augmenté de 0,8 % en (A.P.) janvier, á 127, contre un indice révisé à 126 (contre 127) pour le mois de décembre 1982, a anmois de décembre 1982, a an-noncé vendredi 18 mars l'Institut du 4 août 1982 a fait l'objet de national de la statistique (IN-SEE). En janvier 1982, l'indice était au niveau 128.

• Réforme de la taxation dans les cabines téléphoniques de déral. Paris. - A partir du 24 mars. il ne sera plus possible de télépho-ner à un correspondant parisien à partir d'une cahine téléphonique publique de la capitale sans limitation de durée. Les appels seront taxés 0,50 F toutes les trois minutes, dans la journée, et 0,50 F toutes les six minures, le soir. Cette réforme du prix des communications locales, qui s'étendra à l'ensemble de la région parisienne, visera, à terme, toutes les cabines publiques et tous les abonnés de France.

• La consommation des « Réduction des pertes de unifacturés à augmenté en tisb Leyland, le constructeur auvier, a annoncé l'INSEE vendredi plus être nécessaire l'an prochain. British Leyland a beneficié de

Dans le bilan annuel, la directlon précise que ses pertes en 1982, après impôts, se sont éle-

· Le droit d'expression des traquatre cent-quarante accords dans les entreprises de plus de deux cents salariés, accords ratisiès de nombreuses fuis par F.O. ei la C.G.C. - malgré l'hostilité de ces centrales au niveau confé-

 Ameublement : la société Gautier en réglement judiciaire. - Le tribunal de commerce de La Roche-sur-Yon a prononcê, ven-dredi 18 mars, la mise en règlement judiciaire de la société Gautier (meubles pour enfants) à La Boupére (Vendée). Un plan de restructuration sera présenté toutefois le mardi 22 mars, mais six cents emplois seraient menaces sur les deux mille eing cents salaries du groupe (le Monde du 18 mars)

Le Monde Dimanche 20 at lundi 21 mars 1983 - Page 17



### Crédits - Changes - Grands marchés

#### L'euromarché

### Les opérations en ECU différées

tionale s'est étonnée, cette semaine, de voir la France continuer à vouloir participer au système monétaire européen, alors que, selon elle, l'intérêt du gouvernement français serait plutot d'en sortir momentanément. Un tel éloignement, pensent les ban-quiers internationaux, aurait l'avantage de renforcer la crédibilité financière de la France et, par voie de conséquence, de faciliter la reprise de l'activité emprunteuse à l'étranger des débiteurs français. En laissant flotter le franc à l'égard de toutes les monnaies, on pourrait plus facilement renchèrir sérieusement les importations et réduire une trop forte. Or e'est justement sur ce dernier point que les banquiers étrangers ont leurs doutes quant à la volonté du gouvernement de mener une véritable politique d'austérité economique, la scule qui s'impose à leurs yeux si, dans ce domaine, on refuse l'alternative d'une albanisation encore plus éprouvante.

Depuis un mois, les emprunts français à l'étranger se sont ralentis à tel point que le programme pour l'année a pris un sérieux retard. Les autorités nationales ne paraissent guère s'en préoccuper parce qu'elles semblent estimer que la baisse du prix du pêtrole est la panacée, Selon elles, la chute du cours du brut va diminuer le déficit commercial extèrieur, et cette amélioration va se trouver renforcée par l'affaiblisse-ment inévitable du dollar, qui serait actuellement surévalué. Les eurobanquiers ne partageot pas cette approcbe. L'abaissement du prix du pétrole, qui va faire regresser encore davantage le taux d'inflation aux États-Unis pour le ramener vraisemblablement l'an prochain aux environs de 4%, jone en premier lieu en fayeur du dollar. Dès lors, il se pourrait fort bien qu'une revalorisation supplémentaire de la devise américaine envers de la française vienne tifs pour la France de la baisse de 4 dollars du baril. Ils seraient entièrement annihilés par une remontée de 10% du dollar par rapport au

il est un autre facteur qui milite en faveur de la devise d'outredes placements étrangers en obligations du gouvernement américain. A ce jour, personne n'avait remarqué plus forte des taux d'intérêt sur l'eu-romarche qu'aux États-Unis mêmes. un mois, à 15 % sur deux mois, à 13 % sur trois mois et à 11,75 % sur

Le volume des capitaux ctrangers qui s'est engouffré l'an dernier dans les ruelles étroites de Wall-Street a dépassé les 40 milliards de dollars. Actuellement, les deux tiers de l'activité secondaire du marché euroobligataire se concentrent sur les bons, les notes et les obligations du Trésor américain. Au rythme de plus de 1 milliard de dollars par jour, il ne faut plus s'étonner de la vitalité de la devise à la bannière étoilée. Les États-Unis sont devenus tionaux.

Dans l'immèdiat, l'incertitude sur l'ampleur du réalignement à venir au sein du système monétaire europeen perturbe si profondément le marché des émissions euro-obligataires en ECU que celui-ci est pratiquement fermé au niveau primaire. Le Crédit national ne peut en conséquence lancer pour l'instant l'émission de 50 millions de d'ECU qu'il envisageait d'ouvrir parallèlement à la signature, le 25 mars pro-ehain, d'un eurocrédit de 150 millions, également libellé dans l'unité composite de la C.E.E. En d'autres temps, le poids insuffisant de la devise française dans l'ECU n'aurait guère modifie sa physionomie. Cette fois-ci, la prodigieuse envolée des taux à court terme sur l'eurofranc a entraîné à la hausse ceux sur l'ECU, tout au moins ceux sur les écbéances les plus rapprochées,

Les imaginations n'ont pu manquer d'être frappées par les taux sur les dépôts en eurofrancs français au jour le jour qui, à un moment, out atteint sur une base annualisée, jusqu'à 5 000 %. Il ne faut toutefois pas exagérer l'impact de ce type d'intervention. D'une part, il n'y a pas eu pratiquement de transactions à ces niveaux vertigineux. D'autre part, les pertes éventuelles enregistrées par les cambistes spéculateurs font, ainsi que ceux-ci le reconnais-sent biec volontiers, partic des risques du métier, et sont d'autant plus aisement compensées par des opérations sur d'autres devises que l'étroitesse du marché de l'eurofranc ne leur permet pas de prendre des positions importantes sur cette monnaie.

L'élément le plus perturbant pour le marché de l'ECU est surtout la munerant les dépôts de uo à six mois, parce que ce sont sur ces bases que se refinancent les banquiers. Or ces tanx se sont avancés à 21 % sur

caires sont du coup devenus extrêmement eirconspects. Ils sont d'autant moins enclins à diriger des euro-émissions en ECU qu'ils ont eux-mêmes de fortes chances de conserver une grande partie du papier parce que, de son côté, in elien-tèle privée belge, qui traditionnelle-ment absorbe la majeure partie des euro-obligations en ÉCU reste sur la réserve en attendant le réainstement des parités an sein dn S.M.E. dont elle ne discerne plus les contours.

L'abaissement du taux d'escompte en Allemagne n'a pas eu beaucoup d'impact sur le marché des émissions internationales libel-lées en deutschemarks, qui avait dejà antierpé et pris en compte l'action de la Bundesbank. Ce secteur continue de se montrer très sélectif. Parmi les nouveaux emprunts qui ont vu le jour cette semaine, l'un de ceux qui a connu le plus vif succès est celui de 100 millions de deutschemarks d'ESCOM, la grande so cièté sud-africaine. D'une durée de sept ans, il a été offert au pair avec un très généreux coupon de 8,50 % par an. L'euro-transaction ESCOM qui est garantie par le gouvernement de la République d'Afrique du Sud a été d'autant plus aisément absorhèe qu'elle a bénéficié du soutien d'un puissant consortium bancaire international comprenant entre autres la Commerzbank allemande, le Crèdit lyonnais pour la France, et la Société de banques suisses du côté helvėtique.

Pour sa part, le marché des euroemprunts libellés en dollars piètioe. Les émissions qui soot proposées avec des coupons inférieurs à 11 % sont impitoyablement rejetées par les investisseurs internationaux qui pour quelques points de base de moins, préfèrent acquerir des emprunts du Trésor américain. La Crocker National Bank, I'un des grands établissements bancaires de la côte ouest des Etats-Unis a ainsi accusé un cuisant échec en offrant 75 millions de dollars sur une durée de cinq ans à partir d'un prix au pair et d'un coupoo annuel de 10.50 %. Uoe décote immédiate de plus de 2 % sur le marché gris lui a rapide ment appris la vanité de se comparer au gouvernement des Etats-Unis. Celui-ci. sur une échéance identique, a du papier en circulation qui rapporte à pen près autant. Alors pourquoi hésiter?

CHRISTOPHER HUGHES.

Après des gains initiaux, les

cours du sucre se sont repliès dans l'attente des résultats de la réunion

de l'organisation internationale à

Londres, qui a sait apparaître des divregences parmi les principaux

exportateurs, principalement au su-

jet des dispositions spéciales dont

jouissem les exportations cubaines

vers l'Union soviétique et celles des

pays A.C.P. (Afrique-Caraībes-Pacifique) vers la C.E.E. Cepen-dant, les dégâts occasionnés aux

que peu raffermi la tendance, les milieux du négoce estimant à au moins 500 000 tonnes la perte de ré-

#### Les devises et l'or

### Veillée d'armes dans une Europe en crise aiguë

Encore une semaine fiévrense sur le marché des changes, où tous les opérateurs ont en les yeux fixés sur le système monétaire européen, plongé dans ce qui est, sans doute, la crise la plus aigué depuis sa création, en mars 1979. La partie de bras de fer engagée entre la France et l'Allemagne fédérale pour déterminer si le mark sera réévalué unilatéralement, si le france sera dévalué ou ralement, si le franc sera dévalué ou si ehacune de ces monnaies fera une partie du chemin, a défrayé la chro-

Dès le soir du deuxième tour des élections municipales, M. Jacques Delors, ministre de l'économie et des finances, donnait le ton en réaffir-mant que c'était au pays dont la monnaie traversait sa zone de divergence et tapait comtre les murs do S.M.E., à savoir le mark, de respec-ter l'esprit du système en faisant un

Usant d'une ultime précaution oratoire, le ministre ne demandait pas nécessairement aux Allemands de procéder à un réévaluation de leur monnaie mais de prendre des mesures significatives, notamment en abaissant leurs taux d'intérêt (ce qu'ils firent trois jours après). Il ajoutait néanmoins: » La comminauté européenne se trouve à un vi-rage, Si les Allemands ne veulent pas comprendre, ils jouent avec le

Cette dernière phrase a été diversement appréciée au-delà du Rhin. Elle a plongé dans la fureur de nombile a piongé dans la rareur de nom-breuses personnes qui ont accusé le ministre de confondre l'effet avec la cause: si le mark est trop fort vis-à-vis dn franc, c'est en raison de la politique « vertueuse » de l'Allema-gne, de sa matéririé en les marchés de sa compétitivité sur les marchés extérieurs. Pour d'antres, cette phrase leur prouvait que M. Delors, faisant monter les enchères pour l'inévitable compromis final, restait un interlocuteur valable.

En attendant ce compromis, il a bien fallu que les banques centrales agissent pour empêcher les cours de leur monnaie de franchir les limites du S.M.E. A cette occasion, la Ban-que de France, pour la seconde fois en quinze jours, a remarquablement manœnvré, intervenant massive-ment pour faire monter les taux de l'eurofranc à des hauteurs vertigi-neuses, cela afin de rendre prohibitif le coût de la spéculation contre notre un franc extérieur détenu exclusivement par des non-résidents et dont le marché est alimenté par la facturation en francs de notre exportation (à hanteur des deux tiers) et de nos importations (à hauteur d'un tiers).

importations (à hauteur d'un tiers).

Théoriquement, la masse des eurofrancs devrait être de l'ordre d'un mois de commerce extérieur, environ 70 à 80 milliards. Les bons spécialistes, toutefois, estiment qu'avec les convertures internes et les flux divers, cette masse dépasse 350 milliards, dont la plus grande part, néanmoins, n'est pas disponible. Il en reste assez cependant pour constituer une masse de manœuvre que la spéculation, fnute de la détenir, emprunte pour la vendre à terme contre prunte pour la vendre à terme contre devises, en espérant la racbeter moins chère après une dévaluation.

Or, la Banque de France s'est mise à emprunter elle aussi par ban-ques nationalisées interposées, afin de raréfier les disponibilités sur le marché de l'eurofranc, faisant ainsi monter les taux sur ce marché à des niveaux de dissuasion presque abso-lue : 4 000 % à 6 000 % en taux annuel sur deux jours on sur le week-end, 300 % sur la semaine, 90 % sur un mois. De cette façon, elle a litté-ralement étranglé les spéculateurs.

Cette tactique, que la Banque de France s'est enfin résolue à mettre en œuvre lni a permis pour la pre-mière fois de ne plus perdre de de-vises, et même d'en faire rentrer lorsque les opérateurs extérieurs, privès d'eurofrancs, sont obligés d'acheter des francs à la banque. Elle se traduit toutefois par un en-dettempart assez cofiteur, rentout e'il dettement assez coliteux, surtout s'il se prolonge, et par des sorties de de-vises au cas où les eurofrancs qu'elle rembourse sont vendus par leurs détenteurs initiaux.

En fait, pour la semaine passée, il s'agissait de tenir pendant un temps suffisant. Le succès fut même tout à fait complet pendant les premiers jours de la semaine, le cours du mark à Paris revenant lundi de son plafond de 2,8985 F à 2,87 F puis même à 2,82 F mardi, quinze points an-dessous du cours pivot de 2.8339 F.

Hélas, dès le mercredi, une fois le prunier seconé », selon le jargon du marché, et la petite et moyenne spéculation bien échaudée, le franc se remit à faiblir et le mark est remonté jusqu'à son cours plafond anquel il coliait désespérément à la veille du week-end, ce qui a obligé la Banque de France à intervenir direcn'aurait pas dépassé 300 millions de dollars (2 milliards de francs envi-

C'est peu, en comparaison avec les pertes considérables dont le bilan de la Banque de France porte la trace pour la semaine du 3 au trace pour la semaine du 3 au 10 mars, juste avant le premier tour des élections municipales. Elles a'élèveraient à 23 milliards de francs, ce chiffre résultant de l'addition de deux variations, d'abord eelle tout à fait véridique des comptes créditeurs des banques étrangères, en augmentation de 10 milliards de francs, ensuite celle, assez aléatoire, du fameux « compte 43 » par lequel sont censés transiter les tirages sur les lignes de crédits

BOURSE DE P.

garden preparations &

pine The des circles &

Ren le lie e apparentent.

Property of the rand and decide of the second second second

STORES AND AND ADDRESS OF THE STORE SERVICE

section of the section of

Section of the sectio

Alter (1985 - 973-245 per excess

The street were reta supersu

Librarent Joseph La Bonerer Se

Beier ger Geibritges betrange

person as your draw to regard to the

production of the same of the

PE SP de 2" ct ien Green be

fato in contract of materials and &

imic tere the face

La compania française des

447

表 100 点 100 点 2.5 音

9.49 9.55 9.95 4.35

: 4/7

14.Ed +

929

4...

\* 10

444

14 m)

Bet textiles, magazins

2.12

41.60 - 4.50

.5.86 · 6.80

107 50 4 Q.56

- 28

10

Le Zaïre rallie

ting is Sugarante

The straight

The fact of the fa

he Beere

Corner indian

Tie Tieble en

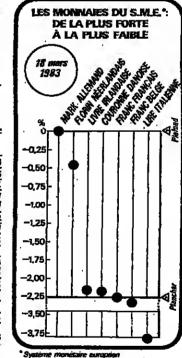
Harry & Avec bine.

el profession la radicalement

Un tel chiffre a été contesté par M. Delors (» ou ajoute des carottes à des navets »). En fait, il semble bien que le montant réel des pertes soit supérieur, proche de 30 mil-liards de francs, sans qu'il soit possi-ble de savoir s'il s'agit d'un solde couvrant la période sous référence on les opérations de plusieurs se-

En tont cas, avec son nouveau dispositif, la Banque de France pourrait tenir encore un peu de temps, pas trop toutefois. C'est que son grand partenaire, la Banque fédérale d'Allemagne, se montre de plus rétif à sontenir les monnaies faibles du système dont l'achat à jet continu vient sonfier dangerensecontinu vient gonfler dangereuse-ment la masse monétaire allemande. Son président, M. Kari-Otto Poehl, l'a bien montré lors de sa conférence de presse de jeudi dernier, lorsque après l'annonce d'une réduction d'un point du taux d'escompte il confia à un groupe de journalistes qu'une réunion du S.M.E. était inéqu'une réunion du S.M.E. était inévitable pour le week-end prochain et qu'il hui faudrait faire un voyage-éclair à Paris. Ce propos fut démenti par son porte-parole une demi-heure après, mais il semblait implicitement confirmé lorsque, vendredi soir, on apprit que l'Allemagne demandait une réunion des ministres des finances de la C.E. pendant ce des finances de la C.E.E. pendant ce week-end. Apparemment, la partie de bras de fer allait se poursuivre, mais autour d'un tapis vert, et pour en sortir.

FRANÇOIS RENARD.



#### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 11 AU 18 mars.

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Liero	SE.U.	Franc français	Franc sulete	D. merk	Franc	Florio	Lire italianna
New-York	1.4900	_	14,4300	48,4027	41,7710	7,1240	37,6722	8,8693
	1,5010	-	14,5560	48,5281	41,8060	2.1226	37,8971	0,0695
	10,3257	6,9300	_	335,43	289,47	14,7196	268,72	4,8091
Paris	10,3118	6,8700	-	333,33	287,20	14,5828	259,73	4,7807
	3,8783	2,0660	29,8124	_	86,2990	4,3882	71,7276	1,4337
20rich	3,0935	2,8610	38,0003	-	86,1622	4,3748	77,9206	1,4347
	3,5679	2,3940	34,5458	115,87		5.8849	90,0077	1,6613
Franciert	3,5903	2,3910	34.8189	116,96		5,0774	99,4347	1,6645
_	70,1492	47,08	6,7936	22,7879	19,6658		17,7125	3,2671
Branelies	70,7121	47,11	6,8573	22,8578	19,6948		17,8199	3,2783
	3,9604	2,6580	33,3553	128,65	111,02	5,6457		1,8445
Acestorien .	3,9701	2,6450	38,5915	128,33	110,57	5,6145	-	1,8406
	2147,09	1441,00	247,93	697,48	601,92	30,6874	542,13	-
Mai	7156,93	1437,00	209,17	697,23	690,75	30,5030	543,78	-
	357,89	240,20	34,6620	116,26	100,33	5,1019	90,3686	6,1666
Tolge	356,48	237,50	34,5709	115,23	99,2892	5,0413	89,7920	0,1652

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 18 mars, 2,8850 F contre 2,8926 F

### Marché monétaire et obligataire

## Baisse générale des taux en Europe

Cette semaine, sur le front des taux, l'attention s'est tournée du côté de l'Europe, où, sous la conduite de la Banque d'Allemagne fédérale, les taux d'escompte officiels de Suisse, d'Autriche et des Pays-Bas ont été rèduits.

menés respectivement de leurs niveaux de 5 % et 6 %, fixés le 2 décembre dernier, à 4 % et 5 %.

Ainsi l'Allemagne avait » fait son devoir », mais M. Poehl se hâtait d'en marquer les limites en abais-ant de 5 milliards de limites en abais-ant de 5 milliards de leurs niveaux de 5 % et 6 %, fixés le 2 décembre dernier, à 4 % et 5 %.

Les milieux financiers internationaux attendaient avec impatience la réunion du conseil de la Bundesbank prévue pour le 17 mars, prenant des paris sur la décision de ce conseil : allait-il ou noo abaisser le taux d'escompte ? De France, M. Jacques Delors, ministre de l'économie et des finances, réclamait cet abaissement, comme contribution de l'Allemagne au bon fonctionnement du Système monétaire européen. A Francfort toutefois, les responsables de la Bun-desbank mettaient en avant le gonllement inquiétant, soit + 11 %, en base annuelle, pour les deux pre-miers mois de l'année, de la masse monétaire, alimentée par les achats de devises destinés à soutenir les monnaies faibles du S.M.E. pendant cette période. En y ajoutant ceux du début de mars, ces achats s'élèvent à 15 milliards de marks depuis le 3 janvier 1983.

Une certaine incertitude régnait donc au matin du 17 mars, levée ra-pidement avec la décision de la Bundesbank : diminution d'un point du taux d'escompte et du taux chir, revenant, selon les indices Paavances sur titres (Lombard), ra- ribas, de 13,99 % à 13,90 % pour les

d'en marquer les limites en abais-sant de 5 milliards de marks le plafond des contingents de réescompte, ce qui équivant à prélever sur le marché la somme en question et à résorber une partie du gonflement. Résultat : en fin de semaine, les taux avaient à peine baissé en R.F.A., et les effets sur les marchés des changes étaient totalement nuis.

L'initiative allemande était, fort naturellement, imitée par la Banque nationale d'Autriche, celle de Suisse et celle des Pays-Bas, qui ramenaient leurs taux d'escompte respec-tivement de 4,75 % à 3,75 %, de 4.5 % à 4 % et de 4 % à 3.5 %. La Banque nationale Suisse se hâtait de préciser que sa décision prise pour aider les autorités monétaires des pays à devises faibles - allait à l'encontre de sa politique de limitation de croissance de la masse monétaire. Elle aussi...

Tout va très bieo à nouveau sur le front des obligations, très actif cette semaine. Sur le marché secondaire, les rendements ont continué de fléemprunts d'Etat à plus de sept ans, de 14,78 % à 14,63 % pour les emprunts dn secteur publie, et de 15,58 % à 15,39 % pour ceux du secteur privé. Seule variation aberrante, en fin de semaine, celle des emprunts d'Etat à moins de sept ans, 14,11 % contre 14,09 % pour des raisons spécifiques au marché.

Cette baisse des rendements, qui s'inscrit dans un processus de dé-tente engagé depuis un certain temps, s'est accélérée cette semaine dans la perspective d'un prochain réalignement du Système monétaire européen, qui supprimerait les pres-sions sur le franc et permettrait

d'abaisser les taux. Sur le marché primaire, contrairement à ce qui se passait encore la semaine précédente, tout s'est en-levé comme des petits pains, les or-ganismes spécialisés dans le placement se trouvant littéralement dévalisés. Même l'emprunt S.N.C.F., qui se casait assez mal du fait de la modicité relative de son coupon (15 %), a pu, en définitive, bien se placer. En fait, le succes de la semaine a été l'emprant de 350 millions de francs lancé par la SOVAC, archi-demandé en raison de son coupon de 15,40 % et de son option de sortie (fenêtres, au gré du porteur ou au gré de l'émetteur).

#### Les matières premières

### Bonne orientation des métaux, denrées plus hésitantes caféière risque, selon le nègoce, d'étrangler les approvisionnements à court terme.

La décision des membres de l'OPEP de réduire le prix de référence du pétrole brut a, dans l'eusemble, bénéficié aux marchés des matières premières, en particulier à celles à vocation industrielle, dans l'espoir que la diminution de la facture energetique donnera un coup de fouet à la reprise économique dans les pays occidentaux. La faihlesse de la fivre sterling et la réduction des taux d'intérêt en Enrope out, par ailleurs, procuré du soutien à certains

MÉTAUX. – Le cuivre n'a pas conserve l'intégralité des gains acquis en début de semaine, l'appro-che du seuil psychalagique des 1 100 livres sterling la tonne à Londres ayant fait naître une certaine résistance à la poursuite du mouvement de hausse malgrè l'amélioration de la conjoncture économique. notamment dans la construction, secteur gros utilisateur de métal rouge. Très bonne orientation du nickel et de l'étain. Ce dernier atteint des niveaux records dans le sillage de la dépréclation de la monnaie britannique. En revanche, l'aluminium a enregistré un net recul, oprès avoir progresse de 40 % depuis le début de l'année. Taut en se félicitant du gonflement de 57 % de leurs ventes en février par rapport à la période correspondante de 1982, les producteurs américains gardent la tête froide, estimant que la nécessité paur les industriels de regarnir des stocks anémiques et des achats de précaution effectués avant l'expiration de la convention collective dans le secteur ont artificiellement grossi les cornets de

CAOUTCHOUC. - En risquant de rendre le caoutchouc synthétique plus compétitif, la réduction du prix du petrole a alourdi lo tendance, d'outant que le naturel à rècemment atteint des cours inconnus

DENREES. - Le pessimisme des operateurs quant à l'éventuelle reprise des achats du stock régulateur

de l'orgonisation internationale s'est traduit par des pressions à la baisse sur le cacao, qui auraient été encore plus sensibles, sans des informatians de presse en provenance d'Abidjan faisant état de la poursuite des incendies dans les plantations ivoiriennes. Autre élément negatif, l'organisation internationale du cacaa a révisé en baisse, à 62 000 tonnes contre 68 000 tonnes précèdemment, son estimation du déficit de la récolte mondiale pour la saison 1982-1983, contre un excèdent évalué à 107 000 tonnes en

Le café a surmonté un repli inter-venu en milieu de semaine, après la

quatas d'exportation, afin de com-penser le départ d'Israël et de la Hongrie de l'accord international. sur le trimestre avril-juin de l'année

plantatians cubaines par les tem-petes qui sevissent sur l'île ant queldécision de l'organisation internatianale de cette denrée de retirer 500 000 sacs (de 60 kilas) des Le fait que le retrait soit concentre

calte qui s'ensuivra. SOJA. - Fermeté des taurteaux. malgrè la décision du Brèsil de ramener de 20 % à 5 % la taxe sur ses exportations, afin de favoriser ses ventes à l'étranger.

LES COURS DU 18 MARS 1983 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. - Londres (en sterling par tonne); cuivre (high grades), comp-tant, 1 072,50 (t 051); à trois mois, tant, 1 072,50 (1 051); a trois mois, 1 103 (1 082,25); étaio comptant, 9 045 (8 947,50); à trois mois, 9 062 (8 971,50); plomb, 293,50 (298,25); zinc, 452,50 (450,50); aluminium, 838,50 (869,50); nickel, 3 375 (3 192,50); argent (en pence par once troy), 716 (718), — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 73,10 (72,20); argent (en dollars par once), 10 61 gent (ea dollars par once), 10,61 (10,81): platine (en dollars par once), 401,80 (413); ferraille, cours moven (en dollars par tonne), 72,83 (73,83); mercure (par bouteille de 76 lbs), 330-335 (330-355). — Pessang: étain (en ringgit par kilo), 30,53 (30,07).

TEXTILES, - New-York (en cents par livre): coton, 74,10 (70,87). - Londres (eo nouveaux pages) kilo), laine (peignée à sec), 399 (387,50); jute (en livres par tonne), Pakistan, While grade C, 385 (385). - Roubaix (en francs per kilo), laine, incoté (incoté).

CAOUTCHOUC. - Londres (en nou-veaux pence par kilo): R.S.S. (comp-tant), 74-76 (75-77). - Penang (en

Page 18 - Le Monde ● Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 •••

cenis des Détroits par kilo) : 245-246 (241-242). DENRÉES. - New-York (en cents par DENRÉES. - New-York (en cents par lb; sauf cour le cacao, en dollars par tenne): cacao, mars, 1 875 (1 748); mai, 1 720 (1 804); sucre, mai, 6,58 (6,50); juillet, 6,85 (6,72); café, mars, 122,95 (123,80); mai, 121,40 (122,63). - Londres (en livres par tonne): sucre, mai, 115,95 (113,95); août, 123,60 (120,95); café, mars, 1 825 (1709); mai, 1 847 (1 738,50); cacao, mars, 1 235 (1300); mai, 1 247 (1 317,50). - Paris (en francs par quintal): cacao, mai, 1 370 (; 565)); juillet, 1 415 mai, 1370 (i 565)); juillet, 1415 (1475); café, mai, 1995 (1895.50); juillet, 1805 (1802.50); sucre (en francs par tonne), mai, 1585 (1591.50); juillet, 1665 (1675): tourteaux de soja: Chicago (en dollars par tonne), mars. 1 767 (1 658) : mai. 1 806 (1 743) ; Londres (en livres par tonne), avril, 145,80 (142,451; juin, 147 (144,30).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisscau) : ble, mars, 333 1/2 (316 i/2) : mai, 343 (327) : mais, mars, 286 (274); mai, 295 (283). INDICES. - Moody's, 1 036,10 (1 039,10); Reuter, 1 722,70 (1 716).

Partie de deux 1 end in heer de ten-200 107 136 The street 445 4454 CA Mande do die if Regil de la drait de The state of the s See Seur corts The second second second A C. T. T. C. Trump Control of the property of the second Control of the second of the s Section of the sectio die en eine. Berne dente de Series Series A PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED I Senatival de

#### **BOURSE DE PARIS**

A - 12 - 25

. v

the Auri

. .

 $(x,y) \in \mathbb{R}^n$ 

ا و د اداد موراده

The ...

生文化

100

g . ".." .

The Agency of Secretary and the

. . ...

the water -

.. ...

5 -

AITES revenir une bonne portion d'avertissement électoral avec des rumeurs grandissantes de déva-loution, une pincée d'austérité en perspective et un zest de hausse des prix (+ 0,7%), puis passez le tout dans un four chauffé au gaz de Maubenge : vous obtiendrez un mélange propre à fouetter la Bourse.

A dire vrai, nui an départ ne savait trop ce que donne rait cette savante préparation. An lendem tour de scrutin, un pen déçu par le sursaut de la gauche et le « non mais » des électeurs, le marché, partagé entre deux possibilités, la « radicalisation » et le « recentrage », avait été parcouru par de légers frissons (~ 0,63 %).

Rien de grave apparenment. De fait mardi, bien que le président Mitterrand ait décidé dans l'intervalle de ne rien révêter avant le 23 mars, rendant ainsi ples épais le voile recouvrant ses intentions sur le remaniement gouvernemental, les mesures de rigueur et le réajustement monétaire, les valeurs françaises se remirent à trottiner gentiment (+ 0,56 %).

Mais l'élixir n'avait pas encore donné son plein effet. Mais l'élixir n'avait pas encore donné son plein effet. Il faliat attendre pour cela mercredi. Ce fut l'explosion. L'attéralement dopée, la Bourse boudissait en avant sons la direction des compagnies pétrolières à la recherche d'un gisement de gaz dans la région de Manbenge dont on disuit que « c'était Groningue »... et l'œll ahuri des professionnels. La Compagnie française des pétroles montait de 10 %, Bi? de 20 % et les divers indices généraux de 2 %. Toutes les valeurs « indexées sur le dollar » furent de la casa.

#### Potion magique

Fi de Groningne : les forages n'en étaient qu'à 500 m et il fandrait attendre juillet, selon la C.F.P., pour arriver à 4500 m et savoir si les espoirs de découverte étaient fondés. Déconfite ? La Bourse ne le fut même pas. Dans le souci de préparer la prochaine liquidation - celle-ci aura lien le 23 mars également, — elle consolida aisément ses positions, la manœuvre se soldant par un effritement de 0,2 % jeudi et un score mil vendredi.

Bref, la semaine derait s'achever sur une hausse moyenne de 1,74 %. Une jolie performance au moment où la France passe un cap difficile de son histoire. Faut-il donner une quelconque valeur au fameux dicton bourster affirmant qu'il faut acheter au son du canon et vendre nux sons des violons? C'est à croire, puisque le marché ne devait pas céder un pouce du terrain conquis, pas plus du reste que la C.F.P. et B.P., qui, mieux encore, améliorèrent très sensiblement leurs positions si blen qu'entre le 14 et le 18 mars la progression hebdomadaire du « major » français s'est élevée à 16 % et celle de son alliée britannique à 66,6 %.

« Les opérateurs ne jouent pas seulement le parfam de Maubenge, susurraient les professionnels d'un air en-tendu, « mais aussi les meilleurs résultats pour les deux groupes ». Mais le phénomère de contagion n'explique pas tout. En fait, l'important pour la Bourse était que l'on cherche : le chef de l'État, des solutions, les compagnies pétrolières, du gaz. Son comportement en soi n'a rien de

#### Semaine du 14 au 18 mars

mystérieux. Si le sursaut de la gauche provient du rallie-ment des abstentionnistes, son redécollage sans visibilité est bien l'œnvre des « pilotes » étrangers.

Leur calcul est simple. Il repose sur deux parametres : d'abord, la rigueur. La France est au pied du mur, et son actuel gouvernement ou un autre sera contraint d'y re-courir ; ensuite la déraluation du franc. La devise française est asphyxiée et seule une telle opération peut lui rendre le souffle. Donc, on joue les raleurs françaises, et cela pour trois raisons principales : l'austérité est porteuse de pro-messes industrielles pour l'avenir : la dévalorisation du franc rendra moins ancreux les achats d'actions à décon-vert au moment des réglements et favorisera les exportations des entreprises nationales. Condition générale régissant le tout : la reprise économique aux États-Unis. C.Q.F.D.

Maintenant que l'appareil s'est arraché du sol, reste à savoir si sou équipage parviendra à maintenir la vitesse audessus du seuit de décrochage. La spéculation a pris un pari. Si le franc est dévalue avant le 23 mars, elle aura gagné. Autrement, il lui fandra, soit se faire reporter, avec les risques de frais que enuiporte une telle opération, soit en-gager un nouvean pari sur un réamenagement monétaire possible avant le 31 mars (date des règlements des achats d'actions à terme), soit rendre des titres déjà nequis pour se procurer les francs nécessaires au paiement, soit tout bomement abandonner la partie dès mercredi prochain en revendant. Dans les deux derniers cas, cela devient un vol au-dessus d'un uid de coucous et les risques de perte d'alti-tude ne sont pas négligeables.

ANDRÉ DESSOT.

#### Bâtiment, travaux publics Le bénéfice d'U.LS s'est accru de

ou indexê				
	18-3-83	Diff.		
41/2%1973	2 012	- 68		
7 % 1973	8 699	- 327		
10,30 % 1975	89,55	+ 0,35		
P.M.E. 10,6 % 1976 .	89.15	+ 0.95		
8,80 % 1977	105.95			
10% 1978	87,30			
9,80 % 1978	86,65			
8,80 % 1978	86.50			
9 % 1979	82,60			
10.80 % 1979	89,40	+ 9.80		
12 % 1980	96,45	- 0.15		
13,80 % 1980	99,35	- 6.05		
16.75 % 1981	107,60			
16,20 % 1982	106,80			
16 % 1982	105,75			
15,75 % 1982	105,10			
CN.E. 3 %				
		+ 125		
C.N.B. bq. 5 000 F	798,90	- 0,26		
C.N.B. Paribas				
5 000 F	98,90	- 0,27		
C.N.R. Suez 5000 F	92 96	_ 6 70		

Valeurs à revenu fixe

#### Alimentation

C.N.L 5 000 F ....

18-3-83	Diff.
245	- 8
1 275	+ 40
7 405	- 3
1 250	+44
	- 47
	- 10
	- 10
321	- 1
863	+ 3
643	+ 3 -
940	+ 23
	- 29
	- 17
	- 6,90
	+ 10
	+ 30
244,90	+ 0,90
157	~ 6.
242	+ 2
7 150	- 50
	- 3
	- 586
11000	- 200
	245 1 275 1 495 1 495 2 330 933 580 823 321 863 643 940 300 470 165,10 455 928 244,90 157

### Filatures, textiles, magasins

	10-2-02	DILL
André Rondière F.F. Agache-Willot	41,60 NC	+ 0,3
B.H.V	107,50	+ 0,5
C.F.A.O	460	+ 20
Demart-Serviposte	688	6
Darty	661 .	~ 9
D.M.C:	35,80	+ 0.8
Galeries Lafayette	136	+ 1
La Redoute	870	- 9
Nouvelles Galeries	68.50	inch
Printemps	118,50	inch.
S.C.O.A	24	inch.

société de négoce zalroise chargée

d'écouler les diamants extraits dans

d'écouler les diamants extraits dans les mines de l'ancien Congo belge. Au terme de très longues discus-sions, les représentants du Zaire ont décidé de confier à nouveau à la De Beers la commercialisation de la production locale de pierres indus-

triclles, la plus importante du

monde à l'heure actuelle avec plus de 6 millions de carats.

ans vient de sceller cette réconcilia-

ans vient de sceller cette réconcilia-tion. Il permet à la De Beers de ron-forcer son monopole sur le marché mondial du diamam, qui avait été sérieusement ébranlé quand, en juin 1981 (le Monde du 6 juin 1981), les de l'intransigeance de son puissant allié à qui il avait vainement demandé le droit de commercialiser 60 % de sa produc-tion, le Zaire avait rompu les liens et repris sa liberté. Des deux côtés on se félicite de ces retrouvailles. Mais, au-delà de ces manifestations

Mais, au-delà de ces manifestations de satisfaction, il semble que le Zaire ait bel et bien été comraint de

A cela il y a deux excellentes rai-sons. En premier lieu, le marché mondial du diament est en plem marasme, pour ne pas dire en crise, et seule la De Beera, dotée de moyeas financiers puistants, pent parvenir à le régulariser en procé-dant à d'importantes opérations de

Un accord d'une durée de deux

# 18-3-83 Diff.

Anxil d'entreprises .	965	+ 9
Bouygnes	742	+ 40
Ciment Français	186	+ 3.28
Dumez	673	+ 4
J. Lefebyre	142	- 10
G.T.M	377	+ 2
Lafarge	268	- 10
Maisons Phénix	460	mchangé-
Polict of Chausson	334	- 4
S.C.R.E.G.	111	- 1.20
S.O.ES.B	129	+ 2.50
Rangues ocean	FOR COS	

#### Banques, assurances sociétés d'investissement

Codetel annonce pour 1982 un bé-néfice net de 124,26 millions de F en diminution de 2,2 %. Le dividende est maintenu à 14,25 F par action.

La Banque de la Réunion a plus que doublé son bénéfice net en 1982 dont le montant s'élève à 34,08 mil-lions de F (contre 15 millions). Le dividende est lui aussi doublé : 24 F

	18-3-83	Diff.
Beil Équipement	185	inchance
B.C.T	151,90	+ 24
Cetelem	261 89	+ 24
Chargeurs Réunis	197 50	- 2,5
Benceire (Cie)	308	4 6
CF.F.	437	- 2
CFL	217	+ 2
Eurafrance	375	- 5
Hénia (Le) ,	340 50	+ 0.6
Imm. Pl-Monceau.	203	- 1,5
Locafrance	230	+ 10
Locindus	499	+ 8
Midi	760	+ 3
O.F.P (Omn. Fin.		
Para)	720	20
Parisicane de réese.	453	+ 18
Prétabail	620	- 23
Révillen	506	- 13
Schneider	115.70	+ 9.21
U.C.B.	174 86	+ 2.80
	2,700	7 200

#### **VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT** TRAITÉES A TERME

	Nhre de	Val. ca cap. (F)
Ell Aquitaine (1) B.P. B.S.N G.D. C.F.P. Pennod-Ricard (1) Sanofi (1) MoEl-Hennessy Thouson-C.S.F. (1)	462 500 566 700 33 125 284 775 93 100 121 625 39 550 156 125	56 736 764 51 780 300 49 729 575 46 451 447 42 206 283 41 190 122 36 769 300 28 311 588

#### (1) Quatre séauces scalement.

main sur le marché du diamant, sa chasse gardée. De Boers s'était démenée comme un bean diable pour faire obstacle aux prétentions du Zaire, qui, en faisant cavalier seul, avait donné un sérieux coup de

canif à son monopole. Le Zaire parti, la De Beers ne contrôlait plus

que 70 % à 75 % du commerce mon-dial du diamant, alors qu'anpara-

vant sa part de marché se situait entre 80 % et 85 %.

groupe de M. Harry Oppenheimer, aujourd'hui en retraite, avait très

aujourd hai en retraite, avait tres vite fait det offras de services à la société minière australienne Ashton (56,8 % R.T.Z. via sa fillale Conzine Rio Tinto Zinc of Austra-

lia) exploitant un gisement promis à devenir le premier du monde à l'horizon 1985 avec production ammeiln évaluée entre 20 et 25 mil-

lions de carats de pierres indus-trielles (50 % de la production mon-

diale). L'offre était acceptée et, fin 1982, les autorités de Canberra

ayant donné leur feu vert, De Beers devenait le marchand officiel et patemé d'Ashton, réaffirmant ainsi sa suprématie. Ne dit-on pas que des accords secrets lient plus ou moins l'U.R.S.S. à la De Beers? Les chances du Zaïre de conserver le l'interné de l'interné de

longtemps sa liberté étaient dooc bien minoss. Sa «cavale» aura duré vingt et un mois. - A. D.

L'occasion faisant le larron, le

Le Zaïre rallie De Beers

Après deux ans de brouille, le groupe angio-néerlandais De Beers s'est réconcilié avec la Sozacom, déterminée à conserver la haute

#### 109,3 millions de F, ce, compte tenue d'un accroissement de 14 % des amortissements. Le dividende est porté de 35 F à 38,50 F. Matériel électrique

10 % en 1982 pour attelndre

### services publics Ericsson envisage de majorer son

dividende pour 1982 et de le porter de 6,50 à 7,50 couronnes par action. Le bénéfice avant impôts du groupe augmente de 12,6 % à 1,34 milliard

Le bénéfice net de Sony pour le premier trimestre de 1983 chute de 71.4 % à 5,98 milliards de yens pour un chiffre d'affaires de 272,68 milliards de yens (-0,1 %). Le groupe attribue le phéno la baisse des prix de vente du fait de la concurrence, à l'accroissement des dépenses de recherche et de dédes depenses de l'entre à l'augmenta-tion des amortissements. Un redres-sement de la situation est prévadurant la seconde moitié de l'exercice grâce au inncement de nouvenux produits et à l'amélieration conjoncturelle aux Etats-Unis.

	18-3-83	Diff.
Abthom-Athentique .	152,90	+ 7,40
CEM	28	+ 0.30
CIT-Aleatel	825	+ 30
Crouzet	169,10	+ 0.10
Générale des Eaux	270	+ 7.16
Intertochnique	962	+ 53
Legrand	1 768	- 4
Lyonnaise des Eanx	450 10	+ 0 10
Machines Bull		inchange
Matra	1 138	-97
Merin-Géria	676	+ 4
Motent Leroy-Somer	565	+ 10
Moulines	77	~ 2
P.M. Labinal	239 50	+ 560
Radiotochnique	373	+ 12
S.E.B.	260 10	
Signaux	637	+ 2
Téléméc, Electrique	1 035	+ 45
Thomson-C.S.F.	185	
LBM		+ 14
	887	- 23
LT.T.	319	- 6
Schlumberger	345 60	-279
Siements	1 161	+ 26

#### Mines, caoutchouc, outre-mer

Zambia Copper a subi pour le premier semestre de l'exercice s'achevant le 30 juin prochain une perte de 1,83 million de dollars contre un bénéfice de 2,75 millions un an auparavant. Ce déficit est imputable à la constitution d'une provision exceptionnelle de 3,48 millions de dollars au titre essentiellement de la dévaluation du dollar du Zimbabwe intervenue le 9 décembre 1982. Une perte additionnelle de 2.5 millions de dollars apparaitra dans les comptes du second semestre, cette fois en raison de la dévaluation de la monnaie zambienne (kwacha) le 7 janvier 1983.

18-3-83	Diff_
922 51 791 42,10 29,70 115,20 68,40 2,70	- 3 + 2,56 - 53 - 1,60 - 2,10 - 6,05(1) - 1,40 - 0,49
	922 51 791 42,10 29,70 115,20 68,40

#### (1) Compte tenu d'un coupon de 0.25 F.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR			
	Cours 11-3-83		
Or lin (kilo oa berre)	97 500	96 000	
- (kille en lieger)	87 960	95 500	
Pilos trançaise (20 tr.) .	738	720	
Pièce française (10 fr.) .	330	429	
Pilion suises (20 tr.)	719	707	
Place letine (20 fr.)	697	884	
e Pièce tunisienne (20tr.)	450	806	
Souverain	864	844	
Souverain Etizabeth X	885	885	
Demi-couverain	430	405	
PSice de 20 dollars	4 450	4 140	
~ 10 dotars	2 200	2 040	
e ~ 5 dollars	1 006	1 125	
~ 50 peecs	4 500	4 305	
• - 20 merts	306	750	
~ 10 florius	730	730	
· - Broubles	420	418	

#### construction mécanique

Maigré une conjoncture pen favodente dans ses pronostics et ne pense gression de 8 à 12 % (- 8 % en pas, malgré les efforts fournis, que 1982 avec des creux à - 20 %).

Les analystes américains sont plus confiants sur les chances de redressement de la chimie des Etats-Unis, et. faisant valoir les ufforts déployés par les entreprises pour réduire leur endettement, prédisent rable, FACOM a réussi en 1982 à notamment que Dow Chemical nura maintenir son bénéfice d'exploita- des frais financiers diminues de tion avant amortissements et provi- 100 millions de dollars, ce qui persions au-dessus de 100 millions de F mettra à la firme de porter son divi-(niveau voisin du précédent) pour dende de 1,25 à 3 dollars. Selon un chiffre d'affaires accru de 12 % à cux, la chimie de base américaine 808 millions de F. La société est pru- devrait enregistrer en 1983 une pro-

l'échange peut encore se faire jasqu'eu 30 juiu prochain, ce compte tenu des parts déjà déte-nues par les entreprises du secteur public (plus de 60 %).

Bref, des chiffres publiés, il res-

sort que le coût global des grandes manueuvres de nationalisation at-

teint 43 milliards de francs et me

les anciens possédants out reçu pour la contrevaleur de 39,1 mil-liards de france d'obligations in-

Si l'on raisonne en nombre d'ac-

tions échangées, le titre mondial tonte catégorie revient donc à

l'État français. Mais ce dernier n'a quand même pas réussi à battre le

record de Du Pont de Nemours, dont l'O.P.E. sur Conoco durant

l'été 1981 a dépassé l'équivalent de 50 milliards de francs, restant ainsi l'opération du siècle. L'enseigne-ment que l'on peut tirer de cette

comparaison est que les prétendaes grandes multinationales françaises

ne pisent pas très lourd par rap-port à leurs rivales américaines.

#### **O.P.E.**: Du Pont reste champion du monde

La vaste O.P.E. (offre publique d'échange) lancée par l'Etar dans le cadre de la autionatisation des granda groupes industriels (Rhône-Pouleuc, P.U.K., C.G.E., Thomson-Brandt, Saint-Gobaln) et bancaires (Suez, Parihes et autres) est virtuellement acherée. Au est virtueleure, date utime fixée à la clientèle privée pour déposer les actions étennes suprès des intermédiaires agréés. 165,05 millions de tirres avaient été présentés sur un total de 198,79 millions, soit 8a 9.

Les porteurs oat reça en échange 11,6 millious d'obligations ludemaitaires, dont 7,4 millions en coapures de 5 800 francs et 4.2 millions on coupares de

Pour la Rue de Rivoli, l'opéra-tion a été mesée dans les meilleurs tion a sôé mente dans les meilleurs délais et sans trop donner lien à d'inévitables erreurs. Dans sa note, le ministère de l'économie et des fi-nances la juge nôme terminée, le taux de présentation des actions cotées atteignant 96,2 %. Elle l'est même aussi pratiquement pour les titres des hauques non coséen, dont

l'augmentation prévisible des ventes en 1983 contrebalancera l'alourdissement des charges sociales de

18-3-83 Diff.

Alapi	68	- 1
Amrep	700	- 50
Avione Dassault-B	458	- 5
Chiers-Charillon	13.55	inchang
Creusot-Loiro	58.58	+ 3.5
De Dietrich	295	+ 5
FACOM	600	+ 5
Fiver-Lille	170	1 74
Fonderie (Générale)	17	- 3 - 1,7 - 3,6
Marino-Wendel	52.50	- 17
Métal Normandie	9.48	- 26
Penhoët	368	+ 16
Paugeot S.A		+ 8.2
Poclain		+ 0.1
		+ 1.1
Pompey	97,10	~ 1,2
Sagem		+ 16
Saulnes		inchang
Saunier-Duval	29,70	~ 1.80
Usinor	1,65	- 0.0
Valèo	249	~ 2,50
Vallourec	85,50	- 4,5

#### Produits chimiques

Eastman Kodak earegistre pour 1982 une diminution de 6 % de son bénéfice net consolidé, qui revient à 1,16 milliard de dollars, pour un chiffre d'affaires accru de 5 % à 10.34 milliards de dollars.

Institut Mérieux	695	- 4
Laboratoire Bellon	308	- 2
Nobel-Bozel	11.60	+ 0.60
Roussel-Uctaf	275	- 20
B.A.S.F	488	- 6
Bayer	473	- 20.5
Hoechst	498	- 11
rc'r	54,60	- 1.40
Norsk-Hydro	363	- 12

18 mars Diff.

BP annonce pour 1982 une baisse de 33 % de son bénéfice net revenu de 1 070 millions de livres à 716 millions. L'érosion des marges s'est néanmoins raientie durant le quatrième trimestre (- 7,6 %) le di-vidende final est fixe à 14 pence, faisant un total inchangé de 20,25 peace.

	18-3-83	Diff.
Elf-Aquitaine	122,10 288,20	
Francarep	312	- 6
Pétroles française Pétroles B.P	166,50 100	+ 14,70 + 31,20
Primagaz	240	+ 4
Raffinage	123,80	+ 0,30
Sogerap	275 264	- 10 - 16
Petrolina	815	- 5
Royal Dutch	328,10	+ 0,30

#### LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) 14 mars 15 mars 16 mars 17 mars 18 mars 294 356 819 324 816 487 287 704 531 178 108 250 291 883 362 Terme Comptant 549 394 699 833 263 533 689 518 950 1 061 428 750 893 932 552 R. et obl. 122 967 945 | 125 390 084 | 137 520 190 | 109 059 032 | 210 210 475 Actions 850 470 894 1 253 010 436 1 151 855 627 1 458 192 313 1 396 026 389 Total .... IN

				, 31 décembre	1982)	
Franc	110,6	111,1 112,4	112,7	112,3 112,2	-	
Etrang	114	112,4	112,2	112,2	-	
COMPAGNIE DES ACENTS DE CHANGE						

C	OMPA(				ENTS I			Œ	
Tendance .								ł	116,7
	(	bas	e 100, 31	dé	embre 1	982	)		
Indice gen.	110,1	1	109,9	ı	111,2	1	111,2	l	111

#### **BOURSES** ÉTRANGÈRES

#### **NEW-YORK**

#### Une semaine pour rien

Une correction 3 la hausse historique enregistrée depuis l'été 1982 va-t-elle se produire? Les investisseurs américains se sont posè la question durant toute la semaine, comme ils se sont demandé si la reprise economique allait reveur une aussi forte ampieur que prévu. Dans le doute, beaucoup ont préféré s'abstenir. Les cours ont évolué de l'açon irrégulière et vendredi, à la clôture, l'indice des industrielles s'établissait au même niveau que le 11 mars, soit à 1 117,74.

Ce sont surion la faible progression de la production industrielle en février et la tout aussi faible augmentation des revenus personnels le même mois qui ont contribué à alimenter un climat de suspicion. En outre, le difficile accord conclu par l'OPEP sur les prix du petrole n'a pas convaincu les opérateurs, qui redoutent encore une guerre des tarifs après l'intention manifestée par l'U.R.S.S. et l'Egypte de se désolidari-

ser des pays producteurs. L'activité a porté sur 355,27 millions de titres contre 410,76 millions.

	Cours 11 mars	Cours 18 mars
Alcoe	33 1/8	33
A.T.T	66 3/8	66
Boring	37 1/2	38
Chase Man. Bank	51 1/2	52 1/8
Du Pont de Nem	40 3/4	39 7/8
Eastman Kodak	84 3/8	84 1/4
Exton	31 1/8	30 1/4
Ford	48	39 7/8
General Electric	102 1/2	101 7/8
General Foods	40 3/4	41 1/4
General Motors	59 1/2	60 1/8
Goodycar	30	28 3/4
1.B.M.	100 5/8	99 7/8
	34 7/8	
1.T.T.		35 3/8
Mobil Oil	28 3/4	26 1/8
Pfizer	74 7/8	73
Schlumberger	41 3/4	38 1/2
Texaco	32 1/2	32 1/4
U.A.L. Inc.	32 1/2	34 3/8
Union Carbide	59 3/4	58 5/8
U.S. Steel	23 3/8	21 7/8
Westinghouse	46 1/2	467/8
Xerox Corp	40 3/8	39 3/4

#### LONDRES

#### La déception après l'euphorie

Après avoir battu dans un climat euphorique tous ses précédents records en s'inscrivant à son plus haut niveau histo-rique, soutenu en cela par l'espoir te-nace d'un budget egénéreux e le Lon-don Stock Exchange a reperdu par la suite tout le terrain gagné, et même un

Les opérateurs devaient pourtant bien accueillir les réductions d'impôts et les mesures prises en faveur des entreprises. Mais la déception des milieux financiers a été contagieuse et le lancement d'un emprum d'Etat de 1 milliard de livres, souscrit en un quart d'heure, a épongé les liquidités. Enfin, la faiblesse de la livre en fin de semaine a quelque peu deprimé le marché.

Indices = F.T. = du 18 mars : industrielles, 661 (après 675,6 le 16 en séance) contre 663,3 : mines d'or, 551,2 contre 592,6; fonds d'Etat, 80,74 contre

	Cours 11 mars	Cours 18 mars
Beecham	391	386
Bowater	192	183
Brit. Petroleum	320	336
Charter	228	216
Couraulds	93	91
De Beers (*)	7.40	7_30
Dunlop	45	44
Free State Geduld .	423/4	40 1/4
Glazo	695	705
Gt. Univ. Stores	558	528
Imp. Chemical	392	394
Shell	440	446
Unilever	830	845
Vickers	118	124
War Loan	35 1/2	35 5/1

<sup>(\*1</sup> En dollars

#### TOKYO Nouvelle hausse

Annoncée la semaine precedente, la reprise des cours s'est poursuivie ces derniers jours et l'indice Nikket Dow Jnnes a atteint, vendredi, le niveau re-cord de 8 234,90 (contre 8 064,20 le 12 mars). Les opérateurs tablent sur une réduction du taux d'escompte.

Indice général du 18 mars: 606,59 (contre 592,85).

	Cours 11 mars	Cours 18 mars
Akai	446	429
Bridgestone	475	475
Canon	1 200	1 310
Fuji Bank	500	500
Honda Motors	799	874
Marsushita Electric	1 220	1 330
Mitsubishi Heavy	216	220
Sony Corp	3 320	3 620
Toyous Motors	995	_1 060

#### FRANCFORT Au plus haut depuis 1970

Indice de la Commerzbank du 18 mars: 861,60 (après 865,4 jeudi)

	Cours 11 mars	Cour 18 ma
AEG	55,50	50,8
BAS.F	129,20	129.2
Bayer	128,70	126.5
Commerzbank	147,70	156.3
Deutschebank	291,50	306
Hoechst	134.50	134.3
Karstadt	260	259
Mannesmann	160.50	161
Siemens	299.70	310
Volkswagen	170	166.8

• Le Monde • Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 - Page 19



De notre correspondant régional

Lvon. - M. Christian Riss, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Lyon, charge du dossier klaus Barbie, vient de se voir canfier une autre infarmatian concernant cette fois Paul Touvier, ancien chef du deuxième service de la milice à Lyon entre 1943 et 1944.

Cette information a été commandée par la récent dépôt d'une nouvelle plainte, avec constitution de partie civile, visant Paul Touvier pour l'assassinat, dans la nuit du 10 au 11 janvier 1944 près de Lyon, de Victor Basch ancien président de la Ligue des droits de l'bamme, âgé de quatre-vingts ans, et de son épouse.

Selon Me Ugo lannucci, avocat des descendants et ayants droit de la famille Basch, ce crime entre dans la définition des crimes contre l'humanitė, puisqu'il s'agit - d'assassinats pendant la guerre pour des motifs politiques, raciaux ou religieux . Selon certains témoignages, dant celui de l'historien Jacques Delarue, Paul Touvier aurait assisté à l'execution des époux Basch, qui avaient été arrêtés par la

L'affaira Touvier, dont cette plainte constitue un nouvel épisode, avait débuté en 1973 lorsque fut révelée la mesura de grace accordce par Georges Pompldou à ce milicien, qui avait été condamné à mort par contumace en 1945 et qui, plus de vingt ans s'étant écoulés, davenait bénéficiaire de la prescription. La grace présidentielle l'avait dis-pensé de l'interdiction de séjaur et.

à l'issue du procès de contumace, Paul Touvier, qui semble avoir bénéficié de protections dans certains milieux religieux, reparut alors dans la région de Chambery Mais, à peine connue, la mesure de grace dont il bénéficia provoqua de vives réactions dans les milieux de la résistance et da la déportation. Une séria de plaintes pour crimes contre l'bumanité furent déposées à Lyon et à

confiscation de ses biens prononcée

Chambéry. Cependant, la question de leur recevabilité entraîna un débat de procèdure, et la chambre criminelle de la Cour de cassation désigna alors la chambre d'accusation de la cour de

Paris pour en connaître. C'est ainsi que le dossier Touvier imitial est actuellement au cabinet de Mª Martine Anzani, juge d'instruction au tribunal de Paris. Ce ma-gistrat a lancé le 28 novembre 1982 un mandat d'arrêt contre Touvier, qui a aujourd'bui quitté la France et se caeharait en Italie. Aussi bian pense-t-on à Lyon que en raison de son antériorité dans l'affaire, Mis Anzani pourrait se voir confier aussi l'examen de la plainte concernant l'assassinat des époux Basch. - C. R.

#### LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ APPORTE DES PRÉCISIONS SUR LES RÉFORMES HOSPITALIÈRES

Dans une lettre datée du 9 mars dressée au docteur Voydeville, pré sident de l'Intersyndicat national des internes des bôpitaux des villes de faculté, M. Jaques Latrille, directeur du cabinet du ministre de la de surcroît, effaçait la mesure de santé, a apporté plusieurs précisions sur la réforme du statut et du recrutement des internes de C.H.U.

> Cette lettre avait danc précédé le dépôt, par l'Intersyndicet national des internes des C.H.U., d'un préavis d'une grève qui serait effec tive à partir du 22 mars, si - le gouvernement n'apportait pos un début de réponse à leurs revendications -. comme nous l'avons écrit dans notre numéro du 18 mars.

Dans sa lettre, M. Latrille indiquait notamment que la prochaine rentrée universitaire s'effectuera le le octabre 1983 - dons les mêmes canditians que les précédentes pour ce qui concerne les débonchés des internes. Il ajoutait, d'autre part, que « les internes recrutés acuellement et jusqu'aux nouveaux concours 1983 pourront accèder au cours de leur post-internat à des postes hospitalo-universitaires .. M. Latrille rappelait, en outre, les améliorations de la couverture sociale des internes (cinquième semaine de congés payés, augmentation des prestations versees en cas de maladie, etc., et précisait enfin que plus de deux mille postes bospitaliers sont actuellement vacants.

#### L'assassin d'André Schoch a avoué

ginaire d'Ajaccio, a reconnu, ven-dredi 18 mars, avoir tué le coiffeur André Schoch, âgé de soixante-acuf ans, découvert assassiné le 9 février dernier. Sonmis au racket, celui-ci. avait reçu plusieurs menaces télé-phaniques émanant de correspon-dants se réclamant de l'ex-F.L.N.C. Tué de décharges de chevrotines à la tête, il avait été découvert près d'Ajaccio avec une pancarte autous du cou prortant l'inscription « Af-

L'enquête policière s'était orien-tée vers les milieux « politicocrapuleux » . La diffusion de l'enregistrement des voix des «racket-teurs» permettait l'arrestation de Christian Battesti, un droit commun se réclamant de l'ex-F.L.N.C. Il re-connaissait, jeudi 17 mars, avoir téléphoné à André Schoch, mais mait farouchement toute participation au meurtre.

Cette interpellation permettait ensuite celle de René Tomasi, qui se réclame aussi de l'ex-F.L.N.C. Bien que ne possedant pas de casier judi-ciaire, il était fiché par les services de police pour des affaires de droit commun. A son domicile, les enquê-teurs ont saisi trois bâtons de 100 grammes de dynamite, des détonateurs et une dizaine de fusils de ehasse. Interpellée en sa compagnie, Marie-Lucie Nadizi, trente ans. a reconnu avoir téléphoné au coiffeur

Eo trois jours, cinq personnes au-ront ainsi été interpelées en Corse pour des affaires allant du meurtre au racket, en passant par l'attentat à cellules de l'explosif (le Monde du 19 mars). pulsions lum

René Tomasi, vingt-huit ans, ori- Ce dernier « coup de filet » porte à quatre-vingt-quinze le nombre d'ar-restations en Corse depuis l'arrivée da commissaire de la République délégué pour la police, M. Robert Broussard. M. Joseph Franceschi, secrétaire d'État chargé de la sécurité publique, lui a adressé vendredi un télégramme de félicitations, soulignant cet « important succès dans la lutte contre le terrorisme et le

#### MORT DU PROYESSEUR HARTLINE PRIX NOBEL DE MÉDECINE 1967

prix Nabel de médecine 1967, et spécialiste de la vision, est mort, vendredi 18 mars, des suites d'une crise cardiaque. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans.

[Né le 22 décembre 1903 à Bloomburg (Pennsylvanie), Haldan Keefer Hartline fait ses études de médecine à l'université John Hopkins de Baltimore. Diplâmé en 1927, il entreprend dans cette même université différents traveux de physique avant d'occuper, de 1931 à 1949, un poste à l'Institut de recherche Johnson de l'université de Pennsylvanie. Ensuite, il revient à l'université John Hopkins comme directeur du département de biophysique et travaille, à partir de 1953, à l'Institut Rockefeller de New-York. En 1967, il est colauréat du prix Nobel de médecine en compagnie de l'Américain George Wald et du Soédois Ragnar Granit, pour ses travaux sur la neurophysiologie de la vi-INé le 22 décembre 1903 à Bloom vaux sur la neurophysiologie de la vi-sion. On lui doit d'importants résultats dans le domaine des réponses électri-ques des fibres du nerf optique et des cellules de la rétine sommises à des im-

#### D'UN SPORT A L'AUTRE

### Match au sommet

seul champion du monde dans sa catégoria de poids, le 1B mars à Atlantic-City, en battant cux points en quinze reprises son eampatriote Dwight Braxton. champion du monde pour la d'une rare violence, a remporté la décision en prenant nettement l'avantage sur son rival à partir du neuvième round et demeure

#### **FOOTBALL:** Retour à Lodz pour Boniek

Sébastien - Hambourg, et Juventus de Turin - Lodz.

Coupe de l'U.E.F.A. : Bohe-

mians da Prague - Anderlecht (Belg.), et Benfica de Lisbonne -Craiova (Roum.)

#### M. OLIVIER STIRN PLAIDE POUR UNE LISTE **DE CENTRE GAUCHE EN VUE DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES**

M. Olivier Stirn, vice-président du parti radical, député (U.D.F.)

M. Stirn explique qu'une telle liste « pourrait aller des radicaux ogistes, des gaullistes, ou tout sim-



#### La chasse à courre en cause

### Les veneurs, ces mal-aimés

La Société protectrice des enimaux a lancé un eppel à manifester contre la chasse à courre, dans le région parisienne. de ces rassemblements, les équipages ont modifié leur date de sortie en forët, sur ordre de la Société de Vénerie. Le consigne sera observée. Pas sans mal, car éventuellement on ne rechignereit pas, chez les cavaliers. à rencontrer de plus près ces contestataires soupçonnés de sensiblerie ignorente.

Les veneurs sont des malaimės. Chaque annėe, ils font l'objet d'attaques, d'accusations, dont le but est un jour d'obtenir l'interdiction définitive de la ehasse à eaurre en France. Un loisir, dit un traet distribue voiei quelques jours. - cruel, démodé, et qui ressemble à un sadisme mondain organisė ».

L'hiver dernier, la ministre de l'environnemant avait adressé à M. Pierra Bocquillon, délágue géneral de l'Association française des équipages de vénerie, une lettre dans laqualle, empruntant au langage très particulier qu'emplaient les cavaliers dont les traditions remontent aux origines de l'histoire de France, il rassurait les venaurs sur leur avenir : - Il apparaît que la prédation du cerf à force de chiens constitua une farme de chasse parfaitement écologique et sélective, servie par une éthique rigoureuse que bien des activités humaines pourraient



ABCD FGH

lui envier ., écrivait M. Crépeau. hle » de cruauté humaine envars exemple, la tenue. servi, disent les initiés - juste avant de maurir d'épuisement, devant la meute pressante. Une opinion qui a fait son chemin et qui doit beaucoup à la vague écologique qui a suivi, en France, les évé-

nements de mai 1968. Pourtant la vénerie se développe en France depuis quelques années d'une manière que rien ne laissait prévoir. Les chiffres sont là : deux cents équipages, privés bien sür, existaient avant 1914 dans le pays, une centaine en 1939, une trentaine en 1950, année où l'équipage en société fait son apparition, et près de deux cents à nouveau aetuellement.

Une explication à cet engouement : la chasse à courre est de nos jours ouverte à tous. Mais, en changeant de milieu, le vénerie n'a pas dégénéré. Au contraire, elle a retrouvé, au niveau des prineipes qui ont fait d'elle une science et une caste, une rigueur sans cesse plus confirmée. Si la science a survêcu et s'est affirmée par l'application stricte des règles traditionnelles, la caste s'est en grande partie évaporée. On ne va pas contre le sens de l'bistoire.

Amaur démesuré pour le cheval et pour la natura, forêts, sentiers bumides, odeurs des arbres et de la terre mouillée, espace anfin où le cerf, poursuivi par des chians nes pour cette etrange quête, telles sont les mativations avancées par les veneurs pour expliquer leur passian.

#### Le prix d'une passion

Une passion qui peut coûter eher, si l'on sait, tout d'abord, que le prix d'un . bouton . (voir encadré) varie de 5 000 à 10 000 F par an, en fonction hien entendu des frais engagés par l'équipage au du nambre des adbérents.

A ee propos, il faut aussi savoir qua la budget d'un équipage évolue actuellement entre 300 000 et 350 000 F par an, cette somme comprenant la location du territoire, le salaire du piqueur et d'un homme d'écurie, voire d'un garde, ainsi que l'entretieo de trois ou quatre ehevaux.

Le prix d'achat d'un cheval pour un particulier, varie aussi de 5 000 F pour une réforme de trotteur à 20 000 F pour un bel irlandais. Et son entretien vaut de 500 à 600 F par mois voire 1 000 F et

Au cout de la participation, au-Ce n'est évidemment pas l'avis trement dit de l'action, il faut des détracteurs, qui ne voient là ajouter pas mal de choses. Au qu'une manifestation « intoléra- coût du cheval également. Par

s'affrir la tenue qui convient, à sa-

- Une paire de bottes en cuir sur mesure: 3 000 F;

- Une culotte sur mesures : 500 F:

- Une redingote: 3 000 F. Toutefois, ces exemples constituent le fin du fin et l'on peut se praeurer des bottes en caaut-

chouc, toujours sur mesure, pour 500 F, une culotte en prêtà-porter pour 250 F. La redingotc. elle, quoi qu'il arrive, vaut

#### VOCABULAIRE

La chaase à caurra, c'est aussi un vocabulaira. Pour commencer, qu'est-ce que la chasse à courre ? C'est l'art de lancer. de suivre, de farcer un animal de chasse au moyen da chiens cou-

■ LES ABOIS : ce sont les cris des chiens qui entoutent une bêta lors de la demière phase de la poursuite.

■ LE BOUTON : e'est l'insigna d'un équipage de chasse à caurra. C'est ausai le nam donná aux membres de l'équipage autras que le maîtra

 DÉHARDER :c'est séparer un animal d'una harde pour le

● DÉTOURNER : c'est ralever la position d'un animal ; on dit aussi remiser au rembucher. HALLALI : e'est la der-nière phase de la chasse. L'animal ne peut plua fuir, par épuisement. La cri : halfali I annonce

la mise à mort d'un grand gibier. . LES HONNEURS : c'est le don fait du pied d'un animal forcé à un participant de qualité : chasseresse ou haut per-

• PIQUEUR : valet da chians qui mène à chaval la poursuite de l'ammal avec la meuta.

TAIAUT : c'est le cri du veneur qui eperçoit le cerf ou le chevreuil

Enfin, & servir », c'ast la terme qui désigne la mise à mort d'un grand animal.

a été tire à 497 481 exemplaires

Le numéro du « Monde » daté 19 mars 1983

Les chiens, eux, appartiennent en principe à l'équipage. Ils ne se vendent pas, ils se donnent de meuto à meute, et cela est bien pour le renouvellement du sang. l'avauer, un chien peut se vendre at, dans ce cas-là, il vaut environ

1 000 F. . Venons en aux territoires sur lesquels évoluent les équipages. On estime à environ 900 000 hectares les territoires à la chasse à courre, dont 475 000 hectares de forêts domaniales accordés par adjudication, et à 400 000 bec-

tares en surface de bois privés. Les équipages de cerfs, trentetrois en totalité, se répartissent sur vingt et un départements. Quant aux équipages de sangliers, dix-sept en tout, ils se partagent onze départements. Nombreux sont les équipages de chevreuils : ils sont einquante et un en France et sont représentés dans vingt-

deux départements. Les chiffres des prises effectuées chaque année par ces équipages sont, pour le cerf, de buit cents à huit cent cinquante têtes ; pour le sanglier, environ deux cent cinquante prises; pour le chevreuil environ quatre cent cinquante animaux. Ce qui est dérisoire en regard des populations des espèces citées.

#### Un débat sans fin

Aux équipages cités plus haut, il faut ajouter quelque chose de particulier qui est la « petite véocria ». Il s'agit d'équipages spécialisés dans le lièvre. Ils sont environ cinquante, ce qui est important. Il s'agit là bien antendu. d'équipages reconnus et déclarés. Mais il existe des équipages que l'on pourrait qualifier de elandestins ».

Dans les milieux de la vénerie, après avoir supprimé le qualificatif de petite venerie, de façon que ceux qui s'adonnent à la chasse au lièvre ne risquent pas de se considerer comme inférieurs à ceux qui participent à la « grande venerie ., on ne cache pas que l'oo s'ioquiète des équipages plus ou moins clandestins qui oe s'encombrent pas de figurer sur les registres de la Société de vénerie (1), et qui se mettent tranquillement, chaque semaine, en selle et lancent quelques corniauds derrière

(1) 51, rue Dumoni,-d'Urville, 75116

(2) Article d'André Gauthier dans le bulletin de l'association des naturalistes orleanais le Cerf Elaphe (1980).

un capucia, forçant sans autre forme de procès leur animal d'et-

Plus connue du grand public par les excès auxquels elle a parforcé jusque dans les rues d'un village, et qui s'ut désendu par les hahitants dn bourg devant piqueur et boutons, la chasse à courre est à nouveau contestée. L'argument aujourd'hui le plus solide avancé par les veneurs et leurs partisans vise le caractère sélectif de la chasse à courre. On peut le résumer ainsi:

« La chasse à courre est sélective de par l'instinct des chiens qui chassent de préférence un animal qu'ils savent plus facile à capturer parce que moins résis-tant. La chasse d courre est peu destructive car, sauf cas exceptiannel, un seul animal peut être force par journée de chasse. Cette prise n'intervient d'ailleurs que pour 60 % environ des animaux attaques. La chasse d courre ne blesse pas : ou l'animal chassé est force par les chiens puis sarvi par l'homme, dans la plupart des cas à l'arme blancha, ou sa résistance et ses ruses le laissent vivant sans aucun dommage pour san avenir d'animal sauvage (2). .

S'ajoute à ces arguments la nécessaire intervantion des hommes pour limiter le nombre des grands animaux dans les forêts qui nous entourent.

Un débat qui néanmoins séparera encore longtemps adversaires et partisans do ce qui était autrefois plaisir des seigneurs.

CLAUDE LAMOTTE.

#### En forêt de Compiègne UN JOURNALISTE CRAVACHE

Les veneurs de la forêt de Com-piègne n'aiment pas que l'on conteste leur activité favorite. De violentes altercations out éciaté, vendredi 18 mars, entre eux et les militants de la Société protectrice des animanx. Des journalistes out été mélés, bien malgré eux, à cas

M. Jean-Marc Rocca-Serra, treate-trois and, journaliste à l'agence de Complègne du quoti-dien le Courrier de l'Oise, prenaît des photes de la chanse qui avait des photes de la chanse qui avait lieu ce jour-là, lorsqu'un des suivents. M. Jean Delaye, conseiller numéripat de Pierrefonds (Oise), le découvrant, l'a aussiôt changé, pais frappé de deux comps de cravache. Blessé à la joue, il e dû recevoir phisieurs points de suture. M. Rocca-Serra e porté plainte.

Tunis et Algae

ont signs

un « traité

de concorde s

TIRE PAGE 4

le réajuste

le difficile duo

france-ailemand

piente de force frances

gemide des dermiers jourse to

par cute House of Parts to

entironi inngiampe de la

requirement de les affectures La

mas palereppe on Farage ac-

the residual antiques of the title

which have the ment grippe.

historial rediregue de donn

grants post or brurrer an

dice certaines realities Time

gh legen des maleutenien modifications. Cette enfants.

sign VI. Vinterrand and

gustrict matemain ben meile

grices de soliciarite entre site

sh tampagne electronic w

die en promant tres ferme-

Epsition dans som discount

| Sandeston on Enverse - Marie

miefendues par VI. Kell at

met de - constité curoprendet.

am from d'arrender en 1864 Les returne unarprédiction

digare a. . etrefffente. musis à l'égard de l'éga-minutaire, tranquise, grafique

fraction - Cit a been de

to the production of the state of the state

somand. : cox-ci

to le groupe Rosalicuation e

lanthic pur des contact of a co

Pedicille de concritier

g raphe: imprompte

Ser de l'arrie

puble de le re-unciadioni

h les aura fait changel

me, l'Allemagne federale

france unt sams deute Trap

as scommidnes - continue

ale premier partemaire

m. Mais les sujets We

misux pontuels on

the sont aumbreus. L'an

Ast lie a Patriculture : une

de franc entraine me

Siement des subventions

des produits agricales

Marion et des texes à l'im-

The Congres of Peristence.

dele agriculteurs d'antire

on deptair are Français.

of one station of the case

ist uppose recomment an

of the country of the courses.

trançaise Disuscilement

balisée lu delà de ca

de alors que le déficit de la

ea l'exard de l'Alleanne

an dernier inbersees y co-

Tiene Monte de l'Are-

adie la coexistence eco-

the obligatoire as the

the pas connant, dam cus

on que Honn reponen

deligne incligitation is at-

but endruit bat W. Day

a R. L. Commit

la responsabilité de la

di telubeti q, aquette de fent brobie bolitiere

ger geste mente

scoul per conseducation

icriminations rectors

oure Rhin, ou de carte adulte Qui derrait afegonomique americales

of in construction teacher qu'il lagiose de cette gate course comme

Frankniter Allge

incombe aux Fran-

The poids megal.

sent court dous paris

de non-concordance

pour outrer en confiit

Intemps de crose. Camin

Mer de France à Be

ש אישונים פניו אופני

and south the complete

gittes frangein

medemorrates affects

### BOXE: à Atlantic-City

L'Américain Michael Spinks, champion du monde des mi-lourds pour la World Boxing As-sociation (W.B.A.), est devenu le World Boxing Council (W.B.C.). Spinks, qui s'est retrouvé trois foia au tepis dans ce match invaincu en vingt-trois combats.

Zbigniew Boniek, la vedette du football polonais, transféré cette saison à la Juventus de Tu-rin avec Michel Platini, retrouvera ses anciens coéquipiers du Widzen Lodz en demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs cham-pions, les 6 et 20 avril. Le tirage au sort, effectué le 1B mars, a désigné las rancontres sui-

Coupe des clubs champions Rael Sociedad da Saint-

Caupe das vainqueurs da coupe : Aberdeen (Ecosse) - Wa-terschei (Belg.), et Austria de Vienne - Real Madrid.

#### SKI ALPIN : La consécration de Phil Mahre

Deià vainqueur de la Coupe du monde pour la troisième année consécutive, l'Américain Phil Mahre a est adjugé, la 19 mars à Furano (Japon), la demier statom géant de la saison devant le Suisse Max Julien et le Suédois Ingemar Stenmark. Ce nouveau succès lui assure la victoira finale dans la Coupe du monde de slalom géant.

du Calvados, reprend samedi 19 mars, dans une interview au Matin, les propos un'il avait récemment tenus au cours d'un déjeuner-débat du Cercle républicain, et plaide pour la constitution d'une « liste de centre gauche - aux prochaines élections européennes.

de gauche et de certains hommes de la majorité aux radicaux valoisiens et au centre gauche », et qu'elle pourrait « rassembler aussi des écoplement des centristes ». Le maire de Vire ajoute que, pour mettre sur pied une telle liste, « Il faudrait que l'Elysée ne s'y opposa pas ». Il pré-cise qu'il serait, à ses yeux, « logique qu'elle soit « conduite par un radical de gauche : M. Maurice Faure, M. Michel Crépeau M. Roger-Gérard Schwartzenberg ou même M. François Abadie ».



Page 20 - Le Monde Dimanche 20 et lundi 21 mars 1983 e

